

# *Au fil des humanités*

**8 récits d'aventures scientifiques dans la région lyonnaise**



Grand Lyon  
Direction de la Prospective et du Dialogue Public  
Avril 2013  
ISBN 978-2-9544638-0-3

Directeur de la publication  
Pierre Houssais

Coordination générale  
Corinne Hooge

Responsable éditoriale  
Pascale Fougère

Référents à l'Université de Lyon  
Claire Brossaud,  
Christèle Izoard-Martin

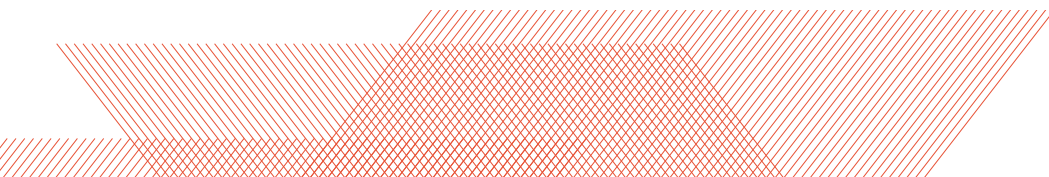
Rédaction et iconographie  
FRV100

Rédaction :  
Marianne Chouteau,  
Catherine Foret,  
Sylvie Mauris-Demourieux,  
Ludovic Viévard

Iconographie :  
Valérie Defoy,  
Pierre-Alain Four,  
Pierre Grosdemouge

Création graphique et réalisation  
Céline Ollivier-Peyrin

Impression IMAYE GRAPHIC  
Imprimé en 1 500 exemplaires





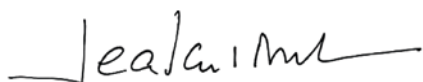
Cet ouvrage rassemble huit récits relatifs à des domaines de recherche en sciences humaines et sociales qui sont apparus représentatifs du territoire couvert par l'Université de Lyon, qui regroupe 20 universités, grandes écoles et instituts de Lyon et Saint-Étienne : langues et langage ; Asie orientale ; image ; fleuve ; recherche urbaine ; littérature ; études de genre ; Orient et Méditerranée. Ce travail est le résultat d'une enquête conduite par l'Agence de sciences humaines et sociales FRV100. Les grands thèmes ont été repérés à partir d'une analyse des orientations des unités de recherche notées A+ et A par l'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. Il s'agit de récits portant sur des objets de recherche, et non de champs disciplinaires, ce qui explique le lien avec le territoire. Ces récits ont été constitués à partir d'entretiens avec quelques acteurs de cette histoire, et d'éléments bibliographiques. Ne prétendant pas à l'exhaustivité, ce travail a vocation à favoriser une appropriation commune de la recherche produite par le territoire.

# Éditorial

Les sciences humaines et sociales (SHS) jouent un rôle fondamental pour interroger et mettre en perspective les dynamiques passées et présentes dans la société. Parfois cantonnées à une posture critique, qui reste l'une de leurs qualités premières, elles sont essentielles pour appréhender le monde en transformation rapide dans lequel nous vivons. Penser l'avenir nécessite de se fonder sur des repères, des paradigmes, une histoire que nous amènent les SHS. Celles-ci jouent de fait un rôle de premier plan dans la société de la connaissance – en témoigne le grand nombre de chercheurs et d'étudiants –, et prennent une part croissante dans les organisations. Elles gagneraient ainsi à être davantage mobilisées en dehors de la sphère académique.

Forte de ces constats, la démarche métropole des savoirs conduite par le Grand Lyon, en lien avec l'Université de Lyon, a fait le choix de s'intéresser aux SHS du territoire. L'ambition est de mieux nourrir les politiques publiques, mais aussi de mieux faire connaître la pluralité des recherches. On ne peut sous-estimer l'importance des ressources offertes par les SHS quand on veut penser et agir sur la société. La région lyonnaise peut se prévaloir d'un héritage et d'une vitalité forte en la matière. Mais cette production n'est pas toujours facile à lire, tant la question du transfert des savoirs reste encore à investir. Ceci n'aide pas les acteurs à mobiliser les connaissances produites dans le territoire, et le prive d'une ressource essentielle pour dynamiser son identité. L'enjeu est dès lors de révéler notre excellence scientifique et de favoriser des représentations communes.

Si la mondialisation et le mode de financement de la science tendent à polariser la recherche sur les mêmes questions, les contextes locaux comptent encore. C'est le grand enseignement des récits d'aventures scientifiques en SHS qui vous sont présentés dans cet ouvrage. Reflets d'une époque, ils sont aussi les témoins du terreau fertile et singulier que constitue la région lyonno-stéphanoise pour le développement de champs de recherche bien spécifiques. Ils nous racontent ainsi, chacun à leur façon, la force du lien qui unit recherche et territoire.



**Jean-Paul BRET**

Premier Vice-président du Grand Lyon  
chargé de la stratégie globale de développement



**Khaled BOUABDALLAH**

Président de l'Université de Lyon

**Lyon/Saint-Étienne :**  
**la ville saisie par la recherche**

Un patrimoine exceptionnel  
de connaissances sur  
« les mondes urbains »  
par Catherine Foret

page 77

**Un fleuve, des chercheurs...**  
30 ans de dynamique  
pluridisciplinaire autour du Rhône  
par Catherine Foret

page 55

**Langue(s) et langage**

40 ans de recherches lyonnaises  
par Sylvie Mauris-Demourieux

page 25

**Lyon et l'Orient**

Les racines centenaires  
de l'excellence contemporaine  
par Ludovic Viévard

page 9

### **Asie orientale**

L'histoire du territoire comme  
creuset de la recherche  
par Sylvie Mauris-Demourieux

page 105

### **La littérature**

Une recherche structurée dans  
un terreau métropolitain fertile  
par Marianne Chouteau

page 125

page 145

### **Les études de genre**

L'émergence d'un champ de  
recherche et son institutionnalisation  
par Ludovic Viévard

page 163

### **Image**

Une problématique transversale  
et un domaine en construction  
par Marianne Chouteau





# Lyon et l'Orient

## Les racines centenaires de l'excellence contemporaine

“ *La Maison de l'Orient, ça veut dire tout l'intérêt pour les civilisations anciennes, tout ce qui s'est passé dans le monde méditerranéen, au début du christianisme, du temps des Pères de l'Église, sur lesquels il y a un travail de recherche formidable. Et aussi sur le monde méditerranéen actuel. Ça reste toujours.*”

(BURGELIN, 2011)

La plupart des chercheurs rencontrés dans le cadre de cet ouvrage ont spontanément cité la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM) comme un exemple de l'excellence et de la singularité de la recherche conduite à l'Université de Lyon. La MOM, « *place forte mondiale dans le domaine de l'archéologie, des langues, pour tout ce qui concerne le Proche-Orient et le bassin méditerranéen* » (BRAVARD, 2011), est l'aboutissement d'un long processus de construction. De fait, le monde de l'Orient méditerranéen est aujourd'hui un champ de recherche parfaitement structuré qui apparaît comme un haut lieu de l'excellence. Pour comprendre l'émergence de cet intérêt lyonnais pour l'Orient et sa pérennité comme objet de recherche, il faut tenir compte de deux facteurs importants : l'existence de liens anciens entre Lyon et l'Orient et l'œuvre décisive de Jean Pouilloux. C'est à partir de cette origine que se déploie le récit de cette grande aventure scientifique, emblématique de la région lyonnaise.

## Commerce, politique et religion : les trois cercles du réseau oriental lyonnais



La route de la soie, réseau de routes commerciales, a relié du premier millénaire av. J.-C. au 15<sup>e</sup> siècle, les grandes capitales européennes à l'Asie et au Moyen-Orient. Lampas tissé au Japon vers 1865, Musée Historique des Tissus de Lyon.

Les relations entre Lyon et l'Orient méditerranéen s'inscrivent « dans la longue durée » et sont « suffisamment durables et intenses pour faire sens » explique Claude Prudhomme dans la préface de *L'Orient des Lyonnais*<sup>1</sup>. Ces liens exceptionnels s'expliquent par l'intérêt économique lié au commerce de la soie, par l'effort missionnaire, notamment celui des Jésuites, et enfin par la volonté politique de prendre pied dans de nouveaux territoires.

« [La tradition lyonnaise] est caractérisée [...] par le fait que vous avez à Lyon un intérêt pour ces pays-là, depuis toujours. Les marchands, les soyeux, etc. Et d'autre part, le vivier athénien. Très fortement lié à Beyrouth aussi, au Liban, aux études jésuites, etc. » (HELLY, 2011)

Comprendre l'histoire scientifique de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, « de réputation mondiale » (MICOUD, 2011), c'est comprendre comment l'université a pu servir ces trois mouvements : économiques, politiques et religieux. Ainsi trouve-t-on aux racines de cette histoire « un cas de lobby colonial [qui] unit étroitement missionnaires, entrepreneurs et politique extérieure française, celui des Lyonnais intéressés au Levant entre 1860 et 1939 » (PRUDHOMME, 2008).

Sans entrer dans les détails historiques, il faut citer le commerce de la soie comme l'une des premières raisons expliquant les liens que Lyon a tissés avec l'Orient. C'est notamment en Syrie et au Liban que furent installées dès le début du 19<sup>e</sup> siècle magnaneries et filatures qui offraient un approvisionnement en matière première aux négociants lyonnais. Les marchands seront ainsi parmi les premiers à faire connaître cet Orient dont il reste un fort témoignage aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Lyon, qui dispose d'une des plus belles collections chypriotes (HELLY, 2011).

Parallèlement à ces liens commerciaux, les Jésuites implantent une mission en Syrie, en 1831, mission placée sous l'autorité de la Province de Lyon en 1843, laquelle aura également la charge des missions d'Égypte (1879) et d'Arménie (1881). Les Jésuites, fondateurs de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en 1875, convainquent, en 1881, le Ministère des affaires étrangères de soutenir leur projet d'une école de médecine à Beyrouth, qui devint Faculté de Médecine Française en 1888, plus tard complétée d'une école de pharmacie et d'une école dentaire. Si la Faculté de Médecine Française de Beyrouth est rattachée temporairement à la Faculté de Médecine de Lyon — dont les professeurs assurent les examens de 1894 à 1898 —, « elle fut considérée comme "une véritable filiale", "une sorte de colonie levantine" de la faculté lyonnaise » (PERRIN, 2010, 72).

<sup>1</sup> PERRIN (dir) 2010, 9

## L'expansion universitaire vers l'Orient : un outil politique

C'est dans ce contexte que se développe un mouvement « *d'extension universitaire* » (PERRIN 2010, 24) qui vise à promouvoir l'influence de la France à l'étranger en y implantant, non plus des comptoirs ou des missions, mais des écoles supérieures. Ainsi écrit Albert Offret<sup>2</sup> en 1912-1913 :

« *L'Université de Lyon<sup>3</sup> n'a pas voulu rester en dehors de ce mouvement intellectuel et a tout naturellement pensé à faire œuvre vivante dans l'Orient méditerranéen, à Athènes, à Constantinople, à Beyrouth, pays où le commerce et l'industrie lyonnais possèdent déjà tant de points d'attache.* » (cité dans PERRIN, 2010, 24)

Se met alors en place un véritable travail de promotion de Lyon, qui s'appuie sur les déplacements en Orient d'entrepreneurs et d'universitaires lyonnais. Ce mouvement de *lobbying* s'incarne notamment dans l'Association Lyonnaise pour le Développement à l'Étranger de l'Enseignement Supérieur et Technique (ALDEEST), présidée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, et rassemblant également des représentants de l'Université de Lyon, des Ministères des affaires étrangères et de l'Instruction publique. Une école de droit — dont l'administration est confiée aux Jésuites, dirigée par le père jésuite lyonnais Marie-Léon-René Mouterde (1880-1961) — est créée en 1913 à Beyrouth. Elle deviendra une faculté en 1946. Une école d'ingénieurs est fondée la même année, qui « *fonctionna réellement après la guerre, en rapport avec l'École centrale de Lyon* » (PERRIN, 2010, 32). Mais ce mouvement n'est pas à sens unique. Dès 1911, un Collège oriental est formé à Lyon. Il propose une maîtrise d'arabe et de turc, renforçant ainsi l'orientalisme universitaire à Lyon qui comptait déjà l'un des premiers égyptologues français en la personne de Victor Loret (1859-1946)<sup>4</sup>. De leur côté, à Fourvière, les Jésuites créent une Académie d'islamologie. Si les liens commerciaux avec l'Orient sont mis à mal par la reconfiguration géopolitique de l'après Première Guerre mondiale, la ville conserve cependant des liens intellectuels avec l'Orient à travers l'œuvre de jésuites renommés comme le père Guillaume Jerphanion (1877-1948), le père René Mouterde, ou encore l'archéologue Antoine Poidebard (1878-1950). « *À travers eux, la recherche s'impose à côté du monde universitaire comme un lieu de rencontre entre Lyon et le Proche-Orient* » (C. Vereil dans PERRIN, 2010, 92).

Du côté universitaire, « *de 1908 à 1937, la ville de Lyon fut, avec le milieu orientaliste de Paris, le principal pôle juridique de l'hexagone spécialisé sur l'Orient. À cette époque, l'activité scientifique des professeurs français et des étudiants moyens-orientaux de la faculté de droit de Lyon fut même considérée comme novatrice* » (I. Lendrevie-Tournan dans PERRIN, 2010, 127).



Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1892  
(C. De Guiseuil).

<sup>2</sup> Professeur à l'Université de Lyon, titulaire de la chaire de Minéralogie théorique et appliquée.

<sup>3</sup> Fondée en 1896, cette "première" Université de Lyon donnera naissance aux universités Lyon 1 (1970) et Lyon 2 (1969), puis Lyon 3, par scission d'avec l'université Lyon 2, en 1973.

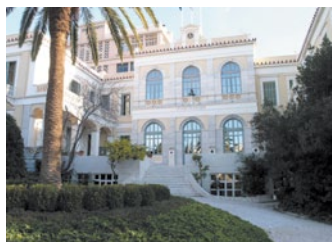
<sup>4</sup> Maître de conférences à Lyon, Victor Loret fut nommé directeur général des Antiquités égyptiennes au Caire.



Victor Loret (anonyme).

Notamment issus des précurseurs que furent Édouard Lambert (1866-1947) et Paul Huvelin (1873-1924), créateurs de l'École française de droit de Beyrouth, les travaux de ce courant inspirèrent le droit mis en place dans ces pays durant la période du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1923-1941). La fin de la Seconde Guerre mondiale achève de bouleverser le paysage de l'orientalisme, mais les liens noués entre Lyon et l'Orient sont suffisamment forts pour inspirer d'autres modes de relation.

## Construire l'excellence de la recherche sur la formation de terrain



Façade de l'École Française d'Athènes, vue depuis le jardin (Marsyas, cc-by-sa, 2006).

Si les premières relations entre Lyon et l'Orient étaient basées sur une volonté de faire rayonner l'influence française, les secondes seront différentes puisqu'il s'agira d'envoyer des chercheurs en Orient pour les former. Outre les établissements fondés par Lyon, la France avait créé plusieurs établissements d'enseignement ou de recherche, dont l'École d'Athènes (1846), l'École du Caire (1880) — devenue Institut Français d'Archéologie Orientale en 1898 —, l'Institut Français d'Études Arabes de Damas (1922), l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth (1946), etc. Au cœur même des terrains d'études, ces lieux exercent une très forte attractivité sur l'élite des chercheurs français. Ainsi, lorsque l'expansion universitaire institutionnelle lyonnaise en Orient est freinée, elle ne s'arrête cependant pas mais se reconfigure. Des chercheurs lyonnais reconnus y font carrière, d'autres chercheurs ou universitaires, formés en Orient, s'installent à Lyon. La direction de l'Institut de Damas est par exemple confiée à Henri Laoust (1905-1983) qui réside dans les environs de Lyon et enseigne un temps à l'université de la ville (1946-1956). Le Centre d'Études Géographiques de Beyrouth est confié à André Gibert, professeur à la Faculté de Lettres de Lyon, etc. Inversement, de nombreux chercheurs passés par les instituts orientaux obtiendront des postes à Lyon et « [...] dès les années 1900-1920, l'Université de Lyon, pour ce qui était des chaires de littérature grecque et d'archéologie orientale ou greco-orientale, a été un des points de chute de nombreux élèves de l'École d'Athènes » (HELLY, 2011). Jean Pouilloux (1917-1996), par exemple, poursuit ses études à l'École Française d'Athènes avant d'être nommé d'abord à l'Université de Besançon, puis à l'Université de Lyon où il occupe « la chaire de professeur de littérature grecque et épigraphie grecque, qui était l'une des trois chaires en France qui comportaient cette mention spécialisée » (HELLY, 2011). Il prenait la succession de Fernand Courby, lui aussi un ancien « athénien ». Cette politique volontariste d'échanges contribua à maintenir le rayonnement de la recherche universitaire sur l'Orient méditerranéen :

« C'est là le véritable point de départ du processus qui aboutit, quelques années plus tard, à la création d'une nouvelle institution, la Maison de l'Orient, qui canaliserait ce courant d'échanges. » (Aurenche et Métral, dans PERRIN, 2010, 209)

Plus encore, ces échanges entre une « base » lyonnaise et un « terrain » de recherche et d'expédition en Orient vont constituer une tradition sur laquelle repose en partie l'excellence qu'a su conserver la recherche contemporaine sur l'Orient méditerranéen (Helly, 2011). Et c'est cet héritage, que Bruno Helly, ancien directeur de recherche à l'Institut Fernand-Courby, revendique : *« En Thessalie, il y a une tradition qui remonte au Second Empire, de professeurs, d'archéologues qui collaborent avec des collègues grecs. Et je m'inscris directement dans cette tradition. »* (HELLY, 2011)

## La «MOM»

Grace à Jean Pouilloux, les talents lyonnais vont s'unir, se structurer et se moderniser. Un triple mouvement qui pose en longue durée les bases du succès actuel de la recherche lyonnaise. Très rapidement, la Maison de l'Orient Méditerranéen Ancien va également élargir ses périmètres d'intérêts dans le temps et l'espace. Elle abandonne ainsi l'adjectif "ancien" en 1979, avant de devenir la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, en 2002.

### Le modèle de la fédération comme clé du succès

La Maison de l'Orient Méditerranéen Ancien est créée en 1975 avec des fonds du Ministère de la recherche.

*« [...] il se trouve que Jean Pouilloux avait été nommé adjoint du commissaire au Plan des années 70 qui s'appelait, excusez du peu, Hubert Curien, qui était le grand fondateur d'Aérospace et ministre de la Recherche ensuite. Il était chargé pour Curien de faire la partie du rapport du Plan sur les sciences humaines (humanités). Et c'est lui-même qui me l'a raconté, il remet son rapport à Curien, qui le lit et qui lui dit : "Mais Pouilloux, vous ne demandez rien pour vous ?", "Non, moi j'ai fait mon rapport", "Alors vous revenez demain avec un projet à votre nom." Et il a eu l'argent de la Maison de l'Orient comme ça, grâce à Curien. C'était des grands hommes. Mais lui ne demandait rien. Il faisait son travail. »* (HELLY, 2011)

Le génie de Jean Pouilloux est de rassembler dans un même centre des chercheurs et des enseignants travaillant sur l'Orient, issus de plusieurs instituts et chaires universitaires.

*« L'Institut Fernand-Courby, installé dans les locaux de la faculté des lettres, se consacre aux recherches de littérature, de linguistique, de philosophie, d'épigraphie et d'archéologie grecques, sous la direction de J. Pouilloux. La bibliothèque Salomon-Reinach, voisine du musée des moulages et vouée à l'archéologie classique, est dirigée par Henri Metzger et se trouve hébergée par la faculté de droit. L'Institut d'Égyptologie, regroupé autour de Paul Barguet, occupe, lui, un étage du pavillon Charles-Dugas. Il accueille, lors de sa création, la bibliothèque d'archéologie orientale, fondée par*



Vignette du projet Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux  
(© François Helly, 2013).

*Jean Deshayes, qui trouve place ensuite dans les locaux de la bibliothèque Salomon-Reinach. Le laboratoire d'analyses des céramiques, autour de Maurice Picon, occupe un sous-sol de la faculté des lettres. Le Centre d'études byzantines d'Antoine Bon, auquel devait succéder Gilbert Dagron, a trouvé place dans la bibliothèque Bertaux, dirigée alors par Daniel Ternois. Il faut enfin traverser le Rhône pour se rendre à l'Institut des sources chrétiennes, dont le responsable est le R. P. Claude Mondésert. »*  
(AURENCHÉ, 2002, §2)

Ainsi, « si le noyau central est constitué par l'ancien Institut Courby, dont on a vu qu'une partie de l'activité se déroulait déjà au Liban, en Syrie et à Chypre, les anciens "beyrouthins" en poste à Lyon ou à Saint-Étienne y trouvent naturellement leur place dès la fondation » (Aurenché et Métral, dans PERRIN 2010, 214). La nouvelle "maison" regroupe donc des compétences disciplinaires larges, ce qui permet d'explorer de nouvelles voies de recherche :

*« Cette osmose réussie, entre les "Lyonnais de Lyon" et les "Lyonnais de Beyrouth", fut à l'origine d'une longue série de travaux pluridisciplinaires étudiant sur la très longue durée une aire culturelle assez vaste [...]. »*  
(Aurenché et Métral, dans PERRIN, 2010, 214)

Jean Pouilloux parvient à regrouper — non sans mal ni résistances — des ressources universitaires présentes à Lyon, mais dispersées, afin de constituer un outil « *unique en France* » (BURGELIN, 2011).

*« Historiquement, la MOM est la première MSH [Maison de Sciences de l'Homme] constituée autour d'une spécialité : l'archéologie et l'histoire sur différentes aires culturelles et périodes. [...] C'est une concentration de savoir-faire et de savoirs. En Égypte, en Turquie, etc., dans les universités et les milieux proches, on sait qu'à Lyon, il y a la MOM. Par exemple le Ministre des transports égyptien savait que Karnak était exploité par la MOM. Il y a des choses équivalentes seulement sur Aix-Marseille et Nanterre. »* (BONNAFOUS, 2011)

Cette Maison constitue un modèle du genre, un « *prototype* » (HELLY, 2011) qui sera repris pour la fondation de la Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, devenue ensuite l'Institut des Sciences de l'Homme (BONNAFOUS, 2011). Quant à la pérennité de la MOM, elle repose pour partie sur la possibilité de doter différents laboratoires, à la taille parfois modeste, de services communs. Le premier de ces services, décisif pour le développement de la recherche contemporaine, concerne les nouvelles technologies :

*« [...] devant les premiers signes de la révolution technologique rendue possible par l'informatique, J. Pouilloux pressentit immédiatement que seules des structures ayant atteint une masse critique suffisante auraient accès à ces nouveaux outils. »* (AURENCHÉ, 2002, §3)

Cette prise de conscience précoce de ce que les nouveaux outils informatiques pouvaient apporter à la recherche a rapidement débouché sur leur acquisition ainsi que sur le recrutement d'informaticiens. La MOM aura été novatrice en la matière. Elle commence dès les années 1970 à constituer des bases d'inventaire des données archéologiques. Lorsque les outils techniques proposés sont insuffisants pour ses besoins, la MOM les adapte en employant des équipes d'informaticiens — parfois nombreux. Elle crée ainsi ses propres logiciels dont certains, comme Texto, seront commercialisés à destination des entreprises (HELLY, 2011). Ce travail, réalisé d'une part pour la numérisation et, d'autre part, pour la création de bases de données, aura des répercussions sur la recherche qui dans de nombreuses disciplines comme l'archéologie, la céramologie, etc., dépend pour beaucoup de l'instrumentation. Dans d'autres domaines comme la philologie ou l'histoire des idées, la création de bases de données sera également l'un des points forts des équipes de la MOM. On peut citer plusieurs projets toujours en cours comme Biblindex ou Hyperdonat. Cet effort sur les nouveaux outils débouchera également sur d'autres réalisations plus largement utiles aux sciences humaines et sociales, comme la base de textes en ligne Persée (HELLY, 2011).

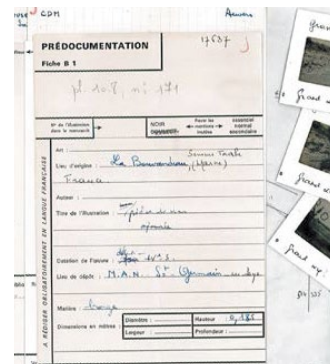
Outre le service des bibliothèques, le service informatique et le service image — qui a lui aussi fonctionné très tôt —, la fédération des différentes équipes de recherche a pu bénéficier d'un service des publications. La possibilité de créer des séries et des collections propres a considérablement aidé à la diffusion des travaux conduits à la MOM. Enfin, un service de communication, mis en place en 1989, a lui aussi contribué au rayonnement de la MOM, notamment vers le grand public et les habitants de la région lyonnaise.

« [...] les seules années 1988-1989 ont donné lieu à cinquante mentions dans la presse écrite, cinq interventions radiophoniques et trois interventions télévisées. Ce premier impact a été décisif pour sortir la MOM de son isolement et asseoir sa notoriété dans la société civile, notamment à Lyon, où, paradoxalement, ses travaux sont peu connus, puisque la plupart des chercheurs travaillent hors du territoire national. » (AURENCHÉ, 2002, § 42)

Une ouverture au grand public qui est toujours d'actualité puisque la MOM travaille en 2013, avec le Musée des Confluences, à la publication d'un ouvrage sur les céramiques nord-africaines.

## L'excellence des nouvelles équipes de recherche

La MOM regroupe aujourd'hui quatre unités mixtes de recherche : le GREMMO, HiSoMA, Archéorient, Archéométrie et Archéologie, ainsi que l'antenne lyonnaise de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique. Les recherches actuellement conduites sont le fruit de cette longue tradition où le travail de terrain irrigue en permanence la réflexion. Et si de nombreuses restructurations ont transformé la forme des équipes, l'excellence des travaux demeure. Archéorient, par exemple, l'une des entités fondatrices de



Confrontée de longue date aux problématiques de gestion, d'exploitation et de valorisation informatiques de masses de données, l'archéologie est au cœur des questionnements contemporains sur les Humanités numériques.

Visuel du consortium MASA (Mémoire des Archéologues et des Sites Archéologiques), qui réunit le Musée d'Archéologie Nationale (MAN) et 9 laboratoires dont la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.



Le projet Biblindex vise à réaliser, par une plateforme collaborative en ligne, un index exhaustif des citations et allusions bibliques dans la littérature de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

## Archéométrie et Archéologie (UMR 5138)

Créée en 2001, cette unité de recherche qui compte aujourd'hui plus d'une cinquantaine de personnes, regroupe des laboratoires des universités Claude Bernard Lyon 1 et Lumière Lyon 2, notamment le Laboratoire de Céramologie et le Centre de Datation par le RadioCarbone. Autour de ce premier noyau se sont agrégées d'autres équipes, dont le Centre de Recherche Préhistorique Rhône-Alpes de Valence, des membres du Service Régional de l'Archéologie de la DRAC Rhône-Alpes et des agents de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP). Cette unité qui rassemble des préhistoriens, des archéologues des périodes gallo-romaine et médiévale, des géologues, des physiciens et des chimistes spécialistes en analyse des matériaux et en datation, est parvenue à se restructurer autour de trois programmes : matériaux géologiques – les ressources naturelles et leur emploi dans l'artisanat et la construction ; céramiques archéologiques : matériaux, marchés, société ; et enfin, territoires, agglomérations et contacts des Alpes au Massif Central, de la Préhistoire au Moyen-Âge.

la MOM, est particulièrement bien évaluée par l'AERES qui y voit une « référence mondiale, notamment dans le domaine de la préhistoire et de la néolithisation mais pas seulement ; [le laboratoire] mène à bien le travail sur des chantiers confiés historiquement à la France, tout en renouvelant ses programmes sur des questions novatrices, autour de la question de la frontière entre terre cultivée et désert » (AERES 2010 - Archéorient, 6). L'un des succès de la MOM est ainsi d'avoir réussi à s'ancrer durablement dans une tradition et une aire géographique tout en étant capable de faire évoluer ses problématiques et d'élargir ses zones d'intervention. Au nombre des domaines renouvelés par les chercheurs d'Archéorient, on peut citer l'archéobotanique expérimentale conduite sur le site de Jalès ou la préhistoire et la protohistoire orientale. L'unité Archéométrie et Archéologie s'appuie sur trois plateformes techniques en céramologie, en datation radiocarbone et un laser-scanner. « Le Centre de Datation par le RadioCarbone 14, installé à l'Université Claude Bernard Lyon 1, est le seul laboratoire à faire toutes les datations de tous les sites français, c'est une activité phare de l'unité » (SCHMITT, 2013). Quant à la céramologie, elle témoigne elle aussi de l'excellence de la Maison de l'Orient : « Entre le Laboratoire de Carbone 14, créé par Jacques Evin et celui de Céramologie, créé par Maurice Picon, on peut dire que c'est à Lyon qu'a été fondée l'archéométrie au tout début des années 1970 » (SCHMITT, 2013). Si Archéométrie et Archéologie est fortement reconnue pour ses travaux dans la Région Rhône-Alpes, elle l'est également à l'international où elle effectue de nombreuses missions.

## Questions

à **Anne Schmitt**

Archéomètre,  
directrice de  
la Maison de  
l'Orient et de la  
Méditerranée

“

### Quelle est l'identité contemporaine de la MOM ?

La particularité de nos travaux, c'est qu'ils sont issus du terrain. Il y a en permanence une cinquantaine de chercheurs à l'étranger ou à cheval sur Lyon et les sites. Notre point fort est là : la production de données primaires. Bien sûr nos chercheurs interprètent aussi ces données. Jean-Charles Moretti, par exemple, de l'antenne lyonnaise de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (IRAA), travaille sur les mécanismes de rideaux de scène des théâtres antiques, en collaboration avec l'INSA de Lyon, et réinterprète les traces archéologiques via des modélisations en 3D. Récemment, une équipe franco-italienne, dirigée par



Jean-Philippe Goiran, d'Archéorient, a localisé l'emplacement du premier port antique d'Ostie grâce à des carottages et à l'étude des sédiments. Il s'agit d'une équipe très interdisciplinaire qui révèle un autre trait de l'identité de la MOM : géographes, historiens, géologues, physiciens, chimistes, épigraphistes, etc., tous parviennent à travailler autour de projets communs.

### **Les outils techniques ont beaucoup contribué au succès de la MOM, est-ce toujours le cas ?**

Oui, l'archéométrie est vraiment un champ d'excellence. La MOM est également un élément moteur du développement des systèmes d'information géographique en archéologie. En informatique, nous restons aussi très actifs car nous avons des objets spécifiques qui nous imposent de développer nos propres outils. Nous avons récemment mis au point un logiciel de thésaurus — qui permet d'interroger aisément les bases de données — qui intéresse les Hospices Civils de Lyon. La caractéristique de la Maison, c'est d'avoir toujours su s'approprier très rapidement les nouveaux outils et c'est pourquoi nous sommes bien placés sur le secteur émergent des humanités numériques. On peut par exemple citer l'ANR Biblinedex, portée par HiSoMA : 400 000 références bibliques des textes patristiques grecs et latins des cinq premiers siècles consultables sur Internet !

### **L'édition est également un point fort de la MOM ?**

Oui, nous avons publié 12 ouvrages cette année, ce qui est assez exceptionnel. C'est un élément important à la fois de notre rayonnement — car nous envoyons nos ouvrages dans les bibliothèques du monde entier — et de notre attractivité — car nous recevons beaucoup de demandes de chercheurs qui veulent publier dans nos collections. La qualité d'impression des planches de dessins techniques de nos ouvrages est reconnue et recherchée par les archéologues.

### **Quelles sont les évolutions de la MOM ?**

L'une d'entre-elles est l'élargissement de nos terrains d'investigation. Aujourd'hui, nous sommes présents en Rhône-Alpes et fédérons des programmes où travaillent des archéologues d'institutions différentes : service archéologique de la Ville de Lyon, musée gallo-romain et même des sociétés privées, comme Archeodunum. À partir de la spécificité de son travail sur l'Orient, la MOM a su s'ouvrir à d'autres aires, au Portugal, en France, au Cambodge, etc. Ça perturbe parfois les chercheurs de Rhône-Alpes de travailler dans une Maison dite de l'Orient, mais ce nom est lié à notre histoire !

”

Originellement tournée vers le passé de l'Orient méditerranéen, la MOM a progressivement élargi son champ de recherche pour s'intéresser au contemporain. Ainsi, dès 1979, l'Institut de Recherches sur le Monde Arabe Contemporain (IRMAC) voit le jour. Quant au Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO), il est formé en 2003 par scission d'avec Archéorient pour se constituer en UMR sur le monde



Sandra Issa, *Printemps Arabe*, 2012,  
acrylic on canvas, 100 x 100 cm (courtesy  
Sandra Issa).

arabe contemporain. L'unité centre ses activités de recherche sur l'histoire classique et contemporaine du monde arabo-musulman et notamment du Moyen-Orient — récemment étendu au Maghreb. Elle s'intéresse en particulier à la fondation urbaine, aux mouvements sociaux et à l'impact de la mondialisation sur les villes. L'une des caractéristiques du GREMMO est d'être, comme les autres unités de recherche de la MOM, fortement enraciné dans les territoires sur lesquels il développe ses recherches notamment à l'Institut Français du Proche-Orient et au Centre Jacques Berque de Rabat. Par leurs travaux, les membres du GREMMO ont développé une expertise reconnue et assument des tâches d'expertise et de valorisation de la recherche auprès de différents organismes et ministères. Ils ont par exemple contribué de manière significative à décrire et analyser les enjeux des « printemps arabes » de 2010/2011 en intervenant auprès des États, mais également auprès d'un large public en s'exprimant sur les médias nationaux et internationaux.

## Questions

à **Fabrice Balanche**

Directeur du  
Groupe de  
Recherches et  
d'Études sur la  
Méditerranée et  
le Moyen-Orient

“

### **Quel est le cœur du travail de recherche du GREMMO ?**

Les chercheurs du GREMMO travaillent sur une période qui va du début de l'islam à nos jours et couvrent le monde arabe, le monde perse et la Turquie. Nous travaillons sur des processus longs : la société musulmane, la construction de l'État, les mobilisations sociales et politiques, et, plus spécifiquement en ce moment, sur les processus urbains dans le monde arabe et musulman. Si cette question est centrale, c'est qu'elle reflète une mutation déterminante pour cette aire géographique. En 1950, les pays du monde arabo-musulman étaient en moyenne urbanisés à 25%, aujourd'hui ils le sont à 75% ! C'est un mouvement très rapide. En trois générations, il s'est passé ce que l'Europe a connu sur deux siècles. Cela crée donc des bouleversements économiques, sociaux et politiques. Les printemps arabes sont un effet de cette urbanisation massive qui déstabilise des formes de pouvoirs datant d'une structure rurale de ces pays. Nos travaux sur ces questions, qui ont trait aux mutations actuelles, rassemblent des profils divers : géographes, sociologues, politologues, etc.

### **Le GREMMO intervient souvent dans la presse sur des sujets d'actualité...**

Nous travaillons sur des questions contemporaines, donc sur une actualité souvent complexe pour laquelle il y a un réel besoin d'analyse. Nous avons par exemple un travail spécifique en cours sur les conséquences de la crise syrienne sur l'ensemble du Proche-Orient. Le laboratoire définit librement ses axes de recherche, mais nous répondons également à des demandes institutionnelles comme celles de la Commission européenne ou du Ministère des affaires étrangères. Cette expertise, nous l'offrons aussi aux médias qui nous sollicitent. D'abord parce que

c'est notre responsabilité de chercheurs de manifester l'utilité sociale de la recherche. Ensuite, si nous ne le faisons pas, nous laissons la place à des pseudo-analystes, issus de think-tank ou d'observatoires, qui font dans les médias des analyses partielles et partiales à des fins publicitaires.

**La formation à l'étranger a été une tradition très forte de la Maison de l'Orient. Vaut-elle encore aujourd'hui pour le GREMMO ?**

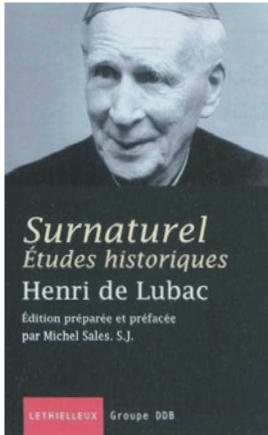
Oui, nous avons des liens très étroits avec l'Orient. Souvent les chercheurs du GREMMO ont effectué leurs thèses à partir de recherches de terrain, réalisées en passant 5 ou 10 ans au Moyen-Orient ou au Maghreb. Il y a en permanence des chercheurs du GREMMO à l'étranger. J'ai longtemps été en détachement à Beyrouth, à Damas et, tous, nous faisons de fréquents déplacements au Proche-Orient. Ce lien-là est indispensable et il reste très fort.

”

## **Sources chrétiennes : quand la quête religieuse épouse la démarche scientifique**

Il est impossible d'achever l'histoire de l'aventure scientifique constituée autour de l'Orient méditerranéen sans évoquer le cas particulier des études patristiques qui, dépassant l'orientalisme universitaire, rattachent la recherche conduite dans l'agglomération à une autre histoire, celle des Jésuites. On l'a dit, les liens entre Lyon et l'Orient se sont notamment forgés à travers l'effort missionnaire qui dépendait de la Province jésuite de Lyon. Mais, plus spécifiquement, l'histoire de l'étude des textes des pères de l'Église — étude menée par Sources Chrétiennes, aujourd'hui rattachée à HiSoMA (voir encadré) —, trouve ses origines dans l'effort de renouveau de la pensée chrétienne, à travers ce que l'historien Étienne Fouilloux a appelé « *la seconde "école de Lyon"* » (Fouilloux, 2010). Dans ce courant d'un catholicisme social ouvert qui se développe à Lyon au début du 20<sup>e</sup> siècle se trouve notamment le cardinal Henri Sonier de Lubac (1896-1991). Jésuite, de Lubac réside à Fourvière et enseigne un temps à l'Université Catholique de Lyon. Ses études, notamment sur la grâce, lui vaudront une mise à

Dans sa configuration actuelle, **Histoire et Sources des Mondes Antiques (HiSoMA – UMR 5189)** date de 2003. Sous la tutelle principale du CNRS et de l'Université Lumière Lyon 2, et la tutelle secondaire de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, l'unité rassemble le Centre Fernand-Courby (archéologie de la Méditerranée orientale et épigraphie), membre fondateur de la MOM, des équipes d'Histoire Ancienne, Archéologie et Lettres Anciennes de l'Université Lumière Lyon 2, le Centre Jean Palerne de Saint-Étienne, et l'équipe Sources Chrétiennes, soit près de 130 personnes. Ses champs de recherche sont l'histoire ancienne, l'archéologie, la numismatique, l'épigraphie grecque, latine, orientale et étrusque, la philologie et la littérature gréco-latine et la patristique, sur une période allant de l'archaïsme grec à l'Antiquité tardive. À noter qu'en 2011, HiSoMA a intégré à ses équipes le Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain (CEROR), composé des antiquisants de l'Université Jean Moulin Lyon 3.



Henri Sonier de Lubac, *Surnaturel. Études historiques*, Paris, Aubier-Montaigne, 1946.

l'index par le Vatican, avant un retour en grâce et la possibilité de participer aux commissions du concile de Vatican II. Pour de Lubac et le groupe réuni autour de lui, il est important de ne pas penser le christianisme qu'au travers de la scolastique mais de tenir également compte des apports antérieurs des pères de l'Église.

*« Dans son ouvrage, de Lubac met en place une nouvelle apologétique car, pour lui, on ne peut pas convaincre aujourd'hui avec des arguments d'autorité comme on le faisait autrefois. Il faut toucher les gens avec des mots qu'ils comprennent et dans un contexte intellectuel et culturel qui n'est plus celui d'hier. Il pioche chez les pères grecs comme Origène et Clément d'Alexandrie, et se nourrit de sources plus anciennes que celles de la scolastique traditionnelle de saint Thomas d'Aquin. [...] De Lubac n'a pas de formation d'historien ; il utilise l'histoire comme une boîte à outils. Son recours aux pères de l'Église est un peu instrumental ou archéologique. Il cherche en eux une source antérieure à la scolastique et qui n'ait pas été figée par elle. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant de le trouver en 1942, avec le père Daniélou, à la création de la collection Sources chrétiennes, édition bilingue et commentée des textes des pères de l'Église. »*  
(FOUILLOUX, 2010)

Cette volonté de renouvellement aura des conséquences importantes sur l'orientation du catholicisme, pas seulement en France, mais dans le monde.

*« C'est une fondation des Jésuites, la Compagnie de Jésus. C'est eux qui avaient décidé dès avant la dernière guerre mondiale de promouvoir la connaissance des auteurs chrétiens parce qu'ils estimaient, dans la tradition catholique dont ils étaient partie prenante, qu'il y avait une grande méconnaissance des auteurs anciens, et en particulier grecs. Ce qu'ils souhaitaient, c'était donner à l'Église catholique romaine une ouverture sur la tradition orientale qu'elle avait un peu oubliée depuis le Schisme, [...] Et donc, réinsuffler la tradition orientale grecque dans la réflexion, dans la pensée, dans la liturgie. Et c'est de fait une œuvre qui a bien rempli son pari puisqu'on dit souvent que la collection Sources chrétiennes qu'ils ont fondée a permis, en partie, le renouveau théologique, qui a suivi le concile Vatican 2... Il y a beaucoup de choses qui ont été changées dans l'Église catholique, et en partie grâce à cette redécouverte d'une autre manière de penser. »* (MEUNIER, 2011)

C'est ainsi qu'on trouve, dès les années 1930, des Jésuites comme Victor Fontoynt (1880-1958), Henri de Lubac, Jean Daniélou (1905-1974) et Claude Mondésert (1906-1990) engagés dans le projet alors tout simplement appelé *Sources*. Certes, ce sont des hellénistes, mais aucun n'appartient aux cercles des orientalistes universitaires lyonnais. Ils forment un autre cercle qui s'épanouit sous un « microclimat » allant du scolasticat de Fourvière au collège jésuite Notre-Dame de Mongré, à Villefranche, (FOUILLOUX, 1995, 55).

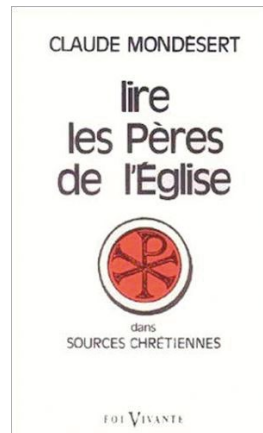
Il faut cependant relativiser, car des liens directs et personnels existent entre certains jésuites présents à *Sources Chrétiennes* et l'Orient. Claude Mondésert qui, dans les années 1950 et jusqu'à sa mort, assure la direction de la collection — sans en avoir le titre — enseigne ainsi régulièrement à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (FOUILLoux, 1995, 155).

*« De fait le Père Mondésert [...] était lui-même un lien. Le Père Doutreleau, qui est un de nos grands anciens de Sources Chrétiennes, qui est décédé il y a quelques années, a longtemps séjourné au Caire. Il y avait des jésuites en Égypte. Il s'est beaucoup intéressé aux papyrus. Il a amené tout ce savoir-là à Sources Chrétiennes, mais qui avait pu se développer en Orient. C'est vrai que ces gens-là ont eu des liens personnels. [...] c'est moins vrai maintenant. »* (MEUNIER, 2011)

Quant aux liens avec les universitaires lyonnais, il se fera rapidement. L'un des premiers rapprochements entre les cercles religieux et universitaires est opéré grâce à un article rédigé en 1943 par Henri-Irénée Marrou (1904-1977). Ce grand intellectuel chrétien a fait l'essentiel de sa carrière à la Sorbonne où il a imposé les études patristiques. Il fut aussi professeur à Lyon entre 1941 et 1944 et participa avec Emmanuel Mounier au mouvement lyonnais autour de la revue *Esprit*<sup>5</sup>:

*« [...] Henri Marrou, qui était professeur à la Sorbonne, [...] a vraiment imposé le christianisme antique comme un domaine de recherches intéressant et important, parce que c'est une période de mutation, la période entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Il faisait partie de ces gens qui se sont intéressés aux questions religieuses avec toute la compétence et l'autorité d'un grand universitaire, qui du coup ont imposé cela, alors qu'avant le christianisme ancien, c'était les curés savants qui étudiaient cela. Mais les universitaires, ils se disaient : "Mais qu'est-ce que c'est que ces auteurs décadents ? Nous on connaît Cicéron, Démosthène, les grands auteurs de l'Antiquité classique et les auteurs chrétiens, on les regardait avec suspicion". Et donc des gens comme Henri Marrou qui avait une grande autorité de professeur à la Sorbonne, etc., ont réussi à convaincre les chercheurs que le christianisme était aussi un objet d'études scientifique, qu'on pouvait l'étudier scientifiquement, sans pour autant faire du bouffecuré tout le temps et sans non plus avoir forcément une allégeance confessionnelle, qu'on pouvait être libre intellectuellement tout en ayant une certaine empathie avec ce sujet-là. C'est donc lui, après la guerre, qui a imposé cela. Et c'est devenu à la Sorbonne et dans les universités un domaine d'études [...]. »* (MEUNIER, 2011)

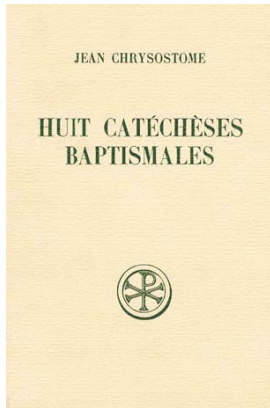
Les études patristiques se légitiment progressivement dans la communauté universitaire française, tandis que le travail de *Sources Chrétiennes* est reconnu par Henri Marrou comme une œuvre importante liant érudition et diffusion vers un public plus large (voir FOUILLoux, 1995, 88). À Lyon, Claude Mondésert



Claude Mondésert, *Lire les Pères de l'Église*, Sources Chrétiennes, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée par J.-N. Guinot, (1979) 1988.

La collection « Sources chrétiennes » est considérée comme l'une des plus importantes au monde de textes patristiques.

<sup>5</sup> La revue *Esprit* est fondée à Paris en 1932 par un groupe de jeunes penseurs chrétiens, dont Emmanuel Mounier. Entre 1940 et 1942, Mounier rejoint Lyon et relance la revue. À ses côtés, de nombreux intellectuels lyonnais, notamment Jean Lacroix (1900-1086) et Joseph Vialatoux (1880-1970) qui développeront le personnalisme chrétien.



Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites*, Introduction, texte critique, traduction et notes par Antoine Wenger, édition bilingue français-grec, collection « Sources chrétiennes » - Textes grecs, n° 50-bis, Paris, Éditions du Cerf, 1957.

se lie d'amitié avec Jean Pouilloux, lequel fera partie des premiers membres des *Amis de Sources chrétiennes*. La collection était sortie du cercle des Jésuites et des amateurs lettrés pour recevoir un accueil encourageant de la part de la communauté universitaire.

Mais si le travail scientifique est reconnu, l'entreprise peine à trouver un équilibre financier. *Sources chrétiennes* se tourne vers les instances nationales du CNRS qui lui allouent alors plusieurs subventions. Ce lien avec le CNRS contribue à hausser encore les exigences scientifiques que Claude Mondésert ambitionne pour l'édition des textes. À cet égard, l'édition du 50<sup>e</sup> volume est décisive et fera date. Jusque-là, la collection proposait l'édition et la traduction de textes déjà connus. Mais Antoine Wenger, professeur à la Faculté Catholique de Lyon, y publie des textes inédits de Jean Chrysostome — père de l'Église grecque du 4<sup>e</sup> siècle —, découverts dans un monastère grec.

*« [il] n'était pas jésuite mais assomptionniste, [et] avait déniché dans un manuscrit de l'Athos plusieurs homélies inédites de Jean Chrysostome publiées dans un numéro de Sources chrétiennes. Cela a fait date parce qu'on s'est rendu compte que la collection apportait du neuf sur le plan scientifique, avec des méthodes rigoureuses d'édition de textes. »*  
(MEUNIER, 2011)

*Sources chrétiennes* devient une collection largement orientée vers la recherche scientifique. Claude Mondésert entre au CNRS en 1959 ; c'est le début du mouvement d'intégration de la collection au CNRS et à l'université. Pour Jean Pouilloux, le lien entre *Sources chrétiennes* et la Maison de l'Orient était naturel :

*« On a un lien d'origine parce que le fondateur de la Maison de l'Orient, c'est Jean Pouilloux, qui était un helléniste de l'Université Lumière Lyon 2, un grand professeur de grec, un épigraphiste. [...] Au moment où il a fondé la Maison de l'Orient en 1975, Jean Pouilloux était président de notre association Les Amis des Sources chrétiennes. C'était un vieil ami du Père Mondésert, et il tenait beaucoup à ce que Sources chrétiennes, qui travaillait principalement sur les auteurs grecs, soit associé à cette fondation qui devait réunir des équipes travaillant sur l'antiquité grecque, la partie orientale du bassin méditerranéen. Donc pour lui, c'était une évidence qu'il fallait qu'on soit dans ce train-là. Et on y a été de fait dès le départ. Sources chrétiennes a été une des quatre institutions co-fondatrices de la Maison de l'Orient. »* (MEUNIER, 2011)

La laïcisation de l'entreprise n'a cependant exclu ni la présence des chercheurs jésuites ni le soutien institutionnel de la Compagnie de Jésus, qui a toujours accompagné *Sources chrétiennes* « moins en hommes maintenant, parce qu'ils sont de moins en moins nombreux, comme dans beaucoup d'ordres religieux, mais en moyens lorsqu'ils le peuvent. Cela a été leur manière de nous donner un second départ. » (MEUNIER, 2011)

Ludovic Viévard

## Bibliographie indicative

- AERES 2010 - Archéorient : Rapport sur l'unité Archéorient - UMR 5133.
- AURENCHÉ Olivier, 2002 : « La Maison de l'Orient méditerranéen : récit d'un témoin », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 6, 2002. [En ligne] : <http://histoire-cnrs.revues.org/3581>. Consulté le 14 septembre 2011.
- MICOUD André, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 avril.
- BALANCHE Fabrice, 2012 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 10 décembre.
- BONNAFOUS Alain, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 20 avril.
- BRAVARD Jean-Paul, 2011 : entretien conduit par Catherine Foret le 1<sup>er</sup> juillet.
- BURGELIN Claude, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau le 4 juillet.
- FOUILLOUX Étienne, 2010 : « [Le] mouvement d'ouverture, que j'ai appelé la seconde "école de Lyon" [...] fait la fortune du catholicisme lyonnais, qui a été pionnier en France, et qui fait dire à certains que Lyon redevient, à cette époque, la capitale du catholicisme français ». Entretien conduit par Ludovic Viévard, le 10 mai. [En ligne] : <http://www.millenaire3.com/Étienne-FOUILLOUX-Le-mouvement-d-ouverture-q.122+M55a1d24084c.0.html>
- FOUILLOUX Étienne, 1995 : *La collection « Sources chrétiennes ». Éditer les pères de l'Église au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Cerf.
- GERBER Charles, 1922 : « L'enseignement médico-pharmaceutique à Beyrouth et notre influence dans le Proche-Orient », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 10<sup>e</sup> année, n°36, 1922, pp. 127-136.
- GERBER Charles, 1923 : « L'enseignement médico pharmaceutique à Beyrouth et notre influence dans le Proche-Orient (suite et fin) », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 11<sup>e</sup> année, n°37, pp. 167-179.
- HELLY Bruno, 2011 : entretien conduit par Catherine Foret le 18 juillet.
- HILAIRE-PÉREZ Liliane, 2002 : « Cultures techniques et pratiques de l'échange, entre Lyon et le Levant : inventions et réseaux au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 49-1, janvier-mars pp. 89-114. [En ligne] : [www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2002-1-page-89.htm](http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2002-1-page-89.htm). Consulté le 15 janvier 2013.
- MEUNIER Bernard, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 13 septembre.
- MICOUD André, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 avril.
- PERRIN Emmanuelle (dir.), 2010 : *L'Orient des Lyonnais*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- PRUDHOMME Claude, 2008 : « Le missionnaire et l'entrepreneur dans les colonies françaises », in : Hubert Bonin et al. (Éd.), *L'esprit économique impérial (1830-1970), Groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'Empire*, publications de la Société française d'histoire de l'outre-mer, Paris.
- SCHMITT Anne, 2013 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 10 janvier.





# Langue(s) et langage

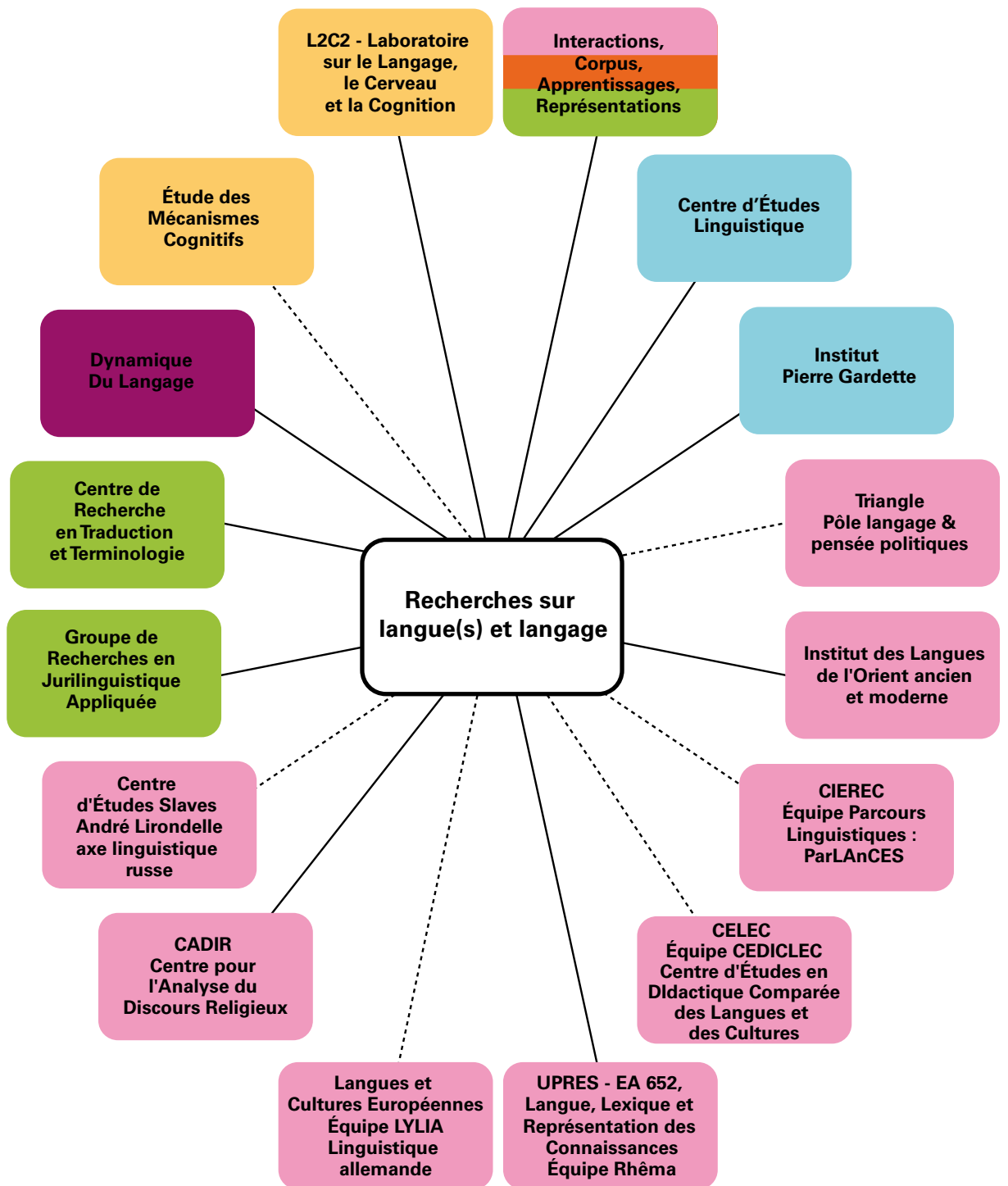
40 ans de recherches lyonnaises

“ Lyon est une des grandes places européennes où, petit à petit, se retrouvent toutes les composantes importantes de la linguistique contemporaine. Certains travaillent sur l’interaction, d’autres sur les langues d’Afrique ou d’Amérique, d’autres encore sur les langues romanes, la dialectologie française et la francophonie, sans oublier ceux qui s’intéressent aux grands corpus. Pour l’instant, la coexistence de tous ces pôles est à peu près unique.” (MANZANO, 2011)

De l’avis de tous les chercheurs rencontrés au cours de ce travail, la recherche en sciences du langage constitue indéniablement l’une des grandes aventures scientifiques des Sciences Humaines et Sociales lyonnaises et stéphanoises. Apparue il y a 40 ans, elle est reconnue aujourd’hui, ici et bien au-delà, pour la qualité de sa production scientifique, son goût pour défricher des terrains peu explorés, son penchant pour le mélange des genres (SHS, sciences de la vie, informatique). Si l’attribution du Labex ASLAN (Advanced Studies on Language) dans le cadre du « Programme d’Investissements d’Avenir » peut apparaître comme une reconnaissance officielle de son excellence et une marque de confiance pour l’avenir, cela ne doit pas obérer ce qui nous semble constituer plus profondément l’identité, la richesse et le potentiel du pôle Lyon/Saint-Étienne : une pluralité d’équipes et de laboratoires questionnant la langue, les langues et

le langage, par différents angles disciplinaires, conceptuels, méthodologiques. Le projet de création de la Maison des Langues et des Cultures vise justement à valoriser cette diversité, voire complémentarité, des angles d'approches, et à instaurer de la synergie entre tous ces acteurs, qu'ils soient étiquetés « sciences du langage » ou non.

Comment cette aventure est-elle née ? Quelles en ont été les grandes étapes ? Quels sont les facteurs qui ont contribué à son développement ? Ce sont ces fragments d'histoire, récoltés pour l'essentiel auprès d'acteurs l'ayant vécue, que ce texte veut partager. Nous avons choisi d'organiser celui-ci de manière chronologique, en essayant d'intégrer au fur et à mesure de leur apparition les faits marquants. Il est bien évident que leurs effets perdurent bien au-delà de la période dans laquelle ils sont évoqués.



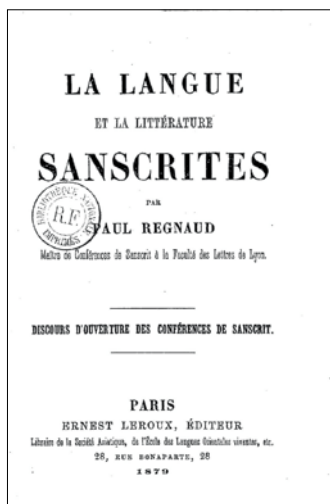
**Panorama des laboratoires et équipes de recherche en langue(s) et langage - Lyon, Saint-Étienne**  
**Principaux domaines de recherche**

- linguistique appliquée
- phonétique, linguistique africaine
- dialectologie

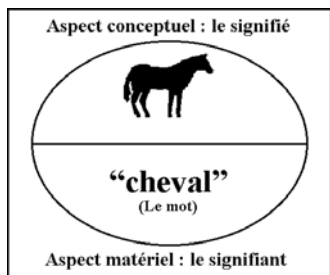
- interaction, linguistique française
- langage et cognition
- sémantique, sémiotique, stylistique, didactique

- laboratoire de « sciences du langage »
- équipe au sein d'un laboratoire d'une autre discipline que les sciences du langage

## Les années 70 : de jeunes chercheurs implantent la linguistique moderne à Lyon



Paul Regnaud (1838-1910), *La Langue et la Littérature sanscrites*, par. Discours d'ouverture des conférences de sanscrit. Monographie imprimée, In-18, E. Leroux (Paris), 1879 (bnf/DP).



C'est dans le *Cours de linguistique générale* (1916) que F. de Saussure expose des réflexions sur la séparation du signifiant et du signifié qui influenceront durablement les sciences humaines modernes.

Au sein de la Faculté de Lettres de Lyon, jusqu'à la réforme des universités suite à Mai 68, les recherches en sciences du langage se font principalement dans le cadre des études classiques et de disciplines comme la philologie (études critiques et historique des textes et des langues anciennes), la stylistique (approche du sens des textes littéraires par les formes que l'auteur utilise) et la grammaire, générale ou comparée (étude de plusieurs langues ou d'une même langue à des moments différents de son évolution). Ces recherches portent essentiellement sur l'ancien français, le latin, le grec et les langues indo-européennes. De manière générale, la linguistique au XIX<sup>e</sup> siècle se particularise, d'une part, par l'importance donnée au temps dans l'analyse des faits linguistiques et de leur sens (étude diachronique du langage) et, d'autre part, par son intérêt pour les relations de parenté entre langues et la reconstitution d'une langue originelle. La recherche est centrée autour des langues indo-européennes et du sanscrit, en raison de l'extraordinaire richesse des ressources disponibles. Dans ce domaine, la Faculté de Lettres bénéficie d'une certaine reconnaissance puisqu'elle accueille, en 1887, « *l'unique chaire de sanscrit en France, avec celle de la Sorbonne* », créée pour le professeur Paul Regnaud (1838-1910), linguiste et indianiste, chargé des enseignements de grammaire générale et du sanscrit<sup>1</sup>.

Un certain nombre de théories actuelles émergent à cette époque, souvent en réaction les unes aux autres : phonétique expérimentale interdisciplinaire versus pragmatique linguistique et sémantique, valorisation de l'espace et essor de disciplines comme la géographie linguistique et la dialectologie en contrepoint de l'importance donnée au temps... C'est le moment où la linguistique cherche à se doter de lois explicatives générales : « *Un mouvement qui va consacrer la linguistique comme science pilote parmi les sciences humaines, en même temps qu'elle sert de transition vers la synchronie saussurienne et les structuralismes européens.* »<sup>2</sup> En 1916, les théories développées par le linguiste genevois Ferdinand de Saussure sont publiées à titre posthume dans le *Cours de linguistique générale*, souvent considéré comme l'acte fondateur des sciences du langage modernes et du structuralisme. Il veut poser les bases théoriques du fonctionnement du langage, en adoptant une démarche scientifique moderne. Il défend une étude synchronique de la langue, c'est-à-dire prise à un instant donné et considérée comme un système de signes abstraits dont le sens n'est appréhendable que dans les rapports qu'ils entretiennent entre eux et au sein du système. Ce faisant, il fonde la possibilité d'étudier la langue comme une entité autonome et spécifique, et corrélativement octroie à la linguistique le statut de discipline scientifique à part entière (et dont la méthodologie sera même considérée comme une sorte de modèle pour les autres sciences humaines). Pourtant, cette discipline ne fait son apparition que tardivement et timidement dans les universités françaises :

<sup>1</sup> Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, 1910-1911. <http://www.archive.org/details/bulletinlyons24soci>

<sup>2</sup> COLOMBAT, FOURNIER, PUECH, 2010, 182

« Dans le Paris des années 60, il n'y avait guère pour en parler que les cours de Martinet à la Sorbonne et un séminaire relativement confidentiel animé par Antoine Culioli à l'ENS de la rue d'Ulm. » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

Au début des années 70, la linguistique en tant que telle est absente de la recherche lyonnaise. Mais, de jeunes chercheurs, assistants, maîtres-assistants, formés à une linguistique classique, agrégés de grammaire, philologues, vont trouver dans la réforme de l'université la liberté nécessaire à l'exploration de ce champ disciplinaire en pleine effervescence. Cette dynamique locale s'organise autour de deux objectifs : d'un côté, la création d'un cursus de formation incluant tous les courants de la linguistique de l'époque et de l'autre, la création d'une équipe de recherche.

## La mise en place d'un cursus de linguistique moderne

Catherine Kerbrat-Orecchioni est l'une des figures fondatrices et emblématique de la linguistique lyonnaise. Pour elle, la création d'un cursus de linguistique a été un moment clé, un acte constitutif de l'implantation de ce thème de recherche à Lyon.

« Au sortir de l'agrégation, j'ai été recrutée en 1967 comme assistante à Lyon (où je n'avais mis les pieds qu'une seule fois, mais pour une représentation donnée aux Célestins de notre troupe de théâtre universitaire, et où j'étais bien loin de me douter que je passerai ma vie...) pour y enseigner la grammaire, la stylistique et la philologie telles que l'on me les avait enseignées durant mes études. Mais quelques mois plus tard le vent de la contestation se mettait à souffler, en particulier sur l'université. Dans mon département de rattachement, nous étions une poignée de jeunes enseignants, ayant eu des parcours différents, mais tous une formation de grammaire traditionnelle, qui souhaitaient participer à ce dépoussiérage. Nous avons alors décidé de mettre en place un cursus de linguistique moderne. C'était très novateur. Nous étions tous quasiment autodidactes dans ce domaine. J'ai personnellement hérité des enseignements de sémantique. Il y avait une espèce de fougue, d'enthousiasme très contagieux et je sais que les étudiants d'alors s'en souviennent encore. » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

En 1973, la scission de l'Université de Lyon en deux entités, l'Université Jean Moulin Lyon 3 et l'Université Lumière Lyon 2, affecte particulièrement les langues : Lyon 3 se positionne sur les études indo-européennes, les langues rares, slaves et extrêmes orientales (chinois, japonais, arabe, hébreu...), et rallie les départements d'italien, de roumain, de grec et d'arabe de la défunte université tandis Lyon 2 conserve le latin, les études françaises, l'anglais, l'allemand, les langues scandinaves, ibériques, hispano-ibériques et luso-brésiliennes. Dans un premier temps, l'Université Lyon 3 privilégie l'enseignement et crée un « Institut des Langues, Civilisations Étrangères et Linguistique Appliquée ».



Comme l'a analysé M. de Certeau, mai 1968 fut l'occasion d'une vaste interrogation sur la distribution sociale de la parole. (La parole est à nous, Comité Écoles d'Art, juin 1968).

« L'un des objectifs était semble-t-il de concurrencer certaines écoles comme les Langues Orientales. Ils voulaient faire en quelque sorte une faculté des langues où il y aurait toutes les familles de langues du monde. D'où le fait, qu'à Lyon 3, nous ayons encore une faculté de langues où il y a tout, ce qui est vraiment atypique dans le paysage universitaire français. » (MANZANO, 2011)

Les responsables de l'Université Lyon 2, de leur côté, font de la recherche l'un des fondements du développement de cet établissement. À partir de là et jusque dans les années 2000, la recherche fondamentale en sciences du langage est essentiellement développée par les équipes de Lyon 2, qui se présentent rapidement comme de grosses équipes. Les centres de recherche de Lyon 3 travaillant sur le langage sont plus restreints, moins visibles, généralement construits autour d'un groupe de langues (langues, littératures, sociétés) et pas uniquement orientés vers la linguistique.

## Naissance à l'Université Lumière Lyon 2 du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques

En rupture avec le fonctionnement passé des facultés, « espèces de petites baronnies sans aucun travail collectif, dans lesquelles la recherche se faisait de façon totalement solitaire » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011), ces jeunes chercheurs, qui pour certains d'entre eux engagent une thèse d'État, décident de travailler collectivement sur des objets communs. Catherine Kerbrat-Orecchioni et Nadine Gelas, elle aussi assistante et qui travaille sur le discours littéraire et la sémiologie, commencent à monter une équipe de recherche « complètement informelle et pluridisciplinaire », qui prendra le nom de *Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques*. Dans cette aventure se retrouvent des littéraires comme Michel Cusin, intéressé par la littérature anglaise et la psychanalyse, qui sera Président de l'Université Lumière Lyon 2 de 1986 à 1991, des linguistes comme Gilbert Puech, spécialiste de phonologie, phonétique expérimentale et linguistique africaine, qui deviendra lui aussi Président de l'Université Lyon 2 de 2001 à 2006, ou encore des chercheurs comme Jacques Cosnier, neuro-psychiatre, spécialiste des communications animales et humaines et directeur du « Laboratoire de Psychologie Animale et Comparée » fondé en 1967 à la Faculté des Sciences de Lyon. Cette équipe informelle, se réunit une fois par semaine autour d'un objet librement choisi :

« Par exemple, nous choisissons l'humour, ou l'ironie, et nous confrontons nos approches. En 1973, nous avons créé la revue « Linguistique et sémiologie » publiée aux Presses Universitaires de Lyon, dont c'était aussi les tout débuts. A l'époque, c'était surtout de l'analyse de textes littéraires, mais nous avons eu beaucoup de succès. C'était une espèce d'amorce d'équipe de recherche qui s'est formalisée progressivement. »

(KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)



C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *La question*, PUL, Lyon, 1991.

Cette dynamique interdisciplinaire est alors fortement soutenue par le CNRS, au travers des Recherches Coopératives sur Programme (RCP). Lancées au début des années 1960, les RCP devaient associer autour de problématiques communes des chercheurs issus de plusieurs disciplines. À l'étranger et notamment aux États-Unis, ces années-là sont celles qui réintroduisent le sens, le locuteur, l'acte de parole, le contexte sociologique dans la recherche sur le langage. C'est d'ailleurs cet angle qui intéresse particulièrement Catherine Kerbrat-Orecchioni. Dès cette époque, une RCP encadre leurs recherches sur le dialogue et les interactions conversationnelles, constituant ainsi le premier jalon d'une reconnaissance académique.



L'ouvrage majeur de J. L. Austin a introduit la réflexion sur les actes de langage dans les sciences humaines. J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Paris, (1962) 1970.

## Les années 1980-1995 : l'affirmation d'une identité locale

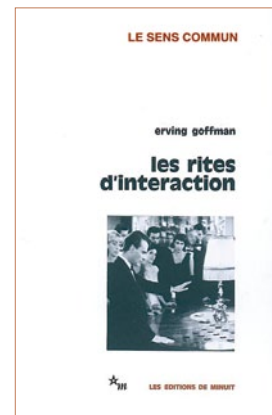
À partir des années 80, la recherche en sciences du langage s'enracine sur la place lyonnaise et se structure autour des grands objets de recherche qui font sa renommée actuelle. Plusieurs facteurs concourent à cet essor : le choix de thématiques novatrices, assez peu étudiées en France, la constitution de laboratoires suivie des premières reconnaissances institutionnelles, de bonnes conditions de travail, notamment par l'attribution de locaux, et le soutien de partenaires extérieurs comme la Région. Cet ancrage résulte donc à la fois de dynamiques humaines liées aux personnes présentes et de dynamiques institutionnelles, publiques.

### La constitution de laboratoires sur des champs de recherche novateurs

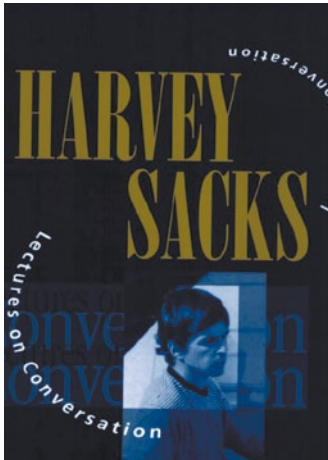
Les grandes orientations lyonnaises de la recherche en sciences du langage sont visibles très rapidement au sein du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques, dont la vingtaine de chercheurs se répartit en trois équipes : dialogue et interactions conversationnelles, phonétique et linguistique africaine, et une équipe menant une recherche plus appliquée autour de la morpho-syntaxe et de la sémantique. Dans le même temps, des chercheurs commencent à s'intéresser à la linguistique informatique et la linguistique appliquée.

### Interaction, discours, pragmatique, énonciation, dialogue

À partir des années 70, notamment aux États-Unis, la linguistique structurale fait l'objet de sérieuses remises en cause par ceux qui pensent que l'étude du langage doit réintroduire les dimensions psychologiques et cognitives du locuteur et les dimensions sociales. Sociolinguistique, pragmatique, interactionnisme, ces courants se développent essentiellement aux États-Unis et ont besoin de passeurs. L'interaction, « *notion doublement importée pour la linguistique française, qui l'a empruntée à la sociologie américaine* »<sup>3</sup> intéresse de nombreux chercheurs lyonnais qui vont faire connaître les travaux des interactionnistes américains (Goffman, Sacks, Schegloff...) dans



<sup>3</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, 2005, introduction



Harvey Sacks, *Lectures on Conversation*, éd. Gail Jefferson, Blackwell, Cambridge, 1992.

leurs disciplines respectives. Tandis que le sociologue Isaac Joseph popularise les travaux d'Erving Goffman, Catherine Kerbrat-Orecchioni, après s'être intéressée à la problématique de l'énonciation dans la lignée des travaux d'Émile Benveniste<sup>4</sup>, se tourne vers les recherches anglo-saxonnes. Un séminaire donné par Charles Goodwin constitue un moment particulièrement important :

*« Ce fut comme une révélation pour moi qui m'étais tournée depuis quelques années déjà vers l'étude du discours dialogué, de ce que pouvait apporter, à l'analyse des interactions verbales, l'observation minutieuse des détails les plus infimes de leur réalisation. Depuis, j'ai beaucoup fréquenté la littérature conversationniste, avec une prédilection particulière pour le texte de Sacks intitulé Lectures on Conversation, texte fondateur rédigé par certains de ses disciples à partir de ses conférences orales (un peu comme le fut bien des décennies plus tôt le Cours de Ferdinand de Saussure...) »*  
(KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

Elle publiera par la suite un vaste ouvrage de synthèse<sup>5</sup> visant à rendre accessible au public français ces recherches sur l'interaction, tout en les inscrivant dans le cadre plus large de l'ensemble de la réflexion contemporaine dans les domaines de la pragmatique et de la l'analyse du discours.

En plus des sociologues, les linguistes trouvent en la personne du neuropsychiatre Jacques Cosnier, un collaborateur de taille. Ayant orienté ses travaux sur les liens entre psychologie et sciences du langage, celui-ci devient spécialiste de la dimension gestuelle et de la mimo-gestualité. Cette collaboration aboutira à plusieurs publications individuelles ou collectives : *Les voies du langage* (1982), *Décrire la conversation* (1987), *Échanges conversationnels* (1988)<sup>6</sup>.

Outre la collaboration transdisciplinaire et la définition d'un objet, ce qui marque ces travaux est l'adoption d'une méthodologie propre, que Jacques Cosnier qualifie d'« *observation naturaliste de corpus authentiques* »<sup>7</sup> et Catherine Kerbrat-Orecchioni « *d'éclectique* ». Il s'agit d'une sorte de mariage entre les méthodologies américaines, notamment le recours aux enregistrements, les concepts de la pragmatique anglo-saxonne, et les outils développés par la tradition française autour de la linguistique de l'énonciation et de l'analyse du discours, de la rhétorique et de la sémantique structurale.

*« Je rendais compte des travaux américains en les nourrissant de la tradition française et européenne, qui a fourni toutes sortes d'outils analytiques qui sont loin d'être obsolètes, mais en les adaptant à cette perspective plus orientée vers le fonctionnement de la communication réelle, à partir de données authentiques. La grande innovation c'est d'observer le fonctionnement de la langue non seulement à partir d'énoncés ou de textes écrits mais aussi et surtout à partir d'enregistrements dans toutes sortes de situations "authentiques" (conversations familiales mais aussi échanges dans des contextes institutionnels comme les réunions de travail en entreprise, les petits commerces, etc.) »* (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

<sup>4</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, 1980

<sup>5</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, 1990, 1992, 1994.  
Par ailleurs, elle sera titulaire de la chaire Linguistique des Interactions à l'Institut Universitaire de France de 2000 à 2005.

<sup>6</sup> Ces recherches aboutirent notamment aux notions d'organisation Verbo-Viscero-Motrice, permirent de préciser les différentes fonctions de la gestualité et d'établir le répertoire des Quasi-linguistiques français.

<sup>7</sup> <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/>

<sup>8</sup> Voir TRAVERSO, 1999 et KERBRAT-ORECCHIONI, TRAVERSO, 2008.



Ce bouillonnement intellectuel s'accompagne sur le plan institutionnel de la création d'une équipe de recherche. Au sein du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques, elle crée en 1980 le Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives (GRIC) qu'elle dirigera jusqu'en 1999. Soutenue à ses débuts par le CNRS via une RCP, cette équipe sera reconnue comme Unité Associée au CNRS dès 1983. Si pour l'équipe, cette reconnaissance constitue « *la première étape de l'institutionnalisation* »<sup>9</sup> pour la recherche française, c'est « *l'unique implication du [CNRS] dans une activité centrée sur la pragmatique alors que c'est un secteur de recherche en plein essor à l'étranger, notamment aux États-Unis et en Allemagne.* »<sup>10</sup> Au sein des universités françaises, c'était une démarche pionnière :

*« Avec le GRIC nous avons été les premiers en France à constituer une équipe de recherche sur les interactions communicatives. Peu nombreux étaient les chercheurs qui s'y intéressaient sauf dans les milieux de la didactique sur la question des interactions de classe. La diffusion de nos travaux a fait parfois parler d'"École lyonnaise de linguistique" mais en fait il ne s'agissait pas vraiment d'une "école", simplement d'un collectif de chercheurs réuni autour d'un intérêt partagé : le fonctionnement des interactions quotidiennes. »* (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

Par la suite, en 1995, le GRIC accède au statut d'Unité Mixte de Recherche.

Au début des années 80, la collaboration avec le laboratoire de Jacques Cosnier, renommé Laboratoire d'Éthologie des Communications, s'avère tellement fructueuse que ce dernier intègre le Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques et l'Université Lumière Lyon 2.

D'autres chercheurs passionnés par l'énonciation ou le discours s'intéressent plus particulièrement aux croisements avec d'autres disciplines, notamment la science politique<sup>11</sup> ou encore la théologie et contribuent ainsi à fonder des singularités de la linguistique lyonnaise.

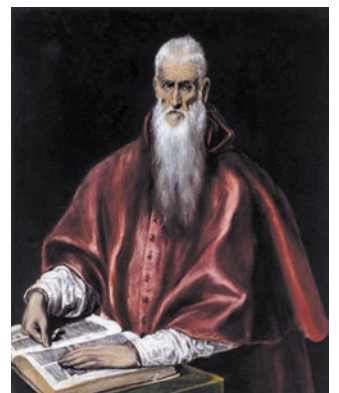
Louis Panier fut professeur en sciences du langage à Lyon 2 et membre du GRIC. Il fonda en 1975, à l'Université Catholique de Lyon, le CADIR, Centre d'Analyse du Discours Religieux et a « *fait de Lyon le second grand centre de recherches sémiotiques en France* »<sup>12</sup>. Simultanément, il crée la revue *Sémiotique et Bible*. Avec trente ans d'existence, cette revue trimestrielle est actuellement la seule de langue française qui traite à la fois des sciences bibliques et des disciplines relevant des sciences du langage.

### **Linguistique africaine et phonétique**

Dans le même temps, Gilbert Puech, recruté à Lyon en 1973, s'intéresse au maltais et à la phonologie et souhaite monter un laboratoire de phonétique et linguistique africaine. Suite à sa rencontre, lors d'un colloque, avec Jean-Marie Hombert, en poste aux États-Unis où il a passé 10 ans, il propose à ce dernier de rentrer en France pour monter ensemble cette équipe de recherche



Akira Tanaka, *Retrouvailles au café*, 1968 (AL).



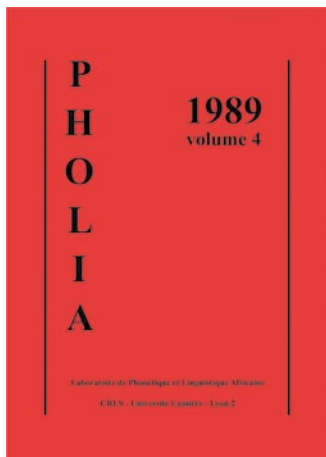
Saint-Jérôme, exégète et traducteur de la Bible, étudiant les Saintes Écritures. (Le Gréco, *Saint-Jérôme étudiant*, 1600-14).

<sup>9</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, 2011

<sup>10</sup> CNÉ, 1989, 98

<sup>11</sup> Voir plus loin, l'historique de la revue *Mots. Les langages du politique* et l'entretien avec Paul Bacot.

<sup>12</sup> BERTRAND Denis, 2012 : « Hommages à Louis Panier », *Séminaire de sémiotique*, séance du 7 novembre 2012. En ligne, [http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=5006], consulté le 24 janvier 2013



ournée vers une linguistique plus « science dure » que l'orientation prise par le GRIC. Ils ont en commun leur passion pour les langues africaines, un intérêt fort pour l'informatique<sup>13</sup> et l'expérience américaine de Jean-Marie Hombert est un atout supplémentaire. Devenu ingénieur en informatique après une formation à l'Institut des Sciences Appliquées (INSA) de Lyon, Jean-Marie Hombert part travailler en Californie dans l'entreprise IBM, une expérience qui lui déplaît. Après un séjour au Togo, avec un ami doctorant en anthropologie, il se prend de passion pour l'Afrique et décide de « *trouver quelque chose qui (le) ramènerait en Afrique* ». Ce fut la linguistique. S'ensuit un doctorat à Berkeley, un post-doc à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) et un poste à Santa Barbara. En 1981 il revient sur Lyon pour démarrer ce projet de laboratoire, projet « *qui durera longtemps, car c'est compliqué de monter un laboratoire en France* »<sup>14</sup>. L'équipe, qui se nomme LAPHOLIA (Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine), s'intéresse à des domaines peu explorés mais prometteurs : les langues africaines (notamment les langues bantu du Gabon), la phonétique expérimentale et l'utilisation de l'informatique dans l'étude des langues africaines (traitement de la parole, bases de données...). Elle s'intègre à plusieurs dispositifs : le LACITO (Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale, UPR 3-121 du CNRS) ainsi qu'au Programme de Recherches Coordonnées « GRECO Communication Parlée », une structure de coordination mise en place par le CNRS et le Ministère de la Recherche et de la Technologie sur le traitement automatique de la parole et qui implique de nombreuses relations de travail avec le laboratoire de phonétique de Grenoble. Les recherches sur les langues bantu sont aussi soutenues par le Centre International des Civilisations Bantu, créé à Libreville en 1983, puis par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, ancêtre de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Dès 1984, le LAPHOLIA diffuse ses travaux de recherche avec la publication de la revue annuelle Pholia. La valeur des recherches est reconnue rapidement : en 1988, le rapport du Comité National d'Évaluation parle « *d'une recherche nationale d'une grande qualité* »<sup>15</sup>. En 1994, le laboratoire obtient la reconnaissance du CNRS et devient l'UMR Dynamique Du Langage (DDL).

### Linguistique et informatique

Dans le domaine de la linguistique informatique, il faut distinguer deux branches, toutes deux explorées précocement par les équipes lyonnaises : d'un côté la linguistique informatisée, qui fait de l'outil informatique un instrument de recherche pour tester ses hypothèses, élaborer des systèmes experts, modéliser et simuler..., de l'autre l'ingénierie linguistique ou « industries de la langue », dont l'objectif est d'élaborer des aides informatiques à la communication : conception d'interfaces langagières (traitement automatique de la parole, traduction automatique (assistée), reconnaissance automatique des langues, assistance téléphonique automatique, enseignement assisté par ordinateur...).

L'une des particularités des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales de l'agglomération a été de s'intéresser, dès le milieu des années 60, aux

<sup>13</sup> Gilbert Puech est actuellement directeur du département de Formation FILTRE, qui assure les formations transversales en langues et en TICE des étudiants de l'Université Lumière Lyon 2, et directeur du service Persée.

<sup>14</sup> HOMBERT, 2011

<sup>15</sup> CNÉ, 1989, 99

potentialités de l'informatique et de s'impliquer très fortement dans leur développement, investissant ainsi ce domaine de manière inattendue.

« Une équipe comme le Laboratoire d'Économie des Transports (LET) a sorti son premier modèle utilisant l'informatique en 1968. Il n'y avait pas grand monde en SHS, en France, qui faisait cela. Ensuite, ça a percolé. La linguistique s'est intéressée très vite à ce que nous développions au LET. Gilbert Puech a toujours été convaincu de l'utilité de ces nouvelles technologies, puis il y a eu le retour de Jean-Marie Hombert et de sa femme de Berkeley, qui avaient des savoir-faire dans ce domaine. ICAR<sup>16</sup> et les littéraires étaient aussi très ouverts. Nous avons fait ça intelligemment en mutualisant certaines ressources et nous avons pris de l'avance. »  
(BONNAFOUS, 2011)

À titre d'exemple, LAPHOLIA obtient dès 1984 des contrats avec des partenaires extérieurs pour la réalisation de logiciels en linguistique africaine. Vingt ans plus tard, ce savoir-faire permettra aux différents laboratoires de remporter plusieurs ANR notamment pour la constitution de corpus créant ainsi des « outils exceptionnels »<sup>17</sup> pour la recherche.

L'essentiel des recherches dans le domaine des industries de la langue est mené au sein du Centre de Recherche en Terminologie et Traduction (CRTT). Fondé en 1989 sous sa dénomination actuelle, il est le successeur d'un premier centre créé en 1986 par Philippe Thoiron, terminologue et « dont les travaux conduits en collaboration avec Henri Béjoint sont de notoriété internationale en terminologie »<sup>18</sup>. Rattaché au département des études arabes de l'Université Lyon 2, il doit sa création à l'essor des langues de spécialité et au développement, dans les universités françaises, de la filière Langues Étrangères Appliquées (LEA) suite à la division du cursus linguistique entre Langues et Civilisations Étrangères et LEA. Philippe Thoiron le dirige jusqu'en 2004, puis Henri Béjoint, « un des métalexigraphes les plus réputés au monde » (MANIEZ, 2013) lui succède de 2004 à 2007. Le CRTT est spécialisé en lexicologie, terminologie et traduction. Ses chercheurs s'intéressent tout particulièrement au champ de la communication technoscientifique multilingue et développent de nombreux outils : dictionnaires électroniques bilingues sur l'écologie des eaux continentales (DIBEEC), en pharmacologie (DIBPHARM), dictionnaire informatisé de l'arabe (DII-NAR). Actuellement, le CRTT est dirigé par François Maniez, formé à Dijon et aux États-Unis, où il a notamment été élève de William Labov, figure de la sociolinguistique américaine. Ce laboratoire bénéficie d'une renommée certaine qui se traduit notamment par de nombreux doctorants étrangers.

<sup>16</sup> qui était encore le CRLS

<sup>17</sup> AERES, 2010, ICAR

<sup>18</sup> AERES, 2010, CRTT

## Centre de Recherche en Terminologie et Traduction EA 4162 Université Lumière Lyon 2

Direction : François Maniez

52 membres : 19 enseignants-chercheurs et 33 doctorants

3 axes de recherches :

- 1 - Traitement automatique de la langue
- 2 - Terminologie
- 3 - Études arabes



<http://recherche.univ-lyon2.fr/crtt/>

# Questions

à **François Maniez**

Directeur du  
Centre de  
Recherche en  
Terminologie  
et Traduction  
(CRTT)-  
Université  
Lumière Lyon 2

“

## **D’où vient votre intérêt pour la linguistique appliquée ?**

Je me suis toujours intéressé à la performance langagière et au traitement quantitatif des données permis par l’informatique. À la suite de Noam Chomsky, beaucoup de chercheurs se sont désintéressés de l’étude de la performance, c’est-à-dire de ce qui est vraiment produit dans les actes langagiers, pour se pencher sur la compétence, entendue comme la capacité de chacun à générer et comprendre un nombre infini d’énoncés. Cette question de la performance a été réinvestie par la psycholinguistique et la sociolinguistique. Au même moment, l’essor de l’informatique a permis de développer les capacités de traitement informatique de la langue et notamment l’étude de la langue dans les corpus. J’ai fait une thèse sur la syntaxe puis j’ai travaillé avec William Labov sur les phénomènes fréquentiels. À ce jour, je suis le principal spécialiste de la linguistique de corpus au sein du CRTT.

## **De nombreux laboratoires de l’Université de Lyon développent des corpus, est-ce une démarche collective ?**

Ça prend sens collectivement mais il n’y a pas d’interaction à proprement parler ni entre les laboratoires ni parfois entre les équipes au sein d’une même entité. La taille et l’autonomie du CRTT nous permettent de mener à bien des œuvres collectives comme le Dictionnaire Informatisé Bilingue de Pharmacologie. Ce projet, réalisé en collaboration avec l’Université Lyon 1 et les Hospices Civils de Lyon, a motivé la création d’un outil unique pour l’étude de la phraséologie médicale : un corpus de français médical regroupant plus de 5000 articles et quelques 23 millions de mots que tout chercheur peut exploiter en fonction de ses besoins. C’est le corpus le plus important dédié au seul langage médical tant en français qu’en anglais. Actuellement, je me consacre à l’élaboration de la partie anglaise afin d’avoir des corpus comparables (c’est-à-dire constitués de textes qui ne soient pas des traductions).

## **Le CRTT s’intéresse aux mots du textile, du goût, de la santé, de l’écologie des eaux... autant de thèmes qui sont emblématiques du territoire. Est-ce un concours de circonstances ?**

La linguistique appliquée est un domaine perméable et les besoins en terminologie d’acteurs locaux, académiques ou non, peuvent donner une certaine spécificité aux laboratoires. Celui de Toulouse développe ainsi des projets autour de l’aéronautique. Au CRTT, le travail autour de l’écologie des eaux continentales, bien que fondamentalement l’œuvre de Philippe Thoiron passionné par ce sujet, s’est fait en collaboration avec le Laboratoire d’Écologie des Hydrosystèmes Fluviaux - l’Université Lyon 1 et le Cemagref<sup>19</sup>. Nos recherches autour de la pharmacologie ont été liées à l’existence d’un diplôme de traduction médicale dans lequel j’enseignais. J’ai donc orienté une part de mes recherches pour nourrir mes enseignements. Par la suite, par synergie avec les outils développés, les recherches continuent, comme c’est le cas avec l’INSA autour du vocabulaire scientifique et bio-médical.

<sup>19</sup> Le Cemagref est devenu l’Institut national de recherche en sciences et technologies pour l’environnement et l’agriculture (Irstea) en 2011.

”

À la même époque, d'autres équipes investissent ce champ de la linguistique appliquée : au sein du CRLS, une équipe interuniversitaire et régionale travaille sur les systèmes documentaires tandis qu'à Lyon 1, le Laboratoire d'Informatique Documentaire réalise de nombreux travaux en linguistique informatique et participe au projet SAMIA (Synthèse et Analyse Morphologiques Informatisées de l'Arabe), lancé en 1983 par le CNRS et qui donnera lieu à de nombreuses publications et recherches doctorales.

## Les autres facteurs de développement

### La reconnaissance du CNRS

Au cours de ces décennies, la recherche en sciences du langage acquiert une reconnaissance nationale, dont la qualité et le potentiel sont soulignés dans le rapport d'évaluation de l'Université Lyon 2 de 1989. Dix ans plus tard, le rapport suivant évalue la réalisation de ce potentiel à l'aune d'un marqueur : la reconnaissance du CNRS. « *Outre les moyens matériels et le renfort de chercheurs à plein temps qu'elle apporte, l'association (CNRS-universités) est vécue de plus en plus, et par les universitaires, et par leurs partenaires extérieurs, comme un label de qualité : le sigle devient un signe de l'excellence dans tous les secteurs de la recherche, envié et disputé* »<sup>20</sup>. En l'occurrence, tous les laboratoires de linguistique de Lyon 2 sont associés au CNRS soit en tant qu'équipe accueillant des chercheurs CNRS soit en tant qu'Unité Mixte de Recherche. Le positionnement particulier de l'Université Lyon 2 sur la recherche a facilité ces alliances :

« *Depuis trente ans que je suis arrivé à Lyon 2, l'Université a toujours été tirée par des équipes présidentielles qui faisaient une part importante à la recherche, ce qui est rarement le cas dans les universités de sciences humaines.* » (HOMBERT, 2011)

Les linguistes et les économistes ont également joué un rôle de locomotive en pratiquant très tôt une recherche collective<sup>21</sup>.

### L'obtention de locaux

Les conditions de travail semblent un facteur très important dans le développement des laboratoires. L'attribution de locaux, en particulier, « *permet de constituer vraiment une équipe* » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011). Catherine Kerbrat-Orecchioni se dit « *reconnaissante à l'Université qui (leur) a donné des locaux confortables à Bron, à proximité des lieux de cours, cette donnée géographique permettant d'éviter la constitution d'un certain fossé entre les activités d'enseignement et de recherche* » ; quant à Jean-Marie Hombert, il souligne l'importance du soutien financier de la Région pour

<sup>20</sup> LEQUIN, 1989, 28

<sup>21</sup> Ce fait est souligné par BAYARD, COMTE, 2004

l'obtention de leurs locaux : « ça a été un élément important. Au début, ce n'est pas uniquement le Ministère, ce n'est pas uniquement le CNRS, c'est aussi le financement de nos locaux. » Effectivement, le CRLS bénéficie de « locaux convenables, modernes et confortables, bien équipés en informatique et dotés d'une bibliothèque de recherche intelligemment conçue. »<sup>22</sup> Cette vie d'équipe se traduit par de fréquents échanges et un grand nombre de publications collectives ou croisées.

## L'ISH : Une recherche sans contrainte horaire

Inauguré en 1998, l'Institut des Sciences de l'Homme (anciennement Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme créée en 1988) se recentre sur les équipes du pôle lyonnais, qui emménagent dans les locaux de l'Espace Berthelot. Ces nouveaux locaux, dédiés à la recherche, fonctionnent de manière différente des locaux du site de Bron en donnant aux chercheurs une liberté totale dans l'accès à leur lieu de travail. Cet élément semble particulièrement important, comme le souligne Jean-Marie Hombert :

*« Nous avons des conditions de travail extraordinaires à l'ISH. Dans une université de sciences humaines, vous ne pouvez pas venir travailler le soir, vous ne pouvez pas venir travailler le week-end, vous ne pouvez pas venir travailler pendant les vacances, alors que c'est vraiment la chose importante en recherche. La recherche ne s'arrête jamais et ici, celui qui veut rester, venir le samedi, le dimanche, peut le faire. La première semaine de mon arrivée à l'Université Lyon 2, sur le campus de Bron, je vais dans mon bureau le dimanche et je m'entends dire par la sécurité que je n'ai pas le droit. Ce fut un choc en revenant des États-Unis ! Depuis que nous sommes installés ici, n'importe qui, depuis les doctorants jusqu'aux vieux chercheurs, peut venir n'importe quand. Et ça, ça a une influence extraordinaire pour faire venir chez nous des professeurs étrangers en congé sabbatique. Ils ont les mêmes conditions de travail que dans les universités anglo-saxonnes, une place pour se poser, accès à internet... L'ISH nous a changé la vie ! En tout cas mon laboratoire fonctionnait comme cela. Si vous n'êtes pas là tous les jours, vous ne rentrez pas dans mon laboratoire. On m'a reproché cela, mais je voulais faire fonctionner DDL comme un labo de sciences dures. Ce n'est pas juste être au boulot, c'est interagir. »*

(HOMBERT, 2011)

## Les financements sur projets

« Signes de bonne santé »<sup>23</sup> pour les laboratoires qui en obtiennent, le financement de projets par d'autres partenaires que les institutions de tutelles est présent très tôt au sein des équipes de recherche en linguistique, les partenariats nationaux et internationaux étant plus développés que les collaborations régionales : Centre International des Civilisations Bantu, Ministère des Affaires Sociales - pour l'étude des conversations téléphoniques en situation de détresse -, ARCI (Application des Recherches sur la Communication



L'Institut des Sciences de l'Homme, avenue Berthelot à Lyon (A. Hugot, I.S.H.).

<sup>22</sup> CNÉ, 1989

<sup>23</sup> Ibid

et les Interactions), ARDEMI (Association Régionale de Développement de l'Enseignement Multi-média), Région dans le cadre d'un Plan Pluri-Annuel en Sciences Humaines...

Ces collaborations iront en s'amplifiant, devant parfois l'orientation générale donnée à la politique de recherche au plan national. Son passage aux États-Unis a donné à Jean-Marie Hombert une grande familiarité avec ce type de fonctionnement qu'il promeut très tôt au sein de son laboratoire :

*« Venant des États-Unis et venant des sciences dures, je ne voulais pas que les chercheurs se plaignent de ne pas avoir assez d'argent du Ministère pour mener leurs recherches. Depuis la création du laboratoire, j'ai toujours dit : "allez chercher votre argent !". C'est quelque chose qui était assez mal vu dans les sciences humaines, mais il est tout à fait possible de vendre de bonnes idées théoriques et ne pas avoir les mains liées. »* (HOMBERT, 2011)

## Des facilités pour accueillir les universitaires étrangers

Pour les laboratoires qui développent une politique d'invitation et d'accueil de chercheurs étrangers, l'existence d'institutions comme la Résidence internationale Villemanzuy, créée en 1990, est un atout non négligeable.

*« À cette époque-là, on avait Villemanzuy, qui était vraiment bien pour loger les gens qui venaient, aussi bien une semaine ou un trimestre. Personnellement, j'utilisais beaucoup Villemanzuy. »* (HOMBERT, 2011)

## Transmission et diffusion des recherches

La volonté de partager, transmettre et diffuser les savoirs et les réflexions auprès des étudiants et de la communauté scientifique constitue l'un des moteurs essentiels de l'essor et du rayonnement que prend la linguistique.

*« Comment peut-on dissocier enseignement et recherche ? Je me définis comme enseignant-chercheur et j'ai enseigné jusqu'à la fin, même en première année, parce que c'est important de sensibiliser précocement les étudiants à ses objets de recherche et d'assurer la continuité de la formation. Tous ces gens que nous avons formés vont eux-mêmes essaimer dans les divers lieux où ils se trouveront insérés professionnellement. »* (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

Dès 1988, le rapport d'évaluation de l'Université Lyon 2 pointe l'importance de cette synergie entre enseignement et recherche : *« Le département de Sciences du langage [...] et le CRLS font preuve ensemble d'une telle articulation entre la production de connaissances nouvelles et la transmission du savoir que le produit, ou plutôt les productions résultant de cette synergie, constituent un atout incontestable pour la réussite globale des entreprises de l'Université Lumière. »*<sup>24</sup> Cet attachement à l'enseignement se traduit par



En 1981, l'ancien hôpital militaire Villemanzuy est cédé à la ville de Lyon qui l'aménage en logement pour universitaires étrangers. (Musée de l'histoire militaire de Lyon et de la Région Rhône-Alpes - DR).

<sup>24</sup> Ibid, 101

un travail de longue haleine afin de mettre en place des écoles doctorales sur ces questions. Cela aboutira à la création de l'actuelle école 3LA (Lettres, Langues, Linguistique et Arts), qui propose notamment des doctorats en « sciences du langage » et en « lexicologie, terminologie multilingues et traduction ». Puis, avec l'essor des sciences cognitives et sous la houlette d'Olivier Koenig, actuel directeur du Laboratoire d'Études des Mécanismes Cognitifs, à la création de l'école doctorale Neurosciences et Cognition proposant un doctorat « sciences cognitives mention linguistique ». « *L'objectif du chercheur, c'est aussi de rester sur des objectifs de formation à la recherche* », renchérit Francis Manzano qui a mis en place à l'Université Lyon 3 un master de recherche en linguistique et dialectologie « *unique en France car c'est le seul master qui comporte la notion de dialectologie* », une création qui constitue « *un plus pour l'espace lyonnais.* »

Cette volonté de diffuser les recherches se traduit aussi, dès le début, par le nombre important de publications et par la création de revues et de collections comme Linguistique et Sémiologie (éditée par les Presses Universitaires de Lyon de 1976 à 1995).

*Mots. Les langages du politique* croise les sciences du langage, les sciences du politique et les sciences de l'information et de la communication. Cette revue est publiée par ENS-Éditions avec le concours du CNRS, de la Région Rhône-Alpes, et l'appui scientifique des UMR ICAR et Triangle, de l'EA CEDITEC (Centre d'Étude des Discours, Images, Textes, Écrits, Communication, Université Paris 12) et de la Société d'étude des langages du politique (SELP). Née en octobre 1980, à l'initiative de Maurice Tournier, directeur du Laboratoire Lexicométrie et textes politiques de l'ENS Saint-Cloud, la revue *Mots* avait pour objectif originel de diffuser les premiers travaux de recherche d'analyse automatique du discours permis par l'outil informatique. *Mots* est alors l'acronyme de Mots, Ordinateur, Textes, Société. Mais si l'aventure commence à Paris, notamment autour de ceux qui contribueront à l'essor de l'école française d'analyse du discours, dès ses débuts, elle se fait en collaboration avec les chercheurs et équipes disséminés sur le territoire qui s'intéressent soit au croisement entre langage et politique (en particulier à Grenoble, Lyon, Montpellier et Rouen), soit aux outils informatiques au service des SHS (Nice, Nancy). Ainsi, le premier numéro consacré aux *Tracts de Mai 68* est le fruit d'une recherche collective à laquelle participent des chercheurs lyonnais comme Maurice Mouillaud, qui travaille sur le discours dans la presse. Cette recherche se nourrit des apports des autres disciplines, comme l'histoire sociale ou les sciences du langage, et notamment du renouveau de la sociolinguistique. Maurice Tournier souligne ainsi le rôle fondamental des « "passeurs", à la fois découvreurs des "Autres", transmetteurs et reformulateurs. [...] Nous leur devons beaucoup. Grâce à eux, nous n'avons pas travaillé en vase clos, mais en bénéficiant des apports extérieurs en problématiques et en méthodes. »<sup>25</sup> Parmi ces passeurs proches du pôle lyonnais figurent Catherine Kerbrat-Orecchioni ou encore Jacques Guilhaumou, à l'époque



<sup>25</sup> TOURNIER, 2010, 218



responsable de l'axe sur la Révolution française avec Annie Geoffroy au sein du laboratoire de Maurice Tournier, et actuellement membre de l'UMR Triangle.

Très rapidement, la revue élargit son objet à l'ensemble des langages utilisés par le politique, qu'ils soient verbaux ou non-verbaux, quel que soit le média (chanson, cinéma, caricature, théâtre, protocole, rites...) et en 1989, elle est rebaptisée *Mots. Les langages du politique*. Avec l'arrivée de l'ENS Lettres et Sciences Humaines à Gerland en 2000, *Mots* prend progressivement ses quartiers à Lyon. Traditionnellement dirigée par des linguistes - son fondateur jusque dans les années 2000 puis Pierre Fiala, elle est, depuis 2005, dirigée par le politologue Paul Bacot, membre du pôle de recherche Langages & pensée politiques au sein de l'UMR Triangle.

## Questions

### à Paul Bacot

Professeur de  
science  
politique à  
l'IEP de Lyon

“

**En tant que politologue, qu'est ce qui vous a amené à vous intéresser au langage et à diriger *Mots. Les langages du politique* ?**

C'est le fruit d'éléments divers, de rencontres qui doivent toujours un peu au hasard. Très classiquement, je travaillais - et travaille toujours - sur les élections et les partis politiques. Dans les années 80, j'ai commencé à m'intéresser aux processus de politisation par le discours, à la manière dont les mots servent à politiser la réalité, à construire des camps, des clivages, à véhiculer une représentation du monde. J'ai travaillé sur les discours communiste et lepéniste sur le SIDA, recherche qui a été publiée dans *Mots* à ses débuts. Puis, dans les années 90, avec Sylvianne Rémi-Giraud, linguiste et lexicologue, actuellement à ICAR<sup>26</sup> et quelques autres linguistes et politistes, nous avons eu envie de travailler ensemble de manière transdisciplinaire. Nos premières recherches ont porté sur les mots de la nation<sup>27</sup>, puis sur les métaphores en politique, notamment aux rapports entre mots de l'espace et conflictualité sociale<sup>28</sup>. Au fil des ans et de ces travaux, je me suis impliqué dans cette revue et finalement, en 2005, j'ai été sollicité pour en prendre la direction. C'est d'ailleurs la même année que s'est créé le laboratoire Triangle avec un pôle dédié à l'étude des langages du politique.

**Peut-on parler d'un ancrage lyonnais de ces recherches ?**

Oui, c'est devenu vraiment lyonnais. Nous avons réussi à créer un micro-climat qui est reconnu, ici et à l'étranger, et essaime petit à petit. Ainsi, de plus en plus de thèses en science politique comportent des développements sur la dimension lexicale ou discursive. Sans faire de ces jeunes chercheurs des spécialistes, cela contribue à entretenir ce milieu qui reste toujours un peu marginal.

## Comment expliquez-vous cette marginalité ?

Même si des lexicologues qui travaillent sur des objets politiques et des politistes qui travaillent sur les mots sont faits pour se rencontrer, cela reste difficile car les deux disciplines se croisent peu. Il n'existe pas de double formation ou de spécialité reconnue "analyse du discours politique", ni dans les épreuves de recrutement, ni dans les cours des différentes facultés ou instituts d'études politiques. Cela demande donc au chercheur un investissement supplémentaire dans l'autre discipline avant d'engager des recherches.

## La revue est-elle un outil incontournable pour le rayonnement de ces travaux ?

Oui ! Très rapidement, elle a été reconnue par le CNRS à la fois en science du langage et en science politique. Dans le monde francophone, c'est la seule revue dédiée exclusivement aux langages du politique. D'ailleurs, en anglais, il n'y a aussi qu'une seule revue sur ce thème. C'est dire l'étroitesse du créneau alors que la demande existe. C'est même un champ en pleine construction.

<sup>26</sup> Sylvianne Rémi-Giraud est responsable du groupe Rhéma au sein de l'UPRES - EA 652, «Langue, Lexique et Représentation des Connaissances»- Université Lyon 2. Rhéma rassemble des chercheurs en linguistique travaillant sur différentes langues (français, anglais, allemand, arabe, langues slaves, langues anciennes) et s'intéressant à la morphosyntaxe et la lexicologie. Constitué à l'origine, en 1984, de syntacticiens, l'équipe a développé à partir de 1990 un nouvel axe de recherche en lexicologie, puis étendu en 1992 sa collaboration en direction d'autres disciplines (politologie, histoire des idées, sciences de l'éducation). Le caractère multilingue, pluriméthodologique et transdisciplinaire de cette équipe en fait un lieu de réflexion collective entre des chercheurs qui sinon n'auraient pas d'occasion institutionnelle de rencontre.

<sup>27</sup> RÉMI-GIRAUD, RÉTAT, 1996.

<sup>28</sup> BACOT, RÉMI-GIRAUD, 2002, 2008.

”

À côté des revues, la publication d'ouvrages présentant de façon approfondie la réflexion d'un auteur sur tel ou tel problème ou domaine de recherche est toute aussi essentielle à la diffusion des recherches. Catherine Kerbrat-Orecchioni déplore la difficulté qu'il y a

aujourd'hui à publier en France des ouvrages en sciences humaines et s'élève contre la conception de certains technocrates estimant que la diffusion « à chaud » de la recherche se ferait exclusivement dans les revues. Pour elle c'est essentiellement la publication de certains ouvrages de référence qui a marqué l'évolution des sciences du langage et permis leur diffusion au sein de la communauté des chercheurs et même du public éclairé.

### La clé des langues

Créé dans le cadre d'une convention signée entre la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire et l'ENS de Lyon, le site La *Clé des langues* est une belle illustration de diffusion des recherches en dehors du monde académique. Ouvert à tous, ce site s'adresse en priorité aux professeurs du secondaire pour leur offrir un accès privilégié au monde de la recherche universitaire dans le domaine des cultures et langues étrangères. Il met à leur disposition des ressources scientifiques, pédagogiques et documentaires destinées à leur formation, à l'actualisation de leurs connaissances ou à une ouverture de leur champ disciplinaire. La *Clé des langues* regroupe cinq sites disciplinaires (allemand, anglais, arabe, espagnol et italien) et un site transdisciplinaire (« plurilingues »). Il propose notamment des Conférences mensuelles en sciences du langage animées par des chercheurs français et étrangers (rediffusées ensuite sur le site).



<http://http://cle.ens-lyon.fr>

## Les années 2000 : expansion et rayonnement

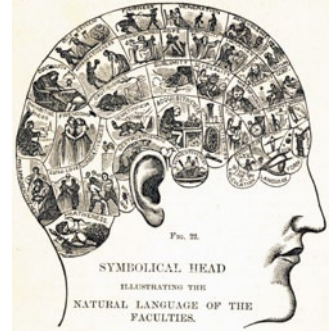
La décennie qui vient de s'écouler se particularise par deux dynamiques : d'une part, l'extension du champ des recherches aux sciences cognitives et la revitalisation des recherches en dialectologie et d'autre part, la montée en puissance sur la scène nationale, européenne et internationale des travaux menés notamment au sein d'ICAR et de DDL.

### Essor de la recherche sur « Cognition – Langage »

Les sciences cognitives visent l'étude et la compréhension des mécanismes de la pensée et se particularisent par leur identité profondément interdisciplinaire, entremêlant intelligence artificielle, psychologie cognitive, neurosciences, linguistique, philosophie de l'esprit, ergonomie ou encore cybernétique. Si les premières recherches sur ces sujets débutent dans les années 70, la réflexion sur leur structuration remonte au milieu des années 80, sous l'impulsion notamment des équipes grenobloises et lyonnaises et de personnalités comme Guy Tiberghien et Marc Jeannerod. Ce dernier souligne « *le rôle de précurseur* » incontestable qu'ont joué les chercheurs de la région Rhône-Alpes dans cette structuration : séminaire interdisciplinaire animé par le LASCO (Laboratoire des Sciences Cognitives – Grenoble) auquel participaient les chercheurs rhônalpins, mais aussi de Paris et d'ailleurs, rapport au CNRS en 1986... Cette implication se concrétise, en 1991, par la création du Pôle Rhône-Alpes de Sciences Cognitives, toujours actif, puis de l'Institut des Sciences Cognitives dans le cadre du Plan État-Région, avec le soutien du CNRS, du Ministère de la Recherche et de la Région Rhône-Alpes<sup>29</sup>. Le soutien de la Région fut décisif pour que cet Institut voit le jour à Lyon et non pas à Paris « *comme le veut la tradition française pour la création d'un institut prestigieux* <sup>30</sup> ».

*« Le laboratoire a été conçu ici par Marc Jeannerod et Pierre Jacob, un philosophe qui avait dirigé le prestigieux Institut Jean Nicod. L'idée était de regrouper des neurosciences, de la linguistique, de la philosophie et de l'informatique de façon différente : de l'informatique de la modélisation des systèmes cognitifs et de la linguistique computationnelle, c'est-à-dire des approches sur le langage via l'ordinateur. Les techniques d'imagerie cérébrale ayant rendu beaucoup plus prégnant l'apport des neurosciences aux sciences cognitives, la création d'un Institut des Sciences Cognitives en France a mis davantage l'accent sur l'aspect neuroscientifique que sur l'aspect informatique ou intelligence artificielle. » (PAULIGNAN, REBOUL, 2011)*

Fruit de l'attachement des fondateurs à l'interdisciplinarité, l'Institut s'organisait autour d'équipes SHS et sciences dures. Le départ à la retraite



Représentation phrénologique des facultés humaines au XIX<sup>e</sup> siècle (Fowler & Wells).



Visualisation du cerveau humain au moyen de la technique I.R.M.F. (Imagerie par Résonance Magnétique Fonctionnelle).

<sup>29</sup> TIBERGHIEU, JEANNEROD, 1994

<sup>30</sup> PAULIGNAN, REBOUL, 2011

de Marc Jeannerod, en 2003, et les difficultés à mener des recherches interdisciplinaires conduisent en 2007 à une restructuration des équipes de l'ISC et la constitution de deux UMR indépendantes : d'un côté le Centre de Neurosciences Cognitives et de l'autre le Laboratoire Langage Cerveau Cognition (L2C2). Ce dernier « *est probablement le seul laboratoire en France qui unit à parité égale des chercheurs des humanités et des neuroscientifiques (dont des praticiens hospitaliers) et combine une approche théorique à des approches expérimentales*<sup>31</sup>. Cela reste encore un fonctionnement très novateur et qui demande du temps. L'ISC existe depuis 1999, nous sommes en 2011 et je dirais que nous travaillons vraiment de manière imbriquée depuis quatre-cinq ans seulement. Le fait de se centrer sur le langage a fait que nous avons pu commencer à travailler vraiment ensemble et non plus seulement côte à côte. » (PAULIGNAN, REBOUL, 2011)

### Laboratoire Langage Cerveau Cognition (L2C2) CNRS Université Claude Bernard Lyon 1 FRE3406

Directrice : Tatiana Nazir

25 membres : 18 chercheurs, enseignants-chercheurs, praticiens hospitaliers et personnel ingénieur, technicien et administratif (ITA), 7 doctorants

6 équipes :

1 - Apprentissages & Communication

2 - Cerveau & Langage


3 - Modèles mathématiques et informatiques pour le langage

4 - Neurosciences de la pensée et du raisonnement

5 - Pragmatique & Cognition

6 - RD&P

7 - Service informatique (étude des mécanismes cognitifs impliqués dans le raisonnement et dans toute forme d'activité inférentielle)

 //l2c2.isc.cnrs.fr

La définition d'un objet commun autour de l'étude du langage et des fonctions cognitives de haut niveau a donc été une étape décisive qui a permis la réalisation de travaux reconnus et soutenus par de grandes institutions de la recherche (8 projets ANR, 6 projets européens, à l'instar du projet sur la pragmatique expérimentale soutenue par l'European Science Foundation, projets avec la Fondation de France, etc.).

Ici aussi, les recherches défrichent des voies peu empruntées : novatrices par le sujet et par la manière de le traiter. La recherche de ces dernières années s'est principalement intéressée à l'évolution du langage et à la distinction entre code et inférence dans la communication linguistique. Les retombées scientifiques sont importantes et ont abouti à des résultats notables en modélisation du langage, détection et réhabilitation des

déficits langagiers chez les enfants, essai pharmaceutique d'une molécule pour améliorer le comportement social et cognitif de patients atteints du syndrome de l'X fragile, ou encore sur les liens entre langage et mouvement. Sur ce dernier thème, l'équipe fait « *partie des quelques équipes qui ont réussi à montrer des liens très forts entre les aires classiquement décrites comme les aires du langage et celles qui sont responsables des mouvements, en démontrant que l'homme a besoin de l'activité des aires motrices pour la compréhension des verbes d'action.* » (PAULIGNAN, REBOUL, 2011)

Travaillant sur tous les âges de la vie, le L2C2 est l'un des quatre laboratoires français habilité à mener des expérimentations sur les jeunes enfants. Dans les années à venir, il privilégie deux axes : le passage de la cognition située ou incarnée — action non planifiée, perception, lecture du comportement, etc. — à la cognition non-située ou abstraite — action planifiée, conceptualisation,

<sup>31</sup> Le laboratoire comprend ainsi des linguistes, des philosophes, des psychologues cognitivistes, des neuroscientifiques, des pédo-psychiatres, des neuro-pédiatres.

lecture de l'esprit, etc. et la thématique de la cognition sociale (coordination dans les interactions en face à face, développement des capacités de détection et de gestion des hiérarchies sociales chez le jeune enfant). Au-delà des marqueurs académiques de l'excellence soulignés par le dernier rapport AERES, la volonté de plusieurs post-doctorants étrangers de vouloir intégrer définitivement la structure est un bon indice de son attractivité humaine !

Autre acteur contribuant à la notoriété de ce champ de recherche : le Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EMC) rattaché à l'Université Lyon 2. Il est issu d'une Jeune Équipe « Unité de Neuropsychologie Cognitive » créée en 1993, devenue Équipe Associée en 1995. Bien qu'il n'ait pas de chercheur CNRS et malgré sa taille modeste, cette équipe « assure la visibilité internationale de la psychologie à Lyon 2 » et « constitue le fleuron de la psychologie au sein de [cette université] <sup>32</sup> » (AERES, 2010, EMC). La qualité des recherches, équivalente à celle d'unités CNRS, est d'autant plus remarquable qu'elles sont menées exclusivement par des enseignants-chercheurs. Indispensable au maintien de l'attractivité du laboratoire, le soutien de l'Université Lyon 2 est fort : dotation en locaux, recrutements, présence à temps complet du personnel administratif. Ses recherches s'inscrivent dans divers champs thématiques de la psychologie cognitive (perception et attention, langage, mémoire et émotion) sur des populations normales allant de l'enfant à l'adulte jeune ou âgé, ou pathologiques (patients psychiatriques et cérébrolésés). Là encore, le laboratoire se démarque par le choix de thématiques émergentes dont la visibilité commence à dépasser les frontières. L'équipe « Apprentissage, développement, et troubles du langage » est remarquée pour ses travaux dans le champ de l'ingénierie des apprentissages et représente « un exemple d'équilibre entre recherche fondamentale et appliquée » (AERES, 2010, EMC). Ses travaux sont soutenus par l'ANR, la Région Rhône-Alpes (Projets Émergence et Prisme), les Hospices Civils de Lyon - ou menés en partenariat avec des entreprises de logiciels éducatifs.

### « Renaissance » de la dialectologie

La dialectologie lyonnaise est le champ de recherche privilégié de l'Institut de Linguistique Romane Pierre Gardette de l'Université Catholique de Lyon et du Centre d'Études Linguistiques (CEL) de l'Université Lyon 3. Bien qu'implanté sur la place lyonnaise depuis très longtemps, ce champ de recherche est resté moins visible que les autres. Cette situation tenait tant au champ lui-même (relatif désintérêt à son égard, baisse des financements conduisant à l'arrêt de travaux de grande ampleur

#### Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EMC) EA 5082

Université Lumière Lyon 2

Directeur : Olivier Koenig

37 membres : 13 enseignants-chercheurs, 1 personnel ingénieur, technicien et administratif, 23 doctorants

4 équipes :

- 1 - Équipe Processus attentionnels et états de vigilance ;
- 2 - Équipe Apprentissage, développement et troubles du langage ;
- 3 - Équipe Mémoire, émotions ;
- 4 - Équipe Dynamique des représentations.



[//recherche.univ-lyon2.fr/emc/](http://recherche.univ-lyon2.fr/emc/)

<sup>32</sup> Au sein de l'Université Lumière Lyon 2, il est d'ailleurs la seule EA ayant obtenu la note A+ par l'AERES

comme le NALF<sup>33</sup>...), qu'à la situation des laboratoires de dialectologie hors de l'Université Lyon 2 qui concentrait les recherches sur le langage, ainsi qu'on vient de le voir. Elle s'explique aussi par certaines dérives politiques de la recherche en linguistique au sein de l'Université Lyon 3 jusque dans les années 2000, qui ont conduit à sa marginalisation. Malgré le renouvellement de son équipe et de ses axes de recherches, le CEL souffre encore de ce « déficit d'image »<sup>34</sup>. Actuellement, un regain d'intérêt pour les langues régionales et le régionalisme, de la part d'acteurs institutionnels comme la Région Rhône-Alpes et plus largement de la société civile et du grand public, ainsi que la prise de conscience que ces recherches contribuent fortement à la connaissance d'un patrimoine en perte, concourent à un certain renouveau.

### Institut Pierre Gardette Université Catholique de Lyon

Directrice : Claudine Fréchet

6 chercheurs, 1 conseiller scientifique :

Jean-Baptiste Martin, Professeur émérite, DDL

Centre de Recherche et de Promotion des Langues et Cultures de Rhône-Alpes, spécialisé sur l'étude des parlers francoprovençaux ou occitans, et sur la variation géographique du français.



[www.univ-catholyon.fr](http://www.univ-catholyon.fr)

L'Institut Pierre Gardette est spécialisé dans l'étude des parlers francoprovençaux ou occitans et de la variation géographique du français. Il a été fondé en 1942 par l'abbé Pierre Gardette (1906-1973), linguiste, professeur à l'Université Catholique de Lyon et chercheur au CNRS. Il a participé à la réalisation des Atlas linguistiques et ethnographiques du Jura, des Alpes du Nord, du Lyonnais et du Massif Central. Plus récemment, il a piloté l'étude FORA -Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes, en coopération avec l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP), ICAR et DDL, le Centre de Dialectologie de Grenoble et de nombreuses associations. Commandée par la Région Rhône-Alpes, cette étude a inspiré un rapport sur la valorisation des langues rhônalpines.

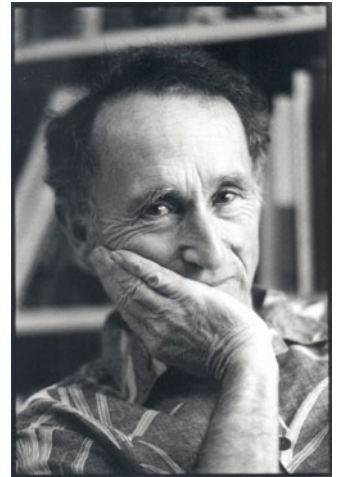
Créé à la fin des années 80, le Centre d'Études Linguistiques est à l'origine une unité propre de l'enseignement supérieur reconnue par le Ministère de la Recherche en tant qu'équipe d'accueil au cours des années 90. Il est surtout connu pour ses travaux de dialectologie française contemporaine. Actuellement, ses travaux s'orientent sur la dialectologie romane et germanique (dont le domaine anglo-saxon, composante GRLA du CEL : Groupe de Recherche en Linguistique Anglaise), la sociolinguistique et l'onomastique (étude des noms de personnes et des toponymes). Le recentrement de son activité sur des thématiques exclusivement linguistiques, sous la houlette de son nouveau directeur Francis Manzano, devrait permettre à ce laboratoire de réaffirmer sa place dans la recherche lyonnaise. Formé au très réputé Centre de Dialectologie de Toulouse, Francis Manzano a passé une bonne partie de sa carrière en coopération au Maghreb et en Afrique noire, avant de créer à Rennes, en 1991, un centre important de recherches en sociolinguistique - l'actuel CREDILIF (Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie) - et de lancer « Les cahiers de sociolinguistique », devenu une revue de référence. En 2007, il devient directeur du CEL et déploie toute son énergie pour redonner ses lettres de noblesse scientifiques au laboratoire. Entreprise plutôt réussie puisque l'AERES souligne le « *positionnement très spécifique - et désormais rare en France* » du laboratoire ainsi

<sup>33</sup> Nouvel Atlas Linguistique de la France (ou « par régions »), opération financée par le CNRS jusqu'aux années 80.

<sup>34</sup> Lors des entretiens, le CEL est soit amalgamé avec le précédent et très controversé Institut d'Études Indo-Européennes soit inconnu. Les activités de recherche en linguistique allemande (Laboratoire Langues et Cultures Européennes) et russe (Centre d'Études Slaves André Lirondelle) sont elles aussi méconnues. L'Université Jean Moulin Lyon 3 est perçue comme une université qui enseigne les langues, mène des recherches sur les civilisations et littératures étrangères mais qui ne fait pas de recherche en sciences du langage. Les éventuels chercheurs sont supposés isolés ou rattachés à un laboratoire de l'Université Lumière Lyon 2.

que son « *engagement et son activité scientifique impressionnants (nombre de publications, manifestations scientifiques, nombre de thèses en cours), en dépit de moyens d'encadrement très limités* ». En l'absence de cursus complet de licence en linguistique ou dialectologie, le recrutement des jeunes chercheurs et doctorants repose essentiellement sur l'attractivité et la renommée scientifique des chercheurs, sur l'attrait du champ également. Une situation qui devrait évoluer à l'avenir avec la récente création d'un master recherche « Langues et Cultures Étrangères, Linguistique et Dialectologie ». Cette attractivité a aussi permis d'inviter un fondateur historique du champ comme William Labov (sociolinguistique, dialectologie) lors d'un colloque organisé en 2009. La production scientifique en sociolinguistique, dialectologie, pragmatique, onomastique (le centre abrite par exemple en 2010-2011 la rédaction de la *Nouvelle Revue d'Onomastique*) est qualifiée « d'abondante et excellente » par l'AERES, qui pointe les très fortes potentialités de ce centre et du site lyonnais en la matière : l'Agence préconise la création « *d'un centre de référence de la recherche dialectologique en France* », tout en mettant en garde contre la tentation de fusionner le CEL « *dans une grande unité de recherches linguistiques dans lequel il perdrait sa visibilité et sa spécificité* ».

« *Un centre européen de dialectologie ne peut plus exister en France. Il faut plutôt créer un réseau, qui pourrait être basé à Lyon, en relançant les coopérations avec l'Italie, l'Espagne, etc, afin de lutter contre le recul de la dialectologie. [...] Ce qui a fait la force des études françaises et qui a tellement intéressé les sociolinguistes américains (comme Labov, cité plus haut), nous sommes en train de le perdre, et le réveil sera sans doute brutal. Car, si vous voulez travailler sur le patrimoine si dense et si fragile des sociétés européennes, il faut travailler sur les paysages, sur l'écologie, sur les monuments, mais aussi sur les identités régionales, donc sur les langues qui ont porté ces identités. Comment faire si rien n'a été fait sur ces langues et qu'il n'y a plus de locuteur ? Ils auront bientôt disparu et ce sera trop tard. C'est pourquoi, le CEL dans le paysage lyonnais, est incontournable, car tel est son point de vue global. Il tient une place que d'autres ne peuvent pas prendre dans l'immédiat, et c'est une place qu'il faut maintenir pour que la puissance de la linguistique lyonnaise soit décuplée.* » (MANZANO, 2011)



William Labov est un des fondateurs de la sociolinguistique moderne (DR).

## Centre d'Études Linguistiques

EA 1665

Université Jean Moulin Lyon 3

Directeur : Francis Manzano

11 enseignants-chercheurs, 10 doctorants, 1 post-doc

3 axes de recherches :

- 1 - dialectologie romane et germanique,
- 2 - sociolinguistique, linguistique de contact
- 3 - onomastique

 [www.univ-lyon3.fr](http://www.univ-lyon3.fr)

## Expansion des acteurs historiques

### ICAR - Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations UMR 5191

CNRS / Université Lumière Lyon 2 ;  
ENS de Lyon - IFE

Directrice : Sandra Teston-Bonnard

212 membres : 76 chercheurs, enseignants-chercheurs et ITA, 136 doctorants

3 équipes :

- 1 - Interactions : Formes, Pratiques, Situations (analyse de la parole en interaction, traitement des corpus oraux)
- 2 - Apprentissages, discours, interactions, savoirs Linguistiques, scientifiques et techniques (observation de l'apprentissage, enseignement et interactions en classe dans le domaine des langues et des sciences)
- 3 - Syntaxe, Sémantique, Sémiotique. Corpus. Diachronie (traitement automatique du langage, étude diachronique et sémantique du français)



//icar.univ-lyon2.fr

En 2003, le Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives (GRIC) fusionne avec l'équipe de l'ENS - LSH « Corpus, Ressources et Apprentissages Linguistiques ». La nouvelle entité prend le nom d'ICAR pour Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations et se réorganise autour de trois équipes : ICAR1 sur l'interaction ; ICAR2 sur l'apprentissage ; ICAR3 sur les questions de syntaxe, sémantique et sémiologie. Deux axes thématiques transversaux autour des corpus et de l'interaction complètent la restructuration, le tout faisant d'ICAR un acteur majeur de l'analyse de faits de discours et de langue en contexte interactionnel.

*« Après la fusion, ICAR a pris une importance considérable, grâce à la direction très efficace de Christian Plantin, puis de Lorenza Mondada, et grâce aussi au changement de cadre institutionnel. Diriger un laboratoire de cette importance demande des talents de gestionnaire et de politique. C'est grâce à leur investissement dans les tâches de direction qu'ICAR est devenu le principal centre de recherche français consacré aux interactions. »*  
(KERBRAT-ORECCHIONI, 2011)

Cette évolution s'accompagne d'un changement de locaux de ceux de Lyon 2 à Bron à ceux de l'ENS.

<sup>35</sup> PEYRAUBE, 2011

### Dynamique Du Langage UMR 5596

CNRS - Université Lumière Lyon 2

Directeur : François Pellegrino

93 membres : 54 chercheurs, enseignants-chercheurs, personnel ITA, 31 doctorants, 8 post-docs

3 axes de recherche :

- 1 - DTV : Description, Typologie & Variation
- 2 - LDI : Langage, Développement, Individu
- 3 - HELAN : Histoire et Écologie des Langues

2 thèmes transversaux :

Langues en danger : terrain, documentation et revitalisation  
Complexité linguistique.



www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr

De son côté, Dynamique Du Langage s'affirme aussi comme un laboratoire « *au top niveau mondial* »<sup>35</sup> pour certains travaux. Ses recherches explorent l'articulation entre la diversité des milliers de langues parlées à travers le monde et l'universalité de la capacité langagière humaine.

Ces laboratoires se démarquent par leur capacité à s'adapter à l'évolution des conditions de la recherche. Fruit de cette expansion, tout autant qu'elle la nourrit, l'obtention de financements sur projet est remarquable dans les deux laboratoires : 13 projets ANR depuis 2005, notamment des ANR jeunes chercheurs, participation à des projets soutenus dans le cadre du



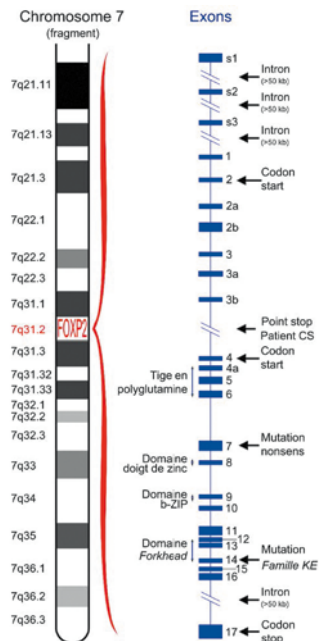
6<sup>e</sup> programme-cadre de recherche et de développement de l'Union Européenne, financement de l'European Science Foundation...

La renommée d'ICAR se confirme notamment pour ses projets de développement de bases de données dans le cadre du programme « Corpus et outils de la recherche en SHS » de l'ANR.

« Ces banques de données sont en effet au cœur du développement de technologies novatrices qui visent à faciliter leur exploitation, leur gestion et leur pérennité pour la communauté des chercheurs et pour divers groupes sociaux. [...] Les efforts consentis pour rendre les corpus (oraux et écrits) opérationnels ont permis de développer des outils informatiques exceptionnels. <sup>36</sup> »

Le côté novateur des recherches menées au sein de l'axe « Interaction » est reconnu par les pairs, de même que les travaux menés par les trois équipes constituant ICAR 2 : elles « ont eu dans leur domaine un rôle initiateur et continuent d'avoir une visibilité nationale et internationale importante et une force de proposition dans le champ de l'analyse des interactions scolaires et des apprentissages scientifiques »<sup>37</sup>.

C'est aussi son penchant pour l'exploration d'axes nouveaux qui particularise DDL : « L'engagement du laboratoire dans des domaines comme l'interaction langues-gènes, dans la documentation des langues en danger, dans l'étude de la complexité et plus généralement dans une série de projets pluridisciplinaires témoigne d'un haut niveau d'originalité et d'innovation. Il révèle aussi la volonté de prendre des risques. Cette prise de risques est aussi un atout pour des résultats plus innovants et le laboratoire a pu gérer ces risques grâce à son expérience dans les domaines pertinents et l'excellente formation de ses doctorants. <sup>38</sup> » Les recherches menées à partir de 1996 par Jean-Marie Hombert sur l'origine du langage sont particulièrement emblématiques de cette prise de risque : « Je n'ai jamais été convaincu par la partie de la théorie de Noam Chomsky qui consiste à dire que l'évolution n'avait pas joué de rôle sur l'apparition du langage. Donc j'avais envie de montrer qu'un système de communication s'est progressivement développé. » Jusque-là, c'est une question peu investie par la recherche en linguistique, voire quasiment taboue<sup>39</sup>. Ce qui donne tout le caractère pionnier de cette démarche. Le programme « Origine de l'Homme, du Langage et des Langues » (OHLL) repose sur le croisement des apports de disciplines SHS (linguistique, anthropologie physique, ethnographie, paléodémographie, paléoclimatique, archéologie, psychologie cognitive, primatologie) et des sciences de la vie (neurosciences, génétique moléculaire et génétique des populations). Financé au départ par le CNRS, ce projet remporte en 2003 le soutien de l'European Science Foundation, qui lance là son premier programme EUROCORES. Les ricanements que ce projet suscitait à ses débuts sont bien loin ! Dix ans plus tard, il a acquis toute sa légitimité scientifique passant « d'une petite échelle locale à un programme national puis européen, avec la participation d'une douzaine de pays et d'une cinquantaine d'équipes »<sup>40</sup>.



Le « gène de la parole », ou protéine FOXP2, joue un grand rôle dans la transmission du langage et les capacités grammaticales. (position du gène FOXP2 sur le chromosome 7, Armin Kübelbeck - cc-by-sa).

<sup>36</sup> AERES, 2010, ICAR

<sup>37</sup> ibid

<sup>38</sup> AERES, 2010, DDL

<sup>39</sup> COLOMBAT et alii, 2010 « Dans quelle mesure et comment a-t-on renoncé à la question de l'origine du langage et des langues ? » question 43, p. 198.

<sup>40</sup> HOMBERT, 2005



Pieter Bruegel, *La tour de Babel* (1563),  
Kunsthistorisches Museum Vienne.

<sup>41</sup> Pour une liste détaillée, se reporter aux rapports AERES des différents laboratoires.

Durant cette dernière décennie, de nombreux prix et distinctions viennent récompenser les chercheurs, jeunes et confirmés, des différents laboratoires lyonnais<sup>41</sup>.

Enfin, preuve de leur attractivité internationale et de leur capacité à se saisir des nouveaux dispositifs mis à leur disposition, de nombreux chercheurs considérés comme des figures dans leur domaine, tels Ian Maddieson, Yvan Rose, Barbara Davis, etc. sont venus à Lyon grâce au Collegium. « *ICAR et DDL ont vraiment compris l'utilité d'une institution comme le Collegium. Ils nous envoient beaucoup de candidatures, plus que les autres, ce qui peut poser un problème car ce n'est pas une institution uniquement pour les linguistes ! Actuellement, nous avons un tiers de linguistes, un tiers d'historiens et un tiers de divers.* » (PEYRAUBE, 2011)

## Un futur sous le sceau de la synergie ?

*« En linguistique, l'excellence, au niveau de Lyon, c'est de parler d'une excellence de la synergie, en fait. De la synergie potentielle en tout cas. Il y a de très bons laboratoires avec des caractéristiques différentes, des gros, des petits. Ils ont tous un territoire scientifique propre qui ne fait pas ombrage aux autres et qui en même temps est utile aux autres. C'est cela qui fonde l'excellence. Si on est un pôle d'excellence, c'est à ce titre qu'il faut le valoriser et le faire apparaître. » (MANZANO, 2011)*

Actuellement, cette synergie semble se dessiner autour du Labex ASLAN, dédié aux questions liant complexité, langues et langages : « *les recherches sur les systèmes complexes sont très porteuses d'avenir et Lyon est très très bien placé ! Bien sûr, à Paris, il y a l'Institut des Systèmes Complexes dirigé par Paul Bourguine, mais à Lyon, il y a l'IXXI, dirigé par Guillaume Beslon*

*qui travaille avec des chercheurs de DDL comme François Pellegrino, Christophe Coupé. On sait que ça va être quelque chose de très important dans les dix années qui viennent.* »

(PEYRAUBE, 2011)

### ASLAN : Advanced Studies on LANguage

Projet porté principalement par :

UMR 5191 ICAR Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations

UMR 5596 DDL Dynamique Du Langage

UMR 5230 L2C2 Laboratoire sur le Langage le Cerveau et la Cognition

EA 3082 EMC Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs

5 axes de recherches :

- 1 - Origine, évolution et diversité des langues
- 2 - Langue française: aspects synchroniques et diachroniques
- 3 - Interaction : de la grammaire aux pratiques collaboratives
- 4 - Acquisition, développement et apprentissage
- 5 - Traitements et représentations cognitifs du langage

1 thème transversal : Corpus, bases de données, traitement automatique

:-) *Aslan signifie « lion » en langue turque*

## Maison Internationale des Langues et des Cultures (MILC)

Inspirée d'expériences allemandes et américaines, ce projet est emblématique pour l'Université de Lyon. Dépassant les clivages institutionnels et disciplinaires, la MILC se veut un espace de rencontres et de collaborations, de recherche et de formation, de réflexion et de diffusion, dédié aux langues, littératures et cultures étrangères. Installée sur les Berges du Rhône, elle ouvrira ses portes en 2014. Côté recherche, les laboratoires de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université Jean Moulin Lyon 3 se regrouperont au sein d'une fédération de recherche intitulée « Langues, Littératures et Cultures Comparées ». Côté culture, la maison accueillera notamment les instituts Confucius, Camoes, le Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherche sur l'Allemagne et l'institut européen Transcultural. En attendant, les premières collaborations se mettent en place. En guise de baptême symbolique, le colloque « Normes et Discours », tenu en novembre 2012, préfigure l'esprit du lieu : interroger une thématique dans une approche transculturelle et transdisciplinaire.

D'autres synergies pourraient sans doute se dessiner autour de la langue arabe, des parcours identitaires et de l'immigration... ou des outils développés par le Centre de Recherches en Terminologie et Traduction qui *« pourrait, dans l'hypothèse d'un développement de l'Université de Lyon, jouer un rôle de jonction entre les différents laboratoires »* (MANZANO, 2011), ou encore grâce au projet de Maison Internationale des Langues et des Cultures.

Sylvie Mauris-Demourieux



Maquette de la future Maison Internationale des Langues et des Cultures  
(©D. Venier/Université Jean Moulin Lyon 3).

## Bibliographie indicative

- AERES, 2010, CEL : Rapport « Centre d'Études Linguistiques ».
- AERES, 2010, DDL : Rapport « Dynamique du Langage ».
- AERES, 2010, ICAR : Rapport « Interaction, Corpus, Apprentissages, Représentations ».
- AERES, 2010, Rapport « Institut des Sciences de l'Homme ».
- AERES, 2010, Rapport « Laboratoire d'Études des Mécanismes Cognitifs ».
- AERES, 2010, Rapport « Lyon Neuroscience Research Center ».
- AERES, 2010, Rapport « Centre d'études slaves André Lirondelle, JE 2514, CESAL ».
- AERES, 2011, Rapport « CIEREC : Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherche sur l'Expression Contemporaine »
- BACOT Paul, REMI-GIRAUD Sylvianne 2002 : « Les métaphores spatiales en politique », *Dossier, Mots. Les langages du politique*, 68, mars.
- BACOT Paul, REMI-GIRAUD Sylvianne (dir), 2008 : *Mots de l'espace et conflictualité sociale*, Paris, L'Harmattan
- BACOT Paul, 2013 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, janvier.
- BAYARD François, COMTE Bernard, 2004 : *Université Lumière Lyon 2. 1973-2004*, Lyon, PUL.
- BONNAFOUS Alain, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 20 avril.
- Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, 1910-1911.  
[En ligne] : <http://www.archive.org/details/bulletinlyons24soci>, consulté le 22 janvier 2013.
- CHAMAK Brigitte, 2004 : « Les sciences cognitives en France », *La revue pour l'histoire du CNRS*, n°10,  
[En ligne] : <http://histoire-cnrs.revues.org/583>, consulté le 19 janvier 2013.
- CHEVALIER Jean-Claude, ENCREVÉ Pierre, 1984 : « Présentation (Vers une histoire sociale de la linguistique) », *Langue française*, n°63, pp. 3-6.
- CHEVALIER Jean-Claude, ENCREVÉ Pierre, 1984 : « La création de revues dans les années 60 : matériaux pour l'histoire récente de la linguistique en France », *Langue française*, n°63, pp.57-102.  
[en ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1984\\_num\\_63\\_1\\_5197](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1984_num_63_1_5197), consulté le 2 février 2012.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis... [et al.], 2007 : *Linguistique & sciences du langage*, Paris, Larousse.
- ENCREVÉ Pierre, 1977 : « Présentation : Linguistique et socio-linguistique », *Langue française*, n°34, pp.3-16.  
[en ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1977\\_num\\_34\\_1\\_4814](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1977_num_34_1_4814), consulté le 2 février 2012.
- CIOLAC Marina, 2003 : « La sociolinguistique », *Dialogos*, n°8, pp. 98-103.
- CNÉ, 1989 : Comité National d'Évaluation de l'enseignement supérieur, *Rapport d'évaluation de l'Université Lumière Lyon 2*.
- CNÉ, 1996 : Comité National d'Évaluation de l'enseignement supérieur, *Rapport d'évaluation de l'Université Lumière Lyon 2*.
- CNRS, 1996 : *Rapport CNRS, section 34*.
- COLOMBAT Bernard, FOURNIER Jean-Marie, PUECH Christian, 2010 : *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck, Paris.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis... [et al.], 2007 : *Linguistique & sciences du langage*, Paris, Larousse
- GRUNIG Blanche-Noëlle, 1998 : « La linguistique comme discipline en France de 1981 à 1997 », *Langue française*, n°117, pp.112-123. [en ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1998\\_num\\_117\\_1\\_6245](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1998_num_117_1_6245), consulté le 29 septembre 2011.

- HOMBERT Jean-Marie (dir), 2005 : *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard
- HOMBERT Jean-Marie, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, juillet
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980 : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990 : *Les interactions verbales t. I*, [rééd. 1998, 2001], 1992 : t. II, 1994 : t. III, [rééd. 1998], Paris, A. Colin,
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005 : *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, novembre
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, TRAVERSO Véronique (éds), 2008 : *Les interactions en site commercial*, Lyon, ENS Éditions
- LAKS, Bernard, 1984 : « Le champ de la sociolinguistique française de 1968 à 1983, production et fonctionnement », *Langue française*, n°63, pp. 103-128. [en ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1984\\_num\\_63\\_1\\_5198](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1984_num_63_1_5198), consulté le 18 janvier 2012
- LEQUIN Yves, 1989 : *50 ans de recherches à Lyon, Cinquantenaire du CNRS*, CNRS Lyon
- MANIEZ François, 2013 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, janvier
- MANZANO Francis, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, octobre
- PEYRAUBE Alain, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux, juillet
- PAULIGNAN Yves, REBOUL Anne, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau, octobre
- RÉMI-GIRAUD Sylvianne, RETAT Pierre, 1996 : *Les mots de la nation*, PUL
- ROUSSO Henry, 2004 : *Commission sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean Moulin Lyon III*, Rapport à Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale
- TRAVERSO Véronique, 1999 : *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan (Coll.128), rééd. 2004, Armand Colin
- TIBERGHEN Guy, JEANNEROD Marc, 1994 : *Quel avenir pour les sciences cognitives en Rhône-Alpes ?* [en ligne] [http://sged.bm-lyon.fr/Edip.BML/PubliImg/images/BML\\_RP/00/00/4B/44/GED.pdf](http://sged.bm-lyon.fr/Edip.BML/PubliImg/images/BML_RP/00/00/4B/44/GED.pdf), consulté le 18 janvier 2012
- TOURNIER Maurice, 2010 : « Entretien avec Maurice Tournier, Mots et politique, avant et autour de 1980. » *Mots. Les langages du politique*, novembre 2010, n°94, pp. 211-233

## Sites Internet

- [www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/](http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/)
- [www.ens-lyon.eu](http://www.ens-lyon.eu)
- [//icar.univ-lyon2.fr/](http://icar.univ-lyon2.fr/)
- [www.initerm.net](http://www.initerm.net)
- [//languesanciennes.ens-lyon.fr/](http://languesanciennes.ens-lyon.fr/)
- [//l2c2.isc.cnrs.fr/fr/](http://l2c2.isc.cnrs.fr/fr/)
- [//portail.univ-st-etienne.fr](http://portail.univ-st-etienne.fr)
- [//recherche.univ-lyon2.fr](http://recherche.univ-lyon2.fr)
- [//triangle.ens-lyon.fr/](http://triangle.ens-lyon.fr/)
- [www.univ-lyon3.fr](http://www.univ-lyon3.fr)
- [www.univ-catholyon.fr](http://www.univ-catholyon.fr)

Sites consultés entre septembre 2011 et janvier 2013.



# Un fleuve, des chercheurs...

30 ans de dynamique pluridisciplinaire autour du Rhône

“ Je crois que Lyon est actuellement,  
sur l'étude des cours d'eau,  
de la dynamique fluviale,  
la première place en France.”  
(BRAVARD, 2011)

Dans un numéro spécial de *Rayonnement du CNRS* paru en 2007, René Bailly, directeur scientifique adjoint du département *Environnement et Développement Durable* de cette institution, soulignait que la région lyonnaise se distinguait particulièrement en matière de recherches pluridisciplinaires dans ce domaine. Il s'appuyait notamment sur une enquête réalisée en 2002, qui montrait que le « *potentiel lyonnais en environnement* » (environ 500 permanents) avait la particularité d'être représenté dans presque tous les secteurs scientifiques : aussi bien les sciences du vivant que les sciences humaines et sociales, les sciences chimiques, les sciences physiques et mathématiques. À la clef de cette réussite, les auteurs de l'enquête<sup>1</sup> rappelaient dans ce même numéro l'importance de ce qui s'est joué à Lyon autour de l'objet « fleuve », au tournant des années 1970-80. C'est la mise en place, à la fin des années 1970 de programmes nationaux et d'actions régionales qui, en regroupant des chercheurs venus d'horizons très divers au chevet du Rhône, ont contribué à jeter les bases « *de ce qui est une des clefs du succès pour les recherches en environnement : un vrai travail pluridisciplinaire* ».

<sup>1</sup> Claudine Schmidt-Lainé (Cemagref) et Bernard Chocat (INSA de Lyon).

## Au début était la biologie aquatique...



(© Caroline Ollieu)

De l'avis de plusieurs acteurs et témoins de cette histoire, c'est le lancement au niveau national, à la fin des années 1970, du PIREN (Programme Interdisciplinaire de Recherche sur l'Environnement), qui est le facteur déclencheur de la dynamique de travail exceptionnelle développée jusqu'à aujourd'hui dans le bassin du Rhône. Deux ans après la loi sur les études d'impact de juillet 1976, le CNRS et le Ministère de l'Environnement s'associent pour cofinancer ce programme, qui vise à développer les recherches sur les impacts des grands aménagements. Certaines études étaient déjà en cours sur le Haut-Rhône, avant même la promulgation de la loi — en lien avec les chantiers engagés par la Compagnie Nationale du Rhône pour répondre à la demande de l'État de poursuivre l'aménagement du fleuve en centrales hydroélectriques, après la crise pétrolière de 1973. Mais le PIREN va représenter une forme d'incitation intellectuelle et financière précieuse, qui va avoir des effets à long terme sur l'organisation de la recherche en région.

Comme son nom l'indique, le PIREN met au premier plan de ses préoccupations le souci pluridisciplinaire. Mais ce n'est pas tout : très vite, ses responsables encouragent le rapprochement des chercheurs avec leurs partenaires « de terrain », professionnels, élus locaux, associations... — dans une logique de « recherche-action » ou « recherche impliquée ». Au début des années 1980, une structuration régionale du PIREN s'organise ainsi, autour de programmes thématiques pluridisciplinaires, dont plusieurs concernent les bassins versants des grands fleuves (le Rhône, mais aussi la Seine, la Garonne...).

En ce qui concerne le Rhône, c'est autour de la biologie aquatique que les choses vont se structurer. C'est en effet le Professeur Albert-Louis Roux, biologiste, directeur de l'unité de recherche associée du CNRS *Écologie des Eaux Douces*<sup>2</sup> à l'Université Claude Bernard Lyon 1, qui prend l'initiative de fédérer des compétences diverses pour initier des travaux dans le cadre du PIREN<sup>3</sup>. Dès l'origine, son projet se situe à l'échelle régionale (Lyon/Grenoble). C'est aussi un projet inter-institutionnel, qui associe le CNRS, plusieurs universités et, très vite d'autres organismes comme le CEMAGREF<sup>4</sup> et l'Agence de l'eau<sup>5</sup>.

*« Albert-Louis Roux a fait venir des collègues grenoblois, comme Guy Pautou du laboratoire d'écologie végétale (...). Premier point fort : l'Université Lyon 1, qui avait un très bon laboratoire de biologie aquatique. Le deuxième point fort de l'équipe, c'était l'organisation bipolaire, avec Grenoble. Il y avait une très jolie association Lyon/Grenoble en biologie aquatique et végétale. Végétation des grands marais et régions alluviales. Et puis ils ont ouvert à la géographie, aux sciences humaines. Albert-Louis Roux avait notamment besoin d'un géomorphologue, c'est-à-dire de quelqu'un qui travaille sur la dynamique fluviale, quelqu'un qui montre comment fonctionne un fleuve. C'était une discipline qui manquait en France. » (BRAVARD, 2011)*

<sup>2</sup> Devenue aujourd'hui l'UMR 5023 LEHNA, Laboratoire d'Écologie des Hydrosystèmes Naturels et Anthropisés, qui est implanté sur deux sites de l'agglomération lyonnaise, le campus LyonTech La Doua et l'ENTPE.

<sup>3</sup> À l'époque, les biologistes travaillaient déjà sur le Haut-Rhône, notamment pour savoir comment se débarrasser des moustiques des marais de Chautagnes, gênants pour les touristes (MICOU, 2011).

<sup>4</sup> Créé en 1981, le *Centre National du Machinisme Agricole, du Génie Rural et des Eaux et Forêts* a vu ses activités scientifiques évoluer de l'ingénierie pour l'agriculture à la recherche environnementale. Devenu *Institut de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture* (IRSTEA), il est aujourd'hui placé sous la double tutelle des Ministères en charge de la recherche et de l'agriculture. Avec dix implantations régionales, il se veut l'instrument d'une recherche environnementale intégrative centrée sur l'échelle territoriale, et tournée vers l'action. L'IRSTEA travaille en partenariat avec des organismes de recherche (INRA, Cirad, CNRS, INRIA...) et des universités sur des thématiques communes ou pluridisciplinaires. À travers ses activités d'enseignement et l'encadrement de nombreux doctorants, il contribue à la formation de spécialistes en sciences de l'environnement.

<sup>5</sup> Créée par la loi sur l'eau de 1964, l'Agence de l'eau est un établissement public de l'État, aujourd'hui sous la tutelle du Ministère en charge du développement durable.



Jean-Paul Bravard est ainsi contacté. Formé par « d'excellents professeurs en histoire-géographie » à l'Université Lyon 2, il est alors assistant à l'Université Jean Moulin Lyon 3. Il lâche la thèse qu'il avait commencée, pour se lancer dans ce qu'il qualifie lui-même de « grande aventure ». Une aventure dont il deviendra l'un des piliers, jusqu'à sa retraite en 2010.

## Des géographes qui appréhendent la complexité des milieux « naturels »

Appelé par les biologistes pour aider à comprendre le fleuve dans ses multiples dimensions, le géographe Jean-Paul Bravard commence par « assimiler la littérature française et anglo-saxonne sur la question ». Il s'appuie notamment sur les réflexions ouvertes en France par les pionniers de la géomorphologie : des scientifiques qui défendent, depuis déjà quelques années, le principe d'une approche globale des milieux soi-disant « naturels » — milieux qui sont pour la plupart fortement marqués par la main de l'homme. Parmi eux, Jean Tricart (1920-2003), qui a lancé les premiers travaux de géomorphologie dynamique en France, avec différentes publications ayant eu un écho considérable dans les mondes de la géographie, dès le milieu des années 1960. Géographe et géomorphologue à Strasbourg, Jean Tricart insistait « sur la nécessité de pratiquer une géographie physique globale, sur le fait que la nature s'inscrit dans le social »<sup>6</sup>, autrement dit sur l'importance de « reconnaître dans une forme de terrain les influences multiples du substrat géologique, du climat et de son évolution, de la couverture végétale et au final de l'action humaine, aussi bien passée que présente »<sup>7</sup>. Une approche de la complexité avant l'heure, en somme...

Jean-Paul Bravard fait partie de ses héritiers intellectuels, au même titre qu'un autre géographe, plus âgé que lui et qui enseigne alors à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne : Jacques Bethemont. Né au bord d'un fleuve, la Meuse, affirmant être « tombé par hasard dans l'eau et ne plus en être sorti »<sup>8</sup>, Jacques Bethemont a fondé et dirigé de 1973 à 1995 le *Laboratoire de géographie rhodanienne*, basé à Lyon. Nourri de culture grecque, latine, et allemande, il mène des recherches qui concernent la gestion des ressources naturelles, et plus particulièrement la gestion des ressources en eau. Il est ainsi à l'origine, en 1975, du regroupement des géographes-urbanistes de Lyon et Saint-Étienne dans l'assemblage complexe d'une Unité Mixte Universités-CNRS qui deviendra l'UMR 5600 *Environnement, Ville, Société*.

<sup>6</sup> VEYRET Yvette et VIGNEAU Jean-Pierre (dir), 2002, 7, *Géographie physique. Milieux et environnement dans le système terre*, Paris, A. Colin.

<sup>7</sup> Jacques Bethemont, in : DAUDEL, 2010, Jacques Bethemont. *Géographe des fleuves. Entretiens avec Christian DAUDEL et anthologie de textes*, Paris, L'Harmattan.

<sup>8</sup> Cf. *La question de l'eau en 2050*, Conférence de l'Université de Tous les Savoirs. [http://www.canalu.tv/producteurs/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs\\_au\\_lycee/dossier\\_programmes/utls\\_au\\_lycee\\_2011/la\\_question\\_de\\_l\\_eau\\_en\\_2050\\_jacques\\_bethemont/](http://www.canalu.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/dossier_programmes/utls_au_lycee_2011/la_question_de_l_eau_en_2050_jacques_bethemont/).

Site consulté le 16 janvier 2013.

### L'UMR 5600 Environnement, Ville, Société (EVS)

Plus grande équipe de géographie de la région Rhône-Alpes-Auvergne, cette Unité Mixte de Recherche est forte de 80 enseignants chercheurs, ingénieurs et techniciens, et assure l'encadrement de plus de 80 doctorants.

Elle fédère autour du CNRS les laboratoires de six établissements : trois universités (Jean Moulin Lyon 3, Lumière Lyon 2, Jean Monnet Saint-Étienne), et trois grandes écoles (ENTPE, ENS de Lyon et INSA de Lyon).

Dirigée aujourd'hui par Jean-Yves Toussaint, Professeur à l'INSA de Lyon, et Hervé Piégay, Directeur de recherche au CNRS, l'UMR 5600 associe des géographes, des aménageurs, des urbanistes, des sociologues, des historiens, des politologues, des archéologues et des économistes qui travaillent autour de trois thèmes de recherche : *Nature et société : la construction des environnements ; Actions, régulations, organisations : la construction des environnements ; Techniques et ingénieries.*



<http://umr5600.univ-lyon3.fr/>  
Site consulté le 16 janvier 2013

Auteur en 1977 d'une somme ambitieuse intitulée *De l'eau et des hommes*, Jacques Bethemont publie en 1999 *Les grands fleuves. Entre nature et société*, une géographie des grands fleuves mondiaux qui prend en compte de manière synthétique les aspects naturels, culturels et politiques de la question.

« Sans qu'il ait été mon maître, je suis complètement dans la ligne de Jacques Bethemont » explique aujourd'hui Jean-Paul Bravard. « Nous partageons la même philosophie, une conception large de la géographie, des fleuves... J'étais plus technique que lui, il était plus "humain" que moi. (...) Mais avec une même sensibilité : considérer que la rivière vit dans un environnement chargé d'histoire, toujours en train d'évoluer, soumis à des contraintes qui sont celles de l'économie, de la société, des riverains, des aménageurs... Dans ce contexte, le fleuve continue de vivre, de fonctionner malgré tout. Et nous, on étudie les dérives. » (BRAVARD, 2011)

La fertilisation intellectuelle fonctionne à double sens entre les deux hommes, puisque Jacques Bethemont affirme avoir beaucoup appris de Jean-Paul Bravard, par l'intermédiaire duquel il est entré en contact avec Albert-Louis Roux. D'autres géographes travaillent à la même période dans la région lyonnaise sur la question de l'eau, avec des sensibilités différentes, plus ou moins versés dans les aspects techniques, humains, ou d'aménagement. Jean Pelletier notamment, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2 de 1958 à 1994, qui fut le responsable scientifique du premier colloque Jacques Cartier, en 1987, sur le thème : « *Les politiques d'aménagement des fronts d'eau à Lyon et à Montréal.* »<sup>9</sup> Comme Jacques Bethemont, ce dernier participera au travail pluridisciplinaire prôné par le PIREN et initié par Albert-Louis Roux.

## Le fleuve comme bien commun : apprendre le langage des autres

Dans cette dynamique qui va faire de l'aire urbaine lyonnaise l'un des lieux phares, en France, des recherches sur « *l'hydrosystème fluvial* », les sciences humaines et sociales sont donc représentées, au début, par des géographes. Mais très vite, l'éventail des disciplines impliquées va s'élargir. Tout en échangeant avec ses collègues spécialistes des biotopes aquatiques, Jean-Paul Bravard va en effet imprimer sa marque dans cette aventure, en fonction des centres d'intérêt qui sont les siens, et notamment de sa passion pour l'histoire et l'archéologie<sup>10</sup>. Dès 1982, il engage une collaboration étroite avec les archéologues lyonnais, plus précisément avec le Service Régional de l'Archéologie. Il participe ainsi à de nombreuses fouilles en milieu fluvial et alluvial, à l'occasion de grands chantiers (métro, parkings), qui fournissent des clefs

<sup>9</sup> <http://centrejacquescartier.com/86-Colloques-Environnement.html>. Site consulté le 16 janvier 2013.

<sup>10</sup> Avant d'obtenir un poste d'enseignant à l'université, Jean-Paul Bravard s'est frotté à l'histoire des techniques, dans la région stéphanoise. Il a en particulier fondé la section « archéologie industrielle » de la Maison de la culture de Firminy.

d'interprétation sur la longue durée de l'histoire du fleuve (histoire des crues, notamment). Engagé, comme il dit, dans « *une double vie interdisciplinaire, avec les biologistes et avec les archéologues, et parfois avec tous ensemble* », il va aussi développer des collaborations du côté de la sociologie, via André Micoud, qui travaille à l'époque au CRESAL<sup>11</sup> à Saint-Étienne et qui s'intéresse aux changements des rapports de l'homme avec la nature. Les deux hommes feront ainsi partie du groupe d'experts réunis par le *Fonds Jacques Cartier* à la demande du Conseil Général du Rhône pour réfléchir à la mise en valeur du site de Miribel-Jonage.<sup>12</sup>

André Micoud est l'un des rares dans son domaine à se pencher sur les questions environnementales. Défenseur d'une recherche « *qui ne se satisfait pas de travailler pour ses pairs, qui a un souci citoyen, une recherche appliquée* » (Micoud, 2011), il intervient lui aussi sur des contrats pour le Ministère de l'Environnement et va s'intéresser aux fleuves. D'abord à la Loire, à travers une analyse de l'action de *SOS Loire-Vivante*<sup>13</sup>, puis très vite au Rhône, en entrant au conseil scientifique de la *Maison du Fleuve Rhône* — structure associative créée en 1989 à l'initiative de la Ville de Givors pour « *observer ce que la société fait de son fleuve, comment elle le pense et l'utilise* », et dont André Micoud deviendra président en 2002.

Dirigée jusqu'en 2010 par Jacky Vieux et depuis par l'anthropologue Stéphanie Beauchêne, la Maison du Fleuve Rhône, s'appuie dès l'origine sur des chercheurs en sciences humaines et sociales, « *pour mieux connaître et faire partager la culture du fleuve* ». Considérant celui-ci comme un « *bien commun* » et s'employant à sa mise en valeur en lien avec les collectivités riveraines, les institutions publiques et les associations, l'établissement, labellisé « *ethnopôle* » par le Ministère de la Culture, est l'un des lieux importants où va s'approfondir dans la région la pratique pluridisciplinaire et pluri-institutionnelle de réflexion autour du fleuve. Son conseil scientifique a ainsi vu passer des représentants de toutes les disciplines : les ethnologues et anthropologues Jean Métral<sup>14</sup>, Michel Rautenberg, André Vincent, Denis Cercler... ; les sociologues André Micoud et Jacques Bonniel ; un géographe-urbaniste, Franck Scherrer ; un politologue, Philippe Dujardin ; des historiens, des économistes... appartenant à l'Université Lumière Lyon 2, au CNRS ou à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne. Toujours débordante d'activités (expositions, workshops d'étudiants, ateliers pédagogiques, études et recherches, base documentaire, animations culturelles...), la Maison du Fleuve Rhône prend aujourd'hui à bras le corps la problématique du fleuve durable, en élargissant encore les forums d'acteurs qu'elle a toujours eu à cœur de faire se rencontrer. C'est ainsi qu'elle a par exemple accueilli en 2011, dans le cadre du réseau des Observatoires Hommes-Milieus, le séminaire « *Encreur le Rhône. Le discours de la rupture au prisme des sciences humaines et sociales* », organisé par Yves-François Le Lay, jeune maître de conférences en géographie à l'Université de Lyon et membre de l'UMR 5600 EVS.



Maison du Fleuve Rhône (@MDFR).

<sup>11</sup> Centre de Recherche et d'Études Sociologiques Appliquées de la Loire, devenu laboratoire associé du CNRS en 1974 et dont André Micoud deviendra par la suite le directeur. Le CRESAL a depuis fusionné avec d'autres laboratoires pour former le Modys (Mondes et Dynamiques des Sociétés), équipe elle-même intégrée depuis début 2011 au Centre Max Weber (UMR 5283).

<sup>12</sup> Groupe qui rédigera le rapport *Orientations pour la mise en valeur du site de Miribel-Jonage*, sous la direction de Jean-Paul Bravard, en décembre 1992.

<sup>13</sup> Association fondée en 1989 et agréée par le Ministère de l'Environnement, *SOS Loire vivante*, aujourd'hui labellisée « *European Rivers Network-France* », compte environ 3000 membres individuels et 220 associations adhérentes, partenaires ou membres du réseau Loire Vivante, ainsi que 10 000 sympathisants enregistrés. Voir Micoud André et PERONI Michel, 2000.

<sup>14</sup> Qui fut président de la Maison du fleuve Rhône jusqu'à son décès prématuré.

## Questions

### à Gilles Armani

Ethnologue,  
responsable  
de projets et  
coordination du  
Réseau Rhône  
à la Maison du  
Fleuve Rhône  
(MdfR)

“

#### **Comment en êtes-vous venu à travailler à la Maison du fleuve Rhône ?**

Dans le cadre de ma maîtrise en anthropologie, à l'Université Lyon 2, j'avais proposé à la Maison du fleuve Rhône un sujet de recherche sur la construction des représentations sociales autour du silure, un poisson nouvellement venu dans le bassin rhodanien et encore peu connu. J'étais initiateur de kayak, et certains enfants embarquaient alors avec beaucoup de réticence, ayant peur de se faire mordre par ce poisson... Je m'interrogeais sur l'origine de cette peur et par extension sur la manière de construire des représentations : je tenais là un beau sujet de recherche !

#### **Qu'est-ce qu'apporte spécifiquement l'ethnologie à la recherche sur le fleuve ?**

Travailler sur le Rhône fait entrer le chercheur dans un monde complexe, hybride et en mouvement. L'approche ethnologique offre la possibilité de penser ensemble le local et le global et de comprendre comment se construit culturellement un objet dit « de nature » comme celui-ci. Nous appréhendons l'anthrosystème fluvial comme une scène d'interlocution sur laquelle interviennent différents acteurs, porte-parole d'humains et de non humains (lônes, barrages, zones humides, castors...). Cette approche permet d'analyser la gestion du fleuve à travers les collectifs d'acteurs, les négociations qu'ils engagent, les valeurs qu'ils défendent (économiques, écologiques, esthétiques...) et la constitution de biens communs. La méthode qualitative de l'ethnologie nous a par exemple permis de comprendre comment se construisent les représentations sociales des micropolluants.

#### **Quelles sont les thématiques émergentes sur lesquelles vous prévoyez de travailler dans les années à venir, en lien avec d'autres chercheurs et acteurs du fleuve ?**

Le fleuve est soumis à un ensemble de phénomènes qui vont rendre sa gestion toujours plus complexe. La question démographique joue d'autant plus qu'elle est couplée à un phénomène de « flurbanisation », les rives du Rhône étant appropriées par la cité et l'industrie qui s'étalent tout au long du cours d'eau. Les investigations tournées vers les milieux très anthropisés, comme celles sur la nature en ville en lien avec les cours d'eau, deviennent donc très pertinentes. S'ajoute le thème du changement climatique, qui laisse prévoir une baisse du niveau d'eau dans les années à venir. Va donc se poser rapidement le problème du partage de l'eau : comment concilier des activités contradictoires ou concurrentielles sur les besoins en eau (production d'énergie, ressource en eau potable, tourisme, industrie, cadre de vie) ? La gestion de l'eau va orienter nécessairement la recherche pluridisciplinaire sur les questions de sa qualité et de sa conservation. Dans un avenir proche, des recherches pourraient regrouper ethnologues, géographes, philosophes de l'éthique environnementale, juristes, économistes, architectes, urbanistes et spécialistes des sciences de la nature afin de relever ces défis.

”

Tout cela ne s'est pas fait d'un coup de baguette magique. Pas évident, en effet, de travailler dans une véritable logique pluridisciplinaire... Cela passe, pour les chercheurs, par une activité que l'on pourrait presque appeler de *traduction*, qui ne s'apprend guère dans les cursus universitaires.

*« Réussir ce passage de la multidisciplinarité suppose d'investir chez les autres, modestement, d'apprendre leur langage. C'est fondamental. Il faut des spécialistes de sciences humaines qui acceptent l'apprentissage des langues, c'est-à-dire l'apprentissage des cultures, de la grammaire des autres disciplines. Je me souviens, quand j'ai commencé dans le PIREN, on avait quasiment des séances consacrées à écouter, à comprendre les autres. Quelle est votre langue ? C'était des mots et des concepts nouveaux. (...) Si vous travaillez avec des archéologues, et que vous n'avez pas un minimum de culture de ce qu'ils font, de leur vocabulaire, vous êtes un prestataire de service. (...) Cela s'apprend surtout de manière empirique, dans les laboratoires, dans les séminaires, en écoutant les autres, à travers les lectures... »* (BRAVARD, 2011)

Dans la logique du PIREN, il faut aussi articuler des démarches scientifiques très pointues avec une ouverture sur la société, ce qui implique là encore l'apprentissage d'un autre langage... Tous autant qu'ils sont, les chercheurs engagés dans cette aventure sont donc invités à *« sortir de leur laboratoire »* et du monde académique pour aller *« parler aux gens »*, participer à des réunions publiques, expliquer leurs travaux..., parfois dans des situations conflictuelles, sur des questions qui agitent la société. Certains le feront si bien qu'ils s'engageront dans des mouvements militants : l'Université Claude Bernard Lyon 1 a ainsi été un véritable vivier de ressources pour la FRAPNA<sup>15</sup>, association pionnière de défense de la nature dont plusieurs spécialistes lyonnais des fleuves ont été les fondateurs ou les dirigeants. Les fruits de ce positionnement, à la fois scientifique et engagé, apparaissent rapidement :

*« Dès 1990 nos recherches étaient reconnues, et l'équipe était sollicitée par l'Agence de l'eau pour participer au conseil scientifique. Et rendez-vous compte qu'Albert-Louis Roux est devenu président du Conseil d'Administration de l'Agence ! C'était un scientifique, un biologiste, président du Conseil d'administration ! Alors qu'en général, ce sont des politiques. Donc, vous voyez qu'il y avait un lien, devenu très fort en quelques années, avec les décideurs, l'administration. (...) Et je pense que nous vivons toujours à Lyon sur cet héritage d'une collaboration interdisciplinaire large et de liens institutionnels forts avec les décideurs. Ce qui est quand même assez remarquable. C'est ce que je retiens de ces trente ans de travail : la construction collective d'un bel outil pour la recherche. »* (BRAVARD, 2011)



Les berges du Rhône en milieu naturel  
(site internet du GIP Seine-Aval, document  
modifié par un tiers).

<sup>15</sup> Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature.

## Naissance d'un concept : « l'hydrosystème fluvial »



Les différentes parties d'un fleuve  
(Encyclopédie Larousse.fr ©Larousse 2009).

C'est dans ce contexte de grande émulation intellectuelle et d'implication dans la société locale qu'apparaît la notion d'*hydrosystème fluvial*, au sens que lui donnent aujourd'hui les spécialistes du domaine. Fruit du croisement entre les approches physiques, techniques — de type anglo-saxonnes — avec les travaux des géographes français qui abordent le fleuve sous un angle « *plus humain* », autrement dit en intégrant l'héritage historique, les aspects culturels, littéraires..., elle va s'imposer avec succès dans le monde entier. La notion est présentée en 1993 dans un ouvrage collectif regroupant 13 auteurs français et anglo-saxons, sous la direction de Claude Amoros et G.E. Petts<sup>16</sup>. C'est le premier livre en langue française traitant spécifiquement de ce thème<sup>17</sup>.

*« L'opération lyonnaise des PIREN a donné immédiatement à Lyon une visibilité nationale et internationale. On s'est inscrit tout de suite à un bon niveau sur le plan international. Il y avait une compétition ouverte des Américains. Ça a même chauffé par moments ! Il y avait des missions qui venaient chercher des idées à Lyon. Un laboratoire américain a même fait le voyage pour récupérer les idées, les concepts. »* (BRAVARD, 2011)

Des concepts, autrement dit « *des idées neuves* », dont le contexte local de l'époque a favorisé l'émergence :

*« L'hydrosystème, les hydrosystèmes en plusieurs dimensions, c'est lyonnais. Et c'est toujours utilisé. Il y a un héritage... Cela a trente ans, c'est considéré comme le berceau de cette discipline, et nous en sommes fiers ! Le concept est innovant car il est interdisciplinaire : c'est le fait de chercher à comprendre comment fonctionnent les systèmes fluviaux, en dimensions multiples. Cela a été publié en premier à Lyon. Immédiatement, c'est repris aux États-Unis, avec d'ailleurs parfois des oublis de citations... (...) L'équipe d'Albert-Louis Roux était vraiment une des meilleures équipes du moment. Dans un courant qui démarrait extrêmement vite — parce que les années soixante ont été celles des grands barrages mondiaux : Assouan, Kariba... qui étaient très contestés. (...) Ce démarrage de la connaissance scientifique sur les impacts des grands aménagements est donc simultané dans plusieurs pays du monde. En Europe, aux États-Unis, on lance des équipes. Et ces équipes sont très vite concurrentes. Et ce qui est formidable, c'est que le Ministère de l'Environnement et le CNRS ont ciblé au bon moment le financement d'équipes interdisciplinaires pour dire : "Il faut qu'on soit présent". Et puis nous avons eu la chance de collaborer avec la CNR<sup>18</sup>, qui ne nous a pas fermé les portes, qui a vu le parti qu'elle pourrait tirer de cette collaboration sur un plan théorique, et sur un plan pratique. »* (BRAVARD, 2011)

<sup>16</sup> Biologiste dans l'équipe d'Albert-Louis Roux, Claude Amoros prendra la direction de l'UMR 5023 LEHNA en 1998.

<sup>17</sup> *Hydrosystèmes fluviaux*, 1993, Paris, Masson Éditions, 300 p.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga\\_0035-1121\\_1994\\_num\\_82\\_2\\_3757\\_t1\\_0157\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_1994_num_82_2_3757_t1_0157_0000_1)  
Site consulté le 16 janvier 2013.

<sup>18</sup> Compagnie Nationale du Rhône.

## «Success Story»

La dynamique ainsi engagée a permis de mener à bien des actions de restauration écologique et de développement territorial du Haut-Rhône à propos desquels certains observateurs n'hésitent pas à parler aujourd'hui de « *success story* » (VINCENT, 2011). Trois facteurs sont avancés pour expliquer cette réussite scientifique et humaine :

- en premier lieu « *l'exceptionnel investissement cognitif dont ce tronçon du fleuve a fait l'objet à partir du milieu des années 70. (...) Avec la thèse de géographie pionnière de Jean-Paul Bravard* », mais aussi avec la multiplication des travaux de doctorants, « *le Haut-Rhône est devenu un véritable laboratoire du développement de l'écologie fluviale pour la France et pour l'étranger, dont l'ouvrage "Hydrosystèmes fluviaux" porte témoignage* » ;

- en second lieu, les très nombreuses coopérations qui se sont organisées entre les scientifiques, les élus locaux, les ingénieurs de la CNR et les associations de protection de la nature. « *On peut dire qu'une "communauté hybride" du Haut-Rhône s'est peu à peu constituée, dont les membres partageaient peu ou prou les mêmes attentes quant à l'avenir du fleuve.* » ;

- et enfin, la place des chercheurs en sciences humaines, qui, notamment à travers les actions de l'Ethnopôle Maison du Fleuve Rhône, ont travaillé de leur côté à « *faire reconnaître la valeur culturelle du fleuve* » et à « *favoriser une réappropriation du Rhône par ses riverains* ». (VINCENT, 2011)

On peut citer également, à l'actif de cette volonté partagée de produire une connaissance au service de l'action et de la société, le solide partenariat instauré entre les universitaires et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée et Corse. L'implication constante, depuis le début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, de chercheurs de différentes disciplines dans le conseil scientifique de cette institution, n'est sans doute pas étrangère, en effet, aux positions novatrices de l'agence en matière de gestion territorialisée de l'eau. Celle-ci a en effet été une force de proposition remarquée lors de la rédaction du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux<sup>19</sup> en 2009. Et elle avait auparavant participé activement au déploiement des contrats de rivière, dispositifs qui contribuent à promouvoir les principes de la loi sur l'eau de 1992 — et dont les premiers ont été signés en Rhône-Alpes.

<sup>19</sup> Document de planification pour l'eau et les milieux aquatiques à l'échelle du bassin, le SDAGE Rhône-Méditerranée 2010-2015 est entré en vigueur le 17 décembre 2009. Il fixe pour une période de 6 ans les orientations fondamentales d'une gestion équilibrée de la ressource en eau et intègre les obligations définies par la directive européenne sur l'eau, ainsi que les orientations du Grenelle de l'environnement pour un bon état des eaux d'ici 2015.

## De l'influence du territoire sur le développement de la recherche



Le « couloir de la chimie », en aval de Lyon  
(©F. Guy, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise).

Au-delà des facteurs déjà évoqués, un autre élément a joué en faveur de la naissance à Lyon de ce courant de recherche pluridisciplinaire. C'est bien sûr la présence du fleuve lui-même :

*« Le Rhône est quand même un grand fleuve, le plus grand fleuve français, le plus puissant en tout cas, même si ce n'est pas le plus long. Vous aviez donc un grand cours d'eau, sur lequel les impacts des aménagements étaient très forts, avec EDF, avec les aménagements pour la navigation... Donc, on avait des formes fluviales, des paysages fluviaux remarquables, et les impacts les plus manifestes de France. Vous avez aussi à Lyon la CNR, l'Agence de l'eau, des administrations régionales..., donc un certain nombre de synergies. Et puis le bassin du Rhône comporte une gamme extraordinaire de milieux naturels, de la montagne jusqu'à la mer. Alors qu'avec la Seine, par exemple, on manque de variété. Je n'ai rien contre la Seine, c'est une charmante rivière, mais vous avez ici un potentiel fantastique, et Lyon est au cœur de ce système. Les scientifiques travaillant sur les cours d'eau, quelle que soit leur discipline, ont bénéficié de cette richesse. On l'a valorisée sur le plan scientifique. Beaucoup de travaux lyonnais en recherche scientifique sur les fleuves sont cités, reconnus, parce qu'on a su mettre en valeur les caractéristiques fonctionnelles de ces milieux. » (BRAVARD, 2011)*

Les chercheurs dont il est ici question, ceux qui ont su marier les méthodologies issues des « sciences dures » et celles des sciences humaines et sociales, sont loin d'être les seuls à avoir su exploiter cette caractéristique majeure du territoire lyonnais. Très logiquement en effet, la recherche locale a été influencée par la présence du fleuve, et ce dans différentes disciplines. Que ce soit en histoire, en géographie, en littérature, en ethnologie, architecture, archéologie, sciences religieuses ou politiques...<sup>20</sup>, de très nombreux travaux ont abordé depuis des décennies la question du fleuve, de ses fonctions, de son aménagement, de son imaginaire et de son rapport à la ville. On ne peut les citer tous ici... mais seulement signaler que ce terreau de connaissances particulièrement riche a bien évidemment alimenté la dynamique pluridisciplinaire impulsée par le PIREN Rhône. Celle-ci n'aurait pas pris l'ampleur qu'elle a acquise sans ce substrat réflexif provoqué par la force du paysage lui-même.

<sup>20</sup> On peut avoir un aperçu de cette richesse à travers le fonds documentaire de la Maison du Fleuve Rhône, ou encore dans la synthèse « Images et représentations de l'eau sur le territoire du Grand Lyon », VIÉVARD Ludovic 2010. <http://www.millenaire3.com/Images-et-representations-de-l-eau-sur-le-territoire.122+M58b530d00f70.html>  
Site consulté le 16 janvier 2013.



## Le GRAIE et la ZABR : des outils pour une recherche en lien avec les questions sociétales

Un autre aspect remarquable de l'aventure scientifique engagée autour du PIREN Rhône est sa longévité. Loin de s'arrêter avec le retrait des pionniers qui l'avaient mise en route, elle a fait des petits. En sciences humaines comme, plus largement, dans toutes les autres disciplines concernées. Plusieurs raisons sont à mettre à l'actif de ce succès. D'abord, les professeurs qui ont appris à travailler ensemble à la faveur du PIREN, aussi bien du côté des SHS que des « sciences dures », ont beaucoup investi dans la formation de leurs étudiants, de manière à constituer très tôt autour d'eux de véritables équipes. Dans plusieurs domaines disciplinaires, le relais a été passé, et la qualité des relations interpersonnelles qui avaient permis les premières collaborations entre « *matheux* » et « *non matheux* », la « *formation au respect mutuel* » qui s'est expérimentée à travers l'opération PIREN, n'y sont sans doute pas pour rien.

*« Ça crée des liens. J'ai vécu la vie universitaire par le biais de ces relations personnelles fortes et de qualité, de qualité humaine. J'insiste beaucoup là-dessus : quand il y a des qualités humaines, de confiance, vous construisez ce que vous voulez. Quand vous faites de l'institutionnel de type top-down, ça ne marche pas forcément. Je ne dis pas qu'on n'obtient pas parfois des résultats remarquables par ce biais-là, mais cela ne marche pas forcément. »* (BRAVARD, 2011)

Yves Souchon, chercheur à l'IRSTEA de Lyon<sup>21</sup> (Laboratoire d'hydroécologie quantitative), témoigne bien de l'importance de ces relations dans son mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, présenté en 2002 devant un jury présidé par Claude Amoros :

*« En tant que biologiste, je dirais qu'un parcours professionnel n'a d'existence que parce que l'individu est d'emblée saisi par un réseau de relations existantes, que l'on ne peut se construire que parce qu'il y a des précurseurs, des poissons pilotes, des compagnons de route, des compétitions franches qui ont soudé des convictions ou fait évoluer les idées, des vrais moments de plaisir et d'humanité. J'appartiens donc à ce continuum de la recherche où tous les niveaux sont indispensables et participent au fonctionnement de l'ensemble. »* (SOUCHON, 2002)

Par ailleurs, des outils précieux ont été mis en place au fil des ans, qui permettent aujourd'hui non seulement de poursuivre les travaux engagés, mais de démultiplier leur ampleur et leur impact, scientifique autant que sociétal et environnemental. Ces outils, qui ont renforcé la structuration de la recherche pluridisciplinaire autour du fleuve, ne sont pas des dispositifs académiques



La domestication du fleuve et son exploitation hydraulique (site internet de l'Établissement public territorial de bassin territoire rhône).

<sup>21</sup> Institut de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture, ex-CEMAGREF.



Site du fleuve (© MDFR).

au sens propre (les laboratoires universitaires demeurant spécialisés chacun dans leur domaine). Ils sont le fruit du niveau « aval » d'application des recherches, qui s'est organisé localement à l'occasion de l'expérience du GRAIE, *Groupe de Recherche Rhône-Alpes sur les Infrastructures et l'Eau*. Association loi 1901 née en 1985 et basée sur le campus de la Doua, le GRAIE a été créé « pour jouer un rôle d'interface entre les scientifiques et les acteurs opérationnels sur un certain nombre de thématiques »<sup>22</sup>. Il rassemble aujourd'hui près de 300 membres publics et privés : des collectivités locales et leurs groupements, des bureaux d'étude et sociétés de service, des services de l'État, des organismes et laboratoires de recherche, des producteurs industriels et des associations, provenant de la Région Rhône-Alpes et de la France entière. Le GRAIE compte 7 salariés, qui ont pour mission à la fois l'animation de dispositifs de recherche et le transfert des connaissances de la recherche vers l'action, en matière de gestion des milieux aquatiques, des eaux pluviales et d'assainissement. L'association organise tous les trois ans à Lyon, depuis 1992, *Novatech*, l'une des plus grandes conférences internationales sur les technologies et stratégies durables de gestion des eaux de pluie dans les espaces construits, urbains et périurbains.

Ce sont les échanges au sein du GRAIE qui ont permis la mise en place de la ZABR, *Zone Atelier Bassin du Rhône* — qui assure depuis 2001 le prolongement de bien des principes mis en place il y a 30 ans par Albert-Louis Roux. Impulsée par Bernard Chocat, Professeur à l'INSA<sup>23</sup> de Lyon en génie civil et urbanisme, l'idée de structurer les recherches autour de l'eau à l'échelle régionale au sein de ce dispositif labellisé par le CNRS s'est concrétisée grâce à la cheville ouvrière que représente le GRAIE, riche de moyens humains et organisationnels dont ne disposent pas les laboratoires pris séparément :

*« En 2000, le GRAIE a organisé la réponse des équipes de recherche de la Région Rhône-Alpes à un appel d'offres du CNRS (Programme Environnement Ville et Sociétés) qui cherchait à promouvoir des recherches sur les pressions s'exerçant sur des grands hydrosystèmes. Cela demandait la mobilisation d'un groupe de recherche de manière pluridisciplinaire. Et le GRAIE s'est dit qu'il serait intéressant de fédérer à l'échelle de la Région Rhône-Alpes les scientifiques qui travaillent sur le Rhône, issus de plusieurs laboratoires recherche. C'était vraiment une façon nouvelle de travailler pour le CNRS, qui poussait à l'interdisciplinarité, et notamment à faire entrer les sciences humaines et sociales dans un dispositif de recherche pluridisciplinaire. Et c'était aussi la volonté du CNRS d'avoir des actions de recherches tournées vers les acteurs, co-construites avec les acteurs. »*  
(CLEMENS, 2011)

Présidée jusqu'en 2008 par Jean-Paul Bravard (UMR 5600 EVS), la ZABR l'est aujourd'hui par deux écologues, Pierre Marmonier, de l'Université Lyon 1 (UMR 5023 LEHNA) et Bernard Montuelle, de l'INRA<sup>24</sup> de Thonon-les-Bains. Accompagnés d'un conseil de direction dont la composition

<sup>22</sup>Source : [www.graie.org](http://www.graie.org)

<sup>23</sup> Institut National des Sciences Appliquées.

<sup>24</sup> Institut National de Recherche Agronomique.

assure une bonne représentativité des différents établissements et disciplines concernés, ces deux chercheurs mettent toute leur énergie au service du pilotage et de l'excellence scientifiques du dispositif. La Zone Atelier est dirigée depuis sa création par Anne Clemens, une juriste formée aux questions environnementales. Elle est portée par le GRAIE et bénéficie de la « force de frappe » de cette association, de ses capacités « d'assemblage » — que ce soit en termes de moyens humains, de recherche de financements ou d'habitudes de construction de partenariats. « *Enfants du PIREN Rhône* », comme dit Anne Clemens, les responsables de la ZABR revendiquent clairement l'héritage et l'esprit « maison » transmis par les fondateurs de la recherche locale sur le fleuve — tout en s'appliquant à élargir les principes initiaux : s'intéresser au fleuve dans son ensemble (d'où l'extension géographique du dispositif à des acteurs scientifiques et opérationnels du Sud du bassin) et sous toutes ses facettes.

### La Zone Atelier Bassin du Rhône (ZABR)

La ZABR est l'une des plus importantes des dix Zones Ateliers du CNRS qui existent en France. Dispositifs de recherche pluridisciplinaire de dimension régionale dont l'objet est « *d'étudier et de comprendre les relations entre une société et son environnement, en lien avec les questions sociétales d'intérêt national* », ces structures constituent un vaste réseau d'expertise, actif au niveau national, mais également européen (au sein du *Long Term Ecological Research Europe - LTER-Europe*) et mondial (*International Long Term Ecological Research - ILTER*).

La ZABR mobilise environ 250 chercheurs appartenant à 14 établissements de recherche (CNRS, ENS de Lyon, ENTPE, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Monnet Saint-Étienne, Université Lumière Lyon 2, Université Jean Moulin Lyon 3, VetAgro Sup, INSA de Lyon, IRSTEA, INRA, Université de Savoie, Maison du Fleuve Rhône, École nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne), qui abordent par différentes disciplines les interactions entre le milieu fluvial et périafluvial rhodanien et les sociétés qui lui sont liées.

Support de programmes de recherches destinés à apporter des éléments pour l'aide à la décision publique en matière de gestion durable des cours d'eau et de leurs bassins versants, elle travaille en partenariat avec l'Agence de l'eau, la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Rhône-Alpes, Le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, la Compagnie Nationale du Rhône et EDF. Et elle s'étend désormais à d'autres régions (PACA et Languedoc Roussillon), pour prendre en compte effectivement l'ensemble des territoires traversés par le fleuve et ses affluents.



<http://www.graie.org/zabr/>

Site consulté le 16 janvier 2013.

« *Nous essayons d'intégrer davantage, je pense, les sciences humaines et sociales, par rapport au PIREN Rhône. Et aussi les aspects "pollution", qui étaient peu présents à l'origine. Au-delà de la géographie (avec l'UMR 5600, présente dans la ZABR depuis l'origine) et de l'ethnologie (avec notamment les chercheurs associés à la Maison du Fleuve Rhône), nous ouvrons progressivement au droit, à l'économie et aux aspects "politiques publiques", par exemple sur la biodiversité ou sur les problématiques d'inondation. (...).* » (CLEMENS, 2011)

Parmi les 4 axes transversaux autour desquels s'organisent les recherches au sein de la ZABR<sup>25</sup>, le thème « *Observation sociale du fleuve, gouvernance* », piloté par Anne Rivière-Honegger (géographe, membre de l'UMR 5600 *Environnement, Ville, Société*) et Gilles Armani (ethnologue à la Maison du Fleuve Rhône), donne lieu à des recherches pluridisciplinaires autour de la culture du fleuve, de la perception sociale des travaux de restauration écologique de cours d'eau, des micropolluants, des pratiques et usages... :

« *En quoi une politique de restauration de cours d'eau peut être un levier de développement de territoires ? Comment travailler en interaction avec les acteurs riverains, les collectivités territoriales ? Des travaux assez novateurs sont lancés avec des écologues et des géographes sur tout ce qui concerne par exemple les espèces invasives des berges, comme la Renouée du Japon. C'est intéressant, on arrive à faire travailler des spécialistes de la génétique de ces plantes avec des chercheurs en sciences humaines, sur la perception de ces espèces, sur les politiques mises en oeuvre pour les éradiquer... Quels éléments de discours doivent tenir les scientifiques pour faire passer un certain nombre de messages sur la gestion de la Renouée à l'échelle des territoires ? Comment s'organisent les jeux d'acteurs et comment les sciences humaines et sociales peuvent-elles travailler ces éléments de discours ? » (CLEMENS, 2011)*

<sup>25</sup> Changements climatiques et ressources ;  
Flux, formes, habitats biocénoses ;  
Flux polluants, écotoxicologie, écosystèmes ;  
Observation sociale du fleuve, gouvernance.

## Questions

### à Anne Rivière-Honegger

Directrice de  
Recherche  
au CNRS,  
membre de  
l'UMR 5600  
Environnement,  
Ville,  
Société.

“

**En tant que géographe, spécialiste des rapports entre eau et territoire, vous co-pilotez avec Gilles Armani, au sein de la ZABR, le thème « Observation sociale du fleuve, gouvernance ». Qu'est-ce qui a motivé votre implication dans ce dispositif ?**

Lorsque je suis arrivée à Lyon en 2005, après plus d'une décennie dans un laboratoire montpeliérain regroupant géographes, économistes et ethnologues, j'ai vu dans la ZABR une possibilité de poursuivre une démarche interdisciplinaire entrevue dès ma thèse sur les conflits pour l'eau en Camargue, menée sous la direction de Jacques Bethemont et Pierre Carrière<sup>26</sup>. J'avais approfondi ces réflexions durant les années 1990, dans la mouvance des grands programmes « environnement » conduits par le CNRS. Au fil des ans, une communauté de chercheurs s'était formée au niveau national ; je retrouvais nombre d'entre eux à la ZABR. La volonté affichée était alors celle d'une place accrue des sciences humaines et sociales. Et régnait là l'esprit qui a guidé constamment ma trajectoire : celui d'une recherche appliquée et impliquée.

<sup>26</sup> Directeur du  
laboratoire  
Dynamiques de  
l'Espace Rural à  
Montpellier.

## Quels sont les enjeux sociétaux qui sont au cœur de vos travaux ?

La démarche au sein du thème *Observation sociale du fleuve, gouvernance* s'inscrit en réponse à l'attente publique de réflexion et de débats sur les grands enjeux que sont le changement climatique, la mutation des territoires, la biodiversité, la croissance démographique, les changements de modes de vie... L'approche privilégiée est celle d'une analyse pluridisciplinaire des pratiques, des usages, des représentations et des dynamiques territoriales, en lien avec les cours d'eau et leur politique de gestion. Nous travaillons notamment sur la perception des paysages, des objets et des environnements aquatiques (bois mort, lînes, plantes invasives...), sur la compréhension des discours de crise, sur la gestion quantitative et le partage de la ressource, sur la nature en ville, ou encore sur les effets de la territorialisation de la politique de l'eau en matière d'efficacité environnementale...

## Pouvez-vous nous donner un aperçu du rayonnement international des travaux menés au sein de la ZABR ?

Il prend plusieurs formes : la publication d'articles et de chapitres d'ouvrages, comme celui paru en 2012 sur l'étude expérimentale de la perception des milieux aquatiques par les méthodes de photo-questionnaires<sup>27</sup> ; la participation à des colloques internationaux en France ou à l'étranger, ou leur organisation — comme dans le cas de la conférence *I.S. Rivers*, qui a été l'occasion de présenter de nombreux travaux conduits dans la région ; ou encore la participation à des réseaux internationaux de chercheurs. Les échanges au travers de l'accueil de jeunes chercheurs sont à intensifier. Les potentialités sont importantes en la matière, de par les thématiques que nous abordons. Nous accueillons déjà une dizaine de stagiaires, dont plusieurs étrangers chaque année, mais nous avons beaucoup plus de demandes.

”

Autour du noyau lyonnais d'origine des biologistes, géographes, ethnologues et historiens, toute une palette de spécialistes en sciences humaines et sociales se sont ainsi agrégés au fil des ans au travail sur le fleuve (économistes, sociologues, politologues...), qui prennent en charge les questions de société les plus contemporaines. Et les animateurs de la ZABR vont les chercher bien au-delà de l'Université de Lyon. Dans les différentes équipes de l'IRSTEA (Lyon, Aix-en Provence, Montpellier) qui travaillent avec des chercheurs du CNRS sur le projet national « *Eau et territoires* ». Ou dans les universités et laboratoires du Sud de la France : Carole Barthélémy sociologue, Maître de conférences à l'Université de Provence Aix-Marseille 1

<sup>27</sup> LE LAY Y.-F., COTTET M., PIÉGAY H., RIVIÈRE-HONEGGER A., 2012, Chapter 13 : « Ground Imagery and Environmental Perception : Using Photo-questionnaires to Evaluate River Management Strategies », in : CARBONNEAU P. et PIÉGAY H. (Eds.), *Fluvial remote Sensing for Science and Management*, New York, Wiley-Blackwell, p. 405-429.



Vue du Rhône au niveau de la ville de Givors.  
([www.fleuverhone.com](http://www.fleuverhone.com)).

et Paul Allard, historien, tous deux membres de l'UMR *Espace*<sup>28</sup>, sont ainsi intervenus sur le territoire de la rivière Drôme. Et la première va s'impliquer dans l'*Observatoire Hommes-Milieus de la Vallée du Rhône* (OHM), comme Jean-Michel Salle, économiste basé à Montpellier<sup>29</sup>, qui a participé au séminaire de lancement de cet observatoire sur « *l'approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes* ». Une thématique d'avenir selon Anne Clemens :

*« Les services éco-systémiques rendus par les hydrosystèmes, ce sont les services rendus par le fleuve, de façon gratuite, comme l'irrigation, comme le fait de laisser divaguer les crues, qui enrichissent les sols... Je pense que les sciences humaines et sociales ont vraiment des choses à apporter sur ce domaine-là. C'est un des pans de la recherche qu'il est intéressant de travailler en pluridisciplinarité et que l'on va tenter de développer au sein de la ZABR. » (CLEMENS, 2011)*

Dans les années qui viennent, les recherches en sciences humaines et sociales sur le corridor rhodanien vont s'inscrire essentiellement dans le cadre de cet OHM, nouveau dispositif labellisé par le CNRS et quatrième observatoire de la ZABR, qui vient d'être lancé par deux géographes, Hervé Piegay (membre de l'UMR 5600 *Environnement, Ville, Société*, spécialiste des dynamiques temporelles des systèmes fluviaux anthropisés) et Mireille Provansal (membre de l'UMR 6635 à Aix-Marseille). Une manière de convier les scientifiques à travailler « *sur le changement de paradigme dans la gestion du fleuve Rhône, autrement dit sur le passage d'un fleuve hyper aménagé à un fleuve où les acteurs engagent une politique de développement durable* » (CLEMENS, 2011). Et une belle occasion pour la ZABR de développer encore le pool de recherches en sciences humaines sociales sur lequel elle s'appuie.

Autres perspectives stimulantes : la collaboration avec les archéologues, initiée par Jean-Paul Bravard à l'échelle du bassin versant du Rhône, devrait être reprise à la faveur de travaux sur la Saône, notamment avec des chercheurs de l'UMR 5600 spécialistes des paléo-environnements et de l'histoire des pollutions. Des liens sont également en voie de construction avec l'ENS Lyon, avec des géographes comme Yves-François Le Lay, mais aussi avec des psychologues. Et les responsables de la ZABR souhaitent développer davantage, dans les années qui viennent, les réflexions sur la question urbaine :

*« Au sein de la ZABR, l'Observatoire de Terrain Hydrologie Urbaine, qui est très soutenu par le Grand Lyon, initie des recherches prometteuses en sciences humaines et sociales, notamment via Jean-Yves Toussaint, sur la gestion de l'eau en ville, la perception des techniques alternatives de gestion des eaux pluviales... L'UMR 5600 qu'il dirige vient de remporter un laboratoire d'excellence "Intelligences des Mondes Urbains", ce qui devrait conforter l'orientation vers la ville de ses chercheurs. (...) Nous*

<sup>28</sup> *Étude des Structures, des Processus d'Adaptation et des Changements de l'Espace*, UMR qui regroupe des géographes, sociologues, historiens, anthropologues de quatre Universités de PACA (Aix-Marseille 1 et 2, Avignon et Nice) et du CNRS pour analyser les dynamiques du territoire : logiques de peuplement, systèmes urbains, organisation spatiale, aménagement du territoire, environnement.

<sup>29</sup> Membre de l'UMR 5474 LAMETA qui associe l'Université de Montpellier 1, le CNRS, l'INRA et Montpellier SupAgro.

sommes également en partenariat, via le réseau des Zones Ateliers, avec nos homologues américains, les Long Term Ecological Research (LTER), qui concentrent leurs recherches sur l'observation des systèmes urbains. Des recherches sont menées sur Baltimore, La Nouvelle-Orléans... » (CLEMENS, 2011)

Sur tous ces chantiers, l'approfondissement de la pluridisciplinarité demeure un objectif majeur des dirigeants de la ZABR. Et en la matière il ne faut pas se payer de mots. L'expérience doit être vécue, éprouvée par un réel travail collectif — qui demande un engagement peu commun de la part des chercheurs.

« Cela passe par une pratique au quotidien : il faut inviter véritablement les chercheurs à oser discuter entre eux, à travailler ensemble. Il faut vraiment du temps... Nous avons des séminaires internes, où l'on ose dire ce que l'on connaît, ce que l'on ne connaît pas, ce que l'on comprend, ce que l'on ne comprend pas. (...) Et puis nous essayons de mobiliser la pluridisciplinarité sur la longue durée autour d'une question de recherche. Nous travaillons sur des observatoires instrumentés, qui permettent de réaliser des suivis en continu, sur un certain nombre de sites ateliers du bassin du Rhône : des lieux de recherche pluridisciplinaire sur lesquels se mène une approche concertée autour d'un même objet, entre scientifiques et avec les gestionnaires de l'environnement... Donc, on inscrit les chercheurs dans le long terme. Il ne s'agit pas de faire une petite recherche et puis de s'en aller. » (CLEMENS, 2011)



Delta du Rhône (@Parc naturel régional de Camargue).

## Les paradoxes de «l'excellence»

Pour assurer le renouvellement permanent des réflexions et maintenir toujours au meilleur niveau possible les recherches en cours, l'équipe de direction de la ZABR est attentive à associer les jeunes générations à la démarche de la Zone Atelier :

« Je guette les changements de professeurs, ceux qui ont envie de faire de la recherche en pluridisciplinarité et en interaction avec les acteurs du territoire. Ce n'est pas une logique qui intéresse tout le monde... Ce type de recherches n'est en effet pas facilement valorisable dans des publications de rang A, qui sont souvent spécialisées par disciplines... » (CLEMENS, 2011)

L'exceptionnelle aventure scientifique conduite depuis 30 ans autour du fleuve avec le soutien du CNRS interroge en effet les logiques d'évaluation dans lesquelles sont pris aujourd'hui les chercheurs. S'ils sont nombreux, parmi ceux associés à la ZABR, à publier chacun dans leur discipline au plus haut niveau, le temps qu'ils passent sur des projets pluridisciplinaires et les fruits précieux que produit leur engagement sur le terrain ne sont pas reconnus à leur juste valeur dans le monde académique.



Lônes à Vernaison (GRAIE).

« Le fait de travailler en interaction avec les acteurs se heurte à "l'excellence" au sens scientifique du terme. Parce que quand on commence à co-construire un certain nombre de projets de recherche avec les partenaires du bassin, comme avec l'Agence de l'eau par exemple, eh bien, il faut se plier, il faut travailler les questions de recherche avec eux, (...) identifier les problématiques transversales sur lesquelles nous devons avancer collectivement, entre scientifiques et acteurs opérationnels. » (CLEMENS, 2011)

« Travailler les questions de recherche avec les acteurs des territoires » n'empêche pourtant pas de mener un travail scientifique de qualité. Et cette capacité est d'ailleurs reconnue au niveau international, comme l'explique la directrice de la ZABR :

« La ZABR est évaluée tous les quatre ans par un comité d'évaluation international mis en place par le CNRS. Et nous sommes très bien évalués pour notre capacité à travailler en pluridisciplinarité, à faire avancer un certain nombre de chantiers — dont le chantier des sciences humaines et sociales, qui est pris comme une composante dans la pluridisciplinarité, et pas comme une série de projets de recherche développés individuellement. Ce qui est apprécié aussi, c'est la façon dont nous co-construisons nos actions de recherche avec les acteurs : en gardant la main sur les questions que nous souhaitons traiter scientifiquement et tout en essayant d'apporter des outils d'aide à la décision pour une meilleure gestion de l'eau. (...) Nous sommes également reconnus au niveau international par le programme UNESCO-HELP, un réseau mondial de bassins hydrographiques qui échangent sur les bonnes pratiques en matière d'interactions sciences-sociétés. Le Rhône est labellisé, via notre intermédiaire, comme bassin de référence UNESCO-HELP, pour le travail de co-construction avec les acteurs de recherches en pluridisciplinarité. Et aussi pour notre travail de capitalisation de données. Nous avons en effet développé des outils informatiques et des moyens humains pour rassembler les méta-données issues des différents projets de recherche de la ZABR et pour produire des analyses cartographiques. » (CLEMENS, 2011)

Au moment où les débats que l'on sait traversent la communauté des chercheurs français, invités à trouver hors du monde académique les moyens de leur financement, le dispositif pluridisciplinaire et impliqué construit autour de la ZABR apparaît comme un exemple de réussite en la matière. Aux dires de ses responsables, il permet en effet, sans renoncer à l'exigence scientifique, d'assurer un bon financement de la recherche, en attirant des crédits de plusieurs Ministères (Écologie et Développement durable, Recherche et Enseignement Supérieur, Culture et Communication...), de trois régions (Rhône-Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon), de collectivités territoriales comme le Grand Lyon, et de bien d'autres partenaires publics et privés.



« Nous comptons sur les crédits publics, c'est absolument évident, et nous sommes très bien financés par l'ANR<sup>30</sup>. Mais nous avons aussi beaucoup de crédits qui viennent des partenaires hors du milieu de la recherche : des partenaires institutionnels, les agences, la DREAL<sup>31</sup>..., ou des partenaires privés. Et ça, c'est puissant, comme outil. Nous avons vraiment les moyens de notre recherche. On peut financer des thèses... Moi je n'ai jamais souffert d'un manque de crédits. Et je ne pense pas que les jeunes qui me succèdent manquent de crédits. Ils manquent de temps. » (BRAVARD, 2011)

Ce que qui se dessine, au sein du vaste réseau de chercheurs qui depuis trente ans se penchent au chevet du Rhône, c'est donc une définition particulière de « l'excellence » : une posture tout autant qu'un niveau de qualité scientifique, qui doit permettre de relever le « grand enjeu » des rapports entre sciences et sociétés.

« Il y a de plus en plus de technicité dans notre domaine de recherche, c'est certain, des bases scientifiques de plus en plus physiques. Mais aussi une orientation de plus en plus forte en matière d'analyse des besoins de la société. (...) Comment articuler cette dimension de plus en plus scientifique avec des attentes sociales, qui relèvent des sciences humaines ? Il nous faut tenir ensemble ces éléments extrêmement divers, divergents, même. Nous avons besoin, dans le cadre des approches territoriales, dans le cadre de la décentralisation, de ce dialogue avec les populations, avec les élus, avec les territoires. C'est un dialogue qui est très lourd à manier... et en même temps il nous faut toujours être centrés sur des approches technicistes, qui sont nécessaires, mais difficiles à faire passer. » (BRAVARD, 2011)

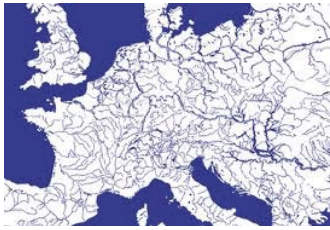
Dialoguer, animer, valoriser, expliquer, alimenter le débat public...: tout un vocabulaire dit cette conception d'une recherche « à la fois fondamentale et finalisée », qui s'astreint à « rendre des comptes », tout en « maintenant un équilibre entre les attentes des chercheurs, qui demandent du temps, et la nécessité d'une société qui a besoin d'aller vite pour prendre des décisions toujours urgentes. »

« L'enjeu, c'est d'arriver à être novateurs dans les questions de recherche que l'on pose. Et la condition, c'est la pluridisciplinarité et le jeu d'acteurs à associer. (...) Arriver à rassembler les bonnes personnes, à co-construire des projets de recherche ensemble, et à valoriser les connaissances acquises sur le fleuve. Notre produit de valorisation le plus abouti à ce jour est le livre *Le Rhône en cent questions*, réalisé sous maîtrise d'ouvrage du GRAIE, dans lequel nous avons réussi à rassembler des scientifiques et des acteurs opérationnels issus des services de l'État, de collectivités territoriales, d'EDF, de la CNR et d'associations de protection de l'environnement. Ce qui impliquait tout un travail de reformulation des questions des uns et des autres. Nous avons également participé à l'ouvrage *Rhône-Alpes et l'environnement. 100 questions pour la recherche*<sup>32</sup>, publié sous l'égide

<sup>30</sup> Agence Nationale de la Recherche.

<sup>31</sup> Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement.

<sup>32</sup> Ouvrage collectif paru en mars 2011, réalisé par le Cluster de recherche Rhône-Alpes Environnement. Comme *Le Rhône en 100 questions*, cet ouvrage est téléchargeable gratuitement sur Internet.



Le réseau fluvial européen  
([bouchedo.over-blog.com](http://bouchedo.over-blog.com)).

du Cluster Environnement, qui a également permis de rendre compte des avancées des connaissances, de manière pluridisciplinaire, en région Rhône-Alpes... » (CLEMENS, 2011)

Derniers signes en date de l'ambition scientifique du réseau et de la reconnaissance dont il dispose en France et à l'international : la ZABR a organisé avec le GRAIE en juin 2012 à Lyon la 1<sup>ère</sup> Conférence internationale I.S. Rivers (*Integrative Sciences and Sustainable Development for Rivers*), en partenariat avec de nombreuses institutions françaises et plusieurs organisations internationales (International Water Association, UNESCO-HELP, International Association for Hydro-Environment Engineering and Research, European Network of Freshwater Research Organisations...). L'événement visait à dresser « un état des connaissances scientifiques sur la complexité et la diversité des systèmes fluviaux », autant qu'à « partager des expériences en matière de mise en œuvre de stratégies et de politiques »<sup>33</sup>, dans divers contextes géographiques et humains. Avec toujours ce souci d'instaurer un réel dialogue entre les scientifiques, les gestionnaires des fleuves et grandes rivières, et les usagers au sens large... Un rendez-vous qui s'est avéré un réel succès, avec 500 participants et près de 170 communications présentées<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> Source : [www.graie.org/ISRivers/](http://www.graie.org/ISRivers/)

<sup>34</sup> Les actes de cette 1<sup>ère</sup> conférence internationale sont en ligne sur <http://www.graie.org/ISRivers/>  
Site consulté le 16 janvier 2013.

Catherine Foret

## Bibliographie indicative

- AMOROS Claude et PETTS G.E. (dir.), 1993 : *Hydrosystèmes fluviaux*, Paris, Masson. Éd. anglaise : 1996.
- ARMANI Gilles : entretien conduit par Catherine Foret le 11 janvier 2013.
- BAILLY René, 2007 : « Quand environnement et rayonnement durable se rejoignent », *Rayonnement du CNRS*, n° 45-46.
- BETHEMONT Jacques, 2011 : *La question de l'eau en 2050*, Conférence de l'Université de Tous les Savoirs, [En ligne] : [http://www.canalu.tv/producteurs/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs\\_au\\_lycee/dossier\\_programmes/utls\\_au\\_lycee\\_2011/la\\_question\\_de\\_l\\_eau\\_en\\_2050\\_jacques\\_bethemont](http://www.canalu.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs_au_lycee/dossier_programmes/utls_au_lycee_2011/la_question_de_l_eau_en_2050_jacques_bethemont) Site consulté le 16 janvier 2013.
- BRAVARD Jean-Paul, 2011 : entretien conduit par Catherine Foret le 1<sup>er</sup> juillet 2011.
- BRAVARD Jean-Paul et CLEMENS Anne (dir.), 2008 : *Le Rhône en 100 questions*, Ouvrage collectif de la Zone Atelier Bassin du Rhône, [En ligne] : [www.zabr.org](http://www.zabr.org). Site consulté le 16 janvier 2013.
- CLEMENS Anne, 2011 : entretien conduit par Catherine Foret le 20 septembre.
- DAUDEL Christian, 2010 : *Jacques Bethemont. Géographe des fleuves. Entretiens avec Christian Daudel et anthologie de textes*, Paris, L'Harmattan.
- MICOUD André, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 avril.
- MICOUD André et PÉRONI Michel, 2000 : « Entre Loire et Rhône. Les êtres naturels qui nous lient », in : *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- RIVIÈRE-HONEGGER Anne : entretien conduit par Catherine Foret le 15 janvier.
- SCHMIDT-LAINÉ Claudine et CHOCAT Bernard, 2007 : « La recherche en environnement à Lyon », *Rayonnement du CNRS*, n° 45-46.
- SOUCHON Yves, 2002 : *L'habitat des cours d'eau dans tous ses états*, Habilitation à diriger des recherches, Université Claude Bernard Lyon 1.
- VEYRET Yvette et VIGNEAU Jean-Pierre (dir.), 2002 : *Géographie physique. Milieux et environnement dans le système terre*, Paris, Armand Colin.
- VIEUX Jacky (dir.), 2006 : *Le Rhône, un fleuve en devenir(s)*, Lyon, Plan Fixe Édition.
- VIÉVARD Ludovic, 2010 : *Images et représentations de l'eau sur le territoire du Grand Lyon*, [En ligne] : <http://www.millenaire3.com/Images-et-representations-de-l-eau-sur-le-territoire.122+M58b530d00f70.html>. Site consulté le 16 janvier 2013.
- VINCENT André, 2011 : *Restauration écologique et développement territorial : le Haut-Rhône Français*, rapport final de synthèse, dans le cadre du Programme de recherche CNRS/IRSTEA « *Eaux et territoires* », Maison du Fleuve Rhône.
- *Lyon et les fleuves : les retrouvailles*, 2001, Grand Lyon, Cahier Millenaire 3, n°25. [En ligne] : <http://www.millenaire3.com/Cahier-millenaire3-n-25-Lyon-et-les-fleuves-l.122+M5c9af688873.0.html>. Site consulté le 16 janvier 2013.

## Sites Internet

- La Maison du Fleuve Rhône : <http://www.maisondufleuverhone.org/>
- Groupe de Recherches Rhône-Alpes sur les Infrastructures et l'Eau (GRAIE) : <http://www.graie.org/>
- Persée, Portail de revues scientifiques en sciences humaines et sociales : [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- Laboratoire d'Écologie des Hydrosystèmes Naturels et Anthropisés (LEHNA) : <http://umr5023.univ-lyon1.fr/>
- UMR 5600 Environnement Ville et Société : <http://umr5600.univ-lyon3.fr/>
- Centre Jacques Cartier : <http://centrefacquescartier.com/86-Colloques-Environnement.html>
- IRSTEA : [www.irstea.fr/](http://www.irstea.fr/)

Sites consultés entre décembre 2011 et janvier 2013.

NOMS ET PRENOMS  
PROPRIETAIRES  
DE L'APPARTENANCE  
DES MAISONS

SEANCE DU 21 JUILLET 1962

AUTORISATION DE DEPENSE A L'INSTANT DE LA 2ème MISSION DE RECONSTRUCTION DE LYON (VILLE DE LYON)

### Des flux migratoires apparemment favorables aux espaces ruraux et périurbains

Variation annuelle moyenne due au solde migratoire



# Lyon/Saint-Étienne : la ville saisie par la recherche

**Un patrimoine exceptionnel de connaissances sur « les mondes urbains »**

“ L’un des objets principaux des sciences sociales à Lyon (...), ce sont les mondes urbains : on a des labos sur les transports, des labos de géographie qui s’intéressent à l’urbain, des labos de politique qui s’intéressent à l’urbain, une partie des labos d’histoire qui s’intéressent à l’urbain (...). Il y a une vraie convergence de travaux là-dessus.” (ZANCARINI, 2011)

Depuis le début des années 1970, la question urbaine a été remarquablement investiguée par les chercheurs en sciences humaines et sociales de la région lyonno-stéphanoise. Elle ne l’a pas été du point de vue d’une seule discipline, mais comme objet saisi successivement ou en parallèle, par les historiens, les géographes, les sociologues, les économistes, les politologues... Avec des temps forts, au cours desquels se sont construits des liens durables avec les milieux professionnels locaux ; et des fils rouges, comme l’attention particulière portée à la longue durée de la production de la ville, à l’impact des phénomènes sociaux sur la transformation de l’espace, aux mouvements migratoires, aux processus mémoriels ou à l’espace public. Certaines de ces dynamiques ont fait « école », au sens où elles ont rayonné au niveau national et contribué à la formation de nombreux chercheurs ou professionnels à l’œuvre aujourd’hui, dans la région ou ailleurs. En dépit des ruptures qui ont jalonné cette histoire, un formidable patrimoine de connaissances et de compétences a ainsi été accumulé localement — auquel le récent « Labex » *Intelligences des mondes urbains* ambitionne de conférer une nouvelle dimension pluridisciplinaire.

# La matrice féconde de l'histoire économique et sociale



Nicolas Le Febvre, (15.-.15.), *Lyon, Cité opulente située es confins de Bourgogne, Dauphiné & Savoie*. 1555, (détail) (brif/DPI).

La matrice des recherches urbaines dans ce qui constitue aujourd'hui l'Université de Lyon<sup>1</sup>, ce sont sans doute les travaux des historiens. Et plus précisément de ceux qui se sont intéressés, à la suite de Pierre Léon, à l'histoire économique et sociale de la région lyonnaise. Élève de Marc Bloch, Professeur à l'Université<sup>2</sup> de Lyon à partir de 1952, puis à La Sorbonne (1970-1976), Pierre Léon a fondé et animé pendant de nombreuses années ce qui est devenu « *une des grandes équipes d'historiens en France* » (BONNAFOUS, 2011) : le Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, rebaptisé *Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*<sup>3</sup> après le décès de son fondateur.

En s'intéressant à *La naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du XVII<sup>e</sup>-1869)*<sup>4</sup> ; en se penchant sur *La géographie de la fortune et les structures sociales à Lyon au XIX<sup>e</sup>* (1974) ou sur les *Papiers d'industriels et commerçants lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1976), Pierre Léon avait croisé la question urbaine. Ses successeurs ont travaillé plus spécifiquement sur le sujet, en utilisant entre autres les outils des démographes — faisant du Centre Pierre Léon un véritable lieu de réflexion sur le peuplement et le fonctionnement des villes. Parmi ces successeurs, il faut bien sûr citer Maurice Garden spécialiste de l'histoire des populations urbaines, qui fut Professeur à l'Université Lyon 2 et à l'École Normale Supérieure de Cachan, avant de devenir adjoint au Directeur de la Recherche au Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie en 1998<sup>5</sup>. Auteur d'une thèse sur *Lyon et les Lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>6</sup>, Maurice Garden a su faire parler les recensements, les contrats de mariage et bien d'autres « *documents improbables* » (FAVIER et FONTAINE, 2008), pour mener une véritable histoire sociale de la France urbaine.<sup>7</sup>

Autre personnage majeur de cette école de « socio-histoire » lyonnaise, Professeur à l'Université Lyon 2 et un temps directeur du Centre Pierre Léon : Yves Lequin, qui publie en 1977 une thèse monumentale sur *Les ouvriers de la région lyonnaise (1848-1914), « véritable mine sur l'histoire de la ville »* (GRAFMEYER, 2011). « *En privilégiant la démographie historique et la quête des comportements collectifs plutôt que les seules structures socio-économiques* » ; en prêtant attention aux mobilités, aux questions mémorielles, « *aux dimensions culturelles des processus sociaux* » ; en se montrant « *ouvert aux questionnements des disciplines voisines comme la sociologie et l'ethnologie*,

(...) Yves Lequin a contribué aux renouvellements de l'histoire urbaine en France. Comme le montre John Merriman (...), les évolutions récentes de l'historiographie sur les "identités urbaines" – notamment aux États-Unis –

<sup>1</sup> Regroupement de 20 établissements d'enseignement supérieur et de recherche du site Lyon-Saint-Étienne au sein d'un Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES).

<sup>2</sup> Fondée en 1896, cette « première » Université de Lyon donnera naissance aux universités Lyon 1 (1970) et Lyon 2 (1969), puis Lyon 3, par scission d'avec l'université Lyon 2, en 1973.

<sup>3</sup> Équipe aujourd'hui intégrée au LARHRA, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, Unité Mixte de Recherches 5190 créée en 2003 entre le CNRS, l'Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines de Lyon, l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université Jean Moulin Lyon 3.

<sup>4</sup> Objet de sa thèse, publiée en 1954.

<sup>5</sup> Il a également été le concepteur de la réforme des Écoles Doctorales et a dirigé l'Action Concertée Incitative qui donna naissance au réseau des Maisons des Sciences de l'Homme, en 1999.

<sup>6</sup> Éd. Belles Lettres, 1970, Flammarion, 1975.

<sup>7</sup> De Maurice Garden, voir aussi, entre autres : « Histoire de la rue », in : Pouvoirs n°116, « La rue », janvier 2006

ont largement approfondi ces travaux. John Merriman rappelle comment la thèse d'Yves Lequin a contribué au décloisonnement de l'histoire des ouvriers en les réinscrivant dans la diversité de leurs expériences de vie. L'attention à l'espace, aux formes de solidarité de voisinage comme au quartier, a ouvert en effet la voie à de multiples travaux attentifs aux faits urbains. » (JARRIGE, 2008)<sup>8</sup>

Maurice Garden et Yves Lequin ont publié ensemble en 1985 *Habiter la Ville. XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*<sup>9</sup>, un ouvrage de réflexion internationale qui montre notamment comment les centres urbains se sont développés principalement par l'immigration. Tous deux ont décrypté la cité dans ses entrailles les plus secrètes et les plus ordinaires, explorant les généalogies familiales et la construction des populations et constituant ainsi un matériau de référence pour des générations d'étudiants en histoire, mais aussi en géographie et en sociologie urbaine. De très nombreux chercheurs lyonnais ont ensuite puisé à cette source, développant des thèses et des monographies sur le rapport entre espace urbain, dynamiques de peuplement et logiques économiques. Du côté des historiens, on peut citer par exemple Christian Chevandier, aujourd'hui Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, auteur en 1993 de *Cheminots en usine. Les ouvriers des Ateliers d'Oullins au temps de la vapeur*<sup>10</sup> ; Michelle Zancarini-Fournel, qui soutint en 1988 avec Mathilde Dubesset, une thèse intitulée, *Parcours de femmes. Réalités et représentations. Saint-Étienne, 1880-1950* ; ou encore Bruno Benoît, aujourd'hui Professeur en histoire contemporaine à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, auteur de nombreux ouvrages dont, en 1999 *L'identité politique de Lyon. Entre violences collectives et mémoire des élites, 1786-1905*<sup>11</sup>.

Toute une somme de connaissances s'est ainsi édiflée autour du Centre Pierre Léon, qui, partant du territoire régional pour ouvrir à des comparaisons nationales et internationales sur l'évolution, au fil du temps, des modes de vie urbains, ont contribué à faire de Lyon un « bastion de l'histoire économique et sociale » (FROBERT, 2011). Pourtant, une « catastrophe » a affecté le cours lyonnais — sinon le rayonnement national et international — de ces travaux, à la fin des années 1990. Véritable rupture, déclenchée par l'affaire Jean Plantin<sup>12</sup>, qui a entraîné une dépression dans ce champ disciplinaire.

« Il y a eu un vrai apport de Lyon à l'histoire sociale, à l'histoire des villes, avec le Centre Pierre Léon. Avec de très bons historiens, reconnus nationalement et plus. Les ouvrages de Garden sur Lyon au XVIII<sup>e</sup>, ceux de Lequin sur Lyon et la construction de la classe ouvrière dans la région, ce sont vraiment de grands bouquins, qui ont eu un rôle fondamental. (...) Et puis il y a eu cette catastrophe, une grosse catastrophe que l'on paye encore, les attaques contre Lequin, contre le Centre Pierre Léon, [accusés] de négationnisme. (...) Alors que Lequin est un des seuls qui ait voté au conseil d'administration de Lyon 2 pour que celle-ci s'appelle l'Université



Oullins, les ateliers du P.-L.-M. (section des wagons), 1935 Carte postale (Collection Roland Sermet - Scan RS).



La crise industrielle à Lyon. Réunion d'ouvriers aux Folies Bergère. Dessin d'après nature de M. Renouard, envoyé spécial de L'Illustration, 56, 1884 (Musée Gadagne de Lyon, fonds Justin Godart).

<sup>8</sup> Parmi les nombreuses publications d'Yves Lequin, signalons entre autres l'ouvrage collectif qu'il a dirigé chez Larousse en 2006 : *L'immigration en France*.

<sup>9</sup> Aux Presses Universitaires de Lyon.

<sup>10</sup> Aux Presses Universitaires de Lyon.

<sup>11</sup> Éditions l'Harmattan.

<sup>12</sup> Éditeur négationniste qui soutint un mémoire de DEA sous la direction d'Yves Lequin en 1991. Il a été jugé et condamné à Lyon en 1999 pour contestation de crimes contre l'humanité.

<sup>13</sup> Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

<sup>14</sup> Parue au Seuil en 2003, après *Le monde des villes au XIX<sup>e</sup> siècle* (Hachette, 1991) et *l'Atlas historique des villes de France* (Hachette, 1996). Jean-Luc Pinol est également l'auteur, avec Maurice Garden, de *l'Atlas des Parisiens de la Révolution à nos jours*, qui livre une histoire érudite et illustrée des usages sociaux de l'espace urbain sur deux siècles (Parigramme, 2009).

<sup>15</sup> S'appuyant notamment sur des approches novatrices en matière d'outillage informatique : croisement de données issues de l'histoire sociale avec la géo-localisation, réalisation de cartes évolutives, interactives, etc.

*Marc Bloch ! (...) Cela a mis des gens dans des positions compliquées, obligés d'expliquer qu'ils n'étaient pas négationnistes... » (ZANCARINI, 2011)*

L'absorption du Centre Pierre Léon par le LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes), constitué en 2003 avec la volonté de réunir les équipes de recherche en histoire moderne et contemporaine de la région Rhône-Alpes, a en partie permis de panser ces plaies.

Le LARHRA a été classé A+ sur tous les critères d'évaluation de l'AERES<sup>13</sup> en 2010. C'est un ancien élève de Maurice Garden et Yves Lequin qui dirige le laboratoire depuis sa création : Jean-Luc Pinol, aujourd'hui Professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon. Ayant enseigné aux États-Unis et en Suisse avant de revenir dans la métropole lyonnaise, ce spécialiste des villes a dirigé plusieurs ouvrages d'importance sur la question, dont une *Histoire de l'Europe urbaine de l'Antiquité à nos jours*<sup>14</sup>. Sous son impulsion, diverses recherches<sup>15</sup> sont menées au sein du laboratoire sur les dynamiques urbaines (dont notamment les travaux de Stéphane Frioux sur l'histoire de l'environnement urbain) — sans cependant que cette thématique n'ait encore retrouvé la puissance et la visibilité internationale qu'elle avait acquises avec les grandes figures de la génération précédente.

### Le LARHRA, Unité Mixte de Recherche 5190

Associant le CNRS, les Universités Lumière-Lyon 2, Jean Moulin-Lyon 3, Pierre Mendès France-Grenoble 2 et l'ENS de Lyon, le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes est spécialisé en histoire moderne et contemporaine.

Avec une centaine de chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens et plus de 130 doctorants, il s'est donné pour objet l'élaboration d'une histoire sociale centrée sur les acteurs, qui prenne en compte toutes les dimensions du social, des mécanismes du marché aux représentations. Son expertise couvre des aires géographiques et thématiques diverses, de l'Amérique Latine à la région lyonnaise, en passant par l'Afrique, l'Espagne, l'Italie, la France et l'Europe occidentale au sens large. Il est organisé en six équipes, hébergées, entre autres, à l'ISH-Lyon et à la MSH-Alpes : *Art, imaginaire, société ; Genre et société ; Histoire de l'éducation ; Religions, sociétés, acculturation ; Sociétés, Économie, Territoires ; Pouvoirs, Villes et Sociétés*. Et il s'est doté d'un pôle « méthodes » qui met au point les instruments nécessaires à ses recherches, en s'intéressant prioritairement à l'utilisation de l'informatique en histoire.



<http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/>  
Site consulté le 17 janvier 2013

## De la « géographie sociale » aux « urban studies » : un dialogue continu avec les praticiens de l'urbanisme

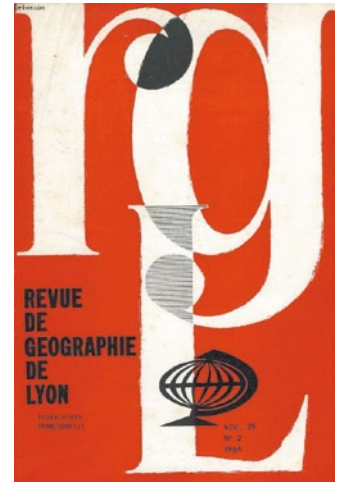
Les méthodes et les angles d'approche promus par les historiens lyonnais ont influencé les géographes qui se sont penchés, dans la région, sur la question urbaine. Tout comme les premiers, qui avaient élargi leur point de vue en s'intéressant aux démarches des démographes ou des ethnologues, les seconds ne se sont pas contentés d'étudier les structures spatiales pour décrire la ville contemporaine. Ils se sont appuyés sur l'histoire et sur la prise en compte des phénomènes sociaux et politiques, pour montrer, en particulier, ce que les villes devaient, dans cette région, à l'industrie et à l'immigration.



Ainsi André Vant, qui soutint à l'Université lumière Lyon 2 en 1981 une thèse sur « *Imagerie et urbanisation, recherches sur l'exemple stéphanois* »<sup>16</sup>, a analysé l'héritage industriel de cette ville pour mettre à jour les processus de production de l'espace et les politiques urbaines à l'œuvre dans la période contemporaine. Enseignant à l'Université Lumière Lyon 2, André Vant a formé de nombreux jeunes chercheurs à une approche de la géographie urbaine ouverte aux questions sociales et politiques. Il s'inscrivait ce faisant dans la continuité d'une « *école de géographie lyonnaise* » évoquée aujourd'hui par Christelle Morel Journal — politologue qui fut son élève, avant de devenir Maître de conférences en géographie à l'Université Jean Monnet Saint-Étienne :

« *L'histoire telle qu'elle se raconte — et que l'on retrouve dans un numéro de La Revue de Géographie de Lyon qui doit dater de 1982*<sup>17</sup> —, c'est que la fondatrice de cette école-là est Renée Rochefort. Agrégée d'histoire et de géographie à Lyon, Renée Rochefort sort en 1961 une thèse sur le travail en Sicile<sup>18</sup>, qui bouleverse un peu la génération des géographes en attente d'autre chose que la géographie spatialiste, statistique, etc. Son approche fait la part belle aux configurations sociales et même, pour le dire plus fortement, aux structures sociales. Avec cette formule, qui fait école en tant que telle, elle se propose d'opérer un renversement des facteurs par rapport à ce que font les géographes : c'est-à-dire de regarder la société d'abord, l'espace ensuite. [Le principe] fait écho dans cette génération à laquelle appartiennent André Vant et d'autres chercheurs lyonnais. Il fait aussi écho à l'Ouest de la France, dans différentes universités, à Rennes, au Mans, à Caen... auprès de gens comme Robert Hérim ou plus tard Vincent Veschambre (aujourd'hui enseignant à l'École Nationale d'Architecture de Lyon). » (MOREL JOURNAL, 2011)<sup>19</sup>

Le Congrès des géographes français à Lyon en 1964 représente une date clef de ce point de vue-là. Renée Rochefort y développe ce qui va matérialiser une évolution très importante dans la discipline géographique : la volonté de certains géographes de prendre en compte les rapports complexes et dialectiques entre sociétés et espaces. « *L'espace est un produit des sociétés qui y vivent et se le représentent, qui le construisent, l'aménagent, se le disputent parfois.* »<sup>20</sup> Cette conception, alliée à l'héritage local de l'histoire sociale, va influencer d'autres géographes lyonnais, qui vont faire monter l'intérêt pour la ville au sein de leur discipline, tout en jetant des ponts entre le monde de la recherche et le milieu des professionnels de l'architecture et de l'urbanisme. Ainsi Jean Pelletier et Marc Bonneville. Le premier, historien et géographe de formation, dispense à Lyon de 1958 à 1994 un enseignement universitaire axé sur deux spécialités : la géomorphologie et l'environnement d'une part, et l'urbanisme d'autre part. Il est à l'origine de la création en 1974 à l'Université Lumière Lyon 2 de l'un des premiers DESS d'urbanisme en France, puis en 1988, avec Charles Delfante<sup>21</sup>, de l'Institut d'Urbanisme de Lyon (IUL), avec l'appui de la Ville de Lyon et du Grand Lyon. Marc Bonneville, auteur d'une thèse de référence sur l'urbanisation de Villeurbanne<sup>22</sup>, contribuera fortement à développer ces interactions entre le monde universitaire et celui des



<sup>16</sup> Voir le compte rendu paru en 1982 dans la Revue de géographie de Lyon : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca\\_0035-113x\\_1982\\_num\\_57\\_2\\_6819](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1982_num_57_2_6819). Site consulté le 17 janvier 2013.

<sup>17</sup> Fondée en 1926, anciennement *Études Rhodaniennes*, la *Revue de Géographie de Lyon* est une des plus anciennes revues de géographie d'expression française. Elle est aujourd'hui publiée quatre fois par an, sous le titre *Géocarrefour*, par l'Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon. <http://geocarrefour.revues.org/>. Site consulté le 17 janvier 2013.

<sup>18</sup> *Le travail en Sicile. Étude de géographie sociale*, 1961

<sup>19</sup> Sur l'importance du travail de Renée Rochefort et son impact sur la géographie française, voir par exemple : LABUSSIÈRE Olivier et ALDHUY Julien, 2012, « Le terrain ? C'est ce qui résiste. Réflexion sur la portée cognitive de l'expérience sensible en géographie », *Annales de Géographie* n° 687-688, pp. 583 à 599.

<sup>20</sup> Sources : Wikipédia et « Géographie sociale et politique, le site de Fabien Guillot », <http://www.geographie-sociale.org/epistemo-geographie-sociale.htm>. Site consulté le 17 janvier 2013.

<sup>21</sup> Architecte-urbaniste lyonnais qui fut conseiller auprès du Ministère de la Reconstruction avant de prendre en 1961 la direction de l'Atelier municipal d'urbanisme de la ville de Lyon puis de diriger les études qui aboutiront à la création du quartier de La Part-Dieu.

<sup>22</sup> *Naissance et métamorphose d'une banlieue ouvrière : Villeurbanne. Processus et formes d'urbanisation*, PUL 1978.

urbanistes, en formant de nombreux étudiants au sein du DESS, avant d'assurer la direction de l'IUL et diverses responsabilités à Lyon 2, à l'INSA<sup>23</sup> de Lyon, à l'ENSAL<sup>24</sup>, à l'Association Française des Instituts d'Urbanisme, ou encore à l'Université Libanaise à Beyrouth. Il sera relayé à la tête de l'IUL par l'un de ses anciens élèves : Franck Scherrer, par ailleurs agrégé de géographie à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et auteur de très nombreux travaux sur les services urbains en réseau, les relations entre techniques et territoires urbains, les temporalités de l'urbanisme et des politiques urbaines (longue durée intergénérationnelle, politiques temporelles, ville réversible...).

En même temps qu'étaient formés de nombreux professionnels qui allaient contribuer à la fabrique locale de la ville<sup>25</sup>, toute une série d'analyses ont été produites, depuis 30 ans, par des chercheurs formés à cette approche particulière de la géographie urbaine, contribuant à éclairer le fonctionnement de l'ensemble Lyon/Saint-Étienne. Des thèses conduites sous la direction d'André Vant sur le territoire stéphanois, comme celle de Georges Gay, aujourd'hui Professeur à l'Université Jean Monnet (*Structuration de l'espace et dynamiques sociales : recherches sur l'exemple d'une vieille région industrielle, la vallée du Gier, 1992*) ou celle de Christelle Morel Journal sur *Les territoires miniers en région stéphanoise* (1999) ; d'autres, dirigées par Marc Bonneville, comme celle de Paul Boino sur *L'intégration fonctionnelle des centres urbains périphériques dans la métropole lyonnaise* (1999). Devenu Professeur d'urbanisme et d'aménagement à l'Université Lyon 2, Paul Boino a depuis publié *Lyon, la production de la ville*<sup>26</sup>, et est devenu directeur de l'IUL en 2010.

Autant d'enseignants-chercheurs qui encadrent à leur tour des travaux de doctorants, et que l'on retrouve à l'œuvre au sein de l'UMR 5600 Environnement Ville Société (EVS) ; ou encore au laboratoire Triangle (UMR 5206

Action, discours, pensée politique et économique), qui accueille depuis quelques années des chercheurs se situant dans une approche large de la géographie, de type « *urban studies* ». Roelof Verhage, qui travaille notamment sur la régénération urbaine, et Paul Boino font ainsi partie de Triangle — où ce dernier a fondé avec d'autres la nouvelle *Revue internationale d'urbanisme*<sup>27</sup>. Ils interviennent aux côtés d'économistes (comme Ludovic Frobert) ; de politistes (comme Gilles Pinson, Valérie Sala Pala ou Renaud Payre...) ; de chercheurs en information et communication (comme Bernard Lamizet) ; de sociologues (comme Laurence Roulleau-Berger, Philippe Chaudoir, Christine Dourlens...) qui s'intéressent eux aussi à la question urbaine.

<sup>23</sup> Institut National des Sciences Appliquées.

<sup>24</sup> École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon.

<sup>25</sup> Que l'on retrouve aujourd'hui dans les services des collectivités territoriales ou dans des bureaux d'études...

<sup>26</sup> Paru aux Éditions Parenthèses en 2009.

<sup>27</sup> Dont le premier numéro est prévu pour janvier 2013.

## L'UMR 5206 Triangle

Créé au 1er janvier 2005, le laboratoire Triangle - Action, discours, pensée politique et économique (CNRS, ENS de Lyon, Université de Lyon 2, IEP de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Étienne) est issu de la volonté de trois équipes - la FRE « Discours du politique en Europe, ENS LSH ; la FRE « Centre Walras » Lyon 2, l'EA CERIEP, IEP - de réunir leurs champs de compétences sur la « chose publique » entendue au sens large du terme : l'action, le discours et la pensée politique et économique.

Dirigé par Renaud Payre, le laboratoire Triangle est une UMR clairement pluridisciplinaire : science politique, philosophie politique, histoire de la pensée politique et de la pensée économique. Il regroupe à ce jour 78 enseignants-chercheurs, 10 chercheurs CNRS, 9 enseignants-chercheurs associés, et 115 doctorants.

Le laboratoire est actuellement structuré en 6 pôles de spécialité :

- Action publique ;
- Politisation et participation ;
- Histoire de la pensée économique ;
- Philosophie de la politique et de l'économie ;
- Genre et politique ;
- Langages et pensée politiques.



<http://triangle.ens-lyon.fr/>  
Site consulté le 12 mars 2013

## Questions

### à Anouk Flamant et Cécile Ferrieux

“

#### Qu'est-ce qui vous a amenées à travailler sur la question urbaine, en tant que politologues ?

Nous avons toutes deux rencontré la ville au cours de nos études, grâce à des enseignants de l'IEP de Lyon. Mais notre intérêt vient aussi de la volonté de comprendre un échelon dans lequel nous sommes nous-mêmes insérées en tant que citoyennes. Et puis, la ville nous semble une bonne entrée pour décentrer le regard que porte la science politique sur la question du pouvoir. Traditionnellement, celle-ci a surtout été abordée à travers le rôle de l'État. Avec nos projets de thèse<sup>28</sup>, qui se proposent de saisir les politiques publiques par le niveau municipal, nous faisons le pari qu'il est possible d'accéder à une compréhension plus fine du pouvoir politique, à une époque où les villes ont une réelle part d'initiative.

#### Quels sont les objectifs du laboratoire junior *Sciences sociales de l'urbain* ?

L'initiative de ce laboratoire junior repose sur trois collègues doctorants de Triangle, Vincent Beal, Raphaël Frétigny et Deborah Galimberti, rapidement rejoints par d'autres doctorants issus de différentes disciplines (géographie, urbanisme, science politique, histoire et sociologie) et d'autres laboratoires (EVS, LARHRA, Centre Max Weber). Grâce à un financement ENS de Lyon pour jeunes chercheurs, l'ambition est de constituer en Rhône-Alpes un espace de réflexion collective sur les questions urbaines, en dépassant les frontières de nos disciplines. Cela nous permet de nous familiariser avec un travail que nous exercerons par la suite, en organisant notamment un séminaire sur deux ans. Nous avons reçu dans ce cadre des intervenants comme Violaine Girard, de l'Université de Rouen, pour une séance consacrée aux classes populaires périurbaines ; Manuel Appert et Christian Montes, de l'Université Lyon 2, qui développent la thèse de la constitution d'un marché de l'architecture et de l'urbanisme à l'échelle mondiale ; nous avons également invité en 2013 Lionel Prigent, de l'Université de Bretagne occidentale, pour ses travaux sur les mots de la ville ; ou encore Matthias Bernt, de l'*Institute for Regional Development and Structural Planning* de Leibniz, pour évoquer la gouvernance de la décroissance, à partir de l'exemple des friches dans les « shrinking cities ».

#### Que signifie pour vous, jeunes chercheuses, le fait de travailler sur le territoire de Lyon/Saint-Étienne ?

C'est un territoire qui offre des atouts importants en termes de recherche et d'enseignement, qui nous permet d'assister régulièrement à des manifestations scientifiques variées... Il est aussi maillé par des acteurs réceptifs aux travaux de sciences sociales – les Archives municipales de Lyon, la Villa Gillet... – qui sont prêts à valoriser nos travaux au travers d'expositions ou de publications grand public. Enfin, il existe une réelle intégration entre les universités et centres de recherche lyonnais et stéphanois – même si la dispersion des sites est parfois une faiblesse, avec des connexions en transports pas toujours aisées entre Bron, Gerland, les centres-villes de Lyon et Saint-Étienne.

”

doctorantes en science politique à l'Université Lyon 2, membres de l'UMR 5206 Triangle et du laboratoire junior Sciences sociales de l'urbain de l'ENS de Lyon.

<sup>28</sup> Anouk Flamant : *La construction des politiques municipales d'intégration des étrangers : l'impossible mise en administration. Le cas des villes de Lyon, Nantes et Strasbourg de 1980 à 2010.* Directeur de thèse : Renaud Payre.  
Cécile Ferrieux : *Collectivités et milieux économiques dans le processus d'intégration des politiques du risque. Le cas de l'agglomération lyonnaise.* Directeur de thèse : Gilles Massardier.

Au-delà des thèses, ce sont aussi de nombreuses monographies de quartiers qui ont été produites par les élèves des pionniers lyonnais et stéphanois de la géographie urbaine, ainsi que divers travaux sur les processus de disqualification/requalification de l'habitat, sur les trajectoires résidentielles des populations dans la ville, sur la planification urbaine, le phénomène de métropolisation ou les opérations de renouvellement urbain. Des travaux qui se sont souvent inscrits dans le cadre de programmes nationaux de recherche, sous l'égide du Plan Urbain, du PUCA<sup>29</sup>, du PIR-Ville...<sup>30</sup>; qui s'appuient sur des enquêtes de terrain ; et qui prêtent particulièrement attention aux luttes, antagonismes, stratégies d'acteurs qui sont à l'origine de la production ou de la transformation des espaces urbains et des quartiers résidentiels, centraux ou périphériques.

### L'UMR 5600 Environnement Ville, Société (EVS)

Plus grande équipe de géographie de la région Rhône-Alpes-Auvergne, cette Unité mixte de recherche est forte de 80 enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens, et assure l'encadrement de plus de 80 doctorants. Elle fédère autour du CNRS les laboratoires de six établissements : trois universités (Jean Moulin Lyon 3, Lumière Lyon 2, Jean Monnet Saint-Étienne), et trois grandes écoles (École Nationale des Travaux Publics de l'État, École Normale Supérieure de Lyon et Institut National des Sciences Appliquées de Lyon).

Dirigée aujourd'hui par Jean-Yves Toussaint, Professeur à l'INSA de Lyon, et Hervé Piégay, Directeur de recherche au CNRS, EVS associe des géographes, des aménageurs, des urbanistes, des sociologues, des historiens, des politologues, des archéologues et des économistes qui travaillent autour de trois thèmes de recherche : *Nature et société : la construction des environnements ; Actions, régulations, organisations : la construction des environnements ; Techniques et ingénieries.* La question urbaine est abordée au sein de ces trois thèmes à travers différentes actions de recherche portant par exemple sur les mutations de l'action collective urbaine face aux contraintes du développement durable, le phénomène de métropolisation et les rapports rural/urbain, le développement économique des territoires, les espaces du quotidien, la place de la nature en ville, les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain, etc.



<http://umr5600.univ-lyon3.fr/>

Site consulté le 17 janvier 2013

## Une forte expertise en matière de transports, réseaux et dispositifs techniques urbains

La recherche urbaine dans la région lyonno-stéphanoise a également bénéficié des compétences de nombreux chercheurs spécialisés sur les transports, les réseaux techniques, les équipements publics, l'architecture ou le génie civil, dont certains ont investi très tôt le champ de l'urbanisme et des politiques urbaines. Parmi eux, des économistes du Laboratoire d'Économie des Transports (LET), des architectes des Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Lyon et de Saint-Étienne, des ingénieurs de l'INSA de Lyon, de l'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne ou de l'École Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE)<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Plan Urbanisme Construction et Architecture.

<sup>30</sup> Programme Interdisciplinaire de Recherches sur la Ville.

<sup>31</sup> Établissement placé sous la tutelle du Ministère de l'écologie, du développement durable des transports et du logement, et basé depuis 1975 à Vaulx-en-Velin.

Des chercheurs de l'INSA de Lyon ont par exemple été associés dès le milieu des années 1970 à la construction d'un modèle de réseau d'assainissement lyonnais, à la demande de la Courly (Communauté Urbaine de Lyon). Bernard Chocat, ingénieur en génie civil et urbanisme, fit de ce problème son sujet de thèse, avant de devenir Professeur à l'INSA, directeur du Laboratoire de Génie Civil et Ingénierie Environnementale (LGCIÉ), membre du *Joint committee on urban storm drainage* et animateur de la section *Hydrologie urbaine* de la Société hydrotechnique de France. Une coopération qui a montré ses bénéfices au fil des années en termes d'innovation : en témoigne aujourd'hui la reconnaissance internationale des laboratoires de recherche lyonnais et de la Direction de l'Eau du Grand Lyon<sup>32</sup> en matière d'hydrologie et de gestion des eaux pluviales. De même, les travaux de Jean-Yves Toussaint, sociologue et architecte, Professeur à l'INSA et depuis longtemps engagé dans des recherches en interface avec les professionnels de la voirie, sur les dispositifs techniques matériels sophistiqués dans la ville<sup>33</sup>, ont contribué à nourrir la politique d'aménagement des espaces publics conduite par le Grand Lyon depuis le début des années 1990 — politique souvent reconnue comme exemplaire à l'échelle européenne.

On pourrait citer bien d'autres exemples de ce type de collaborations entre chercheurs et ingénieurs des grandes écoles de Lyon et Saint-Étienne et professionnels des collectivités territoriales, en matière de conception et de gestion urbaine. Et l'installation à Lyon du CERTU, Centre d'Études sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les Constructions Publiques, créé en 1994 par le Ministère de l'Équipement, n'est sans doute pas étrangère à la dynamique impulsée localement par tous ces scientifiques qui travaillaient sur la ville.

### Le Laboratoire d'Économie des Transports (UMR 5595)

Spécialisé en économie des transports et en aménagement du territoire, l'équipe du LET, créée il y a 30 ans, est une Unité Mixte de Recherche qui associe le CNRS à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'École Nationale des Travaux Publics de l'État.

Elle regroupe une trentaine de chercheurs et une trentaine de doctorants répartis sur deux sites : l'Institut des Sciences de l'Homme à Lyon et l'ENTPE à Vaulx-en-Velin. Longtemps dirigée par Alain Bonnafous, elle l'est aujourd'hui par Charles Raux (ingénieur de recherche CNRS) et Jean-Pierre Nicolas (chargé de recherche CNRS, directeur adjoint).

L'activité de recherche du LET porte sur les relations entre transports, territoires et société et relève de deux ensembles de travaux :

- l'analyse et la modélisation croisées, d'une part de la mobilité spatiale des personnes et des biens, d'autre part de la localisation des activités résidentielles, économiques et sociales ;
- l'analyse et l'évaluation des politiques publiques de transport et d'aménagement du territoire.

Fortement en prise avec le monde socio-économique, le LET articule des activités à visée académique et d'autres à visée opérationnelle (production d'expertise scientifique destinée à apporter des éclairages à la décision publique). Ses chercheurs abordent la question urbaine, en France et à l'étranger, à travers des thèmes comme la localisation des activités des ménages et des entreprises, la ségrégation socio-spatiale et les inégalités de mobilité, les déplacements des ménages, les budgets temps, le management de la mobilité, la logistique urbaine, les transports soutenables...



<http://www.let.fr/>

Site consulté le 17 janvier 2013

<sup>32</sup> Voir à ce sujet le dossier « 40 ans du Grand Lyon » sur <http://www.40ans.grand-lyon.com/>, qui montre combien les politiques développées au fil des ans par la Communauté urbaine de Lyon se sont nourries des travaux des scientifiques de la métropole. Site consulté le 17 janvier 2013.

<sup>33</sup> Il a notamment dirigé avec Monique Zimmerman l'ouvrage *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes en 2003 ; et *Projet urbain, ménager les gens, aménager la ville* (Mardaga, 1998), un ouvrage qui s'interroge sur la place des sciences sociales dans la formation des architectes, des concepteurs et des techniciens de l'aménagement.

## Le Centre d'études sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques (CERTU)

Service technique national du Ministère de l'Équipement, des Transports et du Tourisme, le CERTU a été créé par décret en février 1994. Regroupant 155 personnes (en novembre 2012), il a pour mission de contribuer au progrès des connaissances et à l'amélioration des « savoir-faire » en matière d'équipement des agglomérations, infrastructures de transports, conception et gestion des réseaux, rapports de ceux-ci avec les formes urbaines et architecturales et avec les services de gestion quotidienne de la vie en ville.

Le centre conduit des études pluridisciplinaires pour le compte de l'État et au bénéfice des services, collectivités, établissements ou entreprises, chargés de mission de service public. Il assure également l'animation du réseau technique du ministère, notamment des Centres d'Études Techniques de l'Équipement (CETE) et les liens entre ce réseau et les activités de recherche et d'enseignement.

Il participe à diverses actions internationales, au niveau européen dans le cadre des programmes de recherche communautaires ou au sein de groupes de travail (OCDE, coopérations bilatérales...). Il mène, en liaison avec la Délégation aux Affaires Européennes et Internationales (DAEI) et le Ministère des Affaires Étrangères des actions ponctuelles d'expertises, évaluation, formation...

Le CERTU développe également une importante activité de publication dans les domaines de l'urbanisme, de l'habitat, des relations entre ville et environnement, ville et équipements publics, accessibilité, risques et vulnérabilité urbaine, voirie et espace public, mobilités et déplacements...



<http://www.certu.fr/>

Site consulté le 3 décembre 2011

## Faire société dans la ville en transformation : les apports de « l'École de Chicago »



Robert Park (1864-1944), fondateur de l'École de Chicago (University of Chicago Centennial Exhibition Catalogues).

En parallèle avec les travaux des historiens, géographes et économistes qui œuvraient ainsi sur la ville depuis le début des années 1970, s'est développée dans l'agglomération ce que d'aucuns qualifient aujourd'hui « d'école lyonnaise de sociologie urbaine » (ZANCARINI, 2011). Celle-ci a surtout pris son essor à partir de la publication en 1979 de l'ouvrage *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* — traduction de textes sociologiques et philosophiques qui avaient jeté les bases d'un courant original de réflexion sur la ville dans les années 1920 aux États-Unis. Deux chercheurs lyonnais sont à l'origine de cette publication : Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, tous deux philosophes de formation, nommés assistants à Lyon au début des années 1970.

En traduisant les textes majeurs de figures comme Robert Park, Ernest Burgess, Roderick MacKenzie et Louis Wirth — qui avaient en leur temps considéré la ville de Chicago comme gigantesque « laboratoire social », et pensé

« pour la première fois, la ville (...) comme société, comme culture et finalement comme état d'esprit »<sup>34</sup> ; en rappelant ce que cette école américaine devait au philosophe allemand Georg Simmel — qui, dès 1903, s'était intéressé à l'évolution des mentalités dans la grande ville — les deux philosophes lyonnais introduisent un courant de pensée nouveau dans la sociologie française, inspiré de « l'écologie urbaine »<sup>35</sup>. Une « sociologie pratique, de terrain » (GRAFMEYER, 2011), qui se distingue des mouvements dominants à l'œuvre dans la discipline à l'époque (autour de Pierre Bourdieu notamment), et qui va s'intéresser spécifiquement à la ville en affirmant son caractère empirique, pragmatique<sup>36</sup>.

Yves Grafmeyer et Isaac Joseph sont alors membres, avec d'autres, du Groupe de Recherche sur la Socialisation (GRS).

« Le GRS avait été fondé par Guy Vincent, spécialiste de l'éducation. C'était un petit laboratoire, qui avait choisi comme identité scientifique un concept très fécond en sociologie, tout à fait central mais par définition transversal, qui est la socialisation. La socialisation sous ses différents aspects, c'est-à-dire à la fois les processus par lesquels les êtres humains deviennent des êtres sociaux de leur naissance jusqu'à leur mort, et les processus (...) par lesquels ils entrent en relation avec d'autres êtres humains et fabriquent ensemble des liens, des institutions, qui ont leur propre stabilité, mais sont aussi en perpétuelle redéfinition, reformulation. » (GRAFMEYER, 2011)

La « sociologie urbaine » n'existe pas alors à Lyon, mais le concept de socialisation, transversal par rapport aux différentes sous-disciplines de la sociologie (sociologie de la famille, de l'éducation, du travail), va permettre à quelques chercheurs d'explorer plus précisément le fait urbain. Certains membres du GRS s'en serviront pour étudier les rapports entre famille et société, d'autres pour analyser la fabrication des identités professionnelles dans tel ou tel contexte particulier ; d'autres encore pour aborder les rapports entre l'école et la ville. Yves Grafmeyer l'appliquera au monde des banquiers<sup>37</sup> et à la « haute société lyonnaise »<sup>38</sup>, tout en se concentrant progressivement sur les « manières d'habiter, de co-habiter en milieu urbain »<sup>39</sup>. Isaac Joseph, quant à lui, viendra à la question urbaine après s'être intéressé avec Philippe Fritsch et Alain Battegay<sup>40</sup> aux dispositifs de normalisation de la famille, dans la lignée des travaux de Michel Foucault et des cercles de réflexion gravitant autour du CERFI<sup>41</sup>. C'est à la faveur de la lecture des auteurs de l'École de Chicago et d'autres sociologues américains (comme Richard Sennett<sup>42</sup>) ; de la traduction de l'ouvrage de l'anthropologue suédois Ulf Hannerz *Exploring the City : Inquiries Toward an Urban Anthropology*<sup>43</sup> et des travaux d'Erving Goffman<sup>44</sup>, qu'il va engager un travail au long cours sur la question de l'espace public comme lieu du rapport entre l'urbain et le politique — en s'intéressant tout particulièrement aux « liens faibles », aux « civilités tièdes » et aux « rites d'interaction » qui participent de la construction de l'urbanité<sup>45</sup>.

<sup>34</sup> *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Éditions du champ urbain, CRU 1979 ; réédition Aubier Montaigne 1984.

<sup>35</sup> La référence à l'écologie étant une invitation à étudier les villes selon des logiques de recomposition et de transformation constantes, dans lesquelles les populations sont en compétition pour l'espace.

<sup>36</sup> Voir à ce sujet : *Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph*, Éditions Economica, 2007.

<sup>37</sup> Voir *Les gens de la banque*, Presses Universitaires de France, 1992.

<sup>38</sup> *Quand le Tout-Lyon se compte. Lignées, alliances, territoires*, Presses Universitaires de Lyon, 1992.

<sup>39</sup> Il publiera notamment *Habiter Lyon. Milieux et quartiers de centre-ville*, CNRS Éditions/PPSH Rhône-Alpes, 1991.

<sup>40</sup> Tous trois co-auteurs de *Disciplines à domicile. L'édification de la famille*, Éditions Recherches 28, 1977.

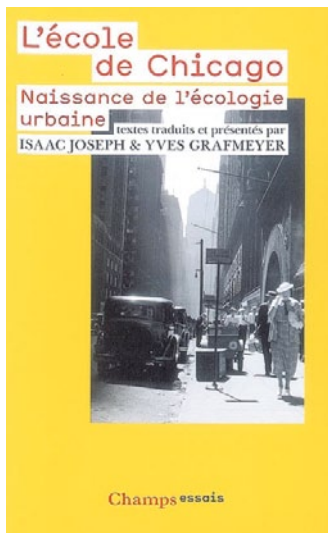
<sup>41</sup> Centre d'études et de recherches sur les formations institutionnelles, collectif de recherches en sciences humaines fondé en 1967 et qui s'exprimait dans la revue *Recherches*. Les membres du CERFI ont collaboré avec Gilles Deleuze et Michel Foucault, élaborant une pensée critique des appareils d'État, des institutions et des équipements collectifs, notamment autour des thèmes de l'école, de l'hôpital psychiatrique et de la ville.

<sup>42</sup> Qui publie en 1977 *The fall of public man* (trad. fr : *Les tyrannies de l'intimité*, Seuil 1978).

<sup>43</sup> Paru en français sous le titre *Explorer la ville*, Éditions de Minuit, 1983.

<sup>44</sup> Sociologue américain qui s'est écarté des méthodes quantitatives et statistiques pour privilégier une « ethnographie du quotidien », prenant part aux courants dits de « l'ethnométhodologie » et de « l'interactionnisme ».

<sup>45</sup> Il publiera entre autres, sur le sujet : *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*, Librairie des Méridiens, 1984 et *La ville sans qualités*, Éditions de l'Aube, 1998.



Yves Grafmeyer et Isaac Joseph sont encore associés dans l'esprit de nombre d'observateurs extérieurs à la discipline sociologique ou à la région lyonnaise, qui estiment qu'il s'est passé quelque chose de fondateur avec la traduction française de *l'École de Chicago* :

*« Il y a eu une vraie école de sociologie à Lyon : Isaac Joseph, Yves Grafmeyer... les gens ont vraiment renouvelé des choses, ont amené des problématiques qui n'étaient pas développées en France. Des gens particulièrement malins, qui ont suivi 68, qui ont pensé des processus de socialisation et qui ont développé ces réflexions. Il y a encore des beaux restes de cela. » (ZANCARINI, 2011)*

Pourtant les deux hommes ont très vite divergé, aussi bien quant à leurs objets de recherche que dans leurs rapports au monde universitaire. Et comme l'explique Yves Grafmeyer, la dynamique impulsée localement par la parution de *l'École de Chicago* ne s'est pas traduite par une institutionnalisation de ces savoirs dans les structures académiques locales.

*« Au sein du GRS, il n'y a jamais eu plus de six ou sept personnes qui aient produit des recherches relevant de la sociologie urbaine. (...) Nous étions quelques individualités — on ne va même pas parler de groupe — qui ont développé ce secteur, mais cela n'a jamais été une grosse affaire. Pendant longtemps, j'ai été le seul Professeur en titre de l'Université Lyon 2 à être principalement investi dans le domaine de la sociologie urbaine. (...) Donc on ne peut pas parler d'école, peut-être d'une manière de faire de la sociologie urbaine : il y avait des éléments communs à tous ces collègues. (...) Quelques individualités travaillant en commun dans le même laboratoire qui, pendant trente ans ont effectivement apporté leur petite pierre à la production de connaissances dans le domaine de la ville. » (GRAFMEYER, 2011)*

Yves Grafmeyer, formé à l'École Normale Supérieure d'Ulm et très vite nommé Professeur, a poursuivi une trajectoire académique classique, en tant que directeur du GRS pendant 12 ans, puis en assumant des responsabilités institutionnelles croissantes au sein de l'Université. Il a encadré de très nombreuses thèses et HDR<sup>46</sup> (dont celles de Laurence Roulleau-Berger, Jean-Paul Payet, Christine Lelévrier, Pierre Mercklé qui travaillent aujourd'hui dans différentes universités françaises et étrangères). Et il a formé des docteurs qui ont pris sa relève — au premier rang desquels Jean-Yves Authier<sup>47</sup>, aujourd'hui Professeur à l'Université Lumière Lyon 2, avec qui il a publié en 2010, en collaboration avec Isabelle Mallon et Marie Vogel, l'ouvrage *Sociologie de Lyon*<sup>48</sup>. Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier ont fait de Lyon « un noeud dans le réseau hexagonal des chercheurs sur l'urbain » (GRAFMEYER, 2011), pour ce qui concerne les questions relatives à l'habitat. Yves Grafmeyer a notamment présidé le conseil scientifique du Groupement d'intérêt scientifique national *Socio-économie de l'habitat*, au sein duquel des recherches comparatives sur les quartiers centraux anciens des villes ont été menées, en

<sup>46</sup> Habilitation à Diriger des Recherches.

<sup>47</sup> Auteur d'une thèse sur la réhabilitation d'un quartier du Vieux-Lyon, qui a donné lieu à la parution de l'ouvrage « Réhabilitation et embourgeoisement des quartiers anciens centraux. Etude des formes et des processus de micro-ségrégation dans le quartier Saint-Georges à Lyon », Éditions du PUCA, 1997.

<sup>48</sup> Éditions de La Découverte.



partenariat avec des géographes, des sociologues, démographes, historiens de différentes universités, et avec des institutions comme l'INED, l'INSEE et le Ministère de l'Équipement. Des travaux qui sont aujourd'hui poursuivis, avec une dimension internationale, dans le cadre de l'axe « *Modes, espaces et processus de socialisation* », dont Jean-Yves Authier est responsable au sein du Centre Max Weber — Unité Mixte de Recherche qui regroupe depuis début 2011 la plupart des sociologues de la région. Pour renommés qu'ils soient dans le monde académique, ces travaux sont cependant restés le fait, au niveau local, d'un petit noyau d'universitaires, ayant formé à leur tour des doctorants, mais ayant été peu en prise avec les acteurs des politiques urbaines (praticiens, décideurs, administratifs ou experts).

« *Nous avons pris la question de la socialisation du côté des habitants, des citoyens, plutôt que du côté des politiques de fabrication des plans, de la mise en oeuvre de modèles d'urbanisme, etc. (...) La sociologie urbaine qu'on a faite n'était jamais une sociologie des politiques de la ville.* »  
(GRAFMEYER, 2011)

Trajectoire toute différente pour Isaac Joseph, qui s'est concentré sur les conditions de la vie publique dans les mondes urbains, en travaillant avec des chercheurs issus de différentes disciplines. Outre le compagnonnage intellectuel de longue durée engagé avec ses collègues sociologues Philippe Frisch — qui traduit *La Ville de Max Weber* en 1982<sup>49</sup> — et Alain Battegay<sup>50</sup>, il a noué des liens privilégiés avec l'anthropologue Jean Métral, Professeur à l'Université Lyon 2 et chercheur à la Maison de l'Orient Méditerranéen (MOM). Alors que ce dernier participait activement, au début des années 1980, au mouvement national de popularisation d'une « *anthropologie des villes et des citoyens* »<sup>51</sup>, ils ont animé ensemble pendant plusieurs années, à la MOM, un séminaire particulièrement stimulant sur les « cultures urbaines », que Jean Métral enrichissait de ses connaissances sur les villes du Moyen-Orient. Les réflexions menées à l'époque ont en partie préfiguré le programme interministériel « *Cultures, villes et dynamiques sociales* », mis en place à l'initiative du Ministère de la Culture au début des années 1990<sup>52</sup>.

Isaac Joseph a également travaillé avec la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni (aujourd'hui Professeure émérite, membre de l'UMR 5191 ICAR), pionnière en France des recherches sur les interactions communicatives, et elle aussi intéressée par les courants de la sociologie américaine s'appuyant sur les méthodes empiriques et sur la pragmatique dans l'analyse des relations sociales dans l'espace public<sup>53</sup>. Il a noué des liens avec des ingénieurs et des urbanistes de l'ENTPE ; avec des économistes spécialistes des transports et des mobilités (notamment au LET, où travaillait, entre autres, Azouz Begag, sur les mobilités des populations immigrées dans la ville)... ; et avec bien d'autres experts français et étrangers des villes du monde arabe, d'Amérique du Nord et du Sud. Ce faisant, Isaac Joseph s'est délibérément positionné comme « passeur » entre les mondes de la recherche et ceux de l'action, en

<sup>49</sup> Éditions Aubier Montaigne.

<sup>50</sup> Qui a poursuivi jusqu'à aujourd'hui des recherches au carrefour de la sociologie de l'immigration et de la sociologie urbaine.

<sup>51</sup> Voir à ce sujet : « Jean Métral : les "implications vigilantes" d'un ethnologue du monde contemporain », *Revue de l'ARA (Association Rhône-Alpes d'Anthropologie)*, n° 51, octobre 2003.

<sup>52</sup> Programme que Jean Métral a présidé jusqu'à son décès, et pour lequel il a coordonné les publications : *Les aléas du lien social (La Documentation française, 1997)* et *Cultures en ville ou de l'art et du citoyen* (Éditions de l'Aube, 2000).

<sup>53</sup> Elle est notamment l'auteur, avec Jacques Cosnier, de *Décrire la conversation*, PUL, 1991.

participant d'abord à Lyon à la création de l'ARIESE<sup>54</sup>, puis en s'impliquant fortement dans les programmes « *Espaces publics* » et « *Services publics* » du Plan urbain (Ministère de l'Équipement), et auprès de la Mission Prospective de la RATP. Il a ainsi marqué de son activité intellectuelle les milieux concernés par la fabrique et la gestion de la ville, que ce soit au niveau local ou national. Quittant Lyon en 1994 pour aller enseigner comme Professeur de sociologie à Paris X-Nanterre, il a poursuivi cet engagement intellectuel peu commun jusqu'à son décès prématuré en 2004 ; deux événements (son départ pour Paris et sa disparition) qui ont fait rupture, dans un parcours par ailleurs non orthodoxe. Alliées au fait qu'il soit resté, du point de vue académique, « *dans un système un peu informel, très stimulant intellectuellement, mais fragile* » (KERBAT-ORECCHIONI, 2011), ces ruptures expliquent peut-être que l'héritage intellectuel de ce chercheur ait été en partie amnésié dans le milieu universitaire local. En partie seulement, car il survit en fait à travers des dispositifs de recherche impliquée et pluridisciplinaire qui ont surtout trouvé une actualisation du côté stéphanois, comme on le verra ci-dessous.

## Quand la banlieue interpelle les chercheurs : « le moment ARIESE »<sup>55</sup>

L'implication des chercheurs lyonnais et stéphanois dans « *l'intelligence du lieu* » (MICOUD, 2011) est ancienne. Elle était déjà à l'œuvre avec l'expérience d'*Économie & Humanisme*, association d'inspiration catholique qui s'est installée à Lyon en 1943 et qui a mené jusqu'en 2007 des études et recherches sur les politiques et pratiques sociales, l'emploi, la coopération et la solidarité internationales — croisant fréquemment, à partir de ces thématiques, la question urbaine<sup>56</sup>. Au tournant des années 1968-75, le Groupe de Sociologie Urbaine (GSU), fondé par d'ex-chercheurs du GRS (dont, en particulier, Maurice Chevalier et Andrée Chazalotte), a également représenté un important foyer d'études et de recherche appliquée à la ville — au sein duquel ont été conduits de nombreux travaux sur la rénovation, puis la réhabilitation des quartiers populaires ; sur les comportements et les modes de vie des habitants ; ou encore sur le rapport à la ville des enfants d'immigrés. Autant de réflexions « *favorisées par l'essor de la demande sociale de recherche, qui était très forte dans ces années-là à l'échelle nationale, avec le développement des financements du Ministère de l'Équipement* ». (GRAFMEYER, 2011)

À la suite de ces pionniers, divers groupes d'études et de recherches se sont développés localement, autour d'anciens étudiants en sciences humaines et sociales (géographes, ethnologues, sociologues, urbanistes) — au fur et à mesure que se fermaient, pour les titulaires de thèses, les voies d'entrée

<sup>54</sup> Association de Recherches, d'Interventions et d'Études Sociologiques et Ethnologiques. Voir ci-dessous.

<sup>55</sup> L'expression est empruntée à Alain Battégay, chercheur au CNRS, membre du LAMES (Laboratoire méditerranéen de sociologie) et associé au Centre Max Weber. Cf. « Au tournant des années 1980, en venir à l'interaction et à la ville. Moments d'exploration et travail conceptuel », in : *Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph*, op. cité.

<sup>56</sup> Voir les archives de la revue *Économie & Humanisme* [www.revue-economie-et-humanisme.eu](http://www.revue-economie-et-humanisme.eu) Site consulté le 17 janvier 2013.

à l'université. Les uns et les autres vont mener dans les années 1980-90 des « recherches sous contrat »<sup>57</sup>, pour le compte des différentes institutions locales et nationales qui s'intéressent alors à la question urbaine, en entretenant des liens plus ou moins étroits avec les milieux universitaires. Sans qu'il soit possible de les citer tous, notons seulement que s'est ainsi constitué dans les deux villes un riche vivier de compétences au service des institutions en charge de la cité.

Parmi ces groupes, qui ambitionnent de lier recherche et action publique sur la ville, l'ARIESE, créée en 1982, tient une place remarquable, en tant que structure para-universitaire fondée non pas par des étudiants, mais par des enseignants. Alors que l'Université Lyon 2, basée sur le campus de Bron, commence d'accueillir au début des années 1980 nombre d'étudiants issus des communes périphériques de l'agglomération, l'association voit le jour en lien avec « *la dramatisation du problème des banlieues et l'arrivée dans l'espace public de la deuxième génération issue de l'immigration* » (JOSEPH, 2001). Les émeutes des Minguettes en 1981, puis la *Marche pour l'égalité* en 1983, interpellent en effet plusieurs des sociologues qui travaillent alors sur le rapport vie privée/vie publique dans la ville. Ils seront quelques-uns à créer cette association (Philippe Fritsch, qui en sera le président, Isaac Joseph, Alain Battégay, Yane Golay) qui, au-delà de leurs activités scientifiques, va leur permettre d'intervenir dans diverses opérations de formation et de recherche-action avec des publics issus des cités de la banlieue. Comme l'écrit Philippe Fritsch, cette actualité « *s'imposait à nous comme un "phénomène" à analyser et autant que possible à expliquer* », voire comme « *un appel adressé aux citoyens, qui ne se contentaient pas de s'en remettre aux pouvoirs publics.* » (FRITSCH, 2007)

L'initiative bénéficie d'un soutien de poids en la personne de Philippe Lucas, Président de l'Université Lyon 2<sup>58</sup>. Ce dernier, qui concevait son travail de recherche comme un engagement, encourage cette « *sociologie impliquée* » qui suppose « *la confrontation des points de vue et le débat non seulement après coup, une fois le travail terminé, mais avant tout dès les premières investigations et tout au long de la recherche* » (FRITSCH, 2000)<sup>59</sup>. Autour de l'ARIESE vont se nouer des liens féconds entre ces enseignants-chercheurs, leurs étudiants et tout le milieu local, et bientôt national, des professionnels et des bénévoles appelés au chevet de la crise des banlieues (urbanistes, architectes, travailleurs sociaux, gestionnaires de logement, formateurs, artistes, associations...). L'ARIESE passe des conventions avec les villes de la périphérie lyonnaise, répond à des appels d'offres de recherche nationaux et mobilise tout un réseau de jeunes chercheurs<sup>60</sup>, qu'elle fait travailler sur contrats avec des centres sociaux, des organismes HLM et diverses institutions nationales au sein desquelles s'élaborent les futures « politiques de la ville » (Secrétariat général au Développement Social Urbain, Ministère des Affaires Sociales, Plan Urbain, Plan Construction, CNAF, Jeunesse et Sports, Ministère de la Culture, etc.). L'association produit des recherches<sup>61</sup> qui s'intéressent aux



Graffiti, rues de Lyon (anonyme).



Le défilé de la Marche pour l'Égalité et contre le Racisme, 1983 (@Djida Tazdait).

<sup>57</sup> Comme on disait alors, pour distinguer les travaux de ces chercheurs « hors statut », qui répondaient à la commande publique, de ceux des scientifiques rattachés au CNRS ou aux universités.

<sup>58</sup> Il assumait ce mandat de 1979 à 1986, après avoir participé en 1975, avec Philippe Fritsch et d'autres, à la fondation du Centre d'études sur les rapports sociaux (CERAS) au sein de cette université.

<sup>59</sup> Cf. *Implication et engagement. Hommage à Philippe Lucas, Philippe Fritsch* (Éd.), Presses Universitaires de Lyon, 2000.

<sup>60</sup> Au-delà des fondateurs : Kader Belbahri, François Gilbert, Pascal Bavoux, Jean-Paul Payet, Catherine Foret, Michel Rautenberg, Laurence Roulleau-Berger, Ahmed Boubeker, Marwan Abi Samra, Virginie Millot...

<sup>61</sup> Dont on trouve trace dans différents numéros des *Annales de la recherche urbaine* des années 1980-90.

<sup>62</sup> Voir sur ce point les travaux de Jean-Paul Payet, aujourd'hui Professeur à l'Université de Genève.

<sup>63</sup> Voir les travaux d'Alain Battagay et Kader Belbahri.

<sup>64</sup> Pour reprendre le titre d'une recherche publiée par Laurence Roulleau-Berger aux Éditions de l'Aube en 1999. Laurence Roulleau-Berger est aujourd'hui Directeur de recherche au CNRS, et membre de Triangle. Elle a mené de nombreux travaux sur le travail des jeunes et la précarité dans les grandes villes françaises, européennes, nord-américaines et chinoises.

<sup>65</sup> Voir notamment à ce sujet les travaux de Virginie Millot, aujourd'hui Maître de conférences en ethnologie à l'Université Paris X - Nanterre.

<sup>66</sup> Aujourd'hui président du Conseil de développement de la Communauté urbaine de Lyon, Jean Frébault a conduit de 1985 à 1988, le chantier *Lyon 2010*, une démarche innovante de prospective et de planification stratégique, avant d'être nommé en 1989 directeur de l'Architecture et de l'Urbanisme au Ministère de l'Équipement, puis, en 1994, Directeur de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de l'Isle-d'Abeau.

<sup>67</sup> Voir sur ce point : *La création d'un service espace public au sein de la Communauté urbaine de Lyon (1990) : une initiative pionnière en France. Contribution à une histoire du Grand Lyon*, Catherine Foret, 2008, <http://www.millenaire3> Site consulté le 17 janvier 2013.

femmes et aux jeunes des banlieues, aux situations migratoires, aux politiques de peuplement des ensembles HLM, aux processus de ségrégation et aux mobilités résidentielles et sociales... ; aux civilités en milieu scolaire<sup>62</sup>, aux compétences des « entrepreneurs ethniques »<sup>63</sup> et aux « *mondes de la petite production urbaine* »<sup>64</sup> ; à la dimension politique des émeutes urbaines ; au fonctionnement des espaces publics centraux ou périphériques ; ou encore à l'émergence de nouvelles pratiques culturelles urbaines, comme le hip hop<sup>65</sup>. Des liens sont également noués entre l'ARIESE et l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, où les travaux des chercheurs trouvent un écho auprès de Jean Frébault<sup>66</sup> et Jean-Pierre Aldeguer, respectivement directeur et directeur adjoint de l'Agence, qui vont œuvrer pour favoriser le lien entre urbanisme et sciences sociales. Ces deux responsables encouragent notamment *l'Atelier Cultures Urbaines*, qui mettra en contact pendant plusieurs années des professionnels de la ville, chargés d'études, responsables HLM..., et des chercheurs en sciences humaines. Dans ce cadre va notamment s'amorcer toute une réflexion sur les politiques d'aménagement de l'espace public à l'échelle de l'agglomération lyonnaise<sup>67</sup> en lien avec les politiques de l'habitat, les questions d'immigration, les réseaux techniques et sociaux, les dynamiques commerciales, les questions culturelles...

L'expérience ouvre de nouvelles perspectives à la pratique sociologique, en participant au renouvellement notable de ses objets, à partir des questions vives de l'actualité sociale et politique. Comme l'explique Philippe Fritsch :

*« (...) nous étions pris dans le jeu social et politique comme chercheur, comme enseignant et comme citoyen, un de nos problèmes étant d'appréhender les problématiques émergentes ou dominantes et d'en suivre le cours changeant, sans pour autant nous laisser imposer les objets, et surtout les problématiques de recherche. »* (FRITSCH, 2007)

## Du CRESAL au Centre Max Weber : l'institutionnalisation progressive de la sociologie urbaine

Progressivement tarie après le départ de Lyon d'Isaac Joseph et de plusieurs des jeunes chercheurs concernés, la dynamique impulsée par l'ARIESE n'a pas fait trace, d'un point de vue académique, dans les universités lyonnaises. C'est plutôt du côté stéphanois qu'il faut chercher aujourd'hui les filiations avec le courant de la sociologie urbaine qu'incarnait cette association. Car la position de chercheur en prise avec les questions politiques et techniques de production et de gestion de la ville a trouvé écho auprès d'une autre structure

qui pratiquait à la même époque la recherche « appliquée » : le CRESAL<sup>68</sup>, association loi 1901 créée en 1958, en partie héritière d'*Économie & Humanisme* et devenue laboratoire associé du CNRS en 1974. Dans les années 1970-80, le CRESAL s'implique dans les appels d'offres nationaux de la DGRST<sup>69</sup>, du Plan Construction (Ministère de l'Équipement), du CORDES<sup>70</sup>... et participe, au niveau régional, aux études OREAM<sup>71</sup>. Des sociologues comme Jacques Ion, André Micoud<sup>72</sup>, Jacques Roux, des économistes comme Bruno Vennin travaillent dans cette équipe sur des thématiques liées au logement et à la ville. Ils mènent des recherches attentives à l'héritage industriel, aux mouvements sociaux, à l'engagement associatif et au militantisme, aux mobilités résidentielles ou à la question environnementale... Jacques Ion publie par exemple, dès 1972, un ouvrage sur *Les équipements socio-culturels et la ville*<sup>73</sup>, dans le cadre de *l'Action concertée de recherches urbaines*.

Réfléchissant particulièrement à la « *socialisation des savoirs, autrement dit au rôle des chercheurs et des experts dans la société, à la manière de diffuser une matière réflexive (...) auprès de ceux qui [les] convoquent comme experts, qu'ils consultent, interrogent, associent à [leur] travail* » (MICOUD, 2011), les chercheurs du CRESAL (dont Philippe Fritsch prendra la direction en 1982), se rapprochent naturellement de l'expérience ARIESE. Les deux structures organisent ensemble, en 1980, un colloque intitulé « *Vie privée/vie publique* » — auquel participent notamment Erving Goffman et Jean-Claude Chamboredon<sup>74</sup>.

Bien d'autres recherches suivront ensuite, du côté du CRESAL, sur les questions relatives à la ville et à l'espace public. Et plusieurs chercheurs sensibles à ces problématiques rejoindront l'équipe au fil des ans : Michel Péroni, aujourd'hui Professeur à l'Université Lyon 2, qui fut élève d'Isaac Joseph et de Philippe Fritsch ; Kader Belbahri, qui participa activement à l'aventure de l'ARIESE ; Abdelhafid Hammouche, qui soutint sa thèse à Lyon 2 en 1992 avec Philippe Fritsch et est aujourd'hui Professeur de sociologie à l'Université Lille 1 (responsable du Master *Sociologie et Anthropologie des Enjeux Urbains*) et membre du Centre Max Weber ; Philippe Dujardin, politologue qui s'intéresse aux conditions de construction de l'espace public que sont les mises en récit, les rituels festifs et commémoratifs, les pratiques de patrimonialisation<sup>75</sup>..., et qui a contribué à partir de 2005, pendant plusieurs années en tant que conseiller scientifique de la Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon, à développer des réflexions au sein de cette instance sur les notions de gouvernance, de « chose publique » et d'emblèmes métropolitains ; Jacques Roux, qui travaille sur la gestion des risques dans la ville et la participation du public aux politiques de prévention ; Pascale Pichon, auteure d'une thèse sur les *Sans Domicile Fixe* réalisée sous la direction d'Isaac Joseph<sup>76</sup>, et qui co-dirige aujourd'hui le master « *Espace public : design, architecture, pratiques* » (master mis en place avec trois institutions d'enseignement supérieur de Saint-Étienne : l'Université Jean Monnet, l'École d'architecture et l'École d'art et de design).



<sup>68</sup> Centre de Recherche et d'Études Sociologiques Appliquées de la Loire.

<sup>69</sup> Direction Générale de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique, dépendant du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

<sup>70</sup> Comité d'organisation des recherches appliquées sur le développement économique et social. Organisme créé en 1966 qui, sous l'autorité du Commissariat général du Plan, commande et finance des programmes expérimentaux de recherche contractuelle en sciences sociales.

<sup>71</sup> Organisations d'Études d'Aménagement des Aires Métropolitaines, créées en 1966 autour des 5 « métropoles d'équilibre » françaises.

<sup>72</sup> Qui dirigeront successivement le CRESAL, à partir de 1995 et 1999.

<sup>73</sup> Éd. Copédith.

<sup>74</sup> Auteur avec Jean-Claude Passeron et Pierre Bourdieu d'un ouvrage méthodologique de référence : *Le Métier de sociologue*, Mouton-Bordas, 1967.

<sup>75</sup> Après avoir mené des travaux sur les « *politiques de la mémoire* » (Cf. : DAVALLON Jean, SABATIER Gérard (co-dir.) 1993, *Politique de la mémoire, Commémorer la Révolution*, Presses Universitaires de Lyon), il s'est notamment intéressé à la fête du 8 décembre à Lyon, puis au Défilé de la Biennale de la danse, en tant que rituel social contribuant au processus de métropolisation. Cf. : HUGOUVIEUX Gilberte, BOVE Sonia (co-dir.), 2000, *Quand la ville danse. La naissance d'un défilé*. 7<sup>e</sup> Biennale de la Danse de Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire.

<sup>76</sup> *Survivre sans domicile fixe. Étude socio-anthropologique sur les formes de maintien de soi*, 1995. Travail qui a donné lieu ensuite à la publication de l'ouvrage : *Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe*, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2007.

<sup>77</sup> UMR 5042, *Sociologies et Anthropologies des formes d'Action*. CNRS/Université Lumière Lyon 2, spécialisée dans la sociologie industrielle et la sociologie des organisations.

Et c'est finalement autour de ce vivier stéphanois que s'est opéré progressivement le regroupement des sociologues et ethnologues travaillant sur l'urbain dans la région, après que le CRESAL ait fusionné en 2005 avec le GLYSI-SAFA<sup>77</sup> pour former l'UMR MODYS (Mondes et Dynamiques des Sociétés) — équipe qui sera ensuite incitée à s'unir avec le GRS, pour donner naissance début 2011 au Centre Max Weber.

### Le Centre Max Weber (UMR 5283)

Né en janvier 2011 du regroupement de deux UMR, le GRS (*Groupe de Recherche sur la Socialisation*) et le Modys (*Mondes et Dynamiques des Sociétés*), le Centre Max Weber déploie sa politique scientifique sur quatre sites : l'Institut des Sciences de l'Homme, dans le centre de Lyon, le campus Porte des Alpes de l'Université Lumière Lyon 2, l'ENS de Lyon à Gerland, l'Université Jean Monnet à Saint-Étienne.

Le Centre est dirigé par Jean-Hugues Déchaux, assisté de trois directeurs-adjoints, Jean-Yves Authier, Bernard Lahire et Michel Rautenberg. Il rassemble 82 membres en rattachement principal et plus d'une centaine de doctorants.

Ses travaux se développent dans le cadre de 6 axes de recherche :

*Mutation et régulation du travail, des organisations et des institutions ; Dynamiques de la vie privée et des institutions ; Politiques de la connaissance : savoirs situés et enjeux démocratiques ; Urbanités contemporaines : expériences, savoirs, métamorphoses ; Dispositions, pouvoirs, cultures, socialisations ; Modes, espaces et processus de socialisation.*



<http://www.centre-max-weber.fr/>  
Site consulté en janvier 2013

Outre les chercheurs déjà cités, sont aujourd'hui membres du Centre Max Weber plusieurs ethnologues et anthropologues qui mènent des recherches en lien direct avec les aspects les plus actuels de la question métropolitaine : ainsi Michel Rautenberg, qui s'intéresse aux phénomènes de patrimonialisation des mémoires ouvrières ; Dominique Belkis et Claire Autant Dorier, qui mènent des travaux sur les rapports entre mondes urbains et migrations, sur les questions d'ethnicité, d'identités en mouvement, de recompositions familiales et communautaires, de mémoires et cultures urbaines, de discrimination et de reconnaissance des minorités...

## Recherche-action : une particularité locale ?

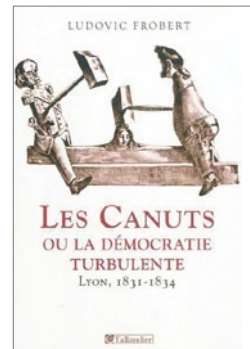
On distingue nettement, chez les sociologues et ethnologues de la région lyonno-stéphanoise qui s'intéressent au fait urbain, cette tendance à s'impliquer dans la société de leur temps (bien que sur des modes différents, ce qui rend parfois la collaboration entre les uns et les autres difficile). Nombre d'entre eux « partagent le souci que cette intelligence, cet effort de connaissance, soient pensés comme pouvant servir aux décideurs » (MICOU, 2011). Ils sont associés à divers dispositifs opérationnels ou prospectifs, avec des institutions comme le Grand Lyon ou Saint-Étienne Métropole, la DRAC Rhône-Alpes, la DDE Loire, les Ministères de la culture, de l'écologie, le Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne ou le Musée Gadagne d'histoire de Lyon... Et ils forment des doctorants dont certains s'inscrivent délibérément

dans la continuité de cet héritage de recherche urbaine « impliquée ». Ainsi par exemple les jeunes sociologues et anthropologues qui ont fondé en 2006 le GRAC (Groupe de Recherche Action)<sup>78</sup> ou ceux qui ont créé l'AFU (Ateliers de frictions urbaines) en 2009, en lien avec la Cité du design, le Grand Lux (friche artistique à Saint-Étienne), la 27<sup>e</sup> région et City Mine(d), réseau européen de recherche-action sur la ville.

Déjà à l'œuvre chez les géographes depuis les années 1980, cette attention à la ville en train de se faire, voire même cette volonté de peser sur la fabrique urbaine, transparait aussi dans le positionnement d'une équipe pluridisciplinaire comme celle de RIVES<sup>79</sup>, qui rassemble des chercheurs en sciences humaines et sociales rattachés à une école d'ingénieurs, l'ENTPE. Né en 1994 de la fusion de deux laboratoires spécialisés dans l'évaluation des politiques publiques et les enjeux de l'aménagement, le laboratoire RIVES est aujourd'hui partie intégrante de l'UMR 5600 Environnement Ville, Société. Ses membres entretiennent un lien privilégié avec le champ professionnel de l'aménagement — en participant à la formation des ingénieurs qui travailleront dans ce domaine, en s'intéressant à des terrains de recherche affectés par les politiques urbaines, mais aussi, plus ponctuellement, en participant à des actions d'expertise ou de valorisation. Dirigée par Éric Charmes, auteur entre autres de *La ville émietlée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*<sup>80</sup>, l'équipe revendique la parenté de ses travaux de recherche avec le mouvement des *urban studies* et avec les programmes de *planning* développés dans les pays de tradition anglo-saxonne. Disposant d'un riche centre de documentation consacrés aux thèmes de la ville, des risques, des politiques d'aménagement ou encore de l'analyse des politiques publiques, le laboratoire RIVES a lancé en 2006 la revue en ligne *Métropoles* et coordonne depuis 2007 la Chaire UNESCO *Politiques urbaines et citoyenneté*.

La spécificité que constitue la présence de tous ces chercheurs engagés à un titre ou à un autre dans l'action urbaine sur le territoire lyonno-stéphanois mériterait d'être analysée plus précisément et de manière comparative avec d'autres contextes géographiques. On peut néanmoins avancer qu'il y a là une particularité qui n'est sans doute pas étrangère à toute une tradition intellectuelle locale, marquée par l'héritage des sciences appliquées<sup>81</sup>, autant que par l'histoire politique et sociale des deux agglomérations de Lyon et Saint-Étienne.

Au-delà des géographes et des sociologues, ce souci de l'engagement des chercheurs dans la vie publique locale est en effet partagé aujourd'hui par des historiens et des politologues. Ainsi en est-il par exemple de Ludovic Frobert (économiste, directeur de recherches au CNRS, membre du laboratoire Triangle) qui, en s'occupant de l'édition en ligne de *L'Écho de la Fabrique*, a noué des liens avec des associations, des artistes, des journalistes... créateurs de l'évènement culturel et citoyen *Novembre des Canuts* — une expérience qui le conduit aujourd'hui à expliquer, à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les Canuts ou la démocratie turbulente. Lyon 1831-1834*<sup>82</sup>, comment



<sup>78</sup> Dont le projet sur « *Les expérimentations culturelles dans les brèches de la métropole* » a été retenu en 2011 dans le cadre du Programme de Recherches Territorialisées en Rhône-Alpes.

<sup>79</sup> Recherches Interdisciplinaires Ville, Espace, Société.

<sup>80</sup> Presses Universitaires de France, 2011.

<sup>81</sup> Et par une relation particulière des sciences à la technique. Voir sur ce sujet les différentes ressources disponibles sur [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com).

<sup>82</sup> Éditions Tallandier, 2009.



Le Palais du travail, affiche de l'exposition au Rize, conçue en partenariat avec le LARHRA, Triangle et le CRIS, 2011.



ENGAGEMENTS,  
REBELLIONS ET GENRE  
dans les quartiers populaires en Europe  
(1968-2005)



S. Bérout, B. Gobille, A. Hajjat,  
M. Zancarini-Fournel (dir.),  
*Engagements, rébellions et genre dans les  
quartiers populaires en Europe (1968-2005)*,  
Éd. des Archives contemporaines, Paris, 2011.

des formes de régulation construites à partir de la conflictualité sociale et politique sont toujours au cœur des modes de gouvernement de la cité (FROBERT, 2011) ; de Philippe Corcuff, Maître de conférences en science politique à l'IEP, co-fondateur de l'Université Populaire de Lyon et très engagé dans divers mouvements citoyens ; de Philippe Videlier, chercheur au CNRS, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation sur l'histoire des milieux industriels et des cultures populaires dans l'agglomération, et qui a travaillé à la préfiguration du Rize, *Centre Mémoires et Société de Villeurbanne* ; des historiens Nicole Dockès (Professeure émérite, spécialiste d'histoire du droit et des idées politiques) et Pierre Vernus (Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Lyon 2 et directeur adjoint du LARHRA) — qui ont participé à la célébration du bicentenaire du premier Conseil des Prud'hommes (né à Lyon en 1806), en organisant un colloque international sur le sujet ; d'Yves Krumenacker et Pierre-Jean Souriac, Professeur et Maître de conférences à l'Université Lyon 3, spécialistes de l'histoire du protestantisme et des guerres de religion, qui ont été mobilisés par les Archives municipales pour préparer l'exposition *Lyon 1562, capitale protestante*, en 2010 ; ou encore de Michèle Zancarini-Fournel, Professeure émérite (Université Lyon 1), spécialiste d'histoire sociale du temps présent et responsable du projet ANR *Le genre des rébellions urbaines* (2007-2010) — qui s'est impliquée dans la création du site hypermédia *Lumières sur Rhône-Alpes*<sup>83</sup> et a récemment assuré, aux côtés du jeune doctorant en histoire urbaine Boris de Rogalski Landrot, le commissariat scientifique de l'exposition *Le Palais du Travail* au Rize.

On voit à travers tous ces exemples le fruit de plusieurs décennies de « frottement » entre les chercheurs qui travaillent sur la question urbaine et les praticiens de ce même domaine. Il s'est joué là un processus « d'acculturation » qui constitue une force incontestable pour la métropole en construction, aussi bien du point de vue scientifique que du point de vue de la gestion urbaine, comme l'explique le sociologue Pierre Mercklé, Maître de conférences à l'ENS Lyon et membre du Centre Max Weber :

*« Je crois qu'historiquement, l'évolution la plus intéressante sur deux ou trois décennies, c'est comment ça a infusé, comment ceux qui travaillent dans les missions d'aménagement, les architectes, les urbanistes responsables du développement local, etc., sont de plus en plus acculturés aux sciences sociales. Tout simplement par leur cursus. Aujourd'hui ce sont des débouchés importants de nos formations. Après un master, parfois après une thèse, on peut aller travailler dans des missions, dans des collectivités territoriales avec une culture sciences sociales. Et on est recruté pour cela aussi. (...) Les étudiants qui sont en sociologie à Lyon 2 vont faire des stages à tel ou tel endroit, apprennent à aller montrer leur CV... Très régulièrement, la Mission des pentes de la Croix-Rousse est venue recruter nos étudiants, par exemple, en particulier au sortir de mon séminaire de méthodes quantitatives : (ils) s'appuient sur leurs compétences pour faire des enquêtes dans le quartier, faire des choix, produire des rapports, etc.*

<sup>83</sup> Banque d'images en ligne dédiée à la mémoire de la région, composée de plus de 300 films, accessibles à tous depuis le site de l'Institut National de l'Audiotvisuel, [www.ina.fr/](http://www.ina.fr/)



(...) Et dans l'autre sens, probablement qu'il y a aussi des gens qui font le chemin inverse, qui vont parfois du privé, de l'architecture ou de l'urbanisme, vers des études universitaires ou de la formation, un master, etc. Je pense que ce sont ces passerelles-là qui font que les problématiques des uns et des autres circulent mieux, et sont mieux reconnues. » (MERCKLÉ, 2011)

## Le Labex «Intelligences des mondes urbains» : vers la pluridisciplinarité ?

C'est en s'appuyant sur ce patrimoine remarquable de connaissances sur la ville, autant que sur ces traditions de dialogue des chercheurs avec les mondes sociaux, techniques et politiques locaux, que quelques personnes ont lancé, début 2011, le projet de laboratoire d'excellence (Labex) «*Intelligences des mondes urbains*» (IMU) dans le cadre du programme «investissements d'avenir»<sup>84</sup>. Conduit avec l'appui de l'Université de Lyon, présidé alors par Michel Lussault, géographe spécialiste de la ville<sup>85</sup>, le projet IMU ambitionne «*d'intensifier la recherche urbaine*» à l'échelle de la région lyonnostéphanoise, en tirant partie de «*la densité exceptionnelle de recherches en sciences sociales sur les villes et l'urbanisme*» sur ce territoire<sup>86</sup>. La dynamique d'émergence de ce nouvel ensemble illustre bien toutes les influences croisées évoquées ci-dessus. Proposant «*une alliance inédite entre sciences sociales, sciences de l'environnement et sciences et technologies de l'information*», le projet s'ancre en effet dans l'expérience originale d'un dispositif lancé en 2006 et dénommé *La fabrique du projet stéphanois*. «*Lieu de vulgarisation et de diffusion des résultats des recherches sur la ville et les politiques urbaines*», ces rencontres, organisées par le pôle de recherches pluridisciplinaires TEMIS<sup>87</sup> sous le parrainage de l'Université Jean Monnet, de la DDE de la Loire, de la Ville de Saint-Étienne, de l'EPURES<sup>88</sup> et de Saint-Étienne Métropole, «*ont permis de construire des liens forts entre le monde de l'Université et de la recherche et les acteurs des politiques territoriales.*»<sup>89</sup> Lancée avec l'appui d'Olivier Frérot, ingénieur des Ponts et Chaussées féru de recherche urbaine<sup>90</sup>, l'initiative n'est pas sans rappeler certaines expériences précédentes (comme *L'Atelier Cultures urbaines*), à la différence que ce sont cette fois des géographes et des politistes qui ont impulsé la démarche :

«*La Fabrique du projet Stéphanois relève un peu de la même problématique [de socialisation des savoirs expérimentée au CRESAL] : ce sont des géographes, des urbanistes, des politistes, qui voyant la situation stéphanoise se déliter, et l'EPASE<sup>91</sup> se mettre en place, ont souhaité être associés à ce travail de réflexion. (...) C'est une manière de pratiquer la recherche qui n'est pas que pour ses pairs, a fortiori qui n'est pas que pour augmenter son curriculum vitae (ou) son indice de citations dans des revues de rang A...* » (MicoUD, 2011)



Le Pôle administratif Gruner, construit en 2010 par Manuelle Gautrand qui abrite notamment le siège de la communauté d'agglomération Saint-Étienne Métropole (@Saint-Étienne Métropole).

<sup>84</sup> Programme lancé en décembre 2009 par le Président de la République Nicolas Sarkozy, visant à financer, grâce à une enveloppe de 35 milliards d'euros, des infrastructures de recherche et d'innovation aptes à relancer «le moteur de la croissance» française.

<sup>85</sup> Venu de l'Université de Tours, Michel Lussault est lui aussi héritier des programmes de recherche incitatives soutenus en leur temps par le Plan Urbain et le PUCA.

<sup>86</sup> Voir «Intelligence des mondes urbains : la genèse d'un laboratoire d'excellence», in : *M3, société urbaine et action publique*, n° 1, décembre 2011, Grand Lyon-Prospective, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com) Site consulté le 17 janvier 2013.

<sup>87</sup> *Territoires, mutations, innovations, société.*

<sup>88</sup> Agence d'urbanisme de la région stéphanoise.

<sup>89</sup> Source : <http://portail.univ-st-etienne.fr/>. Site consulté le 5 juillet 2011.

<sup>90</sup> Alors directeur de la DDE de la Loire. Olivier Frérot a ensuite été Directeur de l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, avant de devenir Vice-Recteur de l'Université Catholique de Lyon.

<sup>91</sup> Établissement Public d'Aménagement de Saint-Étienne.

<sup>92</sup> Après avoir soutenu une thèse à l'Université de Rennes en 2002 sur le thème : *Projets et pouvoirs dans les villes européennes. Une comparaison de Marseille, Venise, Nantes et Turin.*

Ce sont en effet les principaux animateurs du pôle TEMIS (Christelle Morrel-Journel, Maître de conférences à l'Université Jean Monnet et membre de l'UMR 5600 Environnement Ville et Société ; et Gilles Pinson, Professeur de sciences politiques à l'IEP de Lyon<sup>92</sup> et auteur de nombreuses publications sur la gouvernance des systèmes métropolitains) qui sont les initiateurs d'IMU, avec le sociologue et architecte Jean-Yves Toussaint, Professeur au département *Génie Civil et Urbanisme* de l'INSA de Lyon et directeur d'EVS. Autrement dit — paradoxe apparent — c'est la recherche dite « impliquée » qui, dans ce cas, trace des perspectives d'avenir pour le monde académique.

## Questions

### à Jean-Yves Toussaint

Professeur au département Génie Civil et Urbanisme de l'INSA de Lyon, Directeur de l'UMR 5600 Environnement Ville et Société, Coordinateur du Labex IMU (Intelligences des mondes urbains)

“

#### Qu'est-ce que les sciences de l'ingénieur peuvent apporter selon vous à la recherche urbaine ?

Ce qui est intéressant avec les ingénieurs, c'est qu'ils ont l'habitude de la pluralité scientifique. Pour comprendre certains phénomènes, pour imaginer, construire et faire fonctionner des machines, ils sont obligés d'associer des connaissances très différentes. C'est cette épistémologie plurielle des sciences de l'ingénieur qui en fait un levier précieux pour travailler sur la question urbaine : elles peuvent nous ouvrir une voie vers l'articulation des savoirs dont nous avons besoin pour saisir la complexité des mécanismes face auxquels on doit agir ou réagir.

#### Comment s'organise le dialogue entre ces sciences dites exactes et les SHS, autour de l'objet « ville » ?

Les ingénieurs sont aujourd'hui demandeurs vis-à-vis des SHS, parce qu'ils éprouvent de plus en plus de difficultés à réaliser « l'embrayage » entre les connaissances qu'ils produisent et la capacité de nos sociétés à absorber ces potentiels technologiques. Ils ont besoin de saisir les attentes sociales, économiques..., de comprendre les phénomènes organisationnels qui vont rendre utiles les objets à la fabrication desquels ils participent. Parce qu'ils font face à des publics rétifs, qui ont de moins en moins confiance en l'expertise technique, le recours aux SHS leur paraît nécessaire. La réciproque est moins vraie : les chercheurs en sciences humaines sont dans l'ensemble plus réticents. Ils ont peur de se faire instrumentaliser, de servir d'alibi pour justifier des processus d'aliénation des publics. Ils craignent de ne plus pouvoir assurer leur rôle critique. À propos des justifications techniques des transformations urbaines, certaines incompréhensions se nichent ainsi dans l'échange, autour de la notion d'« acceptabilité » par exemple. Un des moyens d'avancer dans le dialogue pourrait être trouvé, à mon sens, du côté des approches pragmatiques. Il faut peut-être chercher, dans les sciences sociales, à construire cette posture pragmatique qui conduit à moins séparer connaissance et action. On

ne peut pas penser la ville, en effet, sans changer la ville... : c'est ce que disait Henri Lefebvre ; et c'est ce qu'on appelle aussi la *praxis*. Les SHS peuvent nous aider à réfléchir aux valeurs, aux engagements, aux techniques — bref à tout ce qui oriente le changement social, politique, économique. Je crois beaucoup aux confrontations épistémologiques : il ne s'agit pas de transformer les ingénieurs en sociologues ou en géographes et inversement, mais de faire en sorte que chacun soit bousculé par les conceptions et les méthodes de l'autre et, ce faisant, soit capable, dans son champ, de poser les problèmes autrement.

### **Comment percevez-vous la région métropolitaine lyonnaise, en tant que chercheur intéressé par les mondes urbains ?**

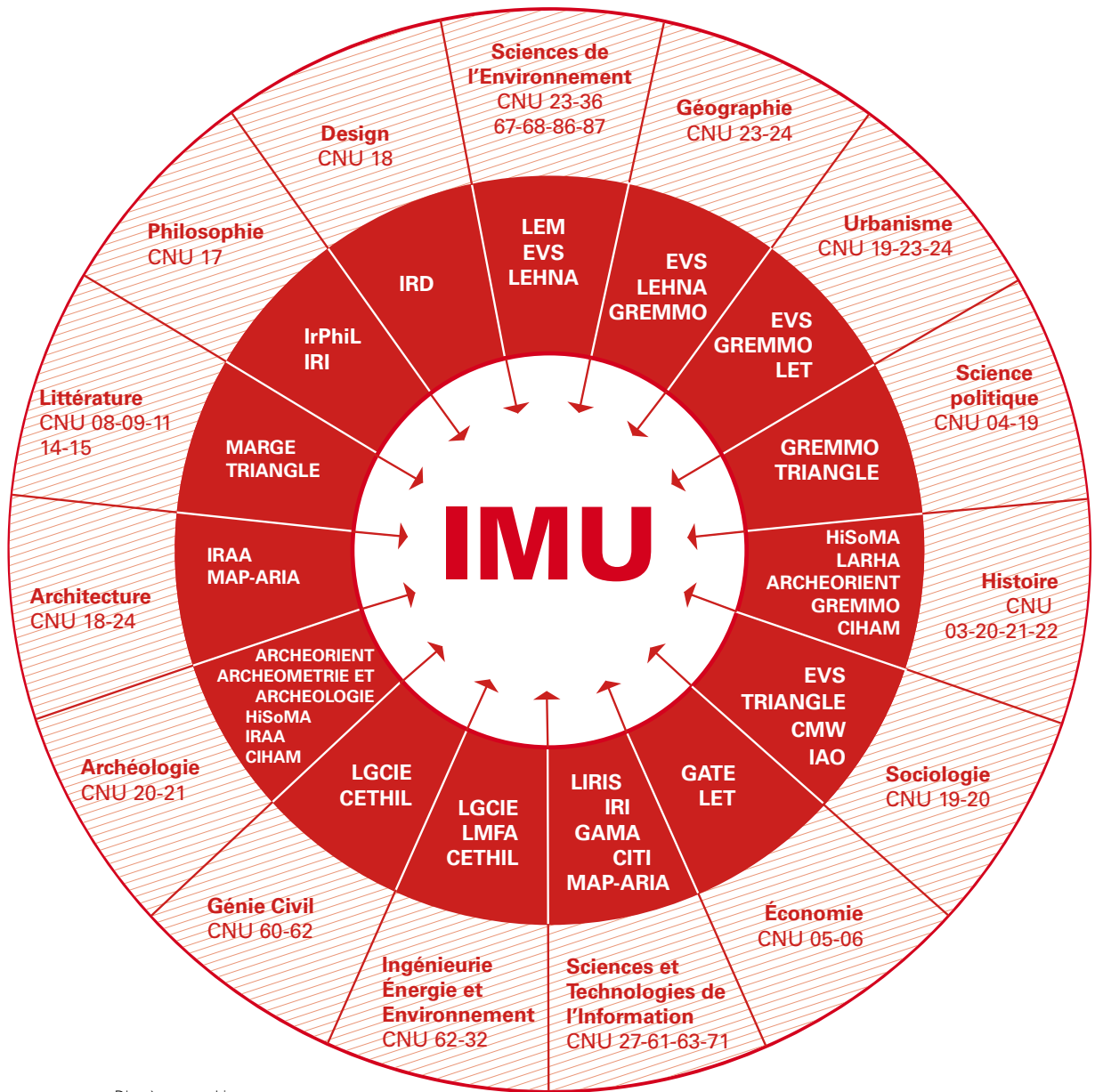
Elle est géniale ! D'abord parce que nous disposons sur ce territoire d'un ensemble de compétences scientifiques autour de l'urbain absolument colossal, qui va des SHS aux STIC<sup>93</sup>, en passant par l'ingénierie, les sciences pour l'environnement, les sciences de la santé, etc. Ensuite, parce qu'au sein de cette métropole au sens large (de Saint-Étienne à Grenoble), cohabitent toutes les dimensions de la métropolisation : des villes en rétrécissement, qui perdent des ressources du fait de la déprise industrielle ; des villes en fort développement économique, qui entrent dans la compétition mondiale ; des zones périurbaines en proie à la crise et d'autres tentées par certaines formes de sécession ; ou encore des espaces naturels et ruraux sur-exploités et d'autres très préservés. Nous sommes aussi à la bonne échelle : celle de ces *second cities* (entre 2 et 10 millions d'habitants) qui incarnent, malgré le discours scientifique dominant sur les villes globales, la figure la plus courante de l'urbanisation contemporaine. On a donc là un terrain de jeu exceptionnel pour les chercheurs, un vrai milieu expérimental. Et puis, nous avons au sein des collectivités territoriales des praticiens qui apprécient les scientifiques, qui sont favorables à l'accroissement des temps d'échange avec les chercheurs. Il nous faudrait seulement des politiques plus « joueurs », prêts à expérimenter davantage !

<sup>93</sup> Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication

”



L'architecte Luc Schuiten imaginait Lyon en 2100, pour l'exposition *Cités Végétales* présentée à La Sucrière, Lyon - 2010  
(© Luc Schuiten - DR).



D'après un graphique de Florence Denis, Maître de conférences, membre du Laboratoire d'Informatique en Images et Systèmes d'Information (Liris) à l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Le projet IMU se revendique autant de la pluralité scientifique que d'une « *posture pragmatique* », dont on a vu qu'elle s'enracine dans la longue histoire de la recherche urbaine locale. Rapprocher les sciences sociales et les sciences dites « dures » autour de la question urbaine, « *sans opposer la production de connaissances et l'action* »<sup>94</sup> : telle est l'ambition. Elle a fait mouche, puisque le projet a été qualifié en mars 2011 parmi les 100 Labex retenus dans le cadre de l'appel à projets sur les « investissements d'avenir » de l'État, et parmi les 9 d'entre eux notés A+ par le comité d'experts internationaux mobilisés à cette occasion. IMU s'est donné six grands thèmes scientifiques fondateurs, qui devraient ouvrir à des recherches pluridisciplinaires dans les années à venir : 1/ récit, numérisation, projection ; 2/ résilience, risque, sécurité, vulnérabilité, santé ; 3/ ingénieries, savoirs, créations ; 4/ sociétés, temporalités, modes de vie, normes ; 5/ environnements, natures, écotecnologies ; 6/ urbanisations, mondialisations, capitalismes. Et le dispositif a déjà donné naissance à un master intitulé *Alteville*. Créé en partenariat entre l'Université Jean Monnet Saint-Étienne et Sciences Po Lyon, avec le soutien de nombreux partenaires<sup>95</sup>, cet enseignement vise à former des professionnels des stratégies et des politiques urbaines, pour des villes qui ne sont pas toujours au centre des préoccupations des concepteurs : les « *second cities* », capitales régionales, villes d'ancienne industrialisation, espaces métropolitains « intermédiaires »...

Avec le Labex IMU, c'est une nouvelle aventure qui commence localement, en matière de recherche urbaine : les établissements d'enseignement supérieur de Lyon et Saint Étienne se dotent en effet, grâce à ce dispositif, « *d'une scène "intégrée" de réflexion et de production scientifique sur la ville et l'urbain* », qui devrait féconder une dynamique de recherches pluridisciplinaires sur le territoire. La création en 2011, à l'ENS de Lyon, du laboratoire junior *Sciences sociales de l'urbain*<sup>96</sup> par une dizaine de jeunes chercheurs afférant aux UMR Triangle (5206), LARHRA (5190) EVS (5600) et Centre Max Weber (5283) témoigne également de cette volonté de coopération entre disciplines, laboratoires et institutions de l'Université de Lyon, en matière de recherche urbaine, au sein des jeunes générations. Une ambition d'autant plus remarquable que le contexte national, qui encourage plutôt la compétition entre chercheurs et leur « *hyperspécialisation* » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2011), ne favorise pas nécessairement ce genre de démarche. À suivre, donc...

Catherine Foret



Colloque International - La ville néolibérale : une thèse crédible ? 12-14 Septembre 2012. Université de Lyon, Université Jean Monnet de Saint-Étienne, I.M.U, E.V.S. - Triangle, Sciences Po Lyon.

<sup>94</sup> Revue M3, op. cité.

<sup>95</sup> Région Rhône-Alpes, Grand Lyon, Saint-Étienne Métropole, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, EPURES (Agence d'urbanisme de la région stéphanoise), Établissement Public d'Aménagement de Saint-Étienne, CERTU, EGIS (Groupe de conseil et d'ingénierie dans les domaines des transports, de la ville, du bâtiment, de l'industrie, de l'eau, de l'environnement et de l'énergie), Interland (Agence d'Architecture, Urbanisme et Paysages), ICADE (Société immobilière, filiale de la Caisse des Dépôts).

<sup>96</sup> Voir le carnet de recherche correspondant sur la plateforme <http://ssu.hypotheses.org/> Site consulté le 17 janvier 2013

## Bibliographie indicative

- BATTEGAY Alain, 2003 : « Les "implications vigilantes" » d'un ethnologue du monde contemporain : Jean Métral », *Revue de l'ARA (Association Rhône-Alpes d'Anthropologie)*, n° 51.
- BASKURT Atilla, MOREL-JOURNEL Christelle, PINSON Gilles, TOUSSAINT Jean-Yves, 2011 : « Intelligence des mondes urbains : la genèse d'un laboratoire d'excellence », *M3, Société urbaine et action publique*, n° 1, Grand Lyon-Prospective.
- BONNAFOUS Alain 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 20 avril.
- FAVIER René et FONTAINE Laurence, 2008 (textes réunis et présenté par) : « *Un historien dans la ville, Maurice Garden* », Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme.
- FLAMANT Anouk et FERRIEUX Cécile, 2012 : entretien conduit par Catherine Foret le 21 décembre.
- FORET Catherine, 2008 : *Espace public / Cultures urbaines. 30 ans de réflexion et d'expérience française*, rapport pour le PUCA, Paris, Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire.
- FRITSCH Philippe, 2007 : « Trois moments d'un étrange voyage », in : CEFAÏ Daniel et SATURNO Carole (dir) : *Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph*, Paris, Economica.
- FROBERT Ludovic, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau le 14 septembre.
- GRAFMEYER Yves et JOSEPH Isaac (traduction et présentation), 1979 : *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions du champ urbain, CRU (réédition Aubier Montaigne 1984).
- GRAFMEYER Yves, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 6 septembre.
- JARRIGE François, 2006 : « Yves Lequin, Jean-Jacques Becker, Serge Berstein, François Caron, Françoise Cribier, Patrick Fridenson, François Loyer, John Merriman, Michelle Perrot, Antoine Prost, *Ouvriers, villes et société. Autour d'Yves Lequin et de l'histoire sociale*, Paris, Nouveau monde éditions, 2005, 296 p., Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle n°33. [En ligne] : <http://rh19.revues.org/index1169.html>  
Site consulté le 17 janvier 2013.
- JOSEPH Isaac, 2001 : « Parcours : Simmel, l'écologie urbaine et Goffman », in : CEFAÏ Daniel et SATURNO Carole (dir), 2007 : *Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph*, Paris, Economica.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 26 octobre.
- MERCKLÉ Pierre, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 septembre.
- MICOUD André, 2009 : « La sociologie comme science appliquée. Retour sur une expérience, le cas du CRESAL, Saint-Étienne, 1958-2007 », *Bulletin de la Société Française d'Histoire des Sciences de l'Homme*, n° 33.
- MICOUD André, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 avril.
- MOREL-JOURNEL Christelle, 2011 : entretien conduit par Catherine Foret le 22 juillet.
- TOUSSAINT Jean-Yves, 2012 : entretien conduit par Catherine Foret le 20 décembre.
- ZANCARINI Michel, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau le 24 mars.

## Sites Internet

- UMR 5206 Triangle, <http://triangle.ens-lyon.fr/>
- UMR 5600 Environnement, ville, société, <http://umr5600.univ-lyon3.fr/>
- UMR 5190 LARHRA, [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index\\_fr.php](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index_fr.php)
- Laboratoire d'économie des Transports, <http://www.let.fr/>
- Centre Max Weber, <http://portail.univ-st-etienne.fr/bienvenue/recherche/centre-max-weber-26197.kjsp>
- CERTU, <http://www.certu.fr/>
- Pôle TEMIS, <http://portail.univ-st-etienne.fr/bienvenue/recherche/pole-territoires-mutations-innovation-societe-temis-222355.kjsp>
- IMU, Intelligences des Mondes Urbains, <http://imu.universite-lyon.fr/>
- Les Annales de la Recherche urbaine, <http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/>
- Millenaire3, Le Centre ressources prospectives du Grand Lyon, <http://www.millenaire3.com/>
- Économie & Humanisme, [www.revue-economie-et-humanisme.eu](http://www.revue-economie-et-humanisme.eu)
- Persée, <http://www.persee.fr/>
- Géocarrefour, <http://geocarrefour.revues.org/>
- Hyper Articles en Ligne, <http://hal.archives-ouvertes.fr/>

Sites consultés le 17 janvier 2013.





# Asie orientale

## L'histoire du territoire comme creuset de la recherche

“ Pour reprendre une expression anglaise, Lyon est « sur la carte » pour la recherche sur l'Asie. Avant, ce n'était pas le cas. L'avantage d'être ici, c'est d'avoir les sources chinoises et des moyens. Avec une recherche de qualité, ce qui est le cas pour l'instant, les autres grands pôles sur l'Asie vont travailler avec nous et réciproquement. Il faut qu'à Shanghai les gens se disent qu'il y a un site internet qui est fait sur Shanghai, qui est meilleur que ce qu'on peut trouver en Chine et qui est fait par des Français. C'est cela qui importe.” (HENRIOT, 2011)

Malgré le riche passé et les liens historiques que Lyon a tissés avec l'Asie, au travers notamment de la route de la soie et des missions religieuses, il faudra attendre le milieu des années 80 pour que des chercheurs en sciences humaines et sociales se passionnent pour cette partie du monde et décident d'en faire leur objet de recherche. Trente ans plus tard, leurs travaux sont reconnus internationalement. Quels chemins ont-ils emprunté ? Quels partenaires, quelle structuration, quels outils leur ont permis de mener des recherches de qualité, de grandir et de figurer ainsi parmi les aventures emblématiques de la recherche en SHS du territoire Lyon /Saint-Étienne ?

# Un contexte historique favorable à l'émergence d'une recherche sur l'Asie



La Chine au 19<sup>e</sup> siècle : *Chinese Municipal Headquarters, Nantao, Shanghai, 1870*  
(© Collection Virtual Shanghai, I.A.O.).

## Commerce et connaissance scientifique : un enrichissement mutuel

Très tôt, la ville de Lyon tisse des liens avec l'Extrême-Orient. Un bulletin de la Société de géographie de Lyon de 1889 rappelle, à l'occasion d'une conférence sur l'ouverture de l'Asie centrale et du chemin de fer de Samarcande, que « *c'est à Lyon que se nouèrent les premières relations suivies entre l'Occident et ces régions lointaines, quand Innocent IV, réfugié dans notre ville, où il tenait le Concile de 1245, envoya Plan Carpin et d'autres légats au grand Khan des Mongols.* »<sup>1</sup> Par la suite, cette ouverture et cet intérêt pour l'Extrême-Orient se confirment au travers des missions religieuses et commerciales. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Lyon figure d'ailleurs comme « *l'une des villes européennes les plus tournées vers la Chine.* »<sup>2</sup> Plusieurs facteurs concourent à cette singularité des liens entre la ville et cette région du monde : le développement de l'imprimerie à Lyon permet d'éditer les premiers textes des missionnaires jésuites décrivant l'empire chinois ; le diocèse de Lyon est un moteur du renouveau missionnaire au XIX<sup>e</sup> siècle et un peu plus d'un tiers de ses missionnaires partent en Asie (Chine, Tonkin, Cambodge, Inde) ; sans oublier le dynamisme des échanges économiques liés à l'industrie de la soie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, près de 75% de l'approvisionnement en soie utilisée par les soyeux lyonnais est importé d'Extrême-Orient (Chine et Japon)<sup>3</sup>.

Du côté universitaire, l'intérêt pour l'Extrême-Orient se manifeste notamment par l'étude des langues indo-européennes, la philologie et l'étude des religions. En 1876, est organisé le congrès provincial des orientalistes français qui se fixe pour objectif de vulgariser et décentraliser la science mais aussi de promouvoir une « *science pratique de l'Orient, utile à notre commerce et à notre industrie.* »<sup>4</sup> Tenu pour la première fois à Saint-Étienne, ville industrielle, puis à Marseille, ville commerçante, il se déroule en 1878 à Lyon, ville à la fois industrielle, commerçante et scientifique, sous la présidence d'Émile Guimet. En 1876, le Ministère de l'instruction publique charge ce fils d'industriel lyonnais d'une mission scientifique sur l'étude des religions en Extrême-Orient – Japon, Chine, Inde. À son retour, il fait don à la Ville de Lyon de ses acquisitions en vue de la création d'un musée des religions, le Musée Guimet, inauguré en 1879<sup>5</sup>. Quelques années plus tard, la Faculté de Lettres accueille « *l'unique chaire de sanscrit en France, avec celle de la Sorbonne* », créée pour le professeur Paul Regnaud (1838-1910), linguiste et indianiste, chargé des enseignements de grammaire générale et du sanscrit<sup>6</sup>.

En 1895, cette affinité particulière entre la ville et cette région du monde conduit la Chambre de Commerce de Lyon à envoyer l'une des premières missions européennes d'exploration en Chine afin de déterminer les

<sup>1</sup> REVUE DU LYONNAIS, 1889, 308

<sup>2</sup> BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, *L'institut franco-chinois de Lyon (1621-1946). Une histoire entre Lyon et la Chine*, www.bm-lyon.fr

<sup>3</sup> DEMANGEON Albert, 1921

<sup>4</sup> <http://archive.org/stream/comptendudela04unkngoog#page/n48/mode/2up>

<sup>5</sup> EMMONS Deirdre, 2007

<sup>6</sup> Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, 1910-1911.

meilleures voies de pénétration commerciale par le sud. Un important rapport et une cartographie des différentes régions chinoises explorées sont élaborés à cette occasion.

Puis en 1899, avec le soutien du gouvernement général de l'Indochine<sup>7</sup>, elle finance les premiers cours d'enseignement colonial afin de faciliter les échanges commerciaux : anglais, chinois, japonais en 1920 et langue annamite (vietnamien) en 1926. Ces cours sont donnés en lien avec la Faculté de Lettres de Lyon, ce qui fait de Lyon, un précurseur notamment dans l'enseignement du chinois :

*« En 1900 est créée à Lyon la première chaire de chinois dans l'enseignement supérieur des Universités, grâce à un financement de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Près de soixante ans plus tard suivront Paris, Bordeaux, Aix-en-Provence et, plus près de nous, Arras, Nanterre, Montpellier, La Rochelle. »* (BELLASEN, 2004)

Cet enseignement est donné par un chargé d'une maîtrise de conférences de la Faculté de Lettres, Maurice Courant (1865-1935), spécialiste de la Corée et auteur d'une Bibliographie coréenne, encore à ce jour une référence en France et en Corée. N'ayant pas obtenu de poste à Paris, il accepte celui de Lyon et enseigne la langue et la civilisation chinoises. En 1919, il devient professeur et focalise son enseignement sur la Corée, *« sans connaître néanmoins la satisfaction de voir surgir, parmi ses étudiants, un continuateur. »*<sup>8</sup>

### L'Institut franco-chinois de Lyon : première université chinoise « hors-sol »

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces relations commerciales ou ce que certains auteurs appellent « les visées impériales lyonnaises », ce produit de l'élite libérale dominée par les négociants de la soie, semblent se tourner vers d'autres horizons plus méditerranéens et moyen-orientaux<sup>9</sup>. Cette mutation se traduit par un déclin de l'intérêt pour l'Extrême-Orient<sup>10</sup>. Toutefois, la ville conserve des relations étroites avec la Chine par la création de l'Institut franco-chinois de Lyon<sup>11</sup> en 1921.

Cette création fait suite à la mission de Maurice Courant en Extrême-Orient pour étudier les conditions de création d'instituts français en Chine et au Japon et à la visite de Li Shizeng, aux autorités universitaires lyonnaises. Cet intellectuel chinois, formé en France, à la fois à l'agriculture, la chimie et la biologie, est très impliqué dans les questions d'éducation. Il est à l'origine du mouvement « mi-travail mi-études » visant à concilier travail intellectuel et manuel en donnant du travail en France à des ouvriers chinois tout en leur assurant une formation. Quelques 2000 ouvriers-étudiants chinois participent à ce mouvement, mais, face aux difficultés économiques que rencontrent la France, ces ouvriers peinent à trouver du travail. Dans un premier temps, la création de cet institut semble une solution pour les accueillir mais les



Portrait de Maurice Courant (1865-1935)  
(Médiathèque de l'Agglomération Troyenne  
Album Collin 672, inconnu/DP).

<sup>7</sup> MESSAOUDI, 2010

<sup>8</sup> BOUCHEZ, 2012. Par ailleurs, le peu de recherches sur la Corée constitue encore actuellement un des points faibles de la recherche lyonnaise sur l'Asie orientale. (AERES, 2010, IAO)

<sup>9</sup> À cette époque, la Chambre de Commerce met en place les premiers cours d'arabe qui remportent quelques années plus tard un franc succès puisqu'ils sont suivis par plus de la moitié des élèves inscrits aux cours coloniaux : 23 élèves contre 15 pour le chinois. (MESSAOUDI, 2010)

<sup>10</sup> Sur les stratégies impériales lyonnaises (notamment des soyeux et de la Chambre de Commerce de Lyon) en Asie, voir les travaux de Jean-François Klein sur <http://www.paris-sorbonne.fr>

<sup>11</sup> Pour une histoire détaillée de la création de cet institut et des différents protagonistes, voir l'exposition virtuelle *L'institut franco-chinois de Lyon (1921-1946). Une histoire entre Lyon et la Chine*, réalisée par la Bibliothèque municipale de Lyon. [www.bm-lyon.fr](http://www.bm-lyon.fr)



Lyon, le fort Saint-Irénée en 1900, qui deviendra en 1921 l'Institut franco-chinois (carte postale, éd. Levy LL).



Hélyot Pierre, 1718, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires* (SJ HO 002/7) (Collection jésuite des Fontaines déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon).

désaccords sont nombreux sur cette question entre les autorités chinoises et lyonnaises. Cet établissement universitaire chinois, unique en son genre hors de son territoire national, répond à un objectif bien affirmé : être le lieu de formation d'une élite chinoise, sélectionnée en Chine sur concours. Il n'a pas vocation à accueillir les ouvriers déjà présents en France qui seront finalement expulsés<sup>12</sup>. Ce projet est très soutenu par les personnalités lyonnaises de l'époque : Édouard Herriot, maire de Lyon, Paul Joubin, recteur ou encore Marius Moutet, député du Rhône. Installés au fort Saint-Irénée, près de 500 étudiants sont ainsi formés entre 1921 et 1946. Parmi eux, un quart soutiennent des thèses, tant en sciences de la vie qu'en sciences humaines et sociales. L'objectif de l'Institut franco-chinois de Lyon est atteint puisque certaines de ses recherches, notamment en océanographie, sur la radioactivité ou encore l'architecture, apparaissent comme à l'origine du développement de ces disciplines en Chine grâce à leurs auteurs rentrés au pays.

Pour Lyon, cet institut est « *un des éléments de l'identité de la ville et de l'Université de Lyon. C'est quand même un des premiers exemples de formation d'élites chinoises à l'étranger. Le fait d'avoir eu un programme et un lieu géographique ont fait la différence* » (HENRIOT, 2011). Lors de sa fermeture en 1946, l'Université de Lyon devient dépositaire de la bibliothèque de l'Institut constituée par et pour les étudiants au fil de ces vingt ans. À partir de 1973, l'Université Jean Moulin Lyon 3 confie ce fonds à la bibliothèque municipale de Lyon.

## Un fonds documentaire sur la Chine contemporaine d'une très grande richesse

Depuis, le fonds s'est étoffé. D'une part, la bibliothèque a continué à l'enrichir, notamment sur la littérature chinoise et taiwanaise moderne et contemporaine, en nouant des relations suivies avec les bibliothèques municipales de Canton et de Shanghai et la bibliothèque nationale de Taiwan. D'autre part, grâce à des donations et legs successifs d'universitaires et orientalistes français renommés : la bibliothèque du Général Jacques Guillermaz (1911-1998) sur la période républicaine chinoise et la révolution culturelle, celle de Michelle Loi (1926-2002), spécialiste de la littérature chinoise de l'après-mouvement du 4 mai 1919 et de Lu Xun, les 12 000 ouvrages de la bibliothèque jésuite des Fontaines de Chantilly sur le domaine religieux et celui de la présence chrétienne en Chine en 1999, et enfin quelques années plus tard, la collection personnelle de Michel Soymié, spécialiste de la littérature, des religions populaires chinoises et de l'iconographie religieuse.

C'est ainsi qu'actuellement la bibliothèque municipale de Lyon possède une collection particulièrement fournie sur la Chine contemporaine, une position peu commune pour une bibliothèque municipale. Composée de plus de 50 000 documents, essentiellement en chinois, dont près de 800 titres de périodiques, cette collection, avant tout historique, couvre particulièrement les domaines littéraires, politiques et culturels.

<sup>12</sup> La Marche sur Lyon de 1921 puis expulsion des ces ouvriers.  
<http://www.bm-lyon.fr/lyonetlachine/vf/marchesurlyon.html>

## 1973 : la présence d'une filière complète universitaire d'enseignement du chinois permet de former les futurs chercheurs lyonnais

Jusqu'à la réforme de l'université dans les années 70, les occupants successifs de la Chaire de chinois, malgré quelques recherches et publications sur la Chine contemporaine<sup>13</sup> n'ont pas fait école. Ce qui distingue finalement la place lyonnaise, et contribuera à l'implantation ultérieure d'une activité de recherche, est le développement d'une filière d'enseignement du chinois avec l'ouverture, en 1973, d'un DEUG de chinois. C'est cette filière qui attire des étudiants comme Christian Henriot, ou encore, quelques années plus tard Claire Dodane avec la création du DEUG de japonais, qui, une fois leurs études terminées, reviennent à Lyon et fondent la recherche lyonnaise sur l'Asie orientale.

*« Je voulais faire de l'histoire et je voulais une langue non européenne. J'ai cherché où on faisait des langues orientales en France. À l'époque, il y avait Paris, Lyon et Bordeaux. [...] J'ai choisi Lyon où il n'y avait que le chinois qui était disponible en formation complète. J'ai été dans la deuxième promotion du DEUG. La Chine m'a passionné et me passionne toujours. Puis il y a eu le développement de toute la filière, jusqu'à la maîtrise. Se sont ajoutées ensuite des initiations au japonais et au vietnamien et vers la fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingt, la création des filières complètes. J'ai ensuite créé un DEUG de coréen en 1985, mais cela n'a pas duré. Il y a toujours de l'enseignement du coréen à Lyon 3, ainsi que du vietnamien, mais juste quelques heures. » (HENRIOT, 2011)*

Effectivement, le maintien de ces filières pose un problème de rentabilité : « en 1994, l'Université Lyon 3 a délivré cinq DEUG de japonais, quatre de coréen, deux d'hébreu classique, deux de grec moderne. Le coût de ces diplômes pour la collectivité peut paraître excessif. »<sup>14</sup> Finalement, seules sont maintenues les filières de chinois et japonais - avec des filières recherche en études chinoises et japonaises -, les autres étant remplacées par un diplôme d'université approfondi. Actuellement, il est possible de s'initier au coréen, à l'hindi, au sanskrit, au taiwanais et au vietnamien.



*Confucius enseignant à ses élèves, Timbre imprimé en Chine pour la commémoration de l'anniversaire de naissance de Confucius, 1989.*

<sup>13</sup> Voir par exemple, les travaux de Georges Dubarbier

<sup>14</sup> CNE, 1996, 57

# 1985 - années 2000 : l'émergence de la recherche sur l'Asie orientale

## Créer une structure pour avoir des fonds

Après des études d'histoire et de chinois à Lyon, Christian Henriot poursuit sa double formation, ainsi que l'apprentissage du vietnamien, à Paris puis à Hong Kong, Taiwan et aux États-Unis. En 1985, il est recruté comme maître de conférences à l'Université Lyon 3 au sein du département des études chinoises, vietnamiennes et coréennes qu'il dirige jusqu'en 1990. Il crée, en 1987, le Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient Contemporain.

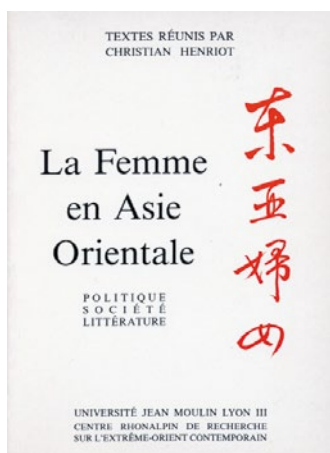
*« Quand je suis arrivé à Lyon en 1985, il y avait tout cet enseignement en chinois et en japonais, mais en matière de recherche, il n'y avait pratiquement rien. La première chose que j'ai faite, a été de créer un centre de recherche, absolument sans moyens. Mais, au moins, il existait une structure, et les structures permettent d'avoir des fonds. » (HENRIOT, 2011)*

Ce centre réunit une petite dizaine de spécialistes de différentes disciplines : droit, histoire, littérature, sociologie, géographie, architecture et urbanisme, intéressés par la Chine et Taiwan. Les thèmes de recherche sont très divers, allant de l'industrie aux relations internationales, des dynamiques politique et sociale à l'histoire contemporaine en passant par l'urbanisme et les questions économiques. Les premières publications traitent ainsi de la femme en Asie orientale ou encore de la ville de Shanghai dans les années 1980<sup>15</sup>.

## La Région Rhône-Alpes : la « bonne fée » financière

La Région Rhône-Alpes joue un rôle déterminant dans l'essor de ce tout nouveau centre, tout particulièrement pour les recherches sur la Chine contemporaine. Au moment de sa création, la Région Rhône-Alpes est dans une double dynamique : d'un côté, une ouverture vers la Chine et le Vietnam, concrétisée en 1985 par la signature d'un premier contrat de coopération avec la municipalité de Shanghai et de l'autre, un soutien à la recherche régionale à travers la création de la Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme (MRASH) inaugurée en 1987.

*« Au sein du centre, j'avais développé un groupe spécifique sur la Chine contemporaine, qui s'est retrouvé avec des moyens pas négligeables du tout grâce à la Région. D'une part, la Région a signé un premier accord avec la municipalité de Shanghai et je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire. Je suis allé voir Monsieur Hamelin, qui était vice-président chargé de la recherche et lui ai proposé d'échanger nos compétences, puisque la Région s'intéressait à Shanghai, contre des moyens. Ces moyens nous ont permis d'avoir de l'espace, des ordinateurs, de la documentation.*



<sup>15</sup> <http://sources.asie.free.fr/repertoire/fran-cophone/recherche/fiche-labo-fr.html#centre> de recherches sur l'extrême-orient

*Ça a été le vrai point de départ. D'autre part, comme l'université ne pouvait pas nous offrir des locaux, nous nous sommes installés à la MRASH. Ce sont ces deux éléments concomitants qui nous ont permis d'avancer.»* (HENRIOT, 2011)

## La reconnaissance du CNRS et la création de l'Institut d'Asie Orientale

Avec des moyens, des locaux et des chercheurs passionnés autour d'un projet collectif, les choses s'enchaînent très rapidement : publications, projets avec l'étranger, colloques et première reconnaissance du ministère en tant que jeune équipe qui apporte son lot de ressources financières et moyens matériels. Puis, en 1993, c'est la constitution d'une unité mixte de l'enseignement supérieur des universités Lyon 2 et Lyon 3 associée au CNRS : l'Institut d'Asie Orientale (IAO – UMR 5062) que Christian Henriot dirige jusqu'en 2002.

*« Nous avons fait des projets, été financés par différents contrats, les avons réalisés et publiés. En 1990, le ministère, qui mettait en place une politique de contractualisation, nous a repérés, évalués et classés comme jeune équipe. Là, nous avons commencé à émerger un peu. Deux ans tard, le CNRS s'est engagé dans une politique de déconcentration, avec la volonté de créer des instituts sur l'Asie en province. Là aussi nous avons été repérés et j'ai été chargé d'une mission pour mettre en place cet institut qui est né le 1er janvier 1993. Donc il y a eu un concours de circonstances : une dynamique locale a rencontré une dynamique nationale. Cela nous a permis de bénéficier les années suivantes de moyens relativement importants, encore plus importants que ce que nous avons déjà, surtout l'affectation de personnel, chercheurs, ITA<sup>16</sup>. C'est quand même ça le plus important, parce que l'humain, c'est la force de frappe. Nous sommes passés d'une demi douzaine de personnes au départ à une vingtaine de chercheurs permanents et d'ITA, plus une trentaine de doctorants. Ça donne un peu une idée de la progression »* (HENRIOT, 2011)

Les « traditions intellectuelles lyonnaises » tournées vers l'Asie, et surtout la présence du fonds documentaire de l'Institut franco-chinois ont constitué des atouts forts justifiant le renforcement de la recherche lyonnaise sur l'Asie contemporaine<sup>17</sup>.

## Un choix stratégique des objets de recherche pour devenir un pôle de référence européen

Cette progression s'explique aussi par un choix stratégique et réfléchi des objets de recherche sur lesquels positionner le centre afin de répondre à un double enjeu : trouver des financements et asseoir sa visibilité future :

*« L'État ou la Région doivent avoir de bonnes raisons de financer notre recherche. Si nous ne faisons que dupliquer ce qui se fait ailleurs, de la*



Shanghai, vue aérienne du port en 1930, exposée au Shanghai Urban Planning Exhibition Center, 1930 (Jordiferrer/DP).

<sup>16</sup> Personnels ingénieurs, techniciens et administratifs

<sup>17</sup> Progrès (Le), 1994



Haeundae Beach, Busan, Corée du Sud  
(Jon Åslund/cc-by-2.0).



Haeundae Beach, Busan, Corée du Sud  
(Gregory Foster/cc-by-2.0).

même manière, sur un lieu différent ou un objet différent, cela ne fait pas avancer la science. Pourquoi serait-on financé pour cela ? Donc c'est un vrai enjeu même si ce message n'est pas commun... Il faut être capable de se distinguer des autres en apportant une plus-value différente par notre regard, nos méthodes, des sources. Nous avons cherché à avoir une véritable identité sur la place de Lyon dans le domaine des études asiatiques, avec un objectif qui n'était pas un objectif national mais qui était clairement un objectif international. Nous nous sommes donc positionnés par rapport à ce qui existait dans d'autres centres nationaux et surtout internationaux. Pour cela, il faut savoir ce qui se fait dans les centres qui comptent en Europe. » (HENRIOT, 2011)

L'IAO se spécialise dans l'étude des sociétés contemporaines de la Chine, du Japon, de la Corée et de Taiwan autour de quatre axes : les villes et la société urbaine, l'organisation et la transformation des systèmes productifs, les mutations des espaces littoraux et l'intégration économique de l'Asie orientale, et enfin, le pouvoir, la culture et les institutions. Ce positionnement se fait alors en synergie avec l'unité CNRS d'Aix-en-Provence qui travaille sur la Thaïlande, l'ancienne Indochine, les Philippines, l'Indonésie et la Birmanie. Cette répartition permet ainsi « d'appréhender tous les pays d'Asie dans leur ensemble. »<sup>18</sup>

À l'époque, les recherches sur cette partie du monde sont encore peu répandues en France et en Europe contrairement aux États-Unis.

*« En France, il existe à peine une soixantaine de spécialistes de l'Asie contemporaine, dont 25 sont à l'IAO de Lyon, et le reste à Aix-en-Provence, Bordeaux et Paris. De plus, mis à part l'Angleterre et l'Allemagne, l'Europe compte peu de recherche dans ce domaine. Donc, pour nous, la création de cette unité correspond à un objectif clair : se poser, grandir et devenir un pôle de référence au niveau européen. »* (HENRIOT in Villard, 1995)

Pour ce faire, à côté de la recherche proprement dite, l'IAO mène une politique active en faveur des futurs chercheurs, notamment par la création de formation à la recherche sur ces aires culturelles et en langues. Il s'engage aussi dans les réseaux internationaux travaillant sur les sociétés asiatiques contemporaines.

L'activité du centre se démarque aussi par son attachement à être une interface entre le monde occidental et l'Asie en menant différentes actions de vulgarisation, de conseils et d'expertises auprès des collectivités locales, du secteur privé et du grand public. Un positionnement qui est toujours d'actualité.

*« On fait de la recherche fondamentale, on publie, mais toujours avec le souci d'une articulation notamment avec les collectivités territoriales. La Région nous a, à la fois le plus aidés, et mais aussi le plus sollicités. Il y a une politique qui a vraiment rencontré nos centres d'intérêt, Shanghai d'un côté, Saïgon de l'autre. Je pense qu'on n'est pas du tout des chercheurs enfermés dans leur*

<sup>18</sup> VILLARD, 1995



tour d'ivoire. On peut faire de la recherche fondamentale en touchant un large public. Ce n'est pas contradictoire. » (HENRIOT, 2011)

## Être sur un lieu unique

Comme de nombreux autres chercheurs rencontrés, Christian Henriot souligne l'importance de la présence quotidienne de l'ensemble des membres du laboratoire dans un même lieu.

*« Nous avons toujours été dans un seul endroit et fonctionnons un peu comme un laboratoire de science. Les gens travaillent ici tous les jours, parce qu'il y a nos ressources, nos outils. C'est un esprit. Les doctorants sont là et peuvent rencontrer des chercheurs. Les informations circulent, les gens se parlent, brassent des idées et les idées c'est mieux de les brasser avec d'autres que tout seul chez soi ! » (HENRIOT, 2011)*

## Les années 2000 : reconnaissance, visibilité et extension du champ

### Reconnaissance de l'excellence scientifique de l'IAO et extension de son champ de recherche à l'Asie du Sud-Est

Avec l'arrivée de l'ENS Lettres et Sciences Humaines en 2002 à Lyon, l'IAO change de statut et de tutelles. Il devient une Unité Mixte de Recherche sous la tutelle principale de l'ENS et du CNRS et sous la tutelle secondaire de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Institut d'Études Politiques de Lyon. Il emménage dans les locaux de l'ENS avec une équipe quelque peu modifiée. En effet, certains de ses membres restent à l'Université Lyon 3 avec la volonté de créer un nouveau centre de recherche, plus orienté vers les sciences humaines et ouvert aux cultures autres qu'asiatiques. Ce sont les prémises du futur Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT).

Par ailleurs, il élargit son champ de recherche à l'Asie du Sud-Est (définie comme les 10 pays de l'ASEAN<sup>19</sup>) en accueillant parmi ses membres des spécialistes du Vietnam, du Laos, de la Thaïlande et en menant des études spécifiques sur la Birmanie et les Philippines et/ou des comparaisons avec d'autres pays d'Asie du Sud-Est (Malaisie et Indonésie). Cette évolution contribue à modifier le paysage français des études asiatiques en mettant fin à la partition géographique officieuse entre les laboratoires lyonnais et marseillais - lequel, de son côté, a étendu ses recherches à la Chine, la Corée et au Japon et est devenu, en 2012, l'Institut de recherches Asiatiques (IrAsia)<sup>20</sup>. Le partage entre IAO et IrAsia est maintenant plutôt lié à la dominante littéraire de l'IrAsia alors que l'IAO a plutôt une orientation sciences humaines et sociales. Fidèle à son approche pluridisciplinaire, l'IAO regroupe des chercheurs en histoire, science politique, philosophie, économie, anthropologie, géographie et droit.

<sup>19</sup> L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est a été fondée en 1967 et regroupe actuellement l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, Brunei, le Vietnam, le Laos, la Birmanie et le Cambodge.

<sup>20</sup> L'Unité Mixte de Recherche IrAsia est née le 1er janvier 2012 de la fusion de l'IRSEA, « Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique », avec l'équipe LEOZT, « Littératures d'Extrême-Orient, Textes et Traduction ». Son directeur Noël Dutrait est un spécialiste de littérature chinoise contemporaine et a notamment traduit des ouvrages de Mo Yan, prix Nobel 2013.

## Questions

### à **Jean-Pascal Bassino** et **Christine Cornet**

Jean-Pascal  
Bassino,  
Professeur  
de sciences  
économiques,  
Université  
Grenoble 2,  
Directeur  
de l'IAO

“

#### Quels sont les enjeux actuels des études asiatiques ?

**C.Cornet** : Un enjeu fort est la diversification des recherches vers l'ensemble des pays asiatiques, notamment de l'ASEAN. Ces pays évoluent très vite et nous manquons en France de spécialistes capables de décrypter leurs dynamiques, leurs singularités et leurs relations avec l'Inde et la Chine.

**J-P Bassino** : Effectivement, face à l'émergence de l'ASEAN comme partenaire important des pays d'Europe, le développement des travaux portant sur l'Asie du Sud-Est au sein de l'Université de Lyon est bénéfique pour le territoire. Compte tenu de l'élévation de leur niveau de vie, ces pays constituent un marché pratiquement aussi important que celui de la Chine dans la plupart des secteurs. En outre, ils contribuent à un certain équilibre politique en Asie. Un second enjeu est de travailler sur des sujets émergents majeurs comme celui du passage à une croissance verte dans les pays d'Asie. Pour de tels sujets, il faut une double compétence à la fois disciplinaire et linguistique. Cela suppose donc des coopérations entre chercheurs appartenant à des équipes variées.

#### Lyon a-t-elle une carte à jouer ?

**J-P Bassino** : Je dirais même une double carte ! D'un côté, la vocation du site universitaire de Lyon dans les recherches sur l'Asie est désormais bien établie. Lyon a accueilli en 2011 le Today Forum, suite à une proposition de l'Université de Tokyo. De nombreux universitaires asiatiques et des collègues européens ou américains spécialistes de l'Asie effectuent à l'IAO des séjours d'un à deux mois dans le cadre de programmes de chercheurs invités financés par l'ENS de Lyon et de l'IEP de Lyon ou des séjours sabbatiques de 6 mois à un an. De l'autre, les équipes de recherche basées à Paris ont tendance à se concentrer sur les champs classiques en études asiatiques. Hors Paris, les équipes françaises spécialisées sur l'Asie qui ont une certaine visibilité internationale se trouvent à Aix-Marseille et Lyon. Nous pouvons donc adopter une stratégie ambitieuse en matière de recherche en sciences humaines et sociales sur l'Asie contemporaine.

#### Quelles difficultés ce champ rencontre-t-il pour se développer ?

**C.Cornet** : La situation est paradoxale. Tout le monde est convaincu de l'importance de l'Asie pour les décennies à venir. Les partenariats académiques sont de plus en plus nombreux dans tous les domaines mais se heurtent souvent à des barrières linguistiques et culturelles. Pourtant, il reste difficile de persuader les responsables des établissements universitaires de la nécessité de recruter des spécialistes de cette aire culturelle. Ils recrutent encore trop peu de démographes, d'économistes, de juristes ou de spécialiste de science politique travaillant sur la Chine, la Corée, le Japon, ou encore l'Indonésie ou la Thaïlande. L'inertie reste très forte et certains domaines ne sont quasiment pas explorés. Trop souvent, les institutions universitaires privilégient les échanges avec un petit nombre de partenaires, en particulier à Shanghai et Tokyo. Il est souhaitable de développer nos partenariats avec les universités asiatiques de premier plan en s'ouvrant à l'ensemble des pays asiatiques.

”

L'IAO se démarque notamment par sa volonté d'intégrer, dans ses méthodes et ses approches, les changements et opportunités offerts par la société numérique. Les nouvelles technologies numériques sont donc au cœur des pratiques en tant qu'outil de recherche et d'enseignement, comme en tant qu'outil de valorisation. Utilisation du blog, de wiki, de twitter, carnet de recherche en ligne... permettent à la fois de faire circuler l'information rapidement, de construire des ressources en commun tout en responsabilisant les étudiants sur ce qu'ils rendent public. Pour les chercheurs, c'est un moyen pour faire circuler rapidement l'information scientifique et toucher un public beaucoup plus large.

« Quand je publie un article dans une revue papier, je ne sais pas combien de gens le lisent, et la plupart des lecteurs sont des spécialistes alors que tous les textes que j'écris dans *Virtual Shanghai* sont gratuits et accessibles. Avec quinze mille personnes qui visitent le site mensuellement, je pense que j'ai maintenant beaucoup plus de lecteurs et d'impact. Je peux voir, dans des publications ou des références sur d'autres sites, que des gens nous repèrent, nous prennent au sérieux, créent un lien vers notre blog, etc. » (HENRIOT, 2011)

Le laboratoire est aussi reconnu internationalement pour son développement, depuis 1999, d'outils et de plateformes numériques, en particulier pour ses bases de données dans le domaine des études visuelles et de l'histoire urbaine des sociétés d'Asie orientale. Actuellement, le projet *Virtual Cities*<sup>21</sup> est l'un des projets innovants contribuant à la renommée et la visibilité du laboratoire. À partir de leurs travaux sur les villes et des matériaux disponibles (textes, photos, cartes...), les chercheurs ont réalisé un prototype, type google map scientifique, qui intègre sur une seule plateforme tous les documents disponibles. Puis, ils ont souhaité pouvoir partager ces données autrement et se sont lancés dans le développement d'une application 3D de réalité virtuelle.

« Vous êtes immergé dans la ville avec le joystick. Vous vous promenez et en passant près d'un lieu, vous pouvez le voir sur une carte d'aujourd'hui ou sur une carte de 1900, vous pouvez voir des photos du bâtiment, lire des textes... Nous sommes quasiment les seuls à faire ce genre d'applications. Ce sont de bons exemples de débouchés d'une recherche fondamentale. Cela valorise la recherche et peut donner aux gens un certain sens de leur histoire. » (HENRIOT, 2011)

Ces compétences ont permis à l'IAO de porter le projet « Numérica Sinica », qui vise à créer une plateforme nationale de ressources numériques sur le monde chinois<sup>22</sup>. Cette initiative du CNRS est soutenue par l'INSHS (Institut des Sciences Humaines et Sociales) et est hébergée sur le site de l'ENS Lyon.

**Institut d'Asie Orientale (IAO)**  
ENS Lyon – CNRS – Université Lumière Lyon 2 –  
Institut d'Études Politiques de Lyon

Directeur : Jean-Pascal Bassino

58 membres dont 22 doctorants

3 axes de recherches :

- 1 - Cultures, sociétés et institutions
- 2 - Mondes urbains, territoires et frontières
- 3 - Innovation, développement durable et bien-être

 //iao.ish-lyon.cnrs.fr



Shanghai Bund in 1879 (extrait) (@Virtual Cities Project (I.A.O.)).



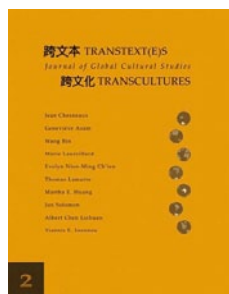
Projet Virtual Shanghai, Présentation de modélisation 3D interactives (IVS) au Pavillon Rhône-Alpes de l'Exposition Universelle de Shanghai 2010, semaine la Ville post-carbone organisée par l'Université de Lyon (PRES).

<sup>21</sup> [http://www.virtualshanghai.net/Presentation/Virtual\\_Cities](http://www.virtualshanghai.net/Presentation/Virtual_Cities)

<sup>22</sup> <http://numERICA-sinica.ens-lyon.fr/>

Cette ouverture aux nouvelles technologies ne fait pas oublier pour autant l'importance des outils de diffusion plus académiques comme les revues. C'est ainsi qu'à l'initiative de Christian Henriot et d'un collègue britannique, est créé, en 2000, *le European Journal of East Asian Studies*<sup>23</sup>, revue scientifique internationale multidisciplinaire portée par l'IAO<sup>24</sup>.

## L'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT) : l'exploration d'un nouveau champ de recherche



Au début des années 2000, certains enseignants-chercheurs de l'IAO, sous la houlette de Gregory B. Lee, souhaitent, tant pour des raisons personnelles que d'orientation de leurs recherches, créer un nouveau centre de recherche.

« Gregory Lee a eu envie de créer un centre qui relève uniquement de Lyon 3 et des sciences humaines afin que la littérature accède à un autre statut. » (DODANE, 2011)

Après un parcours en Angleterre, à Hong-Kong, en Chine et aux USA, ce diplômé en littérature chinoise et économie politique, professeur d'études chinoises et transculturelles rejoint l'IAO en 1998 et prend la direction de la sous-équipe de recherche *CRITIC-Asie orientale*<sup>25</sup>. Claire Dodane, actuelle directrice de l'IETT, connue pour ses travaux sur la littérature féminine japonaise, est à ses côtés pour fonder ce nouveau centre de recherche centré sur la modernité. La nouvelle équipe s'étoffe rapidement avec des spécialistes du genre, en littérature comparée, en poésie, en histoire intellectuelle. Ils s'associent, dans un premier temps, avec les slavistes pour créer l'Institut des Langues et Cultures Slaves et Asiatiques. Cette association prend fin en 2007 avec la création, d'un côté, du Centre d'Études Slaves André Lirondelle axé sur la modernité et la linguistique russe et de l'autre, l'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles. Cette nouvelle entité rassemble des spécialistes de différentes aires culturelles (tel le monde anglophone, l'Asie et ses diasporas, la Méditerranée) « autour d'un projet innovateur et transculturel inspiré par la logique et la vision d'une revue fondée par des scientifiques de Lyon 3 en partenariat avec plusieurs réseaux européens et mondiaux en 2006 »<sup>26</sup>. Cette revue, qui va donner son nom à ce nouveau laboratoire, c'est *Transtext(e)s Transcultures* 跨文本跨文化, une revue académique trilingue (français, anglais, chinois), dont la publication apparaît comme « capitale » pour assurer l'assise internationale de l'IETT dans son nouveau domaine de recherches<sup>27</sup>.

Cette revue « a pour ambition de fournir un espace où imaginer de nouveaux cadres d'explication et de représentation du monde, et à l'intérieur duquel

<sup>23</sup> <http://www.ejeas.net/index.php/ejeas>

<sup>24</sup> Au fil des parutions, la qualité de ses travaux est internationalement reconnue et elle est classée revue de rang A par l'*Australian Research Council* (classification de référence en la matière) en 2010.

<sup>25</sup> //gregorylee.pagesperso-orange.fr/cvfr

<sup>26</sup> Bilan d'activité 2007-2009, IETT. [http://www.iett.eu/acti/assets/bilan\\_contrat.pdf](http://www.iett.eu/acti/assets/bilan_contrat.pdf)

<sup>27</sup> Ibid

différentes approches disciplinaires et différentes méthodes anti-disciplinaires peuvent s'affronter pour exprimer la complexité et la diversité des histoires et sociétés humaines »<sup>28</sup>.

## L'ouverture d'un nouveau champ de recherche : de l'Asie à la transculturalité

Les chercheurs de l'IETT investissent alors un champ peu exploré en France qui est celui des études transculturelles. Ils veulent interroger, de manière transculturelle, historicisée et transdisciplinaire, la modernité et ses représentations culturelles, « afin de rétablir des totalités là où l'épistémologie traditionnelle [nous] imposait un morcellement. »<sup>29</sup> Ils s'allient pour ce faire avec différents centres de recherche étrangers et fondent notamment l'Institut International d'Études Transculturelles et Diasporiques qui interroge les représentations culturelles (et l'auto-représentation) des communautés diasporiques à travers le monde.

Un pari osé mais réussi puisque l'AERES souligne « l'originalité » du projet reposant sur une véritable interdisciplinarité ainsi que la qualité et l'envergure des collaborations tant locales qu'internationales.

*« Les études transtextuelles et transculturelles menées dans cette unité sont à la fois pertinentes et originales. En effet, dans le monde de la recherche française, les cloisonnements étanches entre les différentes disciplines (langues, études des sociétés, littératures...) sont fréquents. Cette unité fait travailler ensemble des spécialistes de domaines très éloignés géographiquement (Chine, Japon, Grèce, Taïwan, Israël, USA) et thématiquement : spécialistes des civilisations, historiens, traducteurs, spécialistes des arts... Cet éclectisme permet la production d'une littérature scientifique très novatrice et souvent de haut niveau qui éclaire selon un angle de vue original les thèmes abordés : les migrations, les études de genre, l'identité sexuelle, la production poétique, les discours et les représentations. » (AERES, 2010, IETT)*

Si, au départ, la nouvelle équipe était principalement constituée d'asianistes, les choses évoluent. En effet, le positionnement scientifique de l'IETT le conduit à rééquilibrer le poids respectif de chacune des différentes aires représentées par le biais des recrutements. Ses membres revendiquent, par ailleurs, fortement leur volonté d'être perçu au travers de cette transculturalité et non pas des aires culturelles. Toutefois, il reste indéniable que sur le territoire lyonno-stéphanois, il représente une ressource importante sur l'Asie par le nombre de chercheurs et de doctorants travaillant sur cette région.

### Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT) Université Jean Moulin Lyon 3

Directrice : Claire Dodane

110 membres dont 59 doctorants

Quatre axes de recherche :

- 1 - Genre : pratiques et représentations;
- 2 - Mondialisation, environnement et défi technologique ;
- 3 - Migrations, métissages et citoyennetés;
- 4 - Écriture(s) et passages.

 [www.iett.eu](http://www.iett.eu)

<sup>28</sup> <http://transtexts.revues.org/index.html>

<sup>29</sup> Bilan d'activité 2007-2009, IETT. op. cit.



Les Fonds chinois au silo de conservation  
(©Bibliothèque municipale de Lyon).

## Le développement d'un important pôle documentaire

Parallèlement à l'essor des recherches, Lyon développe un pôle documentaire spécialisé sur l'Asie<sup>30</sup>. Premier fonds par son importance et son dynamisme, la bibliothèque de l'IAO est la deuxième bibliothèque asiatique après Paris. Orientée vers les sciences sociales, elle compte quelques 40 000 documents. De plus, depuis 2003 un accord de coopération documentaire entre les différentes bibliothèques universitaires lyonnaises fait de la bibliothèque de Lettres et Langues de Lyon 3, le pôle de références en langues slaves et asiatiques des universités lyonnaises. À ce titre, elle est dépositaire de plusieurs fonds, certains issus de donations comme le Fonds Hervouet (chinois) ou le Fonds Iseler (japonais). Les ressources concernent, de manière prépondérante, la Chine et le Japon, puis le monde indien, la Corée et la péninsule indochinoise. Sa politique d'achats se fait en conformité avec les axes des laboratoires, tels que le féminisme, les villes, l'histoire culturelle, la littérature, le cinéma, les pratiques linguistiques, les représentations des communautés diasporiques et des minorités... Malgré le soutien ponctuel de financements nationaux, régionaux ou de donations de fondations privées y compris étrangères, le développement des collections pâtit de la faiblesse des moyens. Avec la naissance de la Bibliothèque Diderot de Lyon, issue du regroupement de la Bibliothèque interuniversitaire de recherche en lettres et sciences humaines (BIU Lsh) et de la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de Lyon, le fonds de l'ENS (800 documents) devrait rejoindre celui de la bibliothèque de Lyon 3. Enfin, ce bref survol des principaux fonds ne serait pas complet sans rappeler le fonds chinois de la bibliothèque municipale, riche de 50 000 documents essentiellement historiques.

*« En dehors des bibliothèques, les Œuvres pontificales Missionnaires possèdent un remarquable fonds documentaire sur l'Asie, sans oublier les archives de la Chambre de Commerce. Donc il y a vraiment du matériel pour la recherche en histoire. C'est le deuxième fonds après Paris, en langue occidentale mais aussi dans les langues vernaculaires. C'est un élément qui distingue Lyon. Il y a une capacité d'expertise dans certains domaines avec des vraies ressources. C'est important pour faire venir des chercheurs étrangers. Pour un chercheur, la documentation est vraiment cruciale. »*  
(HENRIOT, 2011)

## L'Asie : un territoire qui intéresse la gestion et le management

D'autres laboratoires s'intéressent à l'Asie, notamment dans le domaine de la gestion et du management. L'Institut d'Administration des Entreprises (IAE), école universitaire de management de l'Université Lyon 3 a contribué à la création du Centre franco-chinois de recherche sur les organisations de l'Université Sun Yat-Sen à Canton en collaboration avec Jean Ruffier, chercheur CNRS et sociologue lyonnais.

<sup>30</sup> Fonds asiatique scd Université  
Jean Moulin Lyon 3 juin 2005,  
[http://scd.univ-lyon3.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID\\_FICHER=1290501530509](http://scd.univ-lyon3.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID_FICHER=1290501530509)

# Questions à Jean Ruffier

chercheur en sociologie industrielle, IAE Lyon – École universitaire de management, Université Jean Moulin Lyon 3, directeur du centre franco-chinois de recherches sur les organisations de l'Université Sun Yat-Sen de Canton

“

## Comment est né le Centre franco-chinois de recherche sur les organisations de l'Université Sun Yat-Sen ?

Tout commence, à la fin des années 80, d'une surprenante rencontre entre mes objets de recherche sur les usines et les transferts de technologies et les besoins des municipalités de Lyon et de Canton. De mon côté, je cherchais un exemple de transfert dans lequel l'acheteur et le vendeur soient les plus éloignés possibles tant en termes de compréhension mutuelle que des connaissances en jeu, afin de repérer plus facilement où se font les passages importants de savoirs. De leur côté, une collaboration se dessinait suite à une visite touristique à Canton d'un élu lyonnais qui avait gagné un séjour à Hong-Kong... En apprenant qu'un édile municipal lyonnais est sur place, la municipalité de Canton le reçoit. Admirative du métro lyonnais et en visionnaire de ce que deviendra Canton, elle demande de l'aide pour construire un métro. Ce projet était pour moi LE cas d'école que je recherchais : la SEMALY<sup>31</sup> n'avait aucune expérience à l'export et les chinois aucune maîtrise de la technologie vendue. J'ai proposé de monter une équipe de recherche franco-chinoise pour observer le transfert de technologie et travailler sur l'image que se renvoyaient mutuellement les parties prenantes. De là a débuté le partenariat avec le département de sociologie de l'Université Sun Yat-Sen, à l'origine, dix ans plus tard, de l'actuel centre né avec le soutien de l'Université Lyon 3 et de l'IAE que je venais d'intégrer. C'était alors le premier centre de recherche en sciences sociales co-dirigé avec un partenaire étranger en Chine.

## Comment fonctionne-t-il ?

Quand il y a un projet, nous montons une équipe de chercheurs et doctorants français et chinois. Le Centre est entièrement financé par la Chine mais la direction est confiée à un chercheur français. C'est une structure formalisée mais discrète qui a des liens avec les autorités locales et les acteurs de la politique industrielle tant chinois que français et dont le principal point fort est sa capacité à observer n'importe quel site en Chine. Son fonctionnement est un peu différent d'un laboratoire classique mais son rôle est identique : chercher et former.

## Ne serait-ce pas intéressant que cela devienne une équipe de recherche labellisée comme telle en France ?

C'est une vraie question mais la manière de faire de la recherche a beaucoup évolué et le rôle du laboratoire avec. Ce dernier m'apparaît plus comme une structure de financement et d'évaluation des recherches, d'animation de la vie des doctorants et de la vie locale que comme le lieu privilégié de documentation, d'échanges et de confrontation scientifique qu'il était auparavant. Il y a 30-40 ans, l'accès à l'information était coûteux. Si on voulait un livre, on faisait un compte-rendu pour une revue. C'est comme ça que s'est constitué le fond de départ du Groupe Lyonnais de Sociologie Industrielle (GLYSI)<sup>32</sup> ! De même, la création de l'Institut d'Asie Orientale avait pour premier objectif de rassembler des chercheurs autour d'une bibliothèque.

<sup>31</sup> La SEMALY (Société d'Études du Métro de l'Agglomération Lyonnaise) a été créée en 1968 pour la construction du métro de Lyon. Elle est devenue Egis Rail.

<sup>32</sup> Le GLYSI a été reconnu par le CNRS et rattaché à l'Université Lyon 2 en 1981, puis est devenu le MODYS (universités Lumière Lyon 2 et Jean Monnet Saint-Étienne), avant de fusionner avec le Groupe de Recherche sur la Socialisation en 2011 pour constituer l'actuel Centre Max Weber.

Maintenant, le problème est plutôt de trier ce qu'il faut lire ! Les chercheurs travaillent aussi beaucoup plus en réseau et sur projets. En 1976, j'ai créé avec Philippe Bernoux le GLYSI mais en 1989, j'ai créé un réseau qui a pris, en ce qui me concerne, le relais du laboratoire. L'important est de maintenir les liens de discussion car la science est un domaine de confrontation. Il faut que les chercheurs se parlent mais pas qu'ils appartiennent aux mêmes entités. Au contraire, la rivalité est stimulante et pour cela, c'est parfois mieux d'être dans des entités distinctes.

”

De son côté, l'EMLYON Business School s'est engagée dans des coopérations avec plusieurs universités chinoises et a conclu un accord de partenariat stratégique avec l'Institut d'Économie de l'Université Fudan (Shanghai), pour la mise en place d'un centre de formation et de recherche sur l'entrepreneuriat en Asie<sup>33</sup>.

## Quelles voies pour demain ?

Pour terminer ce récit sur quelques perspectives d'avenir, plusieurs pistes semblent interpeller les chercheurs :

- La convergence de leurs thèmes de recherche avec d'autres thèmes emblématiques de la recherche lyonnaise et stéphanoise : ville, image, genre et représentations. Ainsi, Claire Dodane envisage des possibles collaborations avec Christine Planté du laboratoire LIRE, autour « *d'une réflexion sur le genre dans la langue à travers plusieurs langues : français, anglais, chinois, japonais, grec, russe...* ». Elle rappelle aussi que le projet de création de la Maison Internationale des Langues et des Cultures vise à promouvoir cette interdisciplinarité entre laboratoires. L'IAO, quant à lui, est partie prenante du Laboratoire d'excellence « Intelligences des Mondes Urbains (IMU) ».

- Pérenniser la recherche par la formation de doctorants.

*« Le champ des études chinoises est un champ très petit qui a beaucoup de mal à s'inscrire dans l'université. Il existe en France, principalement au CNRS, à l'EPHE<sup>34</sup>, l'INALCO<sup>35</sup>, mais pas dans l'université. Former des chercheurs à un haut niveau est, sans doute, la meilleure partie du métier. Cela assure une pérennité, un rebond à la recherche. Ils apportent des*

<sup>33</sup> <http://www.em-lyon.com/france/emlyon/inter/asie/index.aspx>

<sup>34</sup> École pratique des hautes études

<sup>35</sup> Institut National des Langues et Civilisations Orientales



choses nouvelles. Et si on ne forme pas des doctorants, comment nourrir le champ ? Parler de visibilité, c'est aussi ça. Attirer de jeunes chercheurs, français ou étrangers, me paraît éminemment positif et absolument fondamental. » (HENRIOT, 2011)

De son côté, Claire Dodane « ne perd pas espoir d'essaimer » et s'interroge sur la possibilité de « créer un centre sur le genre qui donnerait une visibilité plus grande de ces études et accueillerait les éventuels doctorants qui suivraient cette voie. » (DODANE, 2011)

- Un Collegium tourné vers l'Asie ? L'IAO a accueilli deux chercheurs par le biais du Collegium de Lyon. Le Collegium se trouve confronté à la même problématique que les laboratoires de recherche : comment être visible et identifié dans le Réseau des Instituts d'études Avancées (IEA) français et européens ?

« Je crois que le Collegium est intéressé par des candidatures qui viennent de l'Asie. Leur critère de sélection, c'est la qualité, et à l'intérieur de ça, je crois qu'ils aimeraient avoir un peu une identité du côté de l'Asie orientale et attirer des chercheurs japonais, chinois, indiens, vietnamiens. Les autres IEA se sont positionnés : celui d'Aix-Marseille est orienté Méditerranée - monde arabe, celui de Nantes, Atlantique, Amérique, etc., celui de Bordeaux, c'est l'Afrique du fait d'une tradition d'études africaines. Donc ils ont le même enjeu d'avoir une identité et de se voir reconnus à l'extérieur »  
(HENRIOT, 2011)

Sylvie Mauris-Demourieux



Affiche de promotion de la politique de l'enfant unique, planning familial chinois, 1985.

## Bibliographie indicative

- AERES, 2010, IETT : rapport sur l'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles
- AERES, 2010, IAO : rapport sur l'Institut d'Asie Orientale.
- BASSINO Jean-Pascal et CORNET Christine, 2013 : Entretien réalisé par Sylvie Mauris-Demourieux, janvier.
- BELLASEN Joël, 2004 : Actes du séminaire national - Enseigner le chinois 26-27 mars 2004, [En ligne] : <http://eduscol.education.fr/pid23721-cid46187/l-enseignement-chinois-aujourd-hui-etat-art.html>, consulté le 18 février 2012.
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, *L'institut franco-chinois de Lyon (1621-1946). Une histoire entre Lyon et la Chine*, [www.bm-lyon.fr](http://www.bm-lyon.fr)
- BOUCHEZ Daniel, 2012 : *Maurice Courant*, Réseau des Études sur la Corée, 4 janvier. [En ligne] : <http://parisconsortium.hypotheses.org/128>, consulté le 2 mars 2012.
- Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon, 1910-1911. [En ligne] : <http://www.archive.org/details/bulletinlyons24soci>, consulté le 18 février 2012.
- CNÉ (Comité National d'Évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel), 1996 : Université Jean Moulin Lyon 3.
- DEMANGEON Albert, 1921 : « Le commerce et l'industrie de la soie à Lyon », *Annales de Géographie*. 1921, t. 30, n°166. [En ligne] : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1921\\_num\\_30\\_166\\_8946](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1921_num_30_166_8946), consulté le 18 février 2012.
- DODANE Claire, 2011 : entretien réalisé par Sylvie Mauris-Demourieux, octobre.
- EMMONS Deirdre, 2007 : *Émile Guimet, une histoire lyonnaise*, Musée des Confluences. [En ligne] : [http://www.museedesconfluences.fr/musee/conferences\\_colloques/colloques/2007\\_histoire\\_collections/actes/emmons.htm](http://www.museedesconfluences.fr/musee/conferences_colloques/colloques/2007_histoire_collections/actes/emmons.htm), consulté le 18 février 2012.
- HENRIOT Christian, 2011 : entretien réalisé par Sylvie Mauris-Demourieux, juillet.
- IETT, Bilan d'activité 2007-2009. [En ligne] : [http://www.iett.eu/acti/assets/bilan\\_contrat.pdf](http://www.iett.eu/acti/assets/bilan_contrat.pdf), consulté le 10 mars 2012.
- MESSAOUDI Alain, 2010 : « Entre colonisation libérale, coopération et contrôle colonial. Les débuts de l'enseignement de l'arabe à Lyon (1901-1947) », *L'Orient des Lyonnais*, coord. E. Perrin, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée
- PROGRÈS (Le), 1994 : « Institut d'Asie orientale : renforcement à Lyon », *Le Journal de Lyon et du Rhône*, 16-04-1994
- RAVENEAU Louis, 1899 : « La Chine économique d'après les travaux de la mission lyonnaise 1895-1897 », in : *Annales de Géographie*, t. 8, n°37, pp. 62-73. En ligne : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1899\\_num\\_8\\_37\\_6026](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1899_num_8_37_6026), consulté le 24 mars 2012.

- REVUE DU LYONNAIS, 1889 : Séance du 14 avril 1889, série 5 - n°7
- RUFFIER JEAN, 2013 : entretien réalisé par Sylvie Mauris-Demourieux, janvier
- VILLARD Marie-Françoise, 1995 : « Naissance de l'Institut d'Asie Orientale. Entretien avec Christian Henriot », *Petites affiches lyonnaises*, 03 juin 1995.

## **Sites Internet**

- [//iao.ish-lyon.cnrs.fr](http://iao.ish-lyon.cnrs.fr)
- [www.iett.eu](http://www.iett.eu)
- [//iae.univ-lyon3.fr](http://iae.univ-lyon3.fr)
- [//sites.univ-provence.fr](http://sites.univ-provence.fr)
- [www.virtualshanghai.net/Presentation/Virtual\\_Cities](http://www.virtualshanghai.net/Presentation/Virtual_Cities)

Sites consultés entre septembre 2011 et janvier 2013.



# La littérature

## Une recherche structurée dans un terreau métropolitain fertile

“ Ce qui peut être a caractérisé la recherche en littérature et ce en quoi on aurait fait école, en particulier du côté de Montpellier et de Nanterre, c’est que les chercheurs ici ont rendu important l’étude de textes qui au départ n’étaient pas considérés comme faisant partie de la littérature. (...) On a étendu le concept de littérature.”  
(RÉGNIER, 2011)

La littérature est un point fort de l’agglomération. Elle s’enracine dans une tradition qui faisait de la ville de Lyon un carrefour traversé de mille langues<sup>1</sup> et donc de mille histoires, de mille récits. Peu à peu la recherche académique s’est structurée et chacun a cultivé sa spécificité. Mais rien n’aurait pu se construire et surtout trouver un écho dans la population locale sans les acteurs du terrain. En effet, le territoire, riche d’initiatives et de structures adéquates a su rentrer en résonance avec les thématiques de recherche académique et même parfois en insuffler de nouvelles.

<sup>1</sup> « Myrelingues » c’est-à-dire mille langues est le surnom donné par Rabelais à la ville de Lyon.



Rabelais, *La vie très horrifique du Grand Gargantua, père de Pantagruel jadis composée par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence*. Imprimé par François Juste à Lyon, 1542 (bnf/DP).

À la Renaissance, Lyon est une place forte du livre imprimé. Ville carrefour, au croisement de l'Italie et de la Suisse, si elle n'est pas réputée pour être culturelle, elle l'est pour être traversée. Ville des mille langues, c'est en son sein que François Rabelais rédige et imprime son *Gargantua*<sup>2</sup> (1532). Place forte de l'imprimerie à la Renaissance, la ville s'intéresse aux écrits, aux textes, à l'écriture. « *Lyon est une ville intellectuellement étrange, elle se dote tardivement d'un parlement et d'une université mais grâce à sa tradition humaniste et notamment le Centre Lyonnais d'Études Humanistes, elle mènera des réflexions sur la littérature et éditera des textes littéraires* » (THIROUIN, 2013)<sup>3</sup>. Plus tard forte de cette histoire, l'université lyonnaise développera en son temps des recherches sur la littérature. C'est Edgar Quinet, ardent républicain passionné d'idées philosophiques de toutes sortes, qui lui donne son premier éclat sous la monarchie de Juillet. Des facultés de lettres aux Unités Mixtes de Recherche (UMR), la recherche en littérature s'est peu à peu structurée, aidée par un terreau fertile composé de « *petites ruches* » (BURGELIN, 2011) dans la société civile. Toutefois, pour préserver leur originalité, les chercheurs lyonnais ont d'emblée choisi des chemins de traverse ou tout au moins des voies que la recherche parisienne n'explorait pas ou peu.

## Lyon : là où la littérature est étudiée sous différents angles

<sup>2</sup> RABELAIS François, *Gargantua*, Paris, Gallimard, Folio Plus Classiques, 2004

<sup>3</sup> Voir à ce propos GODIN André, Actes du colloque sur l'humanisme lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle (mai 1972), Revue d'histoire de l'Église de France, Année 1975, Volume 61, Numéro 167

<sup>4</sup> Catherine Volphilac appartient à « L'Institut Histoire de la Pensée Classique » (UMR 5037). Elle est professeure de littérature à l'École Normale Supérieure de Lyon. Elle est spécialiste de Montesquieu. Avant d'intégrer cette UMR, elle a dirigé la composante grenobloise de l'UMR LIRE (5611). Elle co-dirige l'édition critique des *Œuvres complètes de Montesquieu*.

<sup>5</sup> Pierre-François Moreau, appartient à « L'Institut Histoire de la pensée classique » (UMR 5037). Il est philosophe et historien de la philosophie. Il est spécialiste de Spinoza et a animé le groupe de recherches spinozistes du CNRS. Il est co-directeur de la collection « Philosophie » aux Presses Universitaires de France.

<sup>6</sup> Jean-Claude Zancarini, appartient à l'UMR TRIANGLE (5206). Il est spécialiste de Machiavel. Ses travaux portent essentiellement sur les liens entre littérature, langue et politique.

Un premier constat sort de l'ensemble des entretiens menés : Lyon et la littérature est une histoire ancienne. La Faculté des Lettres naquit en 1838 (VIÉVARD, CHOUTEAU, 2008) avant même la création en 1896 de l'Université de Lyon. Avant cela, littérature, théâtre, poésie étaient enseignés par les Jésuites. Ancienne certes mais pas ordinaire. Pas ordinaire dans les choix de champs de recherche, pas ordinaire dans les choix de méthodologie, pas ordinaire dans la diversité d'approches qu'elle propose, pas ordinaire enfin dans les auteurs ou thèmes analysés.

« [...] cela s'est construit, à la fois par une espèce de tradition qui fait que Lyon - et cela remonte presque au 19<sup>e</sup> siècle, au moment des premières fondations de chaires de littérature française en province - s'est toujours occupé de choses bizarres comme à l'époque la littérature comparée ou les relations littéraires franco-égyptiennes. » (RÉGNIER, 2011)

« *Choses bizarres* » (RÉGNIER, 2011) qui n'excluent pas des points forts dans la littérature classique, en y incluant les grands textes philosophiques (Lyon possède des spécialistes internationalement reconnus de Montesquieu<sup>4</sup>, de Spinoza<sup>5</sup> ou de Machiavel<sup>6</sup>) ni bien sûr dans la littérature contemporaine mais qui se traduisent notamment par une attention particulière aux croisements de la littérature avec d'autres champs : les recherches lyonnaises s'intéressent

également aux journaux (les gazettes européennes de langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle), à des auteurs ou penseurs moins académiques (Henri Saint-Simon, Ballanche...), à la poésie contemporaine (Tardieu, Frenaud, Gerazim Luca...), à l'histoire des idées, etc.

« [...] Nous travaillons sur des choses aussi bizarres que les représentations dans la littérature au sens large de la Commune de Paris, le rapport entre telle idéologie et la littérature, qu'un auteur qui ne sera jamais objet d'agrégation, c'est-à-dire Louise Michel, que des thématiques comme le genre au sens "gender" ou bien la race, les races humaines, la représentation de... je mets ça entre guillemets bien entendu, ou encore que les rapports entre utopies et texte littéraire. » (RÉGNIER, 2011)<sup>7</sup>

Mais si elle n'est pas ordinaire, la recherche en littérature à Lyon n'en est pas moins vivace, active, reconnue et trouve aussi sa force et son originalité dans l'histoire des idées.

« Je pense que l'originalité des recherches réside dans l'alliance entre la philosophie et la littérature. » (VOLPHILAC, 2011)



Louise Michel (1830-1905), romancière et figure emblématique de La Commune de Paris, du mouvement anarchiste et du mouvement ouvrier en général. (La Découverte, 2005)

## Deux atouts de masse : l'édition critique et le numérique

Un des enjeux de la recherche en région lyonnaise est de se distinguer de celle menée à Paris. Et s'il est un domaine où cela est plus vrai encore, c'est bien celui de la littérature. Pourquoi ? Tout d'abord, simplement car cette discipline peut être une recherche « hors sol » qui se pratique aussi bien à Bordeaux qu'à Dijon ou dans toute autre ville du territoire. On peut très bien être spécialiste de Montesquieu à Lyon comme Catherine Volphilac ou à Bordeaux (ville natale de l'écrivain). L'important est de pouvoir soutenir la concurrence avec Paris, qui est rude : université d'élite (la Sorbonne notamment), nombreuses bibliothèques (Sainte-Geneviève, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, etc.), etc. Aussi, la recherche en littérature dans la région lyonno-stéphanoise a-t-elle dû trouver sa voie.

Pour certains, afin de se démarquer de la capitale, le choix s'est porté sur les thématiques et les modes de faire.

« Dans la région, il y a une tradition socialiste qui remonte au 19<sup>e</sup> siècle avec les canuts. Il y a des mouvements féministes. Il y a des mouvements antiracistes. Il est évident que les universitaires de Saint-Étienne et de Lyon 2 en particulier y ont été sensibles. Ils s'en servent pour relire la littérature avec un œil neuf. Puis il y a des raisons plus institutionnelles, plus terre à terre, plus pratiques qui sont tout simplement que le créneau



Horrible massacre à Lyon en 1834, (détail). Grav. coul., 19<sup>e</sup> siècle (bnf/DP). La répression du mouvement des « canuts » en 1831-1834 a marqué l'histoire du socialisme français.

<sup>7</sup> Philippe Régnier appartient à l'UMR LIRE (5611). Il est spécialiste de l'histoire de la littérature française au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'intéresse surtout aux textes de Saint-Simon et des saint-simoniens.



Caricature d'Adolf Thiers *Le roi des capitulards*, lithographie par Duclaux (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 19<sup>e</sup> siècle, DP).

*pour des équipes de province par rapport aux équipes parisiennes est plus restreint. Les équipes parisiennes trustent les grands auteurs et les grands genres.» (RÉGNIER, 2011)*

Bien que de formation littéraire, Philippe Régnier s'intéresse davantage à l'histoire des idées et notamment à celle des républicains et des socialistes français qu'il appréhende à travers leurs écrits. Il s'est également intéressé à la Commune de Paris via les représentations véhiculées dans les mémoires, les récits et les œuvres littéraires. Et puisqu'il envisage la littérature à sa marge, il a également travaillé sur des caricatures politiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Philippe Régnier est un chercheur central dans le champ de la littérature. Il a su insuffler de nouvelles façons de faire, d'envisager le lien entre littérature et société. L'implication de ce chercheur dans la recherche lyonnaise en littérature lui a permis de se faire une vraie place dans le paysage international.

La différence s'est également portée sur le concept même de littérature : *« c'est que l'on a rendu important l'étude de textes qui au départ ne sont pas considérés comme faisant partie de la littérature. (...) On a étendu le concept de littérature. »* (RÉGNIER, 2011). Et cela a également pu faire « école » dans d'autres lieux, précisément à Montpellier et Nanterre où des chercheurs lyonnais avaient été nommés.

*« Cela a essaimé dans d'autres équipes, bien entendu, dans les sociétés savantes auxquelles nous participons et dans la discipline en général... »* (RÉGNIER, 2011)

Cette façon toute particulière d'envisager la littérature a d'ailleurs été soulevée comme un point primordial par les experts de l'AERES (AERES 2010) :

*« Le travail et les productions de cette Unité sont assurément d'un apport considérable et tout à fait nécessaire dans le champ des études littéraires, historiques, idéologiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et de la formation de la modernité. Elle réunit avec efficacité et fécondité plusieurs sites de recherche en développement, et organise sa propre évolution de manière très concertée et rigoureuse. »* (AERES-LIRE, 2010)



# Questions à Touriya Fili Tullon

*maître de conférences en littérature comparée à l'équipe d'accueil PASSAGES XX-XXI (EA 4160)*

“

**Est-ce que le fait que Lyon ait su développer des thèmes de recherche «à la marge» en matière de littérature vous a aidé à développer votre propre recherche ?**

Certainement. Dans mon cas, je pense que ma double qualification en littératures française et comparée correspondait au profil du poste qui m'a été attribué. Je crois que dans une autre ville, je n'aurais pas pu trouver les mêmes facilités mais je me serais sans doute adaptée au milieu. Je suis reconnaissante aux professeurs Charles Bonn<sup>8</sup> et Bruno Gelas<sup>9</sup> qui ont œuvré pour que les études « francophones » soient reconnues et s'épanouissent au sein de l'Université Lyon 2. Beaucoup de spécialistes du même domaine nous envient ce « grand centre de la francophonie ».

**En quoi le domaine de la recherche en littérature à Lyon vous semble relever de l'excellence académique ?**

Il y a une dynamique entre les différentes unités de recherche dans la région, la présence de l'École Normale Supérieure (ENS) stimule aussi cette volonté d'accéder à l'excellence. Par ailleurs, de nombreux projets peuvent s'inscrire dans la politique culturelle de la ville et de la région et s'ouvrir à des partenariats avec des structures privées et publiques. Le laboratoire PASSAGES XX-XXI a la spécificité d'être très divers : lettres classiques et modernes, arts de l'image, arts de la scène. Cela stimule le dynamisme de ses membres. De plus, le soutien des membres élus et de l'administration pour la recherche est incontestable.

**Quel est votre regard sur la recherche en littérature dans la région lyonnaise ?**

Cette recherche se porte très bien, tant sur le plan de la recherche scientifique que sur celui de l'enseignement. Il y a une véritable innovation en la matière. Je regrette juste quelques cloisonnements : je souhaiterais plus de transdisciplinarité, moins de préjugés sur des objets méconnus ou peu connus (tels que les littératures dites du Sud). Mais, je suis sûre que cela va évoluer. Il y a déjà de nombreuses initiatives dans ce domaine.

”

L'édition critique caractérise également l'approche lyonnaise des corpus littéraires et ceci est d'autant plus probant depuis l'introduction progressive du numérique dans les pratiques quotidiennes de recherche. L'édition critique est la science historique des textes. Par son travail, le chercheur en littérature qui s'adonne à l'édition critique garantit l'authenticité du texte étudié. Il fait un lien entre le passé et l'avenir en transmettant la façon dont il perçoit l'œuvre et son auteur.

<sup>8</sup> Professeur émérite de littérature à l'Université Lumière Lyon 2 depuis janvier 2007

<sup>9</sup> Professeur de littérature, ancien président de l'Université Lumière Lyon 2, directeur de l'École doctorale « Lettres, langues, linguistique et arts »

Le numérique a apporté beaucoup à l'édition critique. Tout d'abord parce qu'il permet de rendre disponibles un grand nombre d'œuvres à la communauté de chercheurs. Ensuite, parce qu'il offre des opportunités nouvelles : établissement de bases de données des éditions critiques successives avec les annotations, les références historiques. Enfin, parce qu'il permet des annotations dynamiques (BERTHAUD, 2009).

Le projet MutEc, co-piloté par l'Atelier des Humanités Numériques de l'École Normale Supérieure de Lyon et par le Service d'Ingénierie Documentaire de l'Institut des Sciences de l'Homme (ISH), en est un exemple significatif. Christine Berthaud, qui a porté le projet au sein de l'ISH en explique les fondements : « *Il s'agit d'un projet de partage, d'accumulation et de diffusion des technologies et des méthodologies qui émergent dans le champ de la recherche pour l'édition critique de textes et de corpus.* » (BERTHAUD, 2009). L'objectif du projet MutEc est donc de mutualiser les ressources littéraires issues des recherches entreprises dans les différentes UMR de l'ISH et de les mettre à disposition des chercheurs afin que ces derniers les exploitent et les enrichissent. Ces ressources sont issues de l'édition critique et constituent un véritable matériau de recherche et d'expérimentation. Cet outil offre la possibilité d'un véritable travail collaboratif et enrichit de fait les opportunités de collaborations.

Christine Berthaud précise ce qu'en termes de potentialités, ce projet a pu apporter aux chercheurs :

*« Avec la navigation hypertexte, le chercheur comme l'étudiant peuvent se "promener" dans le texte, faire des recherches plein-texte ou par mots-clés, aller d'une page à l'autre sans perdre le fil de leur recherche. Cela démultiplie les modes d'accès au contenu des documents et cela ouvre des champs de possibilités considérables. Les logiciels permettent de faire des statistiques sur des termes et toutes sortes de comparaisons (éditions successives d'un même texte). Les apports sont essentiellement qualitatifs : le passage au numérique pour les éditions textuelles correspond à un effort de structuration, de formalisation et de normalisation, par exemple, une note de bas de page d'une édition scientifique papier est assez sommaire, dans sa version numérique elle peut-être "typée" note historique, philologique, d'identification de nom de personne ou de lieu... »*  
(BERTHAUD, 2009)

Ces recherches autour des éditions critiques ont permis d'ouvrir des collaborations avec les sciences dures et notamment les sciences numériques<sup>10</sup>. Depuis les années 2000, le Laboratoire d'Informatique en Images et Systèmes d'Information (LIRIS, UMR 5205) a entrepris des collaborations avec les chercheurs du LIRE et de « l'Institut de la Pensée Classique ».

<sup>10</sup> Baskurt Attila and al. (2012), entretien mené par Anne-Caroline Jambaud en novembre 2012 et disponible sur [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

## Questions à Véronique Eglin

maître de  
conférences en  
informatique  
au LIRIS (UMR  
5205)

“

### **Pouvez-vous nous expliquer la genèse et la nature des projets engagés ?**

Depuis 2004, nous avons entrepris des projets pluridisciplinaires avec les laboratoires de Sciences Humaines et Sociales rattachées à l'ENS, dont le laboratoire LIRE. Cela a débuté par des campagnes de numérisation de manuscrits qui ont concerné différents corpus pour lesquels il nous était demandé de produire une instrumentation facilitant l'accès, la lecture et l'analyse génétique et scientifique. Les logiciels de reconnaissance de textes fonctionnent bien sur des textes récents imprimés et réguliers mais moins - voire pas du tout sur les textes anciens dont les alphabets sont spécifiques, les imprégnations d'encre et les formes souvent irrégulières ou dégradées. C'était donc à ce niveau qu'il y avait des besoins. Puis, de fil en aiguille, les collaborations se sont poursuivies et nous avons travaillé sur d'autres formes de textes (documents enluminés, incunables, épigraphies, brouillons d'auteurs) avec d'autres problématiques. Nous avons par exemple travaillé sur les manuscrits et les brouillons de Flaubert, sur ceux de Montesquieu ou encore sur les textes clandestins des Lumières. Avec Anthony McKenna de l'Institut de la Pensée Classique, nous travaillons sur les manuscrits de Bayle, auteur à la correspondance très riche mais pour laquelle l'information n'est pas facilement transcribable : certains mots demeurent illisibles malgré l'effort et l'œil expérimenté du lecteur. Une application de nos travaux a ainsi porté sur le repérage sur d'autres textes plus lisibles de cet auteur des formes de lettres ou de mots similaires afin de reconstituer les parties manquantes dans les correspondances.

### **Vous travaillez donc sur la forme des mots ?**

Oui, entre autres. Prenons un autre exemple. Montesquieu sur *l'Esprit des lois* a fait travailler environ trente copistes. A partir du manuscrit, nous essayons de repérer les différentes écritures, par la forme des mots et des lettres. Puis nous essayons de déterminer ce qui réellement a été rédigé par Montesquieu en comparant l'écriture avec d'autres manuscrits (ou échantillons de textes) qu'il a rédigés. Là, nous sommes au niveau d'une reconnaissance de forme. Nous aimerions également élargir les problématiques actuellement traitées du point de vue « image » en intégrant des informations contextuelles relevant du sens et des mots employés. Ainsi, nous ouvrirons nos domaines de recherche aux linguistes notamment.

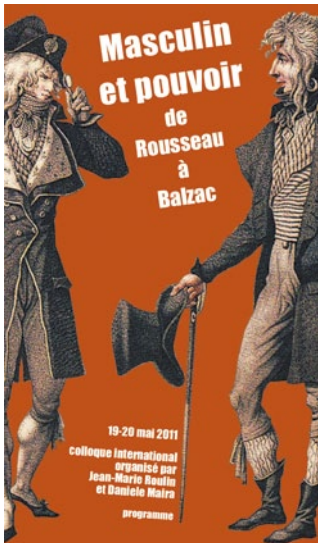
### **Est-ce que ces nouvelles opportunités techniques permettent de faire émerger des nouvelles problématiques en matière de recherche en littérature ?**

Concernant les projets sur lesquels nous avons travaillé, cela me paraît indéniable. Par exemple, sur les manuscrits de *Bouvard et Pécuchet*, l'expérience fut enrichissante. Cette œuvre de Flaubert était inachevée, elle était constituée de collages, de notes éparses, de brouillons, etc. La difficulté était de mettre en lien des parties qui ne l'étaient pas forcément physiquement en proposant un instrument de coupe automatique en paragraphes, et fragments idéalement en relation avec une idée que l'auteur voulait faire passer. Nous n'avons pu nous charger que

des aspects d'analyse de structure visuelle et pas des aspects sémantiques. C'était une opération difficile car le texte original était très mal organisé. Mais l'outil numérique nous semblait prometteur et nous avons pu proposer une aide aux experts leur permettant de mettre des fragments en relation et de les aider le plus possible à la création d'une édition qui soit la plus juste. De manière générale, dans les projets pluridisciplinaires dans lesquels nous sommes impliqués, les aller-retour entre les chercheurs en littérature et nous, nous permettent de mieux comprendre leurs besoins, d'adapter nos recherches et aussi parfois de leur proposer des choses auxquelles ils n'avaient pas pensé. Comme le LIRIS fait partie du labex IMU<sup>11</sup> et que nous avons signé une convention avec l'ISH (en novembre dernier), nous allons élargir notre champ d'investigation à d'autres formes de documents, à d'autres problématiques ainsi qu'à d'autres types de collaborations.

”

## Un domaine structuré...



Colloque international organisé à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne par Danièle Maira (Université de Bâle, associé LIRE) et Jean-Marie Roulin (Université de Saint-Étienne, LIRE). Avec le soutien du Cluster 13 Culture, patrimoine et création.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses Unités Mixtes de Recherche (UMR) ou Équipes Associées (EA) de littérature rattachées soit à l'Université Lumière Lyon 2, soit à l'Université Jean Moulin Lyon 3 soit à l'École Normale Supérieure.

L'UMR LIRE par exemple est née en 1995 de la conjonction de plusieurs équipes jusqu'alors éparées. Cette UMR est en effet issue de quatre « unités de recherche associées » au CNRS, ou URA, créées dans les années 1980 qui s'intéressaient à la littérature du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette UMR, appelée de ses vœux par le CNRS, embrasse ainsi des « objets de recherche fédérateurs, tels que la presse », et se positionne sur « des partis pris communs, notamment l'intérêt pour les représentations et pour l'histoire des idées » (site de l'UMR).

Cette UMR joue incontestablement un rôle primordial dans la région Lyon/Saint-Étienne et forge une partie de l'excellence du domaine.

« LIRE sur la littérature du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup>. C'est unique en France. (...). On l'a bien vu lors des comités scientifiques des premières ANR blanches : quand on dit que c'est quelqu'un formé à LIRE, cela veut tout dire, on sait d'emblée qu'on est face à du haut de gamme. » (BONNAFOUS, 2011)

## Le LIRE : une histoire de fusions

- 1980 : Quatre Équipes Associées (EA) créés et dirigés respectivement par Roger Bellet (Université Lumière Lyon 2, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), Jean-René Derre (Université Lumière Lyon 2, 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), Pierre Retat (Université Lumière Lyon 2) et Jean Sgard (Grenoble 3, XVIII<sup>e</sup> siècle) se regroupent pour créer trois « équipes de recherche associées » (URA)
- 1995 : Fusion de ces trois équipes en une Unité Mixte de Recherche
- 2000 : arrivée de l'ENS-LSH à Lyon : intégration de certaines unités dans l'UMR
- 1999-2002 : Emergence d'une équipe de dix-neuviémistes à Saint-Étienne, intégrée dans l'UMR
- 2003 : Intégration d'une équipe d'anglicistes et d'américanistes
- 2007 : Fusion des anglicistes et américanistes avec une équipe de dix-neuviémistes francisants.
- 1995 – 2006 : Direction de Philippe Régnier ; 2007-2016 : Direction de Sarga Moussa

### Le LIRE aujourd'hui c'est

- 95 personnes dont 50 doctorants
- 20 chercheurs habilités à diriger des doctorats
- 3 sites géographiques à Lyon, Saint Étienne et Grenoble
- La littérature du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> passée à la loupe

Autre poids lourd de la recherche métropolitaine en littérature, l'UMR « Histoire de la pensée classique » (UMR IHPC 5037) dirigée par Pierre-François Moreau. Spécialiste de Spinoza, ce dernier a pris la suite d'Antony Mc Kenna<sup>12</sup>, fondateur puis directeur jusqu'en 2007 de cette UMR. Ce chercheur a donné une couleur particulière à l'UMR puisqu'il a d'emblée voulu associer philosophie et littérature. En effet, cette unité structure quatre équipes à l'ENS<sup>13</sup>, Lyon 2<sup>14</sup>, Saint-Étienne<sup>15</sup> et Clermont-Ferrand<sup>16</sup> qui toutes s'intéressent à l'Âge classique, c'est-à-dire à « l'époque de la première modernité » (site de l'UMR) à travers des textes littéraires ou philosophiques. Antony Mc Kenna est un chercheur qui appartient à l'Université Jean-Monnet. Lorsqu'il a créé ce qui plus tard deviendra l'Institut de la Pensée Classique, il avait déjà conscience des « difficultés inhérentes à la recherche en littérature et la nécessité de s'organiser » (THIROUIN, 2013). Aussi, chercha-t-il à fédérer des chercheurs de sites différents : Lyon, Clermont-Ferrand et Saint-Étienne. Lorsqu'en 2000, l'ENS-LSH est venu s'installer à Lyon, elle a amené avec elle les philosophes du CERPHI : « c'était un grand centre parisien de recherche en philosophie avec une identité forte autour de Spinoza » (THIROUIN, 2013). Nouvelle fusion : les littéraires et les philosophes s'entendent et fondent ensemble l'Institut de la Pensée Classique, labellisé par le CNRS. « C'est une grosse équipe, mais avec un véritable projet scientifique. On atteint une masse critique avec de véritables axes de recherche. » (THIROUIN, 2013).



<sup>12</sup> Antony Mc Kenna est professeur de littérature à l'Université Jean Monnet. Il est directeur de l'Institut Claude Longeon à Saint-Étienne (qui fait partie de l'Institut de la Pensée Classique). Il est spécialiste de Pascal ainsi que de Pierre Bayle.

<sup>13</sup> Le Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées (CERPHI) dirigé par Pierre-François Moreau

<sup>14</sup> Groupe Renaissance et Âge classique (GRAC) dirigé par Laurent Thirouin

<sup>15</sup> Institut Claude Longeon (ICL) dirigé par Antony Mc Kenna

<sup>16</sup> Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique (CERHAC) dirigé par Dominique Descotes

## Questions

### à Laurent Thirouin

professeur  
de littérature  
à l'Institut  
d'Histoire  
de la Pensée  
Classique  
(UMR 5037) et  
à l'Université  
Lyon 2)

“

#### Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'Institut d'Histoire de la Pensée Classique ?

Cette UMR est spécialisée dans la période qui va de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire celle de la *première modernité*. Ainsi, la première spécificité de cette UMR est que les chercheurs, quelle que soit leur approche, travaillent tous dans le même cadre chronologique. Une deuxième spécificité de l'UMR est de rassembler à la fois des philosophes et des littéraires. Sur le territoire français, il y a évidemment d'autres littéraires qui ont une approche philosophique des textes, mais ils ne sont pas structurés de la sorte. Lyon a la chance d'avoir cette unité, qui est à la fois cohérente d'un point de vue scientifique et offre une masse critique intéressante pour pouvoir établir des collaborations. Après la Révolution Française, les notions d'auteur et de littérature changent du tout au tout. Aussi est-il logique de se concentrer sur la période classique. Cela donne du sens à nos recherches.

#### Comment ce lien entre philosophie et littérature se traduit-il concrètement ?

Il est bien sûr difficile de généraliser, mais disons que les philosophes de l'IHPC sont d'abord conscients que les idées, la pensée des auteurs passent par les textes. De même, les littéraires ont un véritable intérêt pour les enjeux philosophiques à la fois des auteurs et de la période qu'ils étudient. Prenons un exemple avec un écrivain que je connais bien. Les *Pensées* de Pascal sont un objet d'étude à la fois en littérature et en philosophie. C'est un objet intermédiaire. Cet ouvrage a été construit a posteriori, car c'est une œuvre posthume essentiellement constituées de brouillons, de notes, etc. Pendant longtemps, lorsqu'on a édité ces *Pensées*, on élaborait le texte en mettant côte à côte des éléments cohérents. Mais, les recherches philologiques ont permis de montrer que Pascal avait une pensée « non linéaire » ; qu'il reprenait circulairement les mêmes notions (le divertissement par exemple) pour contredire ses premières analyses. Il refuse radicalement la forme du traité. En acceptant progressivement l'organisation du texte de Pascal, on accède davantage à l'originalité de sa pensée. Ainsi, cet aller-retour entre littérature et philosophie apporte une richesse supplémentaire à chaque discipline ; chacune bénéficie des apports de l'autre.

#### Est-ce que la relève à l'IHPC est assurée avec de jeunes chercheurs ?

C'est une question centrale dans la vie d'un centre de recherche. Nous essayons petit à petit de développer des choses. Par exemple, nous travaillons à mettre en place des post-doc, comme en sciences dures, afin de permettre aux jeunes chercheurs de déployer leur recherche après leur doctorat. Nous sommes par ailleurs engagés dans le Labex COMOD<sup>17</sup> sur la question de la Modernité. Cela nous donnera de plus amples opportunités pour développer nos façons d'envisager la recherche en littérature et en philosophie.

”

<sup>17</sup> Le Labex COMOD rassemble l'Institut d'Histoire de la Pensée Classique (IHPC - UMR 5037), Triangle - action, discours, pensée politique et économique (UMR 5206), le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA - UMR 5190), le Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM - UMR 8584), Centre de Recherches Critiques du Droit (CERCRID - UMR 5137) et l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (IRPHIL - EA 4187)

Les recherches entreprises touchent tant le romantisme allemand que la Révolution française en passant par la Renaissance. Plus que de la littérature, c'est bien l'histoire des idées qui est étudiée là. La littérature s'inscrit alors dans un dessein plus vaste : celui de comprendre la pensée contemporaine à travers les écrits de l'époque classique.

*« Il s'agit d'une excellente équipe dont la notoriété comme la visibilité nationales et internationales sont incontestables. Ses travaux, nombreux et de très grande qualité, font autorité dans le domaine qui est le sien, celui de l'histoire des idées à l'âge classique. L'édition critique et savante de textes classiques, qui a fait une bonne partie de sa renommée, est le résultat d'un travail collectif poursuivi sur une longue période. Une organisation souple encourage le dynamisme de l'équipe, répartie sur plusieurs sites, et permet la diversité des approches et des objets. L'équipe bénéficie d'une forte attractivité qui lui permet de retenir des chercheurs d'autres universités que les universités de tutelle » (AERES-IHPC, 2010).*

### **Institut d'Histoire de la Pensée classique (UMR 5057) :** un centre internationalement reconnu

Cette Unité Mixte de Recherche est une fédération régionale de plusieurs équipes (Lyon, Clermont-Ferrand, Saint-Étienne) qui s'intéressent à la Renaissance et à l'Âge classique.

Elle est composée par

- Le Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées (CERPHI) dirigé par Pierre-François Moreau
- Le Groupe Renaissance et Âge Classique (GRAC) dirigé par Laurent Thirouin
- L'Institut Claude Longeon (ICL) dirigé par Antony Mc Kenna
- Le Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge Classique (CERHAC) dirigé par Dominique Descotes

Elle est composée de 69 Enseignants-chercheurs, 8 chercheurs, 19 chercheurs associés, 10 ITA et IATOS, 95 doctorants et 7 post-doctorants.

Elle entretient des liens collaboratifs avec Paris, Montpellier, la Société des Amis de Port-Royal et différentes équipes de recherche européennes. Elle est dirigée par Pierre-François Moreau.

Cette UMR est engagée par l'intermédiaire du GRAC dans le labex COMOD (voir notamment <http://pensee-classique.ens-lyon.fr/spip.php?article748>). Ce projet pluridisciplinaire vise à analyser l'émergence de la Modernité. Il s'appuie sur des méthodes politiques, historiques, philosophiques, littéraires, religieuses et économiques.

Autre équipe encore : le Centre Prévost (EA 3712) de l'Université Jean Moulin Lyon 3. Spécialisée dans la littérature, les langues, la linguistique et les arts en général, cette Équipe d'Accueil a pour vocation, comme son sous-titre l'indique, de travailler « *l'écriture de la marge, la marge de l'écriture* » (site de l'équipe). En d'autres termes, les treize enseignants-chercheurs rassemblés dans cette Équipe d'Accueil explorent les frontières de la littérature et ses liens avec d'autres formes d'écrits ou d'autres disciplines (littérature comparée, linguistique, etc.).



Colloque international organisé par les équipes de recherche PASSAGES XX-XXI et Traverses 19-21.

Enfin, l'Équipe d'Accueil (EA) « PASSAGES XX-XXI » compose également ce vaste champ de recherche. Hébergée à l'Université Lumière Lyon 2, cette équipe est issue de la fusion en 1995 entre le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur le Théâtre et le Cinéma et du Centre de Recherche sur la Littérature Contemporaine. En 2003, cet ensemble intègre deux autres composantes : comparatisme et francophonie, textes et langues. Cette Équipe d'Accueil est composée d'enseignants-chercheurs qui s'intéressent à la littérature comme objet contemporain et surtout dans tous les croisements qu'elle peut avoir avec le cinéma, le théâtre, la photographie ou tout autre art. Les chercheurs de « PASSAGES XX-XXI » s'intéressent à la fois à la production et à la réception de la littérature.

### Que cherche-t-on à l'EA PASSAGES XX-XXI ?

PASSAGES XX-XXI regroupe des enseignants-chercheurs en littératures française et étrangère, littérature francophone et comparée, langue et stylistique, arts de la scène et de l'image. L'ensemble des chercheurs s'intéresse à la création contemporaine. Ce qui intéresse les chercheurs de PASSAGES XX-XXI, ce sont les points de rencontre entre littérature, théâtre, cinéma et photographie au XX<sup>e</sup> siècle.

Leurs intérêts se portent soit sur des auteurs peu connus, soit sur des auteurs plus largement connus mais dont le regard critique pourrait apporter une autre perception. Ils s'intéressent tout à la fois à la production et à la réception des œuvres contemporaines.

Par exemple, des thèmes comme la mémoire, les croisements entre cinéma, littérature, poésie, l'intertextualité, le récit et l'autobiographie sont travaillés au sein de PASSAGES XX-XXI.

*« Ce projet est original, ambitieux, dynamique et il a de réelles chances d'être brillamment mené à bien, si la logique scientifique globale est respectée, sans diminution des spécificités des composantes de l'unité. » (AERES- PASSAGES XX-XXI, 2010)*

L'EA PASSAGES XX-XXI c'est :

- Env. 140 personnes dont 101 doctorants
- Deux sites : l'Université Lumière Lyon 2 et l'ENS
- Des disciplines de recherche diverses : Art / littérature, théâtre, cinéma et photographie



L'École Normale Supérieure de Lyon (©ENS).

À ce paysage structurel, se rajoute un autre élément majeur en l'installation à Lyon en 2000 de l'École Normale Supérieure (ENS) de Fontenay-Saint-Cloud.

Issue de l'école de Fontenay (1887) et de celle de Saint-Cloud, l'ENS-LSH a permis dès son arrivée un renouveau du paysage métropolitain tant en matière d'enseignement que de recherche. Ceci est particulièrement probant lorsque l'on examine le nombre de laboratoires dans lesquels l'école est impliquée : 22 toutes disciplines confondues. Mais ce que l'ENS a apporté, outre la qualité de ses étudiants, c'est aussi une infrastructure solide : « *Les moyens que j'ai ici, jamais je ne les aurais dans une université parisienne* » (VOLPHILAC, 2011) et également une maison d'édition :

*« Je pense qu'il y a là une très forte volonté qui avait été portée par Olivier Faron d'ENS Éditions, avec des exigences de qualité, des moyens qui ont*



été mis dans l'affaire, avec une production éditoriale. Des exigences de qualité comme j'en ai rarement vu dans d'autres maisons d'édition. » (VOLPILHAC, 2011)

Autre élément de structure qui a favorisé les rapprochements et l'émergence de l'excellence : les clusters de la Région Rhône-Alpes. Lorsqu'il fut labellisé en 2005, le cluster 13 : « Culture, Patrimoine et Création », dirigé par Philippe Régnier, permit de mettre en place des projets de recherche selon différentes orientations dont un en littérature, avec l'édition critique, le genre et les corpus numériques. Outre le fait que cette organisation offrit une animation du réseau — séminaires, rencontres, journées d'études — elle autorisa également des recherches pluridisciplinaires et assit une légitimité aux projets entrepris.

*« Mais les clusters nous ont donné une légitimité et les moyens financiers et humains de travailler ensemble, vis-à-vis des institutions, à travers la Région Rhône-Alpes. Cette légitimité s'est aussi concrétisée par la présence des chargés de missions qui ont été mis à disposition. Le dynamisme existait fortement sur la région. Mais les clusters l'ont consolidé et organisé. »* (RÉGNIER, 2011)

Aujourd'hui, les clusters ont été remplacés par les communautés de recherche académique de la Région Rhône-Alpes (ARC), plus interdisciplinaires. Le travail entrepris dans le cadre des clusters 13 et 14 (« Enjeux et Représentations des Sciences, des Techniques et de leurs usages ») est poursuivi dans l'ARC 5 « Cultures, Sciences, Sociétés et Médiations », dirigé par Philippe Régnier.

## ... mais aussi des portraits atypiques

Si l'histoire du LIRE, de l'UMR « Histoire de la pensée classique » et de l'EA « PASSAGES XX-XXI », et du cluster 13 donnent un aperçu de la structuration progressive du domaine, il serait réducteur de penser que la recherche en littérature dans la région lyonno-stéphanoise s'arrête aux frontières de ces organisations. Certaines équipes de recherche et certains chercheurs ont décidé de mener des travaux en littérature dans d'autres contextes.

Afin d'illustrer cela, nous avons choisi deux exemples, celui de l'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT) et celui du parcours atypique de Michel Faucheux<sup>18</sup>.

L'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles a choisi d'étudier les genres littéraires à partir de la transculturalité. En d'autres termes, l'étude de la littérature leur permet d'appréhender la culture des pays étudiés. Cette orientation avait été initiée par Grégory Lee qui fut le fondateur de l'IETT et qui en impulsa la philosophie. Spécialiste des liens entre culture et littérature,



Journées d'étude organisées dans le cadre du Cluster 13 : Culture, patrimoine, création. Projet « Création ».



Colloque organisé par l'IETT à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

<sup>18</sup> Michel Faucheux est maître de conférences dans la composante ITUS de l'EVS 5600. Il travaille sur les liens entre technique et récit. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont notamment une biographie des frères Lumière (Gallimard, 2011).

il s'est plus particulièrement intéressé à la Chine. Il a centré ses recherches sur les cultures « mineures » ou populaires, sur la mémoire, la diaspora et le cosmopolite. Grégory Lee a su insuffler à son équipe ce goût pour la « marge » et à sa suite, Claire Dodane, professeur en littérature japonaise à l'Université Lyon 3 et directrice de l'IETT a repris le flambeau. Elle a, en effet, non seulement orienté ses propres recherches selon cette philosophie, mais elle a aussi maintenu cette politique au sein du laboratoire. À la croisée de plusieurs disciplines, Claire Dodane s'intéresse tout à la fois aux études de genre, au Japon et à la littérature.

Michel Faucheu, quant à lui, est maître de conférences dans la composante ITUS de l'UMR Environnement Ville et Société (5600). Son parcours est intéressant dans le sens où Michel Faucheu, titulaire de deux doctorats en littérature, enseigne et exerce son métier de chercheur dans une école d'ingénieurs (INSA de Lyon). Son intérêt pour l'histoire des idées l'a entraîné à s'intéresser aux liens qui unissent le langage, le récit et la technique. Aussi, à travers entre autres l'étude de textes littéraires, cherche-t-il à comprendre les liens qui se tissent entre la technique et la société et ce qu'ils en disent.

## Des conflits qui ont pu empêcher de plus fructueuses collaborations

Toutefois, d'aucuns déplorent que les collaborations entre ces différentes UMR et EA restent à ce jour délicates. S'il est actif, le domaine de la recherche en littérature souffre également. Nombreux chercheurs interrogés regrettent le manque de temps et le manque de communication entre les équipes de recherche et les chercheurs. Ils soulignent que bon nombre de différences empêchent les collaborations fructueuses. Différences de vues, différences de méthodologies, différences de corpus sont d'autant d'obstacles qui paraissent infranchissables. Si certains chercheurs s'intéressent à des objets littéraires contemporains : « *Alors une chose importante, précisément dans ma discipline, ça a été l'introduction du contemporain à l'université* » (BURGELIN, 2011), d'autres estiment qu'il est trop complexe de prendre du recul sur un auteur encore vivant. Si certains chercheurs se passionnent pour la marge, pour les frontières entre la littérature et d'autres domaines, d'autres estiment qu'il vaut mieux bien comprendre les auteurs reconnus avant de s'intéresser aux autres. Aujourd'hui, bien qu'excellents chacun des laboratoires mène ses propres recherches indépendamment des autres.

## Un terreau fertile : des associations, des événements culturels, des manifestations autour du livre

Mais la recherche en littérature n'aurait eu aucune chance de se développer si, comme la plupart des chercheurs interrogés le souligne, le terreau métropolitain n'avait été propice. Avec ce que Claude Burgelin nomme « *les petites ruches* », c'est-à-dire l'ensemble des pépinières d'idées émanant pour la plupart de la société civile qui ont alimenté, nourri, aidé à construire l'ensemble des structures de recherche. Nombreux sont les éléments qui existent sur le territoire lyonno-stéphanois et qui font vivre la littérature telle que la Villa Gillet, les nombreuses fêtes du livre<sup>19</sup>, les ateliers d'écriture, l'Association Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation (ARALD)<sup>20</sup>, la Bibliothèque Municipale de Lyon par exemple. Structures qui pour certaines ont impulsé de nouvelles formes de recherche et sont parfois issues de ces organismes de formation et/ou de recherche. Ce fut le cas par exemple du Centre d'Études Poétiques créé en 1991 par Jean-Michel Maulpoix puis dirigé par Jean-Marie Gleize<sup>21</sup> de 1999 à 2009 situé à l'ENS de Lyon.

« [...] on a eu un centre d'études poétiques qui jouait beaucoup ce rôle. Il était attractif, au sens fort du terme, il jouait le rôle d'animation culturelle et il orientait les élèves vers la création poétique. » (VOLPHILAC, 2011)

Ce centre avait non seulement la vocation de produire des recherches sur la poésie mais il jouait également le rôle d'animateur du réseau. Les gens s'y retrouvaient, y discutaient, s'y cultivaient. Ce centre attirait non seulement des chercheurs mais également des étudiants dont certains embrassaient ensuite la carrière de chercheurs en littérature.

« *Le centre d'études poétiques était un véritable repère pour tous les gens, un endroit qui faisait un sens, (...).* » (VOLPHILAC, 2011)

Suite au départ de Jean-Marie Gleize, et depuis la fusion de l'ENS-LSH et de l'ENS sciences, le Centre d'Études Poétiques a changé d'orientation et a mis en place des études interdisciplinaires qui mêlent sciences dures et sciences humaines et sociales. Le CEP est devenu le Centre d'Études et de Recherches Comparées sur la Création (EA 1633) (cf. <http://cercc.ens-lyon.fr>).

Le CEP est un exemple des éléments qui a animé le territoire et qui a permis l'émergence de nouvelles thématiques de recherche. Dans cette même veine, Claude Burgelin, qui fut président de l'ARALD de 1994 à 2011 souligne que bon nombre d'associations littéraires présentes sur le territoire favorisent la vie des idées et la connexion entre la société civile et le monde de la recherche. Il donne comme exemple, l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique (APA) :



Affiche du cycle de séminaire de l'équipe  
Romantisme et Contemporanéités du  
CERCC, 2013-2014, ENS de Lyon.

<sup>19</sup> La région lyonnaise abrite la Fête du livre de Bron, la Fête du livre de jeunesse de Villeurbanne, Quai du Polar, le Salon du livre de Lyon, le Festival de la BD de Lyon, etc.

<sup>20</sup> L'Association Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation (ARALD) a été fondée en 1993 par la Région Rhône-Alpes. Elle a pour vocation la valorisation de la culture du livre et de la documentation. Depuis 2011, le sociologue Bernard Lahire en est le président.

<sup>21</sup> Jean-Marie Gleize est un écrivain et poète français. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, il dirigea le Centre d'Études poétique de Lyon et fut en charge de la revue *Nioques*.



Depuis 1992, *La faute à Rousseau* est la revue tri-annuelle de l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique (APA).

« [...] l'association pour l'autobiographie (APA), qui est une des aventures géniales qui se soit mise en place depuis une vingtaine d'années, est sise à Ambérieu. Elle est née d'une initiative d'une bibliothécaire de Lyon. Les groupes de l'APA sont vivants à Lyon. » (BURGELIN, 2011)

Cette association a été créée en 1992 à Ambérieu-en-Bugey et s'est donné pour mission de valoriser le patrimoine autobiographique. De fait, elle rassemble des personnes de tout horizon qui aiment s'exprimer par le biais d'un journal intime et écrire et lire des récits autobiographiques. Son influence n'est pas des moindres : son fonds compte aujourd'hui 2000 écrits autobiographiques différents. La médiathèque publique d'Ambérieu-en-Bugey les propose à la lecture. Chaque année, l'APA organise Les Journées de l'Autobiographie. Elle publie également une revue tri-annuelle : *La faute à Rousseau*. Cette association a acquis une aura nationale puisque Philippe Lejeune<sup>22</sup> en est le président et membre du bureau.

L'APA est donc un exemple caractéristique des « petites ruches » alimentant les grandes que Claude Burgelin désigne comme caractéristiques du territoire lyonnais. Dans la même veine, le chercheur souligne que la Villa Gillet est un des éléments les plus cristallisants. Au cœur de la vie des idées, elle stimule les échanges entre chercheurs, écrivains et grand public. Elle donne une aura au territoire, notamment grâce à ses Assises du Roman<sup>23</sup> qui sont relayées au niveau national via *France Inter* et *Le Monde*.

« Alors ce qui est très intéressant à Lyon, c'est que l'arrivée de la Villa Gillet a boosté un peu les initiatives. La bibliothèque de la Part Dieu est montée en puissance un peu après, mais je pense que ç'a été un peu en synergie ou en rivalité avec la Villa Gillet, et c'est très bien. » (BURGELIN, 2011)

Nul doute aussi, que la Bibliothèque Municipale de Lyon et le réseau des bibliothèques<sup>24</sup> ont joué un rôle central dans l'animation de cette fertilité. La présence d'une bibliothèque à Lyon remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. La Bibliothèque Municipale de Lyon est réputée pour la qualité et la variété de son fonds qui est l'un des plus fournis d'Europe. À cela se rajoute l'ensemble des manifestations qui y sont organisées : conférences, expositions, rencontres. La bibliothèque municipale accompagne la recherche académique : elle relaie ses interrogations, valorise ses avancées voire même nourrit ses champs d'investigation.

En d'autres termes, cette effervescence du terrain ne peut être anodine pour la recherche académique. Des allers-retours, des connexions même indirectes sont forcément présents, alimentent et élargissent les champs de réflexions. Au-delà de créer de l'animation, ces manifestations et ces lieux permettent aux gens de se rencontrer, de confronter leurs idées avec leurs pairs mais aussi avec le grand public, l'amateur de lettres et de littérature. Ces confrontations ne peuvent être que bénéfiques pour la communauté scientifique qui trouve, sans doute là, un nouveau souffle.

<sup>22</sup> Philippe Lejeune est un universitaire français spécialiste de l'autobiographie. Il a rédigé de nombreux ouvrages dont notamment *L'Autobiographie en France* (1971), *Le Pacte autobiographique* (1975), *Je est un autre : l'autobiographie de la littérature aux médias* (1980), *Le journal intime : histoire et anthologie* (2006).

<sup>23</sup> Les Assises Internationales du Roman sont organisées annuellement au printemps par la Villa Gillet. Elles mettent la littérature à portée de main grâce à des débats, des rencontres avec les auteurs, des lectures, etc. Ces manifestations s'accompagnent d'émissions de radio diffusées sur France Inter. (<http://air.villagillet.net/>)

<sup>24</sup> Le réseau des bibliothèques de Lyon comporte en plus de la Part-Dieu, 14 bibliothèques d'arrondissement et 3 bibliobus.

### La Villa Gillet : valoriser la vie des idées

La Villa Gillet est au cœur de la Croix-Rousse, plantée au centre du parc de la Cerisaie.

« Observatoire international des langages contemporains », cette institution culturelle s'est donnée comme objectif de faire vivre, à Lyon, la vie des idées et toutes les formes de cultures : littérature, arts vivants, sciences humaines et sociales, art contemporain.

Elle organise chaque année les Assises Internationales du Roman où sont proposées de nombreuses animations dont des rencontres avec des auteurs, des émissions de radio, des lectures, des conférences et des tables rondes.

Au regard de cette histoire ainsi tracée, il est aisé de constater que le territoire lyonnais a su tirer parti de ses spécificités pour construire un espace de recherche et de réflexion novateur, en mouvement et mondialement reconnu autour de la littérature et de la création littéraire. Des pôles de recherche actifs impliqués dans des Labex aux initiatives du terrain, la littérature est à Lyon fructueuse et prometteuse.

Marianne Chouteau



La Villa Gillet (@Villa Gillet - DR).

## Bibliographie indicative

- AERES 2010 - PASSAGES XX-XXI : « Rapport sur l'unité EA4160 PASSAGES XX-XXI ».
- AERES 2010 - LIRE : « Rapport sur l'unité Littérature, idéologies, représentations aux XVIII<sup>e</sup> ».
- AERES 2010 – Institut d'histoire de la pensée classique : « Rapport sur l'unité Institut d'Histoire de la Pensée classique UMR 5037 ».
- AERES 2010 - Rapport sur l'Équipe d'Accueil « Jean Prévost, EA 3712 ».
- BASKRUTT Attila and al., 2012 : entretien conduit par Anne-Caroline Jambaud en novembre 2012 et disponible sur [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)
- BERTHAUD Christine, 2009 : entretien conduit par Marianne Chouteau et disponible sur [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)
- BONNAFOUS Alain, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux.
- BURGELIN Claude, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau en juillet.
- DODANE Claire, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux en septembre.
- EGLIN Véronique, 2013 : entretien conduit par Marianne Chouteau en janvier.
- GODIN André, 1971 : « Actes du colloque sur l'humanisme lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle », Revue d'histoire de l'Église de France, année 1975, volume 61, numéro 167.
- FILI-TULLON Touriya, 2012 : entretien conduit par Marianne Chouteau en décembre.
- RABELAIS François, 2004 : *Gargantua*, Paris, Gallimard, Folio Plus Classiques.
- RÉGNIER Philippe, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau en octobre.
- THIROUIN Laurent, 2013 : entretien conduit par Marianne Chouteau en janvier.
- VIÉVARD Ludovic et CHOUTEAU Marianne, 2008 : *Chronologie de l'enseignement supérieur dans l'agglomération lyonnaise*, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)
- VOLPHILAC Catherine, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau en septembre.

## Sites Internet

- <http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/>
- <http://pensee-classique.ens-lyon.fr/>
- <http://recherche.univ-lyon2.fr/passagesXX-XXI/>
- [www.univ-lyon3.fr](http://www.univ-lyon3.fr) (centre Jean Prévost)
- <http://iris.cnrs.fr/>
- <http://cluster13.ens-lyon.fr>
- <http://association.sitapa.org>
- <http://cercc.ens-lyon.fr/>
- [www.arald.org/](http://www.arald.org/)
- [www.villagillet.net/](http://www.villagillet.net/)
- [www.bm-lyon.fr/](http://www.bm-lyon.fr/)
- <http://imu.universite-lyon.fr/presentation/le-labex-imu-170917.kjsp>
- <http://pensee-classique.ens-lyon.fr/spip.php?article748> (Labex COMOD)

Sites consultés entre décembre 2011 et janvier 2013.





# Les études de genre

## L'émergence d'un champ de recherche et son institutionnalisation

“ *[Sans une approche genre],  
on étudie les Canuts comme si c'était tous des hommes  
ou comme si les femmes étaient des hommes.*”  
(VIENNOT, 2011)

La région lyonno-stéphanoise compte 34 laboratoires en sciences humaines et sociales labellisés A ou A+ dont 13 abritent des chercheurs intéressés par les questions de genre. Une part importante de l'excellence académique des SHS de la métropole est ainsi constituée par les études de genre (RÉGNIER, 2011). Cette manière d'envisager les thématiques de recherche est assez nouvelle. S'il existe des études sur les femmes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et même avant (VIENNOT, 2011), la constitution d'un véritable champ de recherche internationale date de la fin des années 1960. Pour cela, il aura fallu que les études féministes, mal perçues par l'institution, fassent la preuve de leur apport à la connaissance des phénomènes sociaux. Aujourd'hui reconnues, elles souffrent pourtant encore de leur constitution tardive et apparaissent comme un champ académique éclaté dans lequel les chercheurs ont cependant su tisser des liens informels. La nouveauté et la pertinence du regard que permettent les études de genre sur la société, leur interdisciplinarité et la vitalité incontestable de chercheurs et de chercheuses qui ont dû s'imposer contre l'institution, sont autant de faits qui contribuent à leur excellence.

## De la militance à l'université



Angela Davis, militante emblématique pour l'égalité des droits civiques aux États-Unis. Elle devint ensuite directrice du département d'études féministes de l'Université de Santa Cruz, en Californie. Ici à Moscou, le 11 août 1972 (Commons RIA Novosti archive, cc-by-sa).

Les études féministes et les études sur les femmes naissent à la fin des années 1960 aux États-Unis (THEBAUD, 2007). C'est dans la mouvance de la libération des femmes que se constitue ce champ de réflexion et de militance qui cherche à affirmer la place et le rôle des femmes dans la société. Pour les tenants de ce courant de pensée, il est nécessaire de poser un regard nouveau sur les femmes, afin d'analyser spécifiquement leurs situations, différentes de celles des hommes qui pourtant tendent à s'imposer comme normes d'une histoire universelle. Dans les années 1980, les études sur les femmes se sont élargies pour intégrer la place et le rôle des hommes. Il s'agit alors d'analyser et de comprendre « *ce qu'on appelait les rapports sociaux de sexe* » : c'est la naissance des *gender studies* (HOUEL, 2012). Ainsi les études sur les femmes, puis les *gender studies* sont un mouvement qui n'est pas venu de l'institution académique, mais qui s'est progressivement imposé depuis la société civile, selon une construction qualifiée de « *bottom-up* » (PICO, 2005). Différentes étapes sont remarquables dans cette dynamique :

*« Une phase militante (avec des enseignements optionnels et l'introduction de perspectives féministes sur une base individuelle), une phase d'institutionnalisation (avec des cours "spécifiques" et des unités de coordination interdisciplinaire), une phase de professionnalisation (avec la création de postes d'enseignant et de diplômés), enfin une phase d'autonomie (où les études sur les femmes sont reconnues comme une discipline à part entière dans le système d'accréditation). L'expérience française s'inscrit assez bien dans ce schéma (si on exclut la phase d'autonomie qui ne correspond ni au contexte universitaire français, ni à une stratégie des actrices) »* (PICO, 2005).

Dans l'aire urbaine lyonnaise, le mouvement a été identique. À cet égard, les *gender studies*, au niveau local, sont emblématiques d'une histoire beaucoup plus vaste et, avec quelques autres sites précurseurs comme Aix, Toulouse ou Paris (Paris 7 - Censier-Jussieu, Paris 8 - Vincennes et Dauphine), la région lyonno-stéphanoise tient une place à part dans le paysage des études de genre en France.

Très tôt, des Lyonnaises se sont intéressées à la question des femmes. La mobilisation de certaines d'entre elles, qui étaient à la fois militantes et chercheuses, a largement contribué à établir plus fermement ce champ de recherche au plan national. Annik Houel, « *à l'origine du développement des études de genre à Lyon* » (VIENNOT, 2011), raconte que tout a commencé à partir du très militant Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC). Des membres de l'antenne lyonnaise de ce mouvement national ouvrent en 1976 le Centre lyonnais d'études féministes (CLEF). Il s'agit de militantes de gauche, féministes, par ailleurs enseignantes à l'université. Outre Annik Houel, formée en sociologie et en psychologie, est

présente Huguette Bouchardeau, agrégée de philosophie. Toutes deux sont titulaires de leur poste à l'Unité de psychologie de l'Université Lumière Lyon 2 et donc « *invirables* » (HOUEL, 2012). Elles sont le centre d'un réseau qui compte également des chargées de cours, comme les sociologues Brigitte Lhomond (aujourd'hui chargée de recherche au CNRS au laboratoire Triangle) ou Helga Sobota (aujourd'hui directrice des affaires culturelles de Rennes métropole).

*« On a commencé à acheter des livres, et on tenait des permanences pour prêter des livres de façon bénévole. Comme on était enseignantes par ailleurs, c'était un peu compliqué, mais il y avait d'autres femmes qui sont venues nous aider alors qu'elles n'étaient pas forcément de l'université. C'était un centre de documentation qui était un des premiers sur Lyon à récolter des livres, à rassembler des livres sur les femmes, sur le féminisme. »* (HOUEL, 2012)

D'une manière générale, elles sont peu considérées par l'institution. On leur reproche leur militantisme, qui cadre mal avec la neutralité qui sied à la conduite de recherches scientifiques. Si elles ne sont pas soutenues par l'université, celle-ci ne leur est toutefois pas ouvertement hostile. Ces femmes organisent les premiers enseignements dans une indifférence relative de la part de l'institution, conscientes que ce qu'elles font, au mieux, ne sert pas leur carrière universitaire.

*« Il y a des recherches féministes, qu'on appelle de genre de nos jours, depuis le milieu des années soixante-dix en France, mais qui étaient souvent marginales, c'est-à-dire qui étaient faites soit par des gens qui n'étaient pas dans l'université, soit par des gens dans l'université, mais qui ne pouvaient pas avouer ou ne pouvaient pas les mettre sur le devant de la scène. »* (VIENNOT, 2011)

Malgré l'absence de moyens, ces pionnières déclenchent autour d'elles un fort courant d'intérêt. En effet, les cours d'option qu'elles organisent sont des enseignements transversaux assurés par des littéraires, des historiennes, des psychologues, des sociologues, etc., qui répondent à une forte demande des étudiants.

En 1980, le CLEF organise à Lyon un colloque intitulé « Les femmes et la question du travail », mais c'est surtout le colloque de 1982, à Toulouse, qui marque une première reconnaissance des études de genre en France. Ouvert par Maurice Godelier, alors chargé de mission au Ministère de la recherche pour le secteur des Sciences de l'Homme et de la Société, ce colloque « Femmes, féminisme et recherche »<sup>1</sup> est né, au forceps, d'un vaste programme de réflexion nationale sur l'organisation de la recherche, après l'élection de François Mitterrand. Quelques années après le colloque, en 1984, le CNRS lance une Action Thématique Programmée (ATP) consacrée aux « Recherches sur les femmes et recherches féministes », qui marque un peu



Manifestation d'ouvrières devant l'entreprise Paris-Rhône en Mai 1968, exposition « L'intelligence d'une ville, Mai 68 à Lyon », 2008, Bibliothèque municipale de Lyon (@Archives municipales de Lyon).

<sup>1</sup> Sur l'histoire de la préparation de ce colloque, voir KANDEL, 2001.

plus la légitimité des études de genre dans la recherche académique. Cette institutionnalisation reste toutefois limitée et en marge ; les études féministes demeurent mal perçues et l'interdisciplinarité est un obstacle à l'intégration des études de genre au système français (Le Feuvre, Metso, 2005, p36). Or, « *quand on ne peut passer par les universités* », il devient nécessaire de développer « *des réseaux* », explique Éliane Viennot : « *On avait besoin de se réunir, de se confronter, de voir ce qui se faisait* » (VIENNOT, 2011). De ce point de vue, la préparation du colloque fut l'occasion pour beaucoup de chercheuses de se rencontrer et de tisser les liens entre recherche et engagement militant. Ces réseaux s'unirent notamment dans l'Association nationale des études féministes (ANEF), fondée en 1989, qui fonctionne aujourd'hui encore comme un réseau de ressources et de lobbying pour le développement des études féministes, la création de postes fléchés d'enseignants, de chercheurs et de documentalistes. Ainsi s'est progressivement faite l'entrée des études de genre à l'université, institutionnalisées non pas pour elles-mêmes, mais grâce à leur intégration à une discipline (Le Feuvre, Metso, 2005, 37).

Dans un contexte de méfiance de l'institution pour les études de genre d'ailleurs peu représentées à l'université, il n'est pas toujours facile de se former. Plusieurs chercheurs travaillant sur les questions du genre disent s'être formés à l'étranger. Thierry Terret, du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS), explique qu'en 1990, lorsqu'il découvre l'importance « *de la place des femmes dans l'histoire du sport* » et qu'il s'intéresse aux *gender studies*, celles-ci « *n'avaient quasiment pas d'existence* » en France. Il lui a ainsi fallu se « *forge[r] des compétences, à l'étranger essentiellement, [...] en Australie, en Angleterre, en Allemagne, etc.* » (TERRET, 2011). Claire Dodane témoigne de la même difficulté lorsqu'elle a entrepris pour sa thèse l'étude de la poétesse japonaise Yosano Akiko. Elle explique :

*« En travaillant sur cette femme écrivain, je me suis rendue compte que j'aurais du mal à en parler de manière pertinente sans m'intéresser à l'histoire des femmes au Japon. Et comme il n'y avait à la fois rien sur les femmes écrivains modernes et rien sur l'histoire des femmes ou l'histoire des mouvements féministes au Japon, c'est un sujet que j'ai traité dans ma thèse [...]. Mais encore une fois sans que personne, en France du moins, ne puisse me conseiller ou me servir de maître, d'aïeul ou de référence. »* (DODANE, 2011)

Dans le système universitaire français, « *la compétence "es genre" ne peut qu'être un supplément qui ne remet pas en cause des frontières souvent très disputées. Dans ce contexte difficile, elles [les enseignantes-chercheuses] ont adopté la seule position possible : la "stratégie d'intégration". Mais celle-ci présente l'inconvénient majeur de ne permettre aucune reconnaissance explicite du champ de recherche et d'enseignement qu'elles représentent :* " Les conditions minimales pour la transmission d'un savoir entre les générations sont aussi difficiles à maintenir qu'elles ont été difficiles à mettre en place." » (ANEF, 2003, 55)



La poète, écrivaine et penseuse japonaise  
Akiko Yosano, 1878 - 1942 (anonyme).

Toutefois, progressivement, les enseignements se complètent. Les études sur le genre attirant des chercheurs — ou plutôt des chercheuses, essentiellement<sup>2</sup> — les offres de formation se font plus nombreuses. Un cursus genre est ainsi possible au niveau master dont plusieurs sont désormais proposés. On peut ainsi citer le parcours « Histoire des femmes et du genre » du Master « Histoire moderne et contemporaine », partie intégrante du master européen (joint degree) MATILDA « Histoire des femmes et du genre/Women's and Gender History », à Lyon 2 ; le parcours du master 2 « Masculin-Féminin : Études sur le Genre » de la Faculté des lettres, sciences du langage et arts de Lyon 2 ; et les master EGALÉS (master 1&2) et EGALITES (master 2) proposés depuis 2011 par la Faculté d'anthropologie et de sociologie de Lyon 2. Il faut cependant noter que l'offre de formation est encore peu lisible et qu'un travail de recensement réclamé depuis longtemps par les acteurs du secteur devrait voir le jour. Enfin, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche a mis en place un groupe « Genre » dans le cadre de sa Stratégie nationale de recherche et d'innovation (SNRI). Le but de ce groupe – qui rassemble des représentants d'universités mais aussi d'associations (Mnémosyne, ANEF, Efigies), de partenaires institutionnels (ANR, Observatoire de la parité, Institut Émilie du Châtelet, Conférence des Présidents d'Université), de structures spécialisées (Réseau Interuniversitaire et Interdisciplinaire National sur le Genre) et de cursus d'enseignement sur le genre (master genre de l'EHESS, master Égales à Lyon, cursus Présage à Sciences Po) est de proposer un état des lieux et de formuler des propositions à la fois sur les thématiques de recherche à développer et sur les leviers institutionnels nécessaires à une meilleure intégration des études de genre dans le champ académique.



Graffitis (anonyme).

<sup>2</sup> « Les Études femmes sont sans doute le seul domaine dans l'enseignement supérieur qui ait été institué uniquement par des femmes. Dans l'ensemble des pays étudiés, 95 % au moins du personnel concerné est de sexe féminin. Ce qui est un succès notable dans un contexte universitaire où, dans la plupart des disciplines, la prise de décision et les valeurs sont dominées par les hommes et le nombre de femmes professeurs très bas », (ANEF, 2003, 52).

“

### Comment avez-vous rencontré les études de genre ?

Faisant mes études de lettres en plein essor des mouvements féministes, j'ai été frappée, comme beaucoup, par la faible place qu'occupaient les écrits de femmes dans la littérature telle qu'on l'étudiait. Cette question était alors abordée en France surtout à travers un débat sur l'« écriture féminine ». Or cette approche, qui tend à enfermer les femmes et leurs œuvres dans une différence définie *a priori*, ne me satisfaisait pas. J'ai cherché à poser le problème de leur place autrement, en faisant une grande place à l'histoire et au langage. J'ai travaillé d'abord sur le 19<sup>e</sup> siècle, période de naissance du féminisme, à la fois sur des femmes connues (George Sand) et moins connues, en me refusant à considérer d'avance qu'elles étaient comme écrivains inférieures aux hommes, mais aussi de les définir par le « féminin ».

## Questions à Christine Planté

**Professeure  
de littérature  
française du  
XIX<sup>e</sup> siècle à  
l'Université  
Lumière Lyon 2 /  
LIRE (UMR 5611)**

**Vous avez été chargée de cours à l'Université de Genève. Était-ce plus facile d'enseigner les études de genre en Suisse ?**

En 1994 et en 1997, j'ai été invitée à donner un séminaire dans le DEA « Études femmes/Études Genre » de l'Université de Genève, dans le cadre de la Faculté des Lettres, puis dans un cadre interdisciplinaire. Les études sur le genre n'étaient pas alors beaucoup plus développées en Suisse francophone qu'en France dans les disciplines littéraires. Mais l'Université de Genève, sensible à la curiosité des étudiants dans ce domaine, voulait proposer ce champ d'études. Elle a fait appel alors, dans certaines spécialités, à des enseignants étrangers compétents à la fois dans cette problématique et dans leur discipline académique. Le genre en effet n'était pas vu comme une discipline distincte, mais plutôt comme une approche qui pouvait nourrir, voire renouveler, les disciplines existantes (lettres, histoire, sociologie...), et mes travaux (*La Petite Sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Le Seuil, 1989) répondaient à cette double exigence. Cette invitation m'a permis de proposer un enseignement similaire à la Faculté des lettres de Lyon 2 (où j'intervenais déjà dans un cursus interdisciplinaire).

**Quel est le lien entre enseignement, recherche et société civile ?**

Le lien entre recherche et enseignement me paraît indispensable en sciences humaines. Nos recherches sont nourries d'interrogations contemporaines sur les rôles et les rapports de genre, auxquelles nous renvoient nos étudiant.e.s, mais aussi les enseignant.e.s, les bibliothécaires, tous les actrices et acteurs de la vie culturelle. Ils sont à la recherche à la fois d'explications sur la situation dominée des femmes, et de références pour penser les rapports de genre de façon moins stéréotypée. Grâce aux travaux des dernières décennies, on sait aujourd'hui que les femmes ont été beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'a cru dans la littérature et dans la culture, qu'elles y ont joué des rôles importants et diversifiés. On comprend mieux aussi comment ces rôles ont été oubliés ou minorés. Pour que cesse la reproduction des mêmes schémas et des mêmes inégalités, il faut cesser de transmettre un récit incomplet, où elles sont réduites à de rares seconds rôles et à quelques clichés. Produire et transmettre un savoir plus exact, renouvelé de façon critique, sont deux démarches indissociables.

”

## Discipline ou méthodologie ?

Une des caractéristiques des études de genre est qu'elles sont fortement éclatées. On reviendra plus loin sur cette structuration. Disons seulement pour l'instant que si la recherche est active, il n'existe pas aujourd'hui d'unité de recherche spécifiquement dédiée aux études de genre. Une des explications tient, pour partie au moins, à une façon de comprendre les études de genre, qui n'est d'ailleurs pas partagée par tous les acteurs du secteur. La question du genre constitue-t-elle un champ disciplinaire ou un axe méthodologique et problématique ? Pour le sociologue Pierre Mercklé, il s'agit d'un « *angle d'attaque* » à partir duquel « *on peut penser tous les phénomènes sociaux* » (MERCKLÉ, 2011). Ainsi, plus qu'un objet, le genre serait une manière d'aborder des questionnements, un angle problématique capable de mettre à jour des phénomènes sociaux ignorés ou minimisés jusque-là. Les études de genre sont alors à même de fournir des armes nouvelles aux différentes disciplines des sciences humaines : elles leur permettent de se renouveler en redéfinissant leurs problématiques traditionnelles, comme en témoigne Thierry Terret pour son laboratoire, le CRIS :

*« Au début des années 2000, j'ai redéfini les axes scientifiques du laboratoire en faisant des études de genre un des principaux axes de recherche, en agrégeant des gens d'horizons disciplinaires différents, depuis l'anthropologie jusqu'à la psychologie, en passant par la sociologie, l'histoire et la philosophie. Et cet ensemble de compétences a permis de développer des travaux assez originaux sur la connaissance des relations entre le sport et le genre, le féminin et le masculin, les relations inter-sexes. Je poursuis toujours aujourd'hui : c'est l'un des trois ou quatre grands axes de recherche de mes travaux. Je suis à la fois un historien du sport et un spécialiste d'études de genre, qui ne se réduisent pas du coup à l'histoire quand je suis sur ces problématiques-là : cela s'ouvre aussi bien aux sciences de l'intervention, à la sociologie, à la psychologie sociale. » (TERRÉ, 2011)*

L'interdisciplinarité s'impose comme une caractéristique des études de genre car les rapports sociaux de sexes s'observent dans tous les champs disciplinaires. Contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis avec les *women studies*, il n'y a pas eu en France de « cursus genre », mais une intégration méthodologique de la question du genre aux disciplines traditionnelles. Il ne s'agit toutefois pas d'une position toujours partagée :

*« Ça, ça a été débattu très longtemps à l'ANEF : est-ce que vraiment on se lance dans le mouvement des women studies ou pas ? Dans l'ensemble, on était plutôt contre. Et c'est là qu'on a dit : on veut des postes dans chaque discipline. [...] Parce qu'il nous semblait, on avait peut-être tort, que ça ne serait absolument pas rentable sur le marché du travail en France, donc qu'on envoyait les jeunes femmes dans des impasses. » (HOUEL, 2012)<sup>3</sup>*



Dans « *Étrangère* », court-métrage, Belgique, 2010, Christophe Hermans interroge les rapports au corps et au monde d'une femme sculptant son corps. (©Eklektik productions - Anotherlight Productions asbl - Huy, Belgique - DR).

<sup>3</sup> Voir aussi LE FEUVRE Nicky, METSO Milka, 2005, 37.



## GENDER STUDIES

WWW-GENDERSTUDIES.UNI-REGENSBURG.DE

Dans d'autres pays, les *gender studies* peuvent constituer des filières à part entière du cursus universitaire. Leurs disciplines de rattachement varient en fonction des histoires locales. Ici, le programme Gender Studies de la Faculté de Médecine de Regensburg en Allemagne.

D'autres chercheurs, comme Éliane Viennot, professeure de littérature française de la Renaissance à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne et chercheuse à l'Institut d'histoire de la pensée à l'âge classique, déplore l'inexistence d'une discipline genre :

*« [...] il n'y a pas de section du Conseil national des universités sur le genre. On est obligé de se mettre en histoire, en littérature, en philosophie, en histoire des sciences, etc. Mais il n'y a pas comme dans beaucoup d'autres pays une discipline qui s'appelle le "gender", ou le genre, alors que ça a vocation à être une discipline. Mais ça arrivera d'ici dix ans je pense. Dans dix ou quinze ans. [...] Le monde académique est très immobile. [...] Et je pense que pour obtenir cela, pour y arriver, il faudrait obtenir une section CNU. Il faudrait que ce soit reconnu comme une discipline, parce que là on entre vraiment dans l'institutionnalisation : il faut dire combien de postes par an, il faut nommer des spécialistes, etc. Tant qu'on n'a pas obtenu ça, on est condamné à faire des propositions au coup par coup au cœur de la forteresse. » (VIENNOT, 2011)*

Enfin, le texte présentant le pôle « genre et politique » du laboratoire Triangle affiche un troisième positionnement, à l'articulation des deux premiers :

*« Le genre n'est pas un terrain, ni même une méthode. À ce titre, les études "genre" n'ont pas vocation à devenir une discipline au sens classique. Le pôle Genre et Politique se situe ailleurs, dans la mesure où les interrogations qu'il soulève, et les conclusions auxquelles celles-ci mènent, forcent à revisiter les catégories traditionnelles en usage dans les "disciplines". Ces résultats forcent à modifier le regard, à "changer de lunettes" et impliquent, de ce fait, de vrais bouleversements dans les habitudes, habitus et réflexes scientifiques. »<sup>4</sup>*

On voit ainsi que ces trois façons de comprendre les démarches centrées sur les questions de genre — qui mêlent à la fois des considérations scientifiques et des enjeux stratégiques — n'ont pas aidé à structurer le mouvement. Aujourd'hui, toutefois, il est manifeste que les choses ont changé. L'institutionnalisation des études de genre se faisant progressivement, la difficulté soulevée par l'ANEF concernant les débouchés d'un cursus genre pourrait être de moins en moins réelle. Comme le dit Annik Houel, « en France, on n'a pas fait le choix des vraies *women studies* [...] sauf au niveau M1-M2 ». Ces masters proposent à la fois des ouvertures recherche et des débouchés « métiers », comme par exemple « chargée de mission pour l'égalité des chances, chargée de mission lutte contre les discriminations », etc.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> <http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique343>

<sup>5</sup> Voir l'argumentaire des masters : <http://www.univ-lyon2.fr/master-2-e-g-a-l-i-t-e-s-etudes-genre-actions-lectures-interdisciplinaires-pour-tisser-l-egalite-dans-la-societe-428247kjsp?RH=M2>



## Une recherche en archipels

Une des caractéristiques de la recherche sur le genre dans l'aire Lyon/Saint-Étienne est d'être dispersée, voire « atomisée » (VIENNOT, 2011). Pourtant, les forces en présence sont importantes, tant concernant la masse critique que l'excellence. On l'a dit, pour contourner le manque de reconnaissance, les chercheurs ont privilégié la voie de l'intégration de la thématique « genre » à leur discipline d'origine. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs laboratoires comptent des axes ou des équipes sur le genre. De fait, pas moins de 20 laboratoires de sciences humaines et sociales sur les 65 de la métropole comptent au moins un chercheur conduisant une réflexion sur le genre. Sur ces 20, au moins 13 sont notés A ou A+ par l'AERES<sup>6</sup>. Parmi ces laboratoires, tous n'affichent pas un axe « genre », ce qui indique, soit que cette question n'est pas mise en avant dans les axes stratégiques soit qu'elle est portée, marginalement, par un chercheur qui l'utilise pour structurer une partie de ses problématiques. Ainsi Merete Stistrup Jensen, spécialiste des littératures scandinaves, maître de conférences en littérature comparée à l'Université Lyon 2, travaille-t-elle sur la question de l'écriture des femmes, sans que cela n'apparaisse dans l'affichage de l'axe littérature francophone et comparé de son laboratoire de rattachement, PASSAGES XX-XXI. Au Centre Max Weber, la présentation de l'équipe 5, « Parcours : mobilités, familles, migrations », ne mentionne pas de travaux sur le genre alors que l'une des chercheuses, la sociologue Laurence Tain (Lyon 2), est très active sur cette question. D'autres laboratoires en revanche mentionnent clairement un axe sur le genre. C'est le cas du LIRE (Littérature, Idéologies, Représentations, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, Lyon 2) avec « Masculin/Féminin : études sur le genre », axe dirigé par Christine Planté (Lyon 2), ou de Triangle avec « Genre et politique », dirigé par Anne Verjus (CNRS). C'est encore le cas à l'Institut d'Histoire de la Pensée classique où Éliane Viennot (Jean Monnet) dirige l'équipe « Femme, culture et pouvoir : études sur le genre ». Il faut encore citer le LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes) et son équipe « Genre et société » dirigée par Pascale Barthélémy (ENS) ; le CRIS, qui propose un axe « Histoire et socio-anthropologie du sport et du genre » porté par le directeur de l'unité, Thierry Terret (Lyon 1) ; ainsi que l'IETT (Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles, Lyon 3) qui affiche un axe de recherche « Genre : pratiques et représentations ». On le voit, les études de genre font partie des axes de recherche de plusieurs laboratoires, et même lorsque cela n'apparaît pas dans l'un de leurs axes, les chercheurs qui se sont emparés de ces thèmes sont nombreux.

Histoire, lettres classiques ou modernes, langue, sociologie, anthropologie, philosophie, etc., ces chercheurs relèvent d'horizons disciplinaires très divers, mais ils ont su créer de nombreux liens. Si la recherche sur le genre est fortement dispersée et sectorisée, elle a dû s'organiser pour trouver les moyens de se fédérer. Il existe plusieurs types de mise en lien au sein de ce secteur.



*Masculin/Féminin et presse au XIX<sup>e</sup> siècle.*  
Colloque international, pluridisciplinaire  
organisé par Christine Planté (Université  
Lumière Lyon 2, LIRE) et Marie-Ève Thérenty  
(Montpellier III, RIRRA 21), à Lyon, 24-26  
novembre 2010.

<sup>6</sup> Le Centre Max Weber, en cours de création au moment de la campagne d'évaluation 2010 de l'AERES, n'a pas été noté. Nous prenons également en compte l'axe « Genre en éducation » conduit à l'IUFM de Lyon.

Les premiers sont des réseaux nationaux, qui mettent en avant l'importance du genre pour renouveler une discipline universitaire ; les seconds valorisent les études de genre dans leur interdisciplinarité. Dans les deux cas, les chercheurs de la région sont très bien intégrés. On a déjà évoqué l'ANEF, l'Association Nationale des Études Féministes, l'une des premières fédérations, et des plus actives pour la promotion nationale des études de genre qui fut créée en 1989 avec la participation de l'association lyonnaise, le CLEF. Annik Houel en fut présidente plusieurs années (HOUEL, 2012) et siège toujours au conseil d'administration. Créé en 2001 par les universités Paris 7, Paris 8, Toulouse Le Mirail, et l'Université Lumière Lyon 2, le Réseau interuniversitaire et interdisciplinaire national sur le genre (RING) est également un acteur important. Labellisé fédération nationale de recherche sur le genre en 2009, il réunit à ce jour une trentaine d'établissements. Christine Planté, professeure à Lyon 2 et chercheure au laboratoire LIRE, fait partie des membres du comité directeur de cette organisation et compte parmi ses trois responsables scientifiques. Cette spécialiste de la littérature du 19<sup>e</sup> siècle fait également partie du comité scientifique d'un autre réseau national, l'Institut Émilie du Châtelet, lequel compte Éliane Viennot comme l'une de ses deux vice-présidentes. Cette dernière a également dirigé entre 2000 et 2009 la Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime (SIEFAR) dont elle fut co-fondatrice. Marie-Carmen Garcia (Lyon 2), du Centre Max Weber, est membre du bureau du Comité de Recherche « Sociologie des rapports sociaux de sexe » de l'Association internationale des sociologues de langue française. L'historienne Pascale Barthélémy (ENS/LARHRA) préside Mnémosyne, une association nationale pour le développement de l'histoire des femmes et du genre. L'historienne Sylvie Schweitzer (Lyon 2/LARHRA) fait partie de l'équipe du réseau de recherche international et pluridisciplinaire MAGE. À noter encore l'association nationale de doctorants EFIGIES « très active à Lyon, où elle tient un séminaire à l'ENS de Lyon et anime une liste d'information et de discussion »<sup>7</sup>. Une cartographie de ces réseaux — qui reste à faire finement — ferait apparaître plus encore, certainement, l'interconnexion des chercheurs intéressés au genre, au niveau national et international.

Il existe un second type de réseau, local et interdisciplinaire, qui permet aux chercheurs sur le genre de se rencontrer, parfois de collaborer sur des projets communs. Interrogée sur les liens construits à Lyon, Claire Dodane (Lyon 3/ IETT) explique les rencontres faites notamment avec Christine Planté et les possibilités de collaborations autour du travail sur le genre et la langue. Le Centre Louise Labé, fondé par Annik Houel pour prendre la suite du CLEF (HOUEL, 2012) et aujourd'hui dirigé par Patricia Mercader (Lyon 2/ CRPPC), est un point central des études de genre (voir encadré). On peut encore citer le GEM, un groupe de recherche interdisciplinaire de Lyon 1 – IUFM de Lyon, qui cherche à « faire des propositions de formation ambitieuses aux enseignant.e.s et futur.es. enseignant.e.s au sein d'un institut universitaire de formation des maîtres pilote en matière d'éducation à l'égalité entre filles et garçons dans le cadre scolaire depuis la Convention interministérielle sur

<sup>7</sup> Site du Cluster 13, Projet « Genre et culture » : <http://cluster13.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique5>

<sup>8</sup> Présentation du GEM sur [hypotheses.org](http://gem.hypotheses.org/sample-page) : <http://gem.hypotheses.org/sample-page>

*l'égalité de 2000*»<sup>9</sup>. Dans ces deux lieux, il faut noter qu'un effort important a été fait pour créer des fonds documentaires. Ainsi, en constituant des bibliothèques d'études thématiques sur le genre, le Centre Louise Labé et l'IUFM, à travers le fonds Aspasia, s'imposent comme des lieux ressources, capables d'attirer des chercheurs en quête de documentation. À noter enfin l'existence, depuis 2008 au moins, d'un séminaire interdisciplinaire sur le genre proposé par l'Institut des Sciences de l'Homme (ISH). Dirigé par Christine Planté (Lyon 2/LIRE) et Laurence Tain (Centre Max Weber), il tient une place tout à fait importante dans le paysage des études sur le genre et permet de faire se rencontrer les enseignants-chercheurs de Lyon 2, Lyon 3 et de l'ENS.<sup>9</sup> Ce séminaire est d'ailleurs à l'origine, avec Pascale Barthélémy du LARHRA, d'une rencontre intitulée « Pour une structuration des études et recherches sur le genre en Rhône-Alpes » tenue à l'ISH le 4 avril 2012. Celle-ci a marqué le point de départ de rencontres régulières et a été l'occasion de lancer trois groupes de travail consacrés au recensement et à l'accès aux fonds documentaires, au recensement des offres de formations, et à l'organisation des études conduites dans la région sur la question de la sexualité. L'objectif est aussi de créer un annuaire voire une plate-forme des études de genre en Rhône-Alpes, ainsi qu'une lettre de diffusion permettant une meilleure articulation des différentes initiatives.

### Centre Louise Labé

En 2002, le Centre Louise Labé naissait de la transformation du Centre Lyonnais d'Études Féministes (CLEF). Datant de 1976, ce dernier concrétisait les efforts des premières chercheuses Annik Houel et Huguette Bouchardeau pour instaurer à l'Université Lumière Lyon 2 un centre de recherche et d'enseignement sur le genre. C'est grâce à l'aide du Fonds social européen que le CLEF peut franchir cette nouvelle étape. Il obtient également une meilleure reconnaissance de l'université qui met à disposition des locaux et du personnel. Ce centre de ressources qui dispose d'un beau fond documentaire sur le genre constitue un point névralgique des enseignements sur le sujet. Il regroupe des enseignants-chercheurs des universités Lyon 2 et Lyon 1 et de plusieurs laboratoires de recherche.

<sup>9</sup> « Le séminaire interdisciplinaire tenu à l'ISH de Lyon sur "La différence des sexes comme catégorie des discours critiques et esthétiques", les travaux sur "Masculin et féminin et presse au XIX<sup>e</sup> siècle" exploitant le champ des représentations de la différence des sexes comme constructeurs d'identités ou véhicule de préjugés, participent d'une élaboration théorique importante, à laquelle les études engagées sur George Sand concourent pour une part non négligeable » (AERES 2010 / LIRE). Pour le programme de l'année 2011-2012 : [http://www.ish-lyon.cnrs.fr/sites/www.ish-lyon.cnrs.fr/files/evnement/fichier/ISH\\_SeminaireGenre\\_Programme201112\\_1.pdf](http://www.ish-lyon.cnrs.fr/sites/www.ish-lyon.cnrs.fr/files/evnement/fichier/ISH_SeminaireGenre_Programme201112_1.pdf)

“

### Quelle forme la structuration des études de genre prend-elle aujourd'hui dans la métropole ?

Les recherches sur le genre ne sont pas nouvelles. Ce qui est nouveau, ce sont les initiatives prises dans le cadre de la Stratégie nationale pour la recherche et l'innovation (SNRI), par le CNRS comme par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. En 2008, la Mission pour la parité au CNRS a lancé un recensement national sur les études de genre. Il montre une forte concentration de ces recherches en région Rhône-Alpes, et notamment à Lyon, qui s'affirme comme l'un des pôles les plus dynamiques dans ce domaine (avec Paris, Toulouse, Aix-Marseille). Depuis janvier 2012, l'Institut des Sciences Humaines et Sociales (INSHS), qui a

## Questions à Pascale Barthélémy

*Maitresse de conférences en histoire contemporaine, École Normale Supérieure de Lyon, LARHRA.*

fait du genre une de ses thématiques prioritaires, a créé un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) – Institut du genre dont l'objectif est de soutenir les études sur le genre et les sexualités et de contribuer à leur rayonnement international. Pas moins de sept laboratoires de recherche de la métropole lyonnaise y participent. Au vu de ce dynamisme, et afin d'intégrer plus largement tous les chercheur-e-s à ce mouvement collectif, une structuration en réseau régional est en cours, qui a débuté par une première réunion à l'Institut des Sciences de l'Homme en avril 2012.

### **Va-t-on vers la naissance d'une discipline genre à part entière ?**

La particularité du genre est d'être à la fois une « approche » applicable à tous les domaines de recherche et à toutes les disciplines et un champ d'études spécifique. Il est clair que l'institutionnalisation, dont on espère qu'elle se traduise aussi par la création de postes de recherche et d'enseignement, participe de la structuration du genre comme discipline. On ne peut que souhaiter à la fois un double mouvement : l'intégration de cette approche dans davantage de recherches, mais aussi la reconnaissance à part entière de ce champ qui permette aux chercheur-e-s d'intégrer la communauté académique en voyant leurs travaux reconnus et financés.

### **Parties de la société civile, les études sur le genre y font retour en s'inscrivant dans des recherches finalisées. Quels sont leurs apports les plus déterminants ?**

Les études de genre, en contribuant à la déconstruction des stéréotypes sexués, en mettant au jour les rapports de pouvoir inégalitaires dans tous les domaines de la vie sociale, ont sans aucun doute une dimension politique. Elles émanent aussi historiquement des mouvements féministes. Elles ont permis l'émergence de politiques volontaristes en matière d'égalité entre les sexes (Mission pour l'égalité entre les hommes et les femmes au sein de l'Université Claude Bernard Lyon 1 par exemple). Pour autant, il faut toujours rappeler que cette dimension militante n'est pas une exclusivité, toute recherche étant inévitablement située et potentiellement politique.

”

Après ce très gros travail de mise en réseau par les acteurs eux-mêmes, l'institutionnalisation croissante du domaine a amené d'autres effets de structuration et de mise en relation. L'Union européenne y a joué un rôle, puisque dès 1988, le Parlement européen, à travers une résolution sur « la femme et la recherche », demandait aux États membres :

*« de créer des chaires et d'organiser des cours de spécialisation dans ce domaine. C'est cette impulsion européenne et la perspective de tisser des réseaux européens de Women's studies ou de Feminist studies, qui ont incité les organisations régionales issues du Colloque de Toulouse à se regrouper en association nationale [l'ANEF]. » (ANEF, 2003, 7)*

Il faut encore noter que c'est grâce à des fonds européens, le Fonds Social Européen notamment, que le Centre Louise Labé a pu développer son

activité (HOUEL, 2012). L'allocation de ces fonds était conditionnée à un effort financier de l'Université Lumière Lyon 2 qui assure un poste de documentaliste et fournit les locaux. Un autre effet de structuration est par exemple produit par l'enquête conduite en 2011-2012 par le CNRS. Il s'agit pour cette institution de recenser l'ensemble des chercheurs qui travaillent sur la question des femmes ou du genre « afin d'apporter de la visibilité à une communauté scientifique éparpillée au sein du monde de la recherche française »<sup>10</sup>. L'équipe en charge du recensement a reçu 2048 fiches de chercheurs travaillant sur les questions de genre et 1025 sont accessibles via le moteur de recherche en ligne<sup>11</sup>. Toujours du côté des effets structurants de l'institution, il convient de citer l'impact des ANR qui permettent de constituer des équipes inter-laboratoires. Aujourd'hui, la volonté de regroupement des chercheurs travaillant sur le genre est rendue plus cruciale encore par l'institutionnalisation des *gender studies*. Ce secteur de la recherche pourrait en effet connaître une profonde recomposition. L'Institut des Sciences Humaines et Sociales (INSHS), affirmant son souhait de faire des études de genre une priorité thématique, a créé en 2011 un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) - Institut du genre. Il rassemble à ce jour les 35 établissements de tutelle des UMR affichant un axe de recherche autour du genre, c'est-à-dire des universités et des grands organismes de recherche. Ce GIS-Institut du genre — qui compte deux chercheurs travaillant à Lyon parmi les membres de son Conseil scientifique, Pascale Barthélémy, ENS/LARHRA et Claude Gautier, Montpellier III/Triangle — a pour objet de soutenir le développement des études de genre par des financements ciblés autour de dix thèmes de recherche jugés prioritaires, de diffuser les travaux, et d'être un lieu de coordination de la recherche sur le genre. L'intérêt du CNRS se manifeste également par le biais de la Mission pour la place des femmes, depuis 2001, intérêt singulièrement renforcé depuis 2010 avec le recensement national des recherches sur le genre et/ou les femmes. Cette démarche qui va nettement dans le sens d'une reconnaissance des études de genre fait apparaître, selon Pascale Barthélémy, une région Rhône-Alpes « extrêmement bien représentée », ainsi que Lyon qui s'impose parmi les grands pôles avec Paris, Toulouse, Aix-Marseille et Rennes<sup>12</sup>. Ainsi, l'institution affirme-t-elle son ambition qui « est de rendre manifeste que le genre est un champ de recherche transverse à de très nombreuses disciplines scientifiques, parfois très éloignées, telles l'histoire et les études cliniques »<sup>13</sup>. Il s'agit ainsi pour la Mission de promouvoir les entrées « genre » dans les différentes disciplines, en sensibilisant les chercheurs à la façon de prendre en compte le genre dans leur recherche, mais également dans la réponse aux appels d'offre européens<sup>14</sup>. Cette montée en puissance des institutions interroge les réseaux de chercheurs, les associations et même la fédération RING sur leur place. Cette dernière, par exemple, réfléchit à son repositionnement qui, pour Christine Planté, doit être pensé dans la complémentarité avec le GIS – Institut du genre et positionnés de manière large, incluant des acteurs de la « société civile » intéressés par les questions de genre ainsi que par des enjeux de transmission et d'enseignement<sup>15</sup>.



*We Can Do It!* affiche de propagande américaine réalisée en 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, par J. Howard Miller pour Westinghouse Electric (DPI).

<sup>10</sup> Recensement national des recherches sur le genre et/ou les femmes, Guide d'utilisation, p. 3.

<sup>11</sup> <https://recherche.genre.cnrs.fr/fiche/index.php?reset>

<sup>12</sup> Séminaire interdisciplinaire sur le genre : Pour une structuration des études et recherches sur le genre en Rhône-Alpes, Lyon, ISH, le 4 avril 2012

<sup>13</sup> <http://www.cnrs.fr/mpdf/spip.php?article85>

<sup>14</sup> <http://www.cnrs.fr/mpdf/spip.php?article136>

<sup>15</sup> Lors du Séminaire interdisciplinaire sur le genre : Pour une structuration des études et recherches sur le genre en Rhône-Alpes, Lyon, ISH, le 4 avril 2012

Enfin, ces questions de mise en lien et de structuration se trouvent renforcées par les enjeux « métiers » et une demande de plus en plus forte de la société civile. La réflexion du CNRS sur le genre est ainsi conduite par la Mission pour la place des femmes au CNRS. À l'Université Lyon 2, le Centre Louise Labé est également centre pour l'égalité des hommes et des femmes. À Lyon 1, une Mission égalité entre les femmes et les hommes existe depuis 2008, dont sont en charge Christine Charretton (Lyon 1/Institut Camille Jordan) et Philippe Liotard (Lyon 1/CRIS). Cette mission est d'ailleurs à l'origine d'une charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes qui a été adoptée par le conseil d'administration de Lyon 1 le 18 décembre 2007, puis par la Conférence des Présidents d'Université (CPU) en 2009. On voit que les questions de genre, qui sont nées de la société civile et du militantisme, réinvestissent cet espace : après avoir été institutionnalisée, la recherche sur le genre apporte des manières nouvelles de lire les rapports sociaux de sexes et de mettre en place des politiques de lutte contre les discriminations de genre. La Mission égalité de l'Université Lyon 1, par exemple, organise une biennale qui crée de nombreux liens entre l'université, les chercheurs, les élus, le secteur privé et les associations. Laurence Tain indique quant à elle être en

lien avec des entreprises dans le cadre du master EGALÉS<sup>16</sup>. Enfin, le grand public est de plus en plus désireux d'information sur ces questions du genre, élargies à de nouveaux thèmes de recherche, dont les identités sexuelles, gay, lesbien et transgenre. De ce point de vue, la question du genre, après une institutionnalisation difficile, acquiert une nouvelle légitimité, cette fois dans l'espace grand public. Elle trouve notamment une forte visibilité dans le Point g, Centre ressources sur le genre de la Bibliothèque municipale de Lyon. L'intérêt croissant de la société pour les questions de genre amène là encore de la mise en réseau. C'est d'évidence ce qui s'est passé avec le Cluster 13, formule reprise par l'ARC 5. Financé par la Région Rhône-Alpes, celui-ci comporte un axe « Genre et intersectionnalité », auquel de nombreux chercheurs de la métropole participent. Ainsi :

#### ARC 5 : Cultures, Sciences, Sociétés et Médiations (CS2M)

Créés en 2004 par la Région Rhône-Alpes, les clusters de recherche sont des programmes associant des chercheurs et enseignant-chercheurs de la région autour de thématiques définies pour une durée de 5 ans. Parmi les 14 clusters mis en place, le cluster 13 « Culture, patrimoine et création » comptait un axe « genre et culture ». Dirigé par Christine Planté, ce programme aura sans aucun doute contribué à structurer et à donner de la visibilité aux travaux sur les questions du genre. Regroupant un grand nombre de chercheurs de plusieurs laboratoires de recherche et d'universités, cet axe du cluster 13 aura également permis d'initier de nombreux travaux originaux. L'effort s'est poursuivi en 2012 à travers la nouvelle structure porteuse de la recherche de la Région : les Communautés Académiques de Recherche (ARC). En effet, au cœur de l'ARC 5, la question du genre est bien présente à travers l'axe « Genre et intersectionnalité ».

*« Certaines régions ont pris conscience des manques qui sont importants en France, parce qu'il y a maintenant beaucoup de pays qui sont sensibles à cette ouverture, tout simplement pour produire de la science correcte, ou pour connaître un milieu. Par exemple les régions qui veulent connaître quelle est leur population, quels sont leurs problèmes, quels sont leurs besoins, etc., ont besoin d'études qui regardent vraiment la population de A à Z, et pas une espèce de petit groupe. »*

(VIENNOT, 2011)

<sup>16</sup> *Idem.*

## Une recherche métropolitaine bien accueillie par les pairs

Bien qu'« *en grande partie encore inexplorée, en tout cas en France* », les études de genre « *occupent une place de plus en plus importante* » (MERCKLÉ, 2011). Et l'on peut dire que dans la région lyonno-stéphanoise, elles sont parvenues à s'imposer et à affirmer leur légitimité. Malgré une institutionnalisation très récente et probablement pas encore achevée (VIENNOT, 2011), « *c'est une thématique forte, avec une grande visibilité, bien fédérée et où le nombre de chercheurs est important* » (RÉGNIER, 2011). Pourtant, lorsqu'on demande à une personnalité comme Annik Houel quel est l'apport des chercheurs du territoire à la recherche nationale, voire internationale, elle indique moins des thèmes propres à la métropole ou un courant local d'idées que le fait que les études de genre conduites dans la métropole font vivre les études de genre au plan national et international, notamment « genre et école », les contes, la violence, les violences conjugales, le transsexualisme (HOUEL, 2012). Éliane Viennot souligne un même effet du travail des chercheuses lyonnaises :

*« Elles ont travaillé pour que des séminaires s'ouvrent, pour que des cours soient ouverts, parce que sinon, on est rendu chacun à lire des livres. Si on ne peut pas enseigner, on perd énormément de temps, on n'arrive pas à former des docteurs. Le fait d'avoir ouvert des cours ou des séminaires à l'université est évidemment très important. Et puis ensuite, ça permet à des études de se faire, c'est-à-dire des thèses. »* (VIENNOT, 2011)

La recherche métropolitaine a ainsi contribué au développement de la recherche nationale et internationale et à sa vitalité actuelle, ce qui témoigne de son excellence. Ainsi l'AERES remarque-t-elle que les travaux des chercheurs de l'équipe « Genre et société » du LARHRA « *font autorité dans l'histoire du genre* ». Elle note également un « *rayonnement international important à maintenir* » (AERES 2010 - LARHRA). Au LIRE, l'axe de recherche sur le genre est également bien accueilli par les évaluateurs de l'AERES qui soulignent « *assurément une voix nouvelle originale* » et estiment que « *les coopérations nombreuses envisagées avec des universités américaines et européennes marquent la fécondité de cet axe* » (AERES 2010 - LIRE). Le rapport d'évaluation du laboratoire Triangle indique de son côté que « *le pôle "Genre et politique" est conçu, de manière pertinente, comme innervant l'ensemble des questionnements de l'unité* » (AERES 2010 - Triangle). Dans le rapport concernant l'Institut d'histoire de la pensée classique, les rapporteurs soulignent la qualité des chercheurs, dont une [Éliane Viennot] a « *reçu la Légion d'Honneur pour ses travaux sur la représentation des genres* » (AERES 2010 - Institut d'histoire de la pensée classique). On peut encore mentionner le rapport examinant le projet 3 du CRIS sur l'« *histoire du sport et le genre* » : « *Il s'agit d'un important thème de recherche vis-à-vis duquel le CRIS a développé une excellente expertise. L'objectif était de se centrer sur des périodes clés du*



Barbara Kruger, Sans Titre, 1989. Sérigraphie, 285 x 285 cm, réalisée en soutien de la Marche sur Washington pour les droits des femmes et le droit à l'avortement. (Santa Monica, CA The Broad Art Foundation).



En décembre 2012, la chaîne de magasins Toys'R'us a intégré à son catalogue une série de jouets «sexuellement neutres», s'adaptant au débat qui traverse la société suédoise quant à la construction sociale précoce des identités de genre stéréotypées (*catalogue Toys'R'us Suède 2012*).

*changement social et sur la manière dont le "genre" intègre à la fois la féminité et la masculinité* » (AERES 2010 - CRIS). On voit ainsi à quel point l'appréciation des travaux conduits sur le genre dans l'aire Lyon-Saint-Étienne renforce l'institutionnalisation et la reconnaissance de cet axe de recherche.

Un autre exemple de la vitalité des recherches sur le genre dans la métropole est donné par les programmes ANR. Entre 2006 et 2008 un premier contrat (genrebillion) portant sur les « Rébellions urbaines versus associations : "racialisation" et construction du genre (1968-2005) » avait été coordonné par Patricia Mercader (Lyon 2/CRPPC) et conduit avec Michelle Zancarini-Fournel (Lyon 1/LARHRA) et Sophie Bérout (ENS/Triangle). Un second contrat ANR est en cours pour la période 2008-2012 : « Pratiques genrées et violences entre pairs : les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien en milieu scolaire (ANR « VIOLÉCOGENRE ») ». Cet axe de recherche rattaché au programme ANR thématique « Enfants et enfances » 2009-2012 a pour objectif d'analyser les dimensions sexuées des violences exercées entre élèves ou à l'encontre des personnels des collèges. Coordonnée par Patricia Mercader et Annie Lechenet (Lyon 1/Triangle) pour une partie de la responsabilité scientifique, l'équipe en charge de cette ANR compte des chercheurs et des praticiens (conseillers d'orientation, psychologue scolaire, professeur d'EPS, etc.) de la métropole, mais aussi de Nice et Lille.

Terminons cette mise en récit des études sur le genre conduites dans l'aire Lyon-Saint-Étienne par leur capacité à organiser la diffusion de la recherche à travers les publications périodiques, les revues étant un bon indicateur de vitalité pour la recherche. Publiée depuis 1995, la revue *CLIO, histoire, femmes et sociétés*, compte deux chercheuses lyonnaises, Pascale Barthélémy (ENS/LARHRA) et Michelle Zancarini-Fournel (Lyon 1/LARHRA) dans son comité de rédaction. Brigitte Lhomond fait partie du comité scientifique de la revue en ligne *Genre, sexualité & société*. Pascale Barthélémy est également directrice de publication de la revue en ligne *Genre et histoire*, créée en 2007. Éliane Viennot a quant à elle créé deux collections aux Publications de l'Université de Saint-Étienne. La première, « La cité des dames », regroupe des écrits de femmes de l'Ancien Régime. La seconde regroupe des travaux consacrés aux études de genre dans différentes disciplines. Il faut encore mentionner la création en 2010 de deux nouvelles collections aux Presses Universitaires de Lyon (PUL) : « Sexualités », dirigée par Rommel Mendès-Leite (Lyon 2/CRPPC) et « Des deux sexes et autres », dirigée par Christine Planté et Jean-Marie Roulin (Jean Monnet/LIRE), collection éditée en alternance par les Publications de l'Université de Saint-Étienne (PUSE).

Ludovic Viévard



## Bibliographie indicative

- AERES 2010 - LIRE : « Rapport sur l'unité Littérature, idéologies, représentations aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (LIRE) ».
- AERES 2010 - LARHRA : « Rapport sur l'unité Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes ».
- AERES 2010 - Triangle : « Rapport sur l'UMR 5206 Triangle : action, discours, pensée politique et économique ».
- AERES 2010 - Institut d'histoire de la pensée classique : « Rapport sur l'unité Institut d'Histoire de la Pensée classique UMR 5037 ».
- AERES 2010 - CRIS : « Rapport sur l'unité Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport ».
- ANEF, 2003 : Andriocci Muriel, Falquet Jules, Ferrand Michèle, Houel Annik, Latour Emmanuelle, Le Feuvre Nicky, Metso Milka, Picq Françoise, *Premier recensement national des enseignements et des recherches sur le genre en France*. Rapport final aux ministères des affaires sociales, du travail et de la solidarité, ministère de la parité et de l'égalité professionnelle, Service du droit des femmes et de l'égalité, ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministère délégué à la recherche, ANEF.
- BARTHÉLÉMY Pascale, 2012 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 14 septembre.
- DODANE Claire, 2011 : entretien conduit par Sylvie Mauris-Demourieux le 5 octobre.
- HOUEL Annik, 2012 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 17 janvier.
- KANDEL Liliane, 2001 : « Un tournant institutionnel : le colloque de Toulouse », *Les cahiers du CEDREF*, n°10. [En ligne] : <http://cedref.revues.org/520>. Consulté le 23 janvier 2012.
- LE FEUVRE Nicky, METSO Milka, 2005 : *Disciplinary Barriers between the Social Sciences and Humanities. National Report on France*, Université de Toulouse-Le Mirail. [En ligne] : [http://www.york.ac.uk/res/researchintegration/National\\_Report\\_France.pdf](http://www.york.ac.uk/res/researchintegration/National_Report_France.pdf). Consulté le 15 janvier 2013.
- MERCKLÉ Pierre, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 septembre.
- MERETE STISTRUP Jensen, 2000 : « La notion de nature dans les théories de l'"écriture féminine" 1 », *Clio*, numéro 11-2000, *Parler, chanter, lire, écrire*, [En ligne] : <http://clio.revues.org/index218.html>. Consulté le 26 janvier 2012.
- PICQ Françoise, 2005 : « Les études féministes en France : une institutionnalisation problématique », *Labrys*, janvier-juillet .
- PLANTÉ Christine, 2012 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 20 décembre.
- RÉGNIER Philippe, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau les 23 et 30 mai.
- TERRET Thierry, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 6 septembre.
- THÉBAUD Françoise, 2007 : *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions.
- VIENNOT Éliane, 2011 : entretien conduit par Ludovic Viévard le 19 décembre.

## Sites Internet

- Triangle > genre et politique : <http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique343>
- CNRS > Mission pour la place des femmes au CNRS : <http://www.cnrs.fr/mpdf/spip.php?article85>
- Cluster 13 > « Genre et culture » : <http://cluster13.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique5>
- Genre, égalité, Mixité (GEM) : <http://gem.hypotheses.org/sample-page>
- ISH > Séminaire interdisciplinaire sur le genre : [http://www.ish-lyon.cnrs.fr/sites/www.ish-lyon.cnrs.fr/files/evenement/fichier/ISH\\_SeminaireGenre\\_Programme201112\\_1.pdf](http://www.ish-lyon.cnrs.fr/sites/www.ish-lyon.cnrs.fr/files/evenement/fichier/ISH_SeminaireGenre_Programme201112_1.pdf)



# Image

## Une problématique transversale et un domaine en construction

“ On a la soie, la gastronomie et le cinéma (...). Le Festival Lumière est venu donner à ce poids des origines une manifestation ambitieuse (...). Avoir un équipement comme l'Institut à proximité, avec une médiathèque, avec des fonds très importants, sachant que l'université possède également une belle collection d'ouvrages en arts du spectacle, ça donne effectivement à Lyon un statut privilégié.” (GERSTENKORN, 2011)

Images fixes, images animées du cinéma ou du jeu vidéo, etc., le terme image regroupe des réalités très diverses. Comme objet de recherche, l'image ne constitue pas un champ disciplinaire unique mais se traduit par des approches multiples, en histoire, sémiologie, études cinématographiques, histoire de l'art, philosophie, informatique, etc. De fait, la recherche sur l'image concerne des chercheurs d'horizons différents, qui ne partagent pas toujours les mêmes cultures, les mêmes méthodologies ou les mêmes codes disciplinaires. Pour autant, placer l'image au cœur de récits de recherches fait sens car celle-ci innervent une multitude de programmes dans la région Lyon/Saint-Étienne qui se nourrit d'une véritable tradition. Cette tradition est d'abord celle de la fabrication des images avec le cinématographe des frères Lumière et plus récemment celles des jeux vidéo. Ceci explique que le territoire se préoccupe à la fois d'enjeux de recherche et de questions pratiques, liées aux secteurs professionnels et

industriels qui reposent sur l'image. L'image est également travaillée en histoire de l'art, *via* notamment des projets de construction de corpus, en informatique, et à travers les études cinématographiques et en particulier celles qui concernent le documentaire. Si l'image est au cœur d'aventures scientifiques, celles-ci sont récentes et en voie de constitution. Le thème de l'image peut aujourd'hui être considéré comme émergent, non pas au sens où il deviendrait un objet de recherche, mais au sens où il est au centre d'un champ qui se structure, s'affirme, s'unifie et où des liens entre acteurs se forment. Les recherches sur l'image se renforcent et prennent une dimension nouvelle parce que l'image tient une place de plus en plus importante dans la société contemporaine ainsi que l'ont bien compris les *visual studies*. Ce nouveau champ de recherche consiste en effet à appréhender les questions historiques, sociologiques, philosophiques et politiques *via* les images produites par une société. Il ouvre des perspectives nouvelles en matière de compréhension de la société que nous construisons.

Pour comprendre comment l'excellence en matière de recherche académique s'est développée sur les territoires de Lyon et de Saint-Étienne, il est nécessaire de faire un détour historique.

L'invention du cinéma s'est faite à Lyon. Les frères Lumière – inventeurs de génie, formés à La Martinière – ont très vite compris le pouvoir de l'image. Après le serment de la grotte de la Goule aux fées en 1877, Auguste et Louis Lumière respectivement âgés de 14 et 12 ans se promettent de mener leur vie ensemble (FAUCHEUX, 2011). Ce fut chose faite : mariés à deux sœurs, travaillant ensemble, vivant ensemble, les frères Lumière ont mené l'épopée du cinéma et l'ont ancré sur le territoire lyonnais. En 1882, ils inventent une plaque photographique commercialisée sous le nom de « l'Étiquette bleue » qui permet de prendre une photo plus nette même lorsque le sujet est en mouvement. En 1895, ils inventent le Cinématographe qui rend possible la projection sur un écran d'images animées, initiant ainsi le spectacle cinématographique.

Plus tard, en 1903, les frères Lumière révolutionnent la photographie des couleurs en créant « l'autochrome ». Alors qu'il fallait exposer trois plaques correspondant aux trois couleurs primaires pour produire de la couleur, les frères Lumière mettent au point un procédé où une seule plaque est nécessaire (FAUCHEUX, 2011). L'impulsion est donnée : l'image participe à la construction du territoire. En 1982, l'Institut Lumière est créé. Rhône-Alpes Cinéma voit le jour en 1990 au studio 24 de Villeurbanne sous l'impulsion de Roger Planchon<sup>1</sup>. Et en 1983, Bruno Bonnell<sup>2</sup> et Christophe Sapet<sup>3</sup> créent Infogrames qui deviendra en 1999 l'entreprise n°2 des jeux vidéo avant d'être rachetée en 2001 par Atari. L'intérêt porté à l'image (jeu vidéo, cinéma audiovisuel, animation, multimédia, etc.) émane certes de la région lyonno-stéphanoise mais s'inscrit dans un espace plus large et notamment à l'échelle de la région Rhône-Alpes. En témoigne l'existence du pôle de compétitivité « Imaginove », qui rassemble, dans la région Rhône-Alpes, 200 entreprises, 23 laboratoires de recherche, 28 formations. Il subventionne ou organise notamment des événements internationaux tels que la Game Connection, le Marché et le Festival du Film d'Animation d'Annecy, le Serious Game Expo. Ce pôle de compétitivité a la vertu de créer sur la région Rhône-Alpes une dynamique de réseau et propose à ses membres des prestations de trois types : recherche et développement, formation et commercial. L'ensemble de ces éléments historiques ou contemporains permet au territoire de prétendre à l'excellence.

Le territoire se structure donc autour d'institutions et lieux de réflexion sur l'image et le cinéma. Ce maillage vient renforcer la recherche académique sur ces mêmes domaines. Il serait sans doute réducteur de considérer qu'un terrain fertile conduit nécessairement à une recherche active. Toutefois, il semble que l'ensemble de ces éléments offre un terrain d'expérimentation et de recherche très riche pour les chercheurs lyonnais. L'Institut Lumière est vu, à ce titre, comme « un élément catalyseur » (VANCHÉRI, 2011) et « les impulsions nouvelles



Une sortie d'ouvriers des usines Lumière, vers 1900 (© Collection Institut Lumière).

<sup>1</sup> Roger Planchon est un acteur, dramaturge, directeur de théâtre né en 1931 et mort en 2009. À l'instar de Jean Vilar dont il fut l'héritier, il fut l'un des plus grands représentants du théâtre populaire. En 1952, il a créé à Lyon le Théâtre de la Comédie puis en 1957 à Villeurbanne, le Théâtre de la Cité Ouvrière.

<sup>2</sup> Bruno Bonnell est co-fondateur avec Christophe Sapet de la Société Infogrames. En 2007, il a créé la société Robopolis.

<sup>3</sup> Christophe Sapet est co-fondateur avec Bruno Bonnell de la société Infogrames.



L'Institut Lumière à Lyon (@Institut Lumière).

que Thierry Frémaux<sup>4</sup> a données à l'Institut avec le Festival Lumière, qui propose une ouverture de ses pratiques sur le grand public lyonnais, sont une très bonne chose » (VANCHÉRI, 2011).

« À Paris, il y a la Cinémathèque, ici il y a l'Institut Lumière. Pour les chercheurs, c'est évidemment un objet précieux et sans équivalent, puisqu'on a du coup une documentation à domicile considérable, donc un formidable outil de recherche. » (VANCHÉRI, 2011)

En d'autres termes, en matière « d'image », la région lyonno-stéphanoise possède tous les maillons de la chaîne, tous les ingrédients nécessaires pour stimuler un bouillonnement intellectuel<sup>5</sup>.

Mais ce n'est pas tout, et c'est peut-être là aussi que se joue la spécificité du territoire, Lyon donne la possibilité à ses chercheurs d'être au cœur de la création contemporaine et de fait, de mieux appréhender ce qui en matière d'image bouscule les pratiques, révolutionne les idées, change les mentalités. Lors de l'enquête, Luc Vanchéri, professeur en études cinématographiques dans l'Equipe d'Accueil PASSAGES XX-XXI, signalait qu'à ce propos la Biennale d'Art Contemporain offrait un espace important de rencontres, de réflexions et de brassages. Pour étayer ses propos, il expliquait comment en 2009 les cabanes d'Agnès Varda exposées à la Biennale d'Art Contemporain avaient éveillé sa curiosité et suscité son attention, à tel point qu'il en fit l'objet de recherches et de communications scientifiques en France et à l'étranger. De fait, ce même chercheur souligne combien Lyon offre de possibilités d'aller-retour entre l'espace de l'académie universitaire et celui de la création contemporaine comme en témoignent par exemples les biennales d'Art Contemporain et de la Danse, le Festival Lumière, les productions de Rhône-Alpes Cinéma, etc.

<sup>4</sup> Thierry Frémaux est directeur de l'Institut Lumière et délégué général du Festival de Cannes. Il est l'instigateur du Festival Lumière créé en 2009.

<sup>5</sup> Il convient dès lors de préciser que nous entendons au sens large le terme « image » : cinéma, vidéo, image fixe mais aussi représentation, etc. On peut voir à ce propos et plus spécialement sur l'analyse d'image : JOLY Martine, 2009 : *Introduction à l'analyse d'image*, Paris, Armand Colin, 2<sup>e</sup> éd.

## L'Institut Lumière : patrimoine et recherches actuelles

En 1975, la Ville de Lyon a racheté la villa des frères Lumière. En 1982, l'Institut Lumière a ouvert ses portes. Il s'est donné comme vocation la préservation et la valorisation du patrimoine des frères Lumière, mais également de tout ce qui touche au cinéma d'un point de vue national ou international.

Organisé en plusieurs lieux : musée, bibliothèque, cinémathèque, etc., l'Institut est présidé par Bertrand Tavernier et dirigé par Thierry Frémaux. Il assure plusieurs fonctions : retracer l'histoire du cinéma et des frères Lumière (musée), préserver et faire découvrir le patrimoine cinématographique (lieu de projection dans le hangar et cinémathèque), donner accès à une documentation importante sur le cinéma (bibliothèque/médiathèque), éditer des ouvrages sur le cinéma en partenariat avec la maison d'édition Actes Sud.

Depuis 2009, l'Institut organise *Lumière-Grand Lyon Film Festival*. Ce dernier rendez-vous annuel autour du cinéma permet de (re)découvrir le très riche patrimoine cinématographique international.

## Une excellence académique autour de l'image qui irrigue de nombreuses disciplines

Les recherches académiques sur l'image peuvent être appréhendées par diverses disciplines : des sciences de l'information et de la communication aux arts du spectacle en passant par la philosophie, l'esthétique, l'histoire de l'art, la sémiologie ou les sciences cognitives. De fait, le paysage lyonnais en matière de recherche sur l'image recouvre un vaste champ qui s'étend dans de nombreux laboratoires. Si certains d'entre eux en ont fait leur spécialité, d'autres travaillent cette thématique de façon plus ponctuelle à travers d'autres problématiques connexes : le cerveau, l'imaginaire, l'art, le langage, l'apprentissage, l'histoire, l'éducation, etc. Pour ne citer que quelques-uns d'entre eux<sup>6</sup> : l'Institut d'Asie Orientale (IAO)<sup>7</sup>, l'UMR 5037 « Institut d'Histoire de la Pensée Classique<sup>8</sup> », l'UMR 5611 « LIRE<sup>9</sup> », l'UMR 5190 « Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)<sup>10</sup> », l'UMR 5189 « Histoire et Sources des Mondes Antiques (HISOMA)<sup>11</sup> », l'Équipe d'Accueil 4160 PASSAGES XX-XXI<sup>12</sup>, l'UMR 8186 « Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT)<sup>13</sup> » et enfin l'UMR 5205 « Laboratoire d'InfoRmatique en Image et Systèmes d'information (LIRIS) ».

La thématique image est donc débattue sur le territoire à plusieurs niveaux, elle existe dans de nombreux programmes de recherche comme un objet transversal et incontournable. Il ne sera traité ici que de quelques exemples caractéristiques ou de projets nouveaux. Il ne sera pas détaillé la façon dont les chercheurs du LIRIS travaillent sur l'image dans sa dimension physique, car ce laboratoire relève des sciences informatiques (donc des sciences dites dures). Néanmoins il développe de nombreux projets transversaux avec les SHS. Le LIRIS est composé de deux départements : « Image » et « Données connaissances, services ». Le département « Image », (cf. <http://liris.cnrs.fr/>), regroupe 40 enseignants-chercheurs dont 28 maîtres de conférences et 12 professeurs des universités et 3 chargés de recherche du CNRS. L'ensemble de ces chercheurs est réparti en 5 équipes dont les thèmes de recherche varient de l'analyse d'image, à la modélisation en passant entre autres par la simulation, etc. Les chercheurs du LIRIS collaborent notamment avec ceux de l'Institut d'Histoire de la Pensée Classique ou du LIRE en littérature. En considérant le texte comme une image, ils parviennent à élaborer des outils de stockage, de numérisation et d'analyse de documents très anciens. Ces thématiques de recherche sont d'autant plus primordiales qu'elles viennent compléter les travaux menés notamment dans le cadre des *visuals studies*.



Vue d'artiste de données numériques  
(@/clic-ie.com).

- <sup>6</sup> Nous n'avons sélectionné ici que les laboratoires notés A ou A+ par l'AERES.
- <sup>7</sup> L'IAO possède une thématique dédiée aux *visual studies*, notamment représentée par le projet sur Shanghai explicité plus bas.
- <sup>8</sup> L'UMR « Institut d'Histoire de la Pensée Classique » a un axe de recherche « Histoire de l'art : culture artistique et imprimerie » en partie dédié à l'image (notamment l'image de l'art) et des chercheurs d'autres axes travaillent ponctuellement sur l'image, notamment sur les questions de liens entre l'écrit et l'image.
- <sup>9</sup> L'UMR LIRE a développé un axe de recherche « Littérature et arts : discours, échanges, transferts » dédié aux liens entre la littérature et d'autres arts et notamment les arts de l'image. À l'intérieur de cet axe, une thématique est particulièrement traitée par 4 enseignants-chercheurs et 2 doctorants : « Textes littéraires et arts de l'image ».
- <sup>10</sup> L'équipe « Art, Imaginaire et Société » comprend 10 enseignants-chercheurs, 4 chercheurs associés et 26 doctorants.
- <sup>11</sup> Le thème de l'image traverse plusieurs axes de recherche de l'HISOMA.
- <sup>12</sup> L'EA PASSAGES XX-XXI a une équipe qui se consacre aux problématiques liées à l'image « Arts de la scène et de l'image ». À l'intérieur de cette équipe, celle dédiée aux études cinématographiques représente un atout original. (cf. focus plus bas)
- <sup>13</sup> Les thématiques liées à l'image travaillées par l'IETT croisent notamment celles du genre avec l'axe « Genres : pratiques et représentations », celles de l'écriture « Écriture(s) et Passages » : « *L'écriture (qu'on entendra en son sens strictement matériel, mais aussi plus large d'écritures musicale, filmique, photographique, picturale...)* » (site de l'IETT consulté le 19 mars 2012, <http://www.iett.eu>)

## Utiliser l'image dans d'autres disciplines académiques : le cas des *visual studies*



(© Laurent Durand)

Une des approches qui s'est développée ces dernières années et qui apporte un souffle nouveau à la recherche est celle des *visual studies*. Elles représentent un nouveau champ académique qui consiste à appréhender les questions historiques, sociologiques, philosophiques, politiques via les images produites.

« *L'expression visual studies correspond à un courant de recherche apparu au début des années 1990 dans les pays anglo-saxons. Celui-ci englobe la pluralité des phénomènes que recouvrent les notions de vision, de visualisation et d'univers visuels, qu'il s'agisse de leurs diverses manifestations, codes fondamentaux, frontières ou encore de leurs modes de circulation et de fonctionnement. Ce vaste champ d'études concerne par conséquent aussi bien les nombreux dispositifs à l'œuvre dans les dimensions visibles des cultures humaines que les mécanismes neurocognitifs de la perception ou l'ensemble foisonnant des anciennes et des "nouvelles images".*

*Si la définition et le champ des visual studies donnent encore lieu à de vifs débats, il est indéniable qu'ils se situent à l'écart de toute tradition disciplinaire exclusive et qu'ils impliquent en contrepartie une pluridisciplinarité forte et donc des collaborations - inédites en France - entre spécialistes :*

- *des sciences humaines et sociales (histoire de l'art, histoire matérielle et culturelle, anthropologie comparée, sociologie, philosophie, sciences de l'information et de la communication...),*
- *des sciences dures et des sciences de l'ingénieur, (neurosciences, psychologie cognitive, imagerie scientifique, informatique fondamentale, électronique...),*
- *de l'étude et de la création artistiques (artistes, créateurs contemporains,*
- *audiovisuels et multimédias – plasticiens, graphistes, experts en muséographie...)* »<sup>14</sup>

L'ensemble Lyon/Saint-Étienne possède deux exemples particulièrement probants avec les projets développés par l'Institut d'Asie Orientale (IAO) et le LARHRA.

L'Institut d'Asie Orientale est un centre de recherche pluridisciplinaire qui regroupe des enseignants-chercheurs et des chercheurs de disciplines différentes (sciences politiques, anthropologie, droit, sociologie, philosophie, etc.) ayant pour thématique centrale de recherche l'Asie Orientale. L'IAO explore entre autres depuis plusieurs années les *visual studies*. En effet, l'axe « Culture et sociétés d'Asie Orientale : reconstruction et représentations » est

<sup>14</sup> Extrait du projet « *Visual studies, les nouveaux paradigmes du visuel* » (2010) dans le cadre d'un Réseau Thématique Pluridisciplinaire de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS. Cf. <http://visual-studies.recherche.univ-lille3.fr/visual-studies.recherche/Home.html>



conçu selon trois axes dont l'un « Nouveaux terrains, nouvelles approches. Images, sources et corpus » est dédié aux *visual studies*. L'objectif des travaux menés dans ce cadre est d'exploiter ce qu'ils nomment les « *sources marginales*<sup>15</sup> » dans la recherche historique. Cette approche permet aux chercheurs de créer de nouveaux outils expérimentaux ouvrant la voie à un terrain de recherche qui renouvelle notamment les méthodologies. Ces matériaux visuels (tels que des images, des photographies, des cartographies, mais également des textes et des sons, etc.), constitués en corpus, ouvrent des champs nouveaux de compréhension du passé. Les chercheurs de l'IAO ont souhaité s'inscrire rapidement dans la mouvance des *visual studies* et ont mis en place une plate-forme numérique qui s'impose comme un outil d'interaction et de collaboration. Par exemple, le projet « *Virtual Shangai* » s'appuie sur cette plate-forme et permet d'étudier à partir de photographies, de cartes et Systèmes d'Information Géographique (SIG), l'évolution urbanistique de la ville sur une époque contemporaine (post-1949). Cette reconstitution en récits imagés permet d'aborder aussi des questions sociales à travers les évolutions urbaines observées : la démographie, les usages sociaux, l'économie.

L'UMR 5190 « Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)<sup>16</sup> » porte quant à lui un thème nommé « Arts, imaginaire et société » où il est question entre autres des problématiques relatives à l'image et l'imaginaire dans le cadre de l'histoire de l'art. Les chercheurs engagés dans cette thématique s'intéressent plus volontiers au portrait. La question du portrait est traitée notamment via la mise en place d'un projet d'iconothèque du portrait porté par Philippe Bordes (LARHRA-Université Lumière Lyon 2) auquel participent également huit autres chercheurs du LARHRA.

<sup>15</sup> Site de l'IAO : <http://http://iao.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?rubrique50>

<sup>16</sup> [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index\\_fr.php](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index_fr.php)

## Questions à Laurent Baridon

“

**En quoi l'image est un élément important dans les recherches historiques ? A-t-elle des usages spécifiques en histoire de l'art ?**

L'image peut avoir différents usages en matière de recherches historiques. L'équipe « Art, Imaginaire, Société » est une équipe d'historiens de l'art et nous avons en cours plusieurs projets. L'un d'entre eux est celui de la création d'une iconothèque du portrait, d'abord centré sur la Renaissance puis qui s'élargira vers d'autres époques (cf. description dans le récit). Dans ce cas, on est dans un usage documentaire de l'image. Mais on peut avoir une autre façon de travailler avec l'image en histoire, celle de considérer que l'œuvre ne peut pas exister sans la société. Cette façon de faire permet d'expliquer l'image par les contextes social, politique, philosophique, scientifique, etc. dans lesquels elle a été produite. Étudier l'image avec cette démarche permet de mieux comprendre la société.

*Professeur  
d'Histoire  
de l'art  
contemporain  
à l'Université  
Lyon 2,  
responsable  
de l'équipe  
« Art,  
Imaginaire,  
Société » du  
Laboratoire  
de Recherche  
Historique  
Rhône-Alpes »  
(LARHRA –  
UMR 5190)*

## En d'autres termes, utiliser l'image comme support à l'analyse historique permet de donner une dimension supplémentaire aux recherches historiques et à l'analyse d'images ?

Oui. Prenons un exemple. Les historiens de l'art classiques vont établir une filiation entre les tableaux. S'ils étudient un tableau de Braque, ils vont le situer, parfois au jour près, par rapport à un autre tableau de Picasso. L'approche développée dans l'équipe «Art, Imaginaire, Société» est un peu différente. L'œuvre est considérée dans son contexte avec les textes ou les autres documents produits avec elle. Dans l'exemple cité, on s'intéressera également à ce qu'en ont dit les critiques d'art, à ce qu'Apollinaire a écrit, etc. L'œuvre d'art n'est pas seulement une représentation : elle nous dit des choses sur la société qui l'entoure.

## Avez-vous des exemples de projets lyonnais qui portent cette vision de la recherche ?

Nous sommes très souvent sollicités par les musées à Lyon, à Grenoble ou à Saint-Étienne pour faire partie des comités scientifiques des expositions ou pour en être les commissaires. De plus, nous avons organisé un séminaire «Images, Sons, Mémoires» où collaborent des historiens et des historiens de l'art et où nous travaillons avec ces matériaux nouveaux et peu utilisés que sont les sources audiovisuelles. Comment ce type de sources – images d'archives télévisuelles, vidéos, etc. – peut-il participer à la construction d'une mémoire collective ?

”



(©AZ)

<sup>17</sup> Le LARHRA est soutenu par le CNRS (cf. [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Pole\\_Methodes/SyMoGIH\\_fr.php](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Pole_Methodes/SyMoGIH_fr.php)) dans son initiative à développer des systèmes de stockage de l'information historique pratiques et usuels et de mettre à profit des logiciels si possible gratuits d'accès aux données.

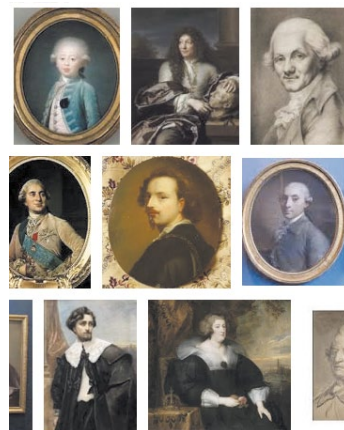
Ce projet, nommé PORTRAIT et qui fait partie du programme SyMoGIH, associe de nombreuses institutions publiques – dont le CNRS<sup>17</sup> – ainsi que des collectionneurs et des collectivités territoriales. Il se veut être intermédiaire entre plusieurs corps de métiers. En effet, il propose ses services aux besoins des chercheurs en histoire de l'art, aux marchands d'art, aux collectionneurs amateurs ou professionnels ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'art du portrait et à la généalogie. Ce projet est d'envergure nationale puisqu'il a pour objectif de pourvoir la France d'une large iconothèque, c'est-à-dire une base d'images de personnages français. « *L'intérêt de cette base, est qu'elle est accompagnée d'une documentation scientifique précise où les éléments de base concernant un portrait (nom, date, auteur, noms des pays, nationalité) sont interprétés et analysés* » (BORDES a, 2012). Ce matériau ainsi rassemblé et mis à disposition sera particulièrement riche pour la communauté académique. Il offrira de nombreuses opportunités pour faire

avancer la connaissance relative au portrait. « *Le portrait est un objet d'étude qui permet d'allier une forme de recherche historique traditionnelle et une forme plus interprétative. L'étude du portrait renvoie à des codes sociaux et cela permet un éclairage sur la réalité historique de l'époque étudiée* » (BORDES a, 2012). Mis à disposition d'un nombre important de chercheurs, cette iconothèque permettra également à terme de faire germer des collaborations pluridisciplinaires. Par exemple, un anthropologue peut s'intéresser à la construction historique de l'art du portrait dans une communauté et monter un projet avec un historien. Ou encore des historiens de l'art peuvent s'intéresser à l'importance de posséder un portrait de soi dans la société du 17<sup>e</sup> et s'allier tant avec des historiens qu'avec des sociologues.

D'ailleurs, les experts de l'AERES venus en visite au laboratoire en 2010 ont précisé combien il était important d'établir « *des ponts de dialogue avec les autres équipes [du LARHRA] : les équipes 4 et 5 à partir du thème Images et réceptions, l'équipe 2 à partir du thème Médecines, l'équipe 5 à partir du thème Pouvoir et Autorité* » (AERES 2010 - LARHRA). Ce projet est sans nul doute une voie efficace pour créer ces ponts appelés de ses vœux par l'AERES.

*« Il convient d'insister sur cette grande qualité du laboratoire qui s'est engagé dans une riche réflexion sur l'innovation et la performance au service de toute la communauté historienne. Partant du constat de la faible communicabilité des données entre programmes de recherche ou enquêtes personnelles des chercheurs, des membres du LARHRA ont voulu dépasser ce problème en inventant une méthode permettant de constituer des bases de données avec capacité relationnelle, permettant la continuité dans la recherche et la valorisation des résultats particuliers dans une orientation générale. La mise au point du système SyMoGIH est le résultat le plus probant et le plus prometteur. »* (AERES 2010 - LARHRA)

Un autre de ses objectifs est de construire un lien avec le territoire et la communauté culturelle : l'iconothèque sera un partenaire incontournable pour des projets d'expositions, de rencontres scientifiques ou de publications. Une exposition sur le portrait au 16<sup>e</sup> siècle est en cours d'élaboration en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts et le Musée Gadagne. « *Cette exposition a pour objectif de réconcilier les Lyonnais avec la Renaissance qui est une période riche et complexe et revaloriser la vie artistique à Lyon dans cette période* » (BORDES a, 2012). L'implantation à Lyon a d'ailleurs été un point important sur lequel Philippe Bordes a argumenté lors de la présentation de l'iconothèque comme projet ANR. « *L'implantation à Lyon offre des garanties d'audience et d'ambition nationales et internationales. Le projet prend appui sur le passé prestigieux de la ville au 16<sup>e</sup> siècle, quand l'essor de l'imprimerie en avait fait une capitale européenne pour le portrait gravé et quand un portraitiste hollandais de renom, Corneille de Lyon, y exerçait son art. L'implantation du projet dans le cadre des ressources scientifiques, méthodologiques et*



Une galerie de portraits du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>  
(Google image).

techniques du LARHRA relève de la logique visant à créer à Lyon un pôle fédérateur pour les chercheurs » (BORDES b, 2012). À l'heure actuelle, le focus est mis sur les portraits du 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. Il s'agit là d'une première phase de développement. Les portraits du 16<sup>e</sup> siècle sont moins nombreux que ceux du 17<sup>e</sup> ou du 18<sup>e</sup> et cette première approche permet à l'équipe de mettre le pied à l'étrier et de tester l'outil comme les hypothèses de travail.

### Le LARHRA : la dimension historique de l'image

Le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA) est spécialisé en histoire moderne et contemporaine. D'un point de vue statutaire, le LARHRA est une Unité Mixte de Recherche (UMR) du CNRS, regroupant les universités Lumière Lyon 2, Jean Moulin Lyon 3, Pierre Mendès France Grenoble 2 et l'ENS de Lyon. Il est composé de cinq équipes : « Art, Imaginaire, Société », « Genre et Société », « Religions, Sociétés, Acculturation », « Sociétés, Économie, Territoires », « Pouvoirs, Villes et Sociétés ». L'expertise des chercheurs du LARHRA recouvre un champ très vaste tant en termes géographiques – cela va du territoire lyonnais aux pays d'Amérique latine par exemple – qu'en termes d'époques étudiées.

L'équipe « Art, Imaginaire, Société » est celle qui appréhende la dimension historique de l'image et ce, plus précisément, *via* l'histoire de l'art. Les chercheurs de cette équipe travaillent sur les relations entre arts, artistes et société. Ils analysent les interactions entre les imaginaires collectifs et individuels. Trois axes de recherche sont explorés : méthodologies de l'histoire de l'art, iconothèque nationale numérique et images et imaginaires de l'artiste.

L'AERES dans son rapport de mai 2010 souligne l'importance des outils informatiques mis en place pour aider à la compréhension historique des sociétés et notamment ceux qui valorisent les images : « *Les cinq équipes illustrent autant de facettes de l'histoire sociale, thème de prédilection du LARHRA, et sont attentives au croisement des disciplines et des démarches historiennes. La place éminente donnée à l'informatique dans la recherche historique est une spécialité qui fait la réputation du laboratoire, par les transferts de savoirs méthodologiques rendus ainsi possibles* » (AERES, 2010).

D'autres thématiques sont explorées au sein des établissements de la région lyonno-stéphanoise. Le LIRE, par exemple, s'attache à comprendre les relations qui unissent texte et image. L'Institut d'Histoire de la Pensée Classique travaille l'image par le prisme de l'histoire des arts plastiques et notamment de l'estampe et du livre illustré, imprimés à Lyon aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. L'IETT s'intéresse à l'image par sa dimension psychique et en particulier par les représentations liées au genre (cf. récit sur les études de genre).

Enfin, l'EA PASSAGES XX-XXI, qui s'intéresse à la photographie et au cinéma, représente une caractéristique importante du territoire. En effet, les études cinématographiques sont une marque de fabrique lyonnaise. Elles se sont particulièrement développées ici et ont su essaimer leurs méthodologies et concepts.

# Une aventure emblématique : les études cinématographiques

## Une structuration progressive : des recrutements, des nominations de professeurs et des encadrements de doctorants

Dans les années 1980, les études cinématographiques étaient déjà présentes à l'Université Lumière Lyon 2<sup>18</sup>. En effet, Jean-Louis Leutrat avait déjà développé des recherches sur le cinéma. Il était parvenu à faire en sorte que les études cinématographiques deviennent rapidement une entité à part entière et intègrent l'Institut de la Communication de Lyon 2.

*«Très tôt Jean-Louis Leutrat s'est intéressé au cinéma, il est devenu l'un des pionniers de la recherche en histoire du cinéma en ce qui concerne le western, et ensuite il a beaucoup œuvré dans le domaine de l'esthétique et de l'analyse de films. Jean-Louis Leutrat<sup>19</sup> a développé les études cinématographiques à Lyon 2 dans les années 80. Il a créé et installé la licence d'études cinématographiques, et puis à l'époque ce qu'on appelait la maîtrise. Il n'y avait pas de DEA propre, il était intégré dans le DEA de lettres, mais il s'est mis très tôt à diriger des thèses en cinéma.»* (GERSTENKORN, 2011)

Lors de son départ en 1989, Jean-Louis Leutrat est remplacé par André Gardies jusqu'en 1999. Devenu professeur des universités, Jacques Gerstenkorn prend alors le relais à la direction des études cinématographiques de l'Institut de la Communication. Depuis la fin des années 1990, les études cinématographiques ont formé avec la photographie, le théâtre et la musique, le département des « Arts de la Scène, de l'Image et de l'Écran » (ASIE) et ont intégré la faculté des Lettres de Lyon 2. Les enseignants-chercheurs mènent leurs activités de recherche au sein de l'Équipe d'Accueil PASSAGES XX-XXI. Aujourd'hui, les études cinématographiques comptent trois professeurs des universités<sup>20</sup>, six maîtres de conférences, un professeur certifié. Luc Vanchéri a porté un projet EQUIPEX nommé Laboratoire d'Observation et d'Expérimentation de la Création Contemporaine (LOEC<sup>2</sup>) (dont la teneur est expliquée plus bas). Martin Barnier, historien du cinéma et spécialiste du son, a par ailleurs soutenu son doctorat<sup>21</sup> sous la direction de Jean-Louis Leutrat à la Sorbonne Nouvelle. Il y analyse d'un point de vue historique l'arrivée du son au cinéma et les possibilités nouvelles que cela a pu apporter. Martin Barnier a récemment été invité sur France Culture<sup>22</sup> comme spécialiste de l'histoire du cinéma.



(Shutterstock.com)

<sup>18</sup> À ce titre, nul doute que le symbole a de l'importance puisque l'Université Lyon 2 s'appelle l'Université Lumière. Nom décidé en 1987 par le Conseil d'Administration auquel Jean-Louis Leutrat appartenait.

<sup>19</sup> LEUTRAT Jean-Louis, 1987 : *Le Western*. Archéologie d'un genre, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

<sup>20</sup> Luc Vanchéri sur l'esthétisme, Martin Barnier en histoire du cinéma et Jacques Gerstenkorn sur le documentaire.

<sup>21</sup> BARNIER Martin, 1996 : *Les voix de la liberté : la généralisation du cinéma parlant* ; Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris III - La Sorbonne, sous la direction de Jean-Louis Leutrat.

<sup>22</sup> France Culture, *Histoire de la cinéphilie*, « La fabrique de l'histoire », émission du 19 janv. 2012.



Vue des Archives françaises du film de Bois d'Arcy (©Miguel Medina/AFP).

À cela se rajoutent de nombreux doctorants. Pour ne citer que quelques-uns d'entre eux : Martin Goutte a rédigé une thèse sur le témoignage cinématographique dans « Shoah » de Claude Lanzmann, Gwenn Schepler a travaillé sur Pierre Perrault<sup>23</sup> en collaboration avec l'Université de Montréal ou encore Benjamin Labé a soutenu une thèse sur l'esthétisme du réel. « *Ce groupe de doctorants a produit de l'excellence au plan de la recherche* » (GERSTENKORN, 2011). Tout en suivant les traces de leurs aînés, ils ont su induire de nouvelles thématiques de recherche. Cet ensemble de travaux propose ainsi une vue cohérente et diversifiée sur le cinéma. L'histoire, l'esthétisme, le documentaire offrent un panel pluridisciplinaire aux études cinématographiques.

## Un essaimage vers Paris

Très tôt dans l'histoire de la discipline, la région lyonnaise s'est emparée des études cinématographiques et a su développer une école de pensée. Un lieu de formation par lequel il faut passer. De grands noms tels que Jacques Aumont<sup>24</sup>, Alain Bergala<sup>25</sup> ou encore Jean-Louis Leutrat<sup>26</sup> ont non seulement officié à Lyon<sup>27</sup> mais ils ont également participé à l'essaimage des idées et des méthodes lyonnaises en créant ensuite à Paris la recherche sur les études cinématographiques à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3).

Ceci est d'autant plus important que ces auteurs ont forgé cette discipline et lui ont permis de devenir ce qu'elle est aujourd'hui : une discipline académique à part entière, avec ses auteurs, ses méthodologies et ses entrées au Conseil National des Universités (CNU)<sup>28</sup>. À ce titre, Lyon et les recherches entreprises à l'Université Lyon 2 ont fourni le ferment, le socle qui allait porter les thématiques et les orientations futures des recherches en cinéma.

*« Berceau au sens où tous les gens qui ont fondé l'Université Paris 3, qui ont fait de la Sorbonne Nouvelle un repère pour les études cinématographiques, tous ces gens-là sont passés par Lyon. Alain Bergala est passé par Lyon, Jacques Aumont est passé par Lyon. On a le sentiment que cela a été pour eux aussi un terrain d'expérimentation, d'apprentissage. Visiblement Lyon a été pour beaucoup le passage obligé. Donc forcément tous ces gens qui sont passés par Lyon ont laissé une trace dans le paysage cinématographique français et notamment des ouvrages ont été écrits à partir de Lyon. »* (VANCHÉRI, 2011)

La région lyonno-stéphanoise s'est emparée des études cinématographiques notamment parce qu'elle est porteuse d'une mémoire. Le cinéma reste l'un de ses emblèmes forts. Dans les années 1990, les Archives du Film<sup>29</sup> du Centre National et de l'Image Animée ont fait appel aux chercheurs de Lyon pour établir le catalogue des vues Lumière. Ce travail a permis de répertorier, de classer et de mettre en valeur la production des frères Lumière en matière d'images et de films. Ce partenariat Université Lyon 2 - archives du film a constitué une étape importante. « *Cette expérience collective*

<sup>23</sup> Pierre Perrault est un documentariste québécois né en 1927 et mort en 1999. Il est considéré comme l'un des plus grands cinéastes québécois. Il a reçu en 1995 pour le centenaire du cinéma, un doctorat Honoris Causa à l'occasion du Congrès mondial Lumière à l'Université Lumière Lyon 2.

<sup>24</sup> Jacques Aumont est professeur des universités à la Sorbonne Nouvelle. Il travaille sur la théorie du cinéma. Il est l'auteur de deux monographies : l'une sur Eisenstein, sur qui il fit son doctorat, et l'autre sur Ingmar Bergman. Il contribue à la revue *Cinéma*. Il dirige le Collège d'histoire du cinéma de la Cinémathèque de Paris. Il enseigne à l'Université Lyon 2 de 1976 à 1983.

<sup>25</sup> Alain Bergala est un essayiste, écrivain, critique de cinéma et réalisateur français. Il enseigne à la Sorbonne Nouvelle. Il a collaboré à de nombreuses reprises avec Jacques Aumont.

<sup>26</sup> Jean-Louis Leutrat a été professeur de littérature dans un lycée grenoblois avant d'enseigner le cinéma à l'Université Lyon 2 et il a présidé la Sorbonne Nouvelle de 1996 à 2001.

<sup>27</sup> Ces chercheurs ont contribué à la création du département « arts du spectacle » de la Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts.

<sup>28</sup> Les études cinématographiques appartiennent à la section 18 « Architecture (ses théories et ses pratiques), arts appliqués, arts plastiques, arts du spectacle, épistémologie des enseignements artistiques, esthétique, musicologie, musique, sciences de l'art » du CNU.

<sup>29</sup> Les Archives du Film du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC) ont été créées en 1969 sous l'impulsion d'André Malraux. Les Archives du Film inventorient, restaurent, cataloguent des films qu'elles reçoivent en dons de particuliers ou de professionnels, qu'elles achètent ou qu'elles reçoivent de dépôt légal.

*d'édition du catalogue de la production Lumière* » (GERSTENKORN, 2011) a été déterminante dans l'identification de Lyon comme pôle d'excellence qui tout à la fois est en charge de la mémoire Lumière et est capable de se tourner vers l'avenir pour amorcer de nouvelles réflexions. Ceci s'est également concrétisé par l'organisation en 1995 du congrès « Lumière », congrès international dédié à la célébration du centenaire de l'invention du cinématographe par l'entreprise Lumière. Ce congrès a rassemblé soixante chercheurs issus d'une douzaine de pays et a été en toute logique organisé par l'Institut de la Communication de Lyon 2 et s'est tenu en ses murs. Ses actes *L'aventure cinématographique* ont été publiés en 1999<sup>30</sup>. Cet ouvrage collectif a constitué une contribution essentielle à la connaissance du fonds Lumière et plus généralement au champ des études cinématographiques. Il a permis de poser les premières pierres d'un édifice intellectuel qui, au sein de l'Université de Lyon, a su devenir pérenne. Dans la première partie de cet ouvrage, les contributions passent au peigne fin l'histoire du cinématographe : ses conditions de production, la façon dont il a pu être diffusé et reçu à travers le monde, etc. La deuxième partie, plus prospective, porte un regard analytique sur l'esthétique des vues Lumière : quelle écriture audiovisuelle ou quelle mise en scène documentaire utilisent-elles ? Comment le langage audiovisuel commence-t-il à émerger ? Un an plus tard, cette expérience a encore porté ses fruits, puisque l'équipe Lumière de l'Université Lyon 2 a participé à l'édition de *la production cinématographique des frères Lumière* par la Bibliothèque du Film (BIFI)<sup>31</sup>. Cet ouvrage est une édition critique et scientifique du catalogue des vues Lumière.

Petit clin d'œil de l'histoire, puisque cent ans plus tôt en juin 1895, Lyon accueillait le congrès des sociétés françaises de photographie : les frères Lumière filment le débarquement des congressistes à Neuville-sur-Saône et en font le lendemain la projection sous les regards ébahis des personnes présentes (FAUCHEUX, 2011). Le congrès de 1995 a marqué une étape importante et au fil du temps, la recherche lyonnaise en matière d'études cinématographiques s'est imposée sur le plan national. Aujourd'hui, il est possible d'affirmer qu'elle tient son rang. « Elle le tient sur tous les plans, sur le plan des publications, des équipes, des étudiants. Elle est devenue un pôle important » (GERSTENKORN, 2011).

<sup>30</sup> DUJARDIN Philippe, GARDIES André, GERSTENKORN Jacques et SEGUIN Jean-Claude, 1999 : *L'aventure cinématographique*, Paris, Éd. Aléas.

<sup>31</sup> AUBERT Michelle et SEGUIN Jean-Claude (dir.), 1996 : *La production cinématographique des frères Lumière*, Bibliothèque du Film.

# Une marque de fabrique : le documentaire



Usine Sony de pressage de CD et Blu-ray  
(news.com.au).

L'espace des études cinématographiques n'est pas très large au niveau national et dès les années 1990, Lyon devait imposer sa marque. Et ce fut chose faite autour du documentaire. L'histoire nous montre qu'en matière de développement de la recherche, les orientations sont souvent portées par un homme qui lance le mouvement et cristallise autour de lui d'autres chercheurs, puis des doctorants, et forme ainsi une école de pensée. C'est selon ce schéma-là que Jacques Gerstenkorn a pu développer un véritable pôle de recherche et de formation autour du documentaire.

Alors qu'il devenait maître de conférences puis professeur des universités, Jacques Gerstenkorn constatait quotidiennement la richesse du documentaire comme matériau d'analyse du réel et de la société.

*« (...) le cinéma documentaire c'est une façon de réfléchir sur la société par l'audiovisuel, donc c'est un espace de regard, d'observation, de réflexion, de critique, de prise en conscience. C'est tout cela, le cinéma documentaire. C'est une sorte de grand pas de côté par rapport au bain de l'actualité, par rapport au bain de l'information. » (GERSTENKORN, 2011)*

Se démarquant d'emblée des problématiques travaillées dans le cadre du cinéma fictionnel, ce chercheur a tenu à développer simultanément quatre dimensions indissociables du cinéma documentaire :

- la recherche académique avec notamment des doctorats, une équipe structurée incluse dans un laboratoire noté A+, des thématiques de recherche originales (esthétique, histoire du son, documentaire, etc.) ;
- la formation avec la création d'un master et d'une licence professionnelle ;
- la culture avec la création du festival « Doc en cour(t)s » ;
- et la relation au milieu professionnel avec notamment des étudiants en stage dans diverses maisons de productions audiovisuelles ou autre.

*« C'est entre autres cette façon de faire qui fait la marque de fabrique de l'excellence lyonnaise en matière de recherche et de formation sur le documentaire. En effet, l'originalité du travail de Jacques Gerstenkorn est sans doute d'avoir su mettre en place, au-delà d'un champ de recherche, un véritable "territoire autour du documentaire". (...) Il a créé un master pro autour de la question du documentaire, il a créé un festival, il enseigne lui-même le documentaire. Il y a les relations de l'Université Lyon 2 avec Lussas<sup>32</sup>. Donc il y a un effet d'identification du département autour de la question du documentaire. » (VANCHÉRI, 2011)*

<sup>32</sup> Lussas est un village en Ardèche connu pour le travail réalisé dans le cadre de l'association « Ardèche Images » autour du documentaire et du film en région.



Une des premières caractéristiques du travail mené par Jacques Gerstenkorn est qu'il ne peut y avoir une recherche forte sans formation et qu'il ne peut y avoir de bonne formation sans débouché pour les étudiants. Aussi, très tôt, ce chercheur s'est-il intéressé « *aux besoins de l'économie régionale en matière audiovisuelle* » (GERSTENKORN, 2011) afin de les faire correspondre avec ce qu'il était en mesure de proposer. Une des conditions *sine qua none* était que les étudiants trouvent du travail. Alors certes, les étudiants reçoivent une formation théorique sur le documentaire – histoire, mise en scène, montage, théorie de l'image – mais très vite ils sont en lien avec les structures de productions audiovisuelles en région Rhône-Alpes pour effectuer des stages ou une première expérience professionnelle.

*« On a d'autres possibilités de développement, comme l'ouverture au monde professionnel : c'est une de nos grandes préoccupations, il y a toute une partie pratique qui fait notre spécificité. »*  
(GERSTENKORN, 2011)

Une autre caractéristique est que la recherche, la formation et le lien avec le milieu professionnel s'accompagnent d'une ouverture culturelle. Créé en 2001 par Jacques Gerstenkorn, le festival « Doc en cour(t)s » est dédié aux courts métrages documentaires. Ce festival revêt trois spécificités importantes. Il donne la possibilité à de jeunes auteurs de s'exprimer et de se faire connaître. Il fait un lien avec le monde de la recherche et le monde professionnel via des workshops, des débats, des conférences, etc. Il est en relation avec le monde de la formation, *via* notamment la production d'un DVD nommé « Docs en cour(t)s » destiné aux lycées, mais également aux étudiants du Master « Diffusion des Arts et des Savoirs par l'Image » (Université Lumière Lyon 2) qui organise chacune des éditions. Pour ré-affirmer son lien avec l'université, ce festival se tient depuis 2010 au Musée des moulages de Lyon 2.



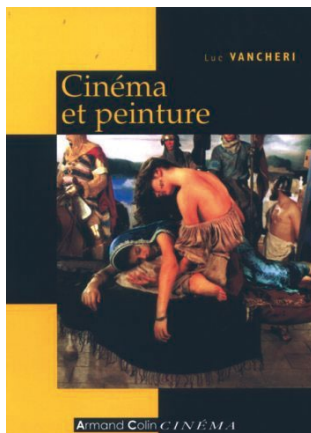
### Doc en cour(t)s : la jeune création documentaire à l'honneur

Créé en 2001, ce festival s'est donné comme vocation d'être un observatoire de la jeune création documentaire contemporaine. Chaque année, il permet de visionner un certain nombre de courts-métrages documentaires (18 en 2011) et d'en découvrir la richesse.

Mais ce festival offre d'autres opportunités et notamment celle de rencontrer des professionnels du cinéma, grâce à des moments dédiés à cet effet.

## Une mise en réseau qui concrétise une dynamique territoriale en émergence

En 2011, de nombreuses équipes de recherche ont souhaité concrétiser la dynamique territoriale autour de l'image en répondant aux appels d'offre Equipex. Les laboratoires de la région lyonnaise ont présenté deux : Tec Image et LOEC<sup>2</sup>. Avant les résultats définitifs de ces appels d'offre en décembre 2011, Luc Vanchéri décryptait les mécanismes inter-équipes qui ont prévalu à la création du projet LOEC<sup>2</sup> (Laboratoire d'Observation et d'Expérimentation de la Création Contemporaine) et en soulignait l'originalité :



« Ce qui a été tout à fait original dans la démarche, c'est que l'histoire de l'art ou plutôt les sciences de l'art en général, le cinéma, la photographie, la peinture, les arts contemporains, n'ont pas l'habitude de travailler avec de très gros équipements, mais là ce sont les chercheurs en SHS issus de ces disciplines qui ont été à l'initiative de cet Equipex. » (VANCHÉRI, 2011)

Certes, ce projet n'a pas obtenu le label Equipex mais il a toutefois créé une nouvelle dynamique pluridisciplinaire puisqu'il propose une collaboration entre les neurosciences et les sciences de l'image (notamment l'esthétisme).

« C'est en fait un projet qui entend se poser des questions esthétiques, anthropologiques, sociologiques, qui concernent la mutation de la création contemporaine au contact des nouvelles technologies multimédia. » (VANCHÉRI, 2011)

Des laboratoires de neurosciences de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), ainsi que des équipes en sciences informatiques du CNRS, étaient impliqués au côté de PASSAGES XX-XXI porteur du projet. À terme, LOEC<sup>2</sup> prévoyait la création d'une plate-forme, un lieu dédié, où scientifiques – « venant d'horizons très différents, des sciences dures et des sciences humaines, avec des neurosciences, jusqu'à des gens qui s'occupent d'esthétique en histoire de l'art » - et artistes pouvaient se rencontrer et travailler ensemble « sur la création contemporaine autour d'une idée simple : qu'est-ce qui se passe pour un spectateur lorsqu'il est mis dans un environnement esthétique complexe ? » (VANCHÉRI, 2011).

Ces deux projets d'Equipex ont marqué une véritable volonté des équipes des arts et des sciences de se mettre en réseau et de travailler sur des problématiques communes, même si finalement, aucun des deux projets n'a été labellisé.

On le voit, la recherche concernant l'image est un domaine qui touche tout à la fois des disciplines de sciences dures et un vaste panel de disciplines SHS. Dans la région lyonno-stéphanoise, elle se nourrit d'une forte tradition, d'éléments structurels importants et de la diversité des acteurs concernés. Mais elle est aussi ouverte sur l'avenir, prompte à proposer de nouvelles approches méthodologiques et à explorer de nouveaux champs en friche. Les recherches cinématographiques ancrées dans le territoire ont su essaimer à Paris et les *visual studies* prennent de l'ampleur et fédèrent des chercheurs d'horizons différents.

Marianne Chouteau

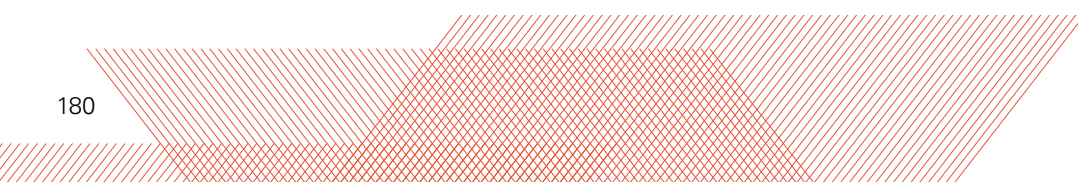
## Bibliographie indicative

- AERES 2010 - LARHRA : « Rapport sur l'unité Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes ».
- AERES 2010 - PASSAGES XX-XXI : « Rapport sur l'unité EA4160 PASSAGES XX-XXI ».
- AERES 2010 - Institut d'Histoire de la Pensée Classique : « Rapport sur l'unité Institut d'Histoire de la Pensée Classique UMR 5037 ».
- AERES 2010 - LIRE : « Rapport sur l'unité Littérature, Idéologies, Représentations aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (LIRE) ».
- AERES 2010 - HISOMA : « Rapport sur l'unité Histoires et Sources des Mondes Antiques (HISOMA) – UMR 5189 ».
- AERES 2010 - IETT : « Rapport sur l'unité Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles - EA 8186 ».
- AERES 2010 - LIRIS : « Rapport sur le Laboratoire d'Informatique en Image et Systèmes d'Information (LIRIS) ».
- AUBERT Michelle et SEGUIN Jean-Claude (dir.), 1996 : *La production cinématographique des frères Lumière*, Paris, Bibliothèque du Film.
- BARNIER Martin, 1996 : *Les voix de la liberté : la généralisation du cinéma parlant* ; Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris III - La Sorbonne, sous la direction de Jean-Louis Leutrat.
- BARIDON Laurent, 2012 : entretien conduit par Marianne Chouteau en décembre.
- BORDES Philippe, 2012 a : entretien conduit par Marianne Chouteau en janvier.
- BORDES Philippe, 2012 b : projet de recherche déposé en 2012 à l'ANR.
- DUJARDIN Philippe, GARDIÈS André, GERSTENKORN Jacques et SEGUIN Jean-Claude, 1999 : *L'aventure cinématographique*, Paris, Éd. Aléas.
- FAUCHEUX Michel, 2011 : *Auguste et Louis Lumière*, Paris, Folio Gallimard.
- JOLY Martine, 2009 : *Introduction à l'analyse d'image*, Paris, Armand Colin, 2<sup>e</sup> éd.
- GERSTENKORN Jacques, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau en décembre.
- LEUTRAT Jean-Louis, 1987 : *Le Western. Archéologie d'un genre*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- VANCHÉRI Luc, 2011 : entretien conduit par Marianne Chouteau en septembre.
- « *Visual studies, les nouveaux paradigmes du visuel* », 2010, dans le cadre d'un Réseau thématique Pluridisciplinaire de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.  
[En ligne] : <http://visual-studies.recherche.univ-lille3.fr/visual-studies.recherche/Home.html>

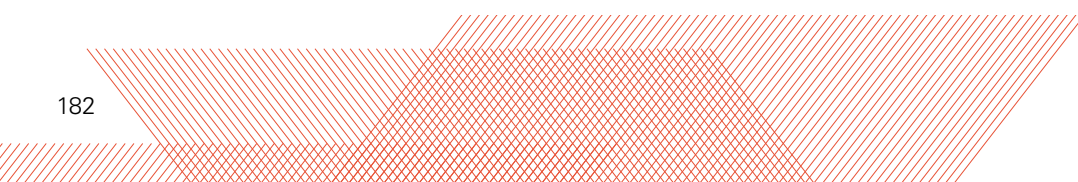
## Sites Internet

- [http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index\\_fr.php](http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index_fr.php)
- <http://iao.ish-lyon.cnrs.fr/>
- <http://liris.cnrs.fr/>
- <http://recherche.univ-lyon2.fr/passagesXX-XXI/>
- <http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/>
- <http://www.iett.eu/>
- <http://www.hisoma.mom.fr/>
- [www.institut-lumiere.org/](http://www.institut-lumiere.org/)

Sites consultés entre décembre 2011 et janvier 2013.









GRANDLYON Métropole  
communauté urbaine des savoirs



ISBN 978-2-9544638-0-3



9 782954 463803